

Académie royale
des
Sciences coloniales

CLASSE DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome XIII, fasc. 3 et dernier
(Histoire).

Koninklijke Academie
voor
Koloniale Wetenschappen

KLASSE DER MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek XIII, aflev. 3 en laatste
(Geschiedenis).

OTTO LINDNER

1852-1945

Een weinig bekend medewerker
van Leopold II in Afrika

DOOR

Dr MARCEL LUWEL

HOOFD VAN DE AFDELING VOOR GESCHIEDENIS BIJ HET KONINKLIJK MUSEUM
VAN BELGISCH-CONGO TE Tervuren
LID VAN DE COMMISSIE VOOR DE GESCHIEDENIS VAN CONGO



Rue de Livourne, 80A,
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A,
BRUSSEL 5

1959

PRIX : F
PRIJS: F

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES COLONIALES

MÉMOIRES

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR KOLONIALE
WETENSCHAPPEN

VERHANDELINGEN

CLASSE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES
KLASSE DER MORELE EN POLITIEKE WETENSCHAPPEN

TABLE DES MÉMOIRES
CONTENUS DANS LE TOME XIII

VERHANDELINGEN
BEGREPEN IN BOEK XIII

1. La prise de conscience de l'individu en milieu rural Kongo (48 pages, 1957) ; par J.-M. DOMONT.
 2. Les frontières du Ruanda-Urundi et le régime international de tutelle (155 pages, 5 cartes, 1957) ; par P. JENTGEN.
 3. Otto Lindner, 1852-1945. Een weinig bekend medewerker van Leopold II in Afrika (317 pages, 7 photos, 1959) ; par M. LUWEL.
-

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES COLONIALES

Classe des Sciences morales et politiques

MÉMOIRES

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR KOLONIALE
WETENSCHAPPEN

Klasse der morele en politieke Wetenschappen

VERHANDELINGEN

Nouvelle série — Nieuwe reeks

In-8° — XIII — 1958-1959

Rue de Livourne, 80A,
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A,
BRUSSEL 5

1959

IMPRIMERIE J. DUCULOT

S. A.

GEMBLoux

OTTO LINDNER

1852-1945

Een weinig bekend medewerker
van Leopold II in Afrika

DOOR

Dr MARCEL LUWEL

HOOFD VAN DE AFDELING VOOR GESCHIEDENIS BIJ HET KONINKLIJK MUSEUM
VAN BELGISCH-CONGO TE TERVUREN
LID VAN DE COMMISSIE VOOR DE GESCHIEDENIS VAN CONGO

OTTO LINDBER

1852-1945

De wet is bedoeld om de
omstandigheden te verbeteren

Verhandeling voorgesteld ter zitting van 20 mei 1957.

De wet is bedoeld om de

omstandigheden te verbeteren
om de wet te verbeteren
om de wet te verbeteren

OTTO LINDNER 1852-1945

Résumé

CHAPITRE I.

Otto LINDNER naquit le 10 août 1852 à Berlin, où il fit des études d'ingénieur-technicien. La « Deutsche Gesellschaft zur Erforschung Aequatorial-Africas » ayant organisé une expédition au Loango, LINDNER en fit partie et s'embarqua le 1^{er} octobre 1873 à Liverpool en compagnie du médecin J. FALKENSTEIN. Le jeune Allemand fut employé à la base de Chinchoxo à diverses occupations d'ordre technique. En juin-juillet 1874, il accompagna le chef de l'expédition, le Dr GÜSSFELDT, lors d'une reconnaissance sur le Kwilu ; il en revint sérieusement malade.

Le 7 février 1875, lors d'une partie de chasse au buffle, LINDNER fut blessé d'un coup de feu tiré par un indigène inconnu.

Début janvier 1876, LINDNER et les autres membres de l'expédition, le Dr FALKENSTEIN et le Dr PECHÜL-LOESCHE, vinrent en aide à la mission française des Pères du St Esprit à Landana.

Le 5 mai 1876, la mission scientifique allemande s'embarqua à Landana, sans avoir répondu aux espoirs que l'Allemagne avait fondé sur elle.

Otto LINDNER débarqua pour la deuxième fois en Afrique à Banana, le 16 janvier 1877, cette fois-ci au service de l'« Afrikaansche Handelsvereniging » de Rot-

terdam. Pendant plus de quatre ans, il dirigea la factorie de Ponta da Lenha et les installations commerciales qui en dépendaient. De cette époque date aussi le début de ses relations avec STANLEY. Après expiration de contrat, LINDNER quitta Banana le 10 juillet 1880. A partir du 19 août 1880, il fut engagé au Comité d'Études du Haut-Congo. Il resta au service du Roi des Belges jusqu'au 1^{er} décembre 1885. A différents moments LÉOPOLD II avança le nom de LINDNER pour des missions de recrutement qu'il projetait en Chine, au Lagos, au Libéria, au Tana, et en ce qui concerne la fondation d'une entreprise de commerce et de navigation.

L'État Indépendant du Congo chargea Otto LINDNER, de février à juillet 1886, d'une mission de recrutement au Damaraland. Au début de 1887, il fut admis en qualité de secrétaire à la « Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie ».

Otto LINDNER épousa le 19 janvier 1888 à Schaerbeek, Marie LECLERCQ, de nationalité française. Lui-même obtint la petite naturalisation belge le 7 juin suivant.

La « Compagnie du Chemin de Fer du Congo » l'envoya en Afrique du Sud en 1893, afin d'y acheter des bœufs et des chariots en bois spécial.

Il entreprit pour la « Compagnie Belge Commerciale, Industrielle et Minière pour l'Extrême-Orient » une mission en Chine et au Japon (1900).

Un voyage de prospection pour la même compagnie, l'amena en 1902 au Kwilu-Niari.

Le 17 août 1907, LINDNER quitta Bruxelles à destination de la Chine où il devait examiner sur place, pour la « Compagnie Générale des Conduites d'Eau » de Liège, les possibilités de débouchés.

Ce voyage n'eut pas de résultat pratique, vu les difficultés financières des Chinois. Un journal de route nous permet de suivre LINDNER pendant son voyage de Chinkiang, près de Shanghai, à Chengtoug dans la province du

Setchouan (1908). Son retour en Belgique se situe en 1909.

En récompense de son attitude patriotique — perfectionnement de la grenade VIVEN-BESSIÈRES, mise au point d'une bombe d'aviation — LINDNER se vit octroyer la grande naturalisation le 2 août 1926. Le même mois, LINDNER quitta Ixelles pour aller s'installer à Ypres, localité qu'il connaissait déjà avant 1914, parce qu'il y logeait souvent avec des amis de l'école de cavalerie. Les environs lui permirent de s'adonner à ses sports favoris, la chasse et la pêche.

Otto LINDNER mourut à Ypres le 16 février 1945. Une « Fondation Madame LINDNER » qui construisit cinq maisons pour des gens âgés nécessiteux, nous rappelle la mémoire de son épouse, qui décéda à Ypres, le 7 avril 1947.

CHAPITRE II.

Afin de pouvoir esquisser un portrait psychologique d'Otto LINDNER, nous avons fait appel non seulement aux ouvrages imprimés, mais surtout, et ceci ne s'est pratiquement pas encore fait pour un de nos pionniers coloniaux, aux sources manuscrites contemporaines : lettres et journaux. Ces documents relatent souvent les événements de façon directe et ont la grande valeur de témoignages d'époque, non censurés et non corrigés.

Le premier à entrer en ligne de compte est STANLEY, le chef de l'expédition sur le Congo. L'arrivée de LINDNER, amenant des Zanzibarites et parmi eux des anciens de STANLEY, à un moment (juin 1881) où ce dernier sortait d'une maladie qui faillit l'emporter, ne pouvait que produire une impression très favorable. Les renforts permirent à STANLEY de pousser jusqu'au Pool. STANLEY était tellement enthousiaste au sujet des capacités de

LINDNER, qu'il pensa un moment à en faire son successeur. Il est évident que l'attitude du grand chef envers son collaborateur allemand était influencée par le fait que la mission de ce dernier avait un caractère indépendant. A certains moments on voit STANLEY implorer LINDNER de lui faire savoir quelles sont ses intentions.

Au mois de mars 1882, STANLEY mit STRAUCH au courant des qualités et aussi des défauts de LINDNER. Celui-ci est un commerçant expérimenté et industriel, mais il est en même temps violent ou d'une humeur impossible ; il est un excellent technicien, mais tout aussi hautain, arrogant, ambitieux et capricieux. Malgré tout, LINDNER est considéré comme un homme de valeur et c'est avec soulagement que STANLEY apprit sa nomination en date du 15 janvier 1882 à la tête de la station de Vivi.

Au mois de juillet 1882, STANLEY quitta temporairement l'Afrique, pour y revenir en décembre. A son retour, il constata la faillite de l'activité de son remplaçant, le Dr PECHUËL-LOESCHE, auquel d'ailleurs il n'avait pas facilité la besogne. LINDNER fut accusé par STANLEY d'avoir abandonné son poste, en emportant la comptabilité et en oubliant de signer une quittance pour 42 défenses d'éléphant. Dans une lettre datée du 15 avril 1883 et adressée à son ami H. H. JOHNSTON, le chef accuse PECHUËL-LOESCHE et LINDNER d'avoir laissé derrière eux une robe de Nessus.

Que disent maintenant les autres sources, les écrits des compagnons de travail de LINDNER ? Le sous-lieutenant Frédéric ORBAN est un des premiers à avoir fait la connaissance de LINDNER à l'embouchure du Congo. Il est témoin d'une dispute entre LINDNER et SPARHAWK, le chef de Vivi. Il constate les grandes améliorations apportées à Vivi par LINDNER, successeur de SPARHAWK. Malgré quelques accrocs dont ORBAN ne semble pas avoir gardé rancune, nous pouvons dire que les relations

LINDNER-ORBAN furent relativement bonnes. ORBAN nous brosse le tableau suivant : LINDNER a une intelligence moyenne, se croit grand homme, est gentleman, vantard, grand chasseur, peu courageux, rancunier, bon administrateur, serviable.

Le lieutenant Liévin VAN DE VELDE qui partit pour l'Afrique en 1881, a pu apprécier dès son arrivée la serviabilité de LINDNER. Le 1^{er} novembre 1882 VAN DE VELDE prend la succession de LINDNER à Vivi. Du coup nous apprenons les déficiences de la direction LINDNER. VAN DE VELDE d'ailleurs se montre partisan convaincu du remplacement des étrangers par des officiers belges.

Le commis Charles CALLEWAERT, pendant son séjour à Vivi, a eu LINDNER comme chef, ce qui lui a permis de l'observer de près. Il nous a d'ailleurs dépeint la communauté blanche sous des traits fort peu flatteurs. Les divergences de vue et les disputes sont à l'ordre du jour. Le journal de CALLEWAERT donne des exemples à profusion de difficultés surgies entre LINDNER et les autres, même avec ses compatriotes. CALLEWAERT souligne surtout ce qu'il appelle sa « vanité germanique ». Signalons cependant que CALLEWAERT lui-même a eu des démêlés avec STANLEY et ORBAN.

Chez le sous-lieutenant Adolphe NILIS, nous remarquons le même phénomène constaté chez Liévin VAN DE VELDE : après le départ de LINDNER, les défauts de celui-ci sont mis en vedette et l'officier belge est content de voir partir l'Allemand.

En 1882, Alphonse VANGELE, occupé à la construction d'un nouveau poste à Lutete, se plaint aussi du fait que LINDNER ne lui envoie pas ce qu'il demande.

Otto LINDNER trouve un défenseur dans son compatriote le Dr PECHUËL-LOESCHE qui ne prêta pas foi aux accusations portées contre le chef de Vivi. PECHUËL considère que LINDNER constitue un élément de valeur et a d'ailleurs fait appel à son honneur d'Allemand.

En résumé, il appert que Otto LINDNER possédait des qualités certaines. La preuve en est que LÉOPOLD II, quoiqu'étant au courant de l'animosité envers son collaborateur au Congo, l'a gardé à son service. Le climat, les circonstances de travail parfois pénibles, l'esprit spécial régnant dans une petite communauté coloniale, tout cela a eu comme résultat que bien vite l'enthousiasme de l'arrivée de LINDNER dégénérait en antipathie ou inimitié ouverte.

CHAPITRE III.

En ce qui concerne l'activité d'Otto LINDNER au service de LÉOPOLD II et de l'État Indépendant du Congo, nous pouvons être bref, vu que les documents les plus importants sont publiés en langue originale en annexe à notre mémoire.

§ 1 *Premier terme: 19 août 1880 — février 1883.*

Otto LINDNER, dont l'engagement stipulait expressément l'indépendance de sa position envers STANLEY, reçut comme première mission le recrutement de Zanzibarites. Cet apport d'effectifs facilita grandement la marche de STANLEY vers le Pool. Le Comité avait cependant une autre mission spéciale en vue pour LINDNER, au sujet de laquelle STANLEY ne fut jamais mis au courant avec toute la clarté qu'il aurait voulue. Il s'agissait de devancer DE BRAZZA par des concessions dans la région du Kwilu-Niari. Ce projet date de janvier 1881 et des instructions furent communiquées par STRAUCH à LINDNER par lettre du 3 février 1881. Malheureusement, les difficultés éprouvées par STANLEY ne permirent pas à LINDNER d'exécuter cette reconnaissance au « Loango » (Kwilu-Niari), à laquelle il attacha une grande importance personnelle. L'intérêt supérieur

de l'expédition, l'engagement de LINDNER le spécifiait, pouvait exiger sa mise sous l'autorité de STANLEY. LINDNER se vit *de facto* incorporé à la grande entreprise de STANLEY et devait s'occuper des transports et du travail administratif.

Le 7 juillet 1881, STRAUCH envoya de nouveau des instructions à LINDNER concernant sa mission au Loango. Mais la maladie de STANLEY demanda sa présence sur le Congo. LINDNER se sentait frustré. Une lettre de STRAUCH datée du 30 novembre 1881 permit à LINDNER d'espérer qu'il allait pouvoir accompagner le Dr PECHUËL-LOESCHE au Loango. Cette fois-ci, le départ de SPARHAWK l'obligea à se charger de la direction de la station de Vivi, ce qui occasionna des difficultés avec la *Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap*.

Fin mars 1882, LINDNER demanda à être relevé de ses fonctions. Bien loin de l'obtenir, au départ de STANLEY, le successeur de celui-ci, le Dr PECHUËL-LOESCHE chargea son ami LINDNER de la direction de la section Banana-Isangila. Le 26 octobre 1882, au moment de quitter l'Afrique, le Dr PECHUËL-LOESCHE faisait savoir au Comité, que LINDNER allait partir de Vivi afin de rétablir sa santé.

§ 2 *Second terme: 20 septembre 1883-11 juin 1885.*

LÉOPOLD II, sachant que son collaborateur LINDNER avait de nombreux ennemis au Congo, l'a employé au recrutement de travailleurs, tâche qui revêtit d'ailleurs un caractère de nécessité primordiale.

LINDNER s'occupa donc de l'enrôlement et du transport de Zanzibarites. L'aide de Sir John KIRK, consul général de Sa Majesté britannique à Zanzibar, lui fut très précieuse auprès du Sultan. L'on constate cependant aussi l'influence directe de LÉOPOLD II sur ce dernier.

§ 3 *Mission au Damaraland (1886).*

Cette mission faite pour l'État Indépendant du Congo avait également comme but l'embauchage de travailleurs. La documentation de LINDNER nous en donne fort peu d'échos. Nous possédons cependant la copie d'une lettre de F. CRÉPIN, directeur du Jardin botanique, qui le remercia de l'envoi de spécimens botaniques du Damaraland.

Les documents LINDNER constituent un apport important à notre connaissance de la phase initiale dans la lutte de Léopold II pour une communication libre entre le Haut-Congo et l'Océan.

En même temps ils mettent en relief la question du recrutement qui ne cessa de se poser à Léopold II. La valeur du fonds LINDNER se trouve évidemment sérieusement augmentée par le fait même que les instructions forment, pour ainsi dire, une série continue de témoignages des projets, des plans, des réussites et des déceptions du Roi.

Dans la précieuse collection d'archives congolaises conservées à la Section d'Histoire du Musée royal du Congo belge à Tervuren, les papiers LINDNER auront une place de choix.

TER INLEIDING

In het voorjaar 1956 hadden wij het geluk een reeks documenten te ontdekken, die toebehoord hadden aan Otto LINDNER, een belangrijke doch weinig bekende medewerker van LEOPOLD II in Afrika. Deze geschriften — het gaat in hoofdzaak om instructies komende uit Brussel — berustten op de Commissie van Openbare Onderstand van de Stad Ieper. Door de welwillendheid van de heren Dr jur. H. DELOBEL en Dr jur. A. HELLEBUYCK, respectievelijk voorzitter en secretaris van deze Commissie, kwam de Afdeling voor Geschiedenis van het Koninklijk Museum van Belgisch-Congo te Tervuren, in het bezit van dit belangrijke fonds. Wij danken beiden hier welgemeend om hun gebaar, dat bewijst hoe zeer zij het nut hebben ingezien van de centralisatie in de Sectie voor Geschiedenis van het Koninklijk Museum van Belgisch-Congo te Tervuren van alle archivalia die betrekking hebben op onze koloniale pioniers. Hierdoor werd trouwens aan de wil van Otto LINDNER zelf voldaan.

Ontelbare nuttige inlichtingen konden wij inwinnen bij de Heer A. VAN DAMME, te Ieper, een intieme vriend van Otto LINDNER. Zijn getuigenis heeft ons toegelaten deze koloniale figuur nauwkeuriger te omlijnen.

Onze uitgave dient in wezen beschouwd te worden als een ter beschikking stellen van een ganse reeks teksten die ongetwijfeld een waardevolle aanwinst uitmaken voor de kennis van de Congolese geschiedenis.

Wij hebben gemeend dat het zijn belang had dieper

in te gaan op de levensloop van LINDNER, zijn verschijnen op het arbeidsveld in Afrika en zijn zendingen aldaar. Dit verklaart dan de voorafgaande hoofdstukken en de nota's bij de teksten. Wat de teksten betreft, dient erop gewezen, dat zowel hetgeen in de drie inleidende hoofdstukken is aangehaald als hetgene in de eigenlijke uitgave voorkomt, gegeven wordt in de oorspronkelijke spelling. Waar de abnormale schrijfwijze van een woord wellicht aanleiding had kunnen geven tot twijfel, wordt de aandacht van de lezer erop gevestigd. Een enkele keer zal echter — stilzwijgend — de interpunctie gewijzigd zijn.

Niet alle documenten hebben wij in extenso uitgegeven. Sommige worden alleen aangeduid in de volledige lijst van de stukken die de te Tervuren berustende documentatie LINDNER (in verkorting: Doc. LINDNER) uitmaken.

Een schrijven waarin b. v. uitsluitend gehandeld wordt over de hoeveelheid en de kwaliteit van de toe te zenden goederen, kan ongetwijfeld enig belang bezitten, doch wij hebben het niet nodig geoordeeld alle documenten van die aard weer te geven.

Nochtans werd alles gepubliceerd wat maar enigszins in staat was de periode 1880-1886 in de geschiedenis van onze kolonie te belichten. De documenten LINDNER immers geven soms een duidelijk antwoord op lacunes of onnauwkeurigheden die men vindt in de twee inlichtingsbronnen, die in de laatste jaren de onderzoekers ter beschikking werden gesteld, nl. het manuscript NOTTE en STANLEY's Letter-Book.

Naast nieuwigheden die in verband staan met de hogere leiding van de Expeditie, geeft de hier uitgegeven reeks documenten ook een beeld van het leven in Neder-Congo tijdens het STANLEY-tijdvak. Bij herhaling deden wij daarbij ter aanvulling beroep op de tijdgenoten van LINDNER. Het ligt trouwens in onze bedoeling

deze pioniers in een volgend onderzoek breder te betrekken. Van elk der medewerkers van STANLEY, wier handschriftelijke nalatenschap op de Afdeling voor Geschiedenis van het Koninklijk Museum van Belgisch-Congo te Tervuren bewaard wordt, zullen wij de essentiële teksten laten verschijnen, teneinde aldus een algemeen beeld van het leven en het werk in het Neder-Congo-gebied te kunnen ophangen.

In onze dank moeten wij hier betrekken Professor M. WALRAET, die zo vriendelijk was onze tekst te lezen ; Kanunnik J. JADIN, die ons inlichtingen meedeelde, geput uit de door hem geconsulteerde documentatie over de Paters van de H. Geest ; J. D. PEARSON, bibliothecaris van de School of Oriental and African Studies te Londen, die ons zeer bereidwillig de Mackinnon Papers liet inzien ; Mevrouw E. VAN GRIEKEN, archivaris bij het Ministerie van Koloniën, P. DE STREEL, juridisch adviseur bij het Ministerie van Justitie en P. DESNEUX, directeur van de archiefdienst bij het Ministerie van Buitenlandse Zaken. Onze twee personeelsleden, de heren G. JOCKMANS en baron G. WAHIS, hebben ons zeer aan hen verplicht, door het opzoeken en lezen van teksten.

De Heer E.-J. DEVROEY zij hier tenslotte in het bijzonder vermeld om de zorg waarmee hij deze verhandeling heeft omringd bij haar opneming in de reeks, uitgegeven door de Academie waarvan hij het bestendig secretarisschap waarneemt.

HOOFDSTUK I

Levensschets van Otto Lindner.

Otto LINDNER werd geboren te Berlijn op 10 augustus 1852, als zoon van Heinrich Ernest en Henrietta-Augusta TEUBERT, beiden van Saksische afkomst ⁽¹⁾. Hij deed technische studies ⁽²⁾, werd afgekeurd voor militaire dienst ⁽³⁾, en had slechts met tussenpozen tot op de 29^{ste} maart 1883 Berlijn als woonplaats ⁽⁴⁾.

Zijn eerste reis naar Afrika ondernam LINDNER in dienst van de expeditie die in 1873 onder leiding van Dr GÜSSFELDT werd uitgezonden naar het Loango-gebied door de « Deutsche Gesellschaft zur Erforschung Aequatorial-Africas » [25]. Met Dr Med. J. FALKENSTEIN scheepste hij de 1^{ste} oktober 1873 te Liverpool in op het S. S. *Benin* van de African Steam Ship Company ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Zie mededeling van de burgemeester van Elsene d.d. 6 april 1887 aan de Staatsveiligheid. Eveneens de inlichtingen door de Procureur-generaal gegeven aan de Minister van Justitie op 2 februari 1888. [15].

⁽²⁾ Zie *curriculum vitae* van O. LINDNER dienende tot het verkrijgen van de Belgische nationaliteit d. d. Ixelles, le 28 décembre 1887, waar men leest : « Ayant fait mes études d'ingénieur technique ». « Techniker », volgens het schrijven van de Polizei-Präsident, Berlijn, d. d. 7 januari 1888 aan de Administrateur à la Sûreté publique [15]. Deze cijfers, in vierkante haken, verwijzen naar de bibliografie, pp. 156-158. De h. A. VAN DAMME deelde ons mede per brief d. d. 27 augustus 1957, dat hij een naamkaartje van LINDNER had gezien waarop in 't Duits de titel van « Diplomingenieur » voorkwam en dat LINDNER op de Hogeschool van Berlijn studeerde.

⁽³⁾ Zie Procureur-generaal aan Ministerie van Justitie, 3 februari 1888. [15].

⁽⁴⁾ Zie : Der Polizei-Präsident, Berlin, op 7 januari 1888 aan de Administrateur à la Sûreté publique [15].

⁽⁵⁾ Zie minuut van brief d.d. Ypres, le 26 janvier 1943, van Mevr. O. LINDNER-LECLERCQ geadresseerd aan de h. C. BROSSEL, onderdirecteur op het Ministerie van Koloniën [Doc. Lindner].

Op hetzelfde schip bevonden zich verscheidene geneesheren en ook de jonge journalist Henry M. STANLEY. Door deze laatste zijn we op de hoogte van de doening van Dr FALKENSTEIN, « a serious, earnest and reflective man and copious in note-taking » en van zijn reisgezel, die hij voor een student houdt. STANLEY vond het prettig die twee mensen te zien die zich al bij voorbaat verheugden over wat hun wachtte aan wal. Zo een vlieg om hen heen zoemde, dan werd een jacht ingezet en het diertje werd zonder meedogen geprepareerd voor studie door de geleerden in Duitsland. Kustvogels ondergingen hetzelfde lot [45, p. 1].

Op 5 november 1873 zetten Dr FALKENSTEIN en LINDNER voet aan wal te Landana, na een overtocht van 36 dagen. Zij brachten twee zwarte schapers mee en 14 kisten met uitrusting. Dezelfde avond nog werden zij in tipoi langs het strand noordwaarts gevoerd tot het kustplaatsje Tschintschotscho ⁽¹⁾ [25, II, pp. 1-5]. Dit station was als expeditiebasis ingericht geworden [25, I, p. 143] ⁽²⁾.

Beiden moesten al heel vlug hun tol betalen aan malaria ; LINDNER zelf viel reeds ziek de negende dag na zijn aankomst [25, II, p. 175].

Zijn technische vaardigheid toonde LINDNER er b. v. in het vervolledigen van een regenmeter, in het construeren van een windvaan en in andere opgaven, meer ingewikkeld van aard [25, III, p. 51] ⁽³⁾. Hij vond zich goed

⁽¹⁾ Volgens Lindners biografische nota '« Les deux premiers séjours en Afrique » die van zijn hand zijn, zou LINDNER op 11 september 1873 vertrokken zijn en te Landana aangekomen op 23 oktober 1873. Dr GÜSSFELDT [25, I, p. 143] schrijft evenwel ook: « ... bereits im November 1873 war Dr Falkenstein mit dem Büchsenmacher Lindner aus Europa eingetroffen... ». Noteren we in het voorbijgaan dat H. JENSSEN-TUSCH in zijn « Skandinaver i Congo » (Kopenhagen 1902-1905) aan LINDNER de titel van « Botaniker » geeft (p. 7).

⁽²⁾ De naam van het station wordt in Portugese teksten Chinchoxo gespeld.

⁽³⁾ « ... Herrn Lindner, dessen Geschicklichkeit sich auch schwierigeren Aufgaben gewachsen zeigte... ». In de « Vorrede » op [25, II], horen wij ook de loftrompet blazen over LINDNER : « Es hatte natürlich geschienen, dass ich als

terecht in zijn nieuwe werkkring. De jonge LINDNER werd bovendien, om reden van het wegvallen van een andere medewerker, door de expeditie-leider Dr GÜSSFELDT aangeduid als dezes reisgezel voor een tocht op de Kwilu. Zijn eerste taak bestond in het uitkiezen van de voorraden die te Tschintschotscho opgestapeld lagen [25, I, pp. 149-151]. In een klein vaartuig voerde hij die naar Loango waar hij de 22^{ste} juni 1874 aankwam [25, I, p. 151]; dat ging echter niet zonder averij: door de hoge zee werden de meeste voorwerpen doorweekt en verscheidene koffers verdwenen bij het omkantelen van een prauw in de branding [25, I, p. 152]. De vierde juli ving de vaart aan op de Kwilu tot aan de factorij Mayombe. Op de 6^{de} juli nam LINDNER de leiding van de 60-man sterke karavaan en verdween in het woud. GÜSSFELDT moest hem bij herhaling tot de orde terugroepen omdat hij — zonder zich om de anderen te bekreunen — met de zwarte opziener en enige lichtbepakte en jachtlustige inboorlingen, uren voorop liep in plaats van te wachten en er voor zorg te dragen dat de hoofdgroep in de dorpen niet achter bleef [25, I, pp. 157-160]. Het jagerstalent van de jonge Duitser bevoorraadde de karavaan in vlees [25, I, p. 168] ⁽¹⁾. Moeilijkheden met de dragers noodzaakten de expeditie haar opmars stop te zetten op de 14^{de} juli en de terugweg aan te vatten [25, I, p. 176]. Dr GÜSSFELDT wijst er ook weer op dat reeds

» ärztlicher Berather der Europäer und der im Dienste befindlichen Eingeborenen
 » zugleich auch das Gebiet der Anthropologie und der Naturwissenschaften
 » durch Messungen und zoologische Sammlungen verträte, und endlich sollte
 » ich auf photographischem Wege das Charakteristische von Land und Leuten
 » für die Anschauung weiter Kreise fixiren. Zur Erfüllung dieser heterogenen
 » Aufgaben wurde mir der Mechaniker Lindner zur Unterstützung beigegeben,
 » und da seine Befähigung und Tüchtigkeit sich von dem Moment unserer Abreise
 » bis zur gemeinsamen Heimkehr trotz seiner Jugend stets gleichmässig bewährte,
 » so erkenne ich mit freudigem Dank gern an, dass ich seiner wirksamen Hülfe
 » wie auch der meiner wissenschaftlich gebildeten Gefährten einen grossen Theil
 » des zusammengebrachten Materials verdanke ».

(¹) Ook [25, I] op p. 169 wordt gewezen op de jachtijver en op de degelijkheid van LINDNER, « meinem braven Gefährten »!

tijdens de eerste zware marsdag, de 15^{de} juli, LINDNER, wiens troep de bedden en het kookgerief met zich meesleepte, een grote voorsprong nam op zijn eigen langzame karavaan [25, I, p. 177]. Het laatste gedeelte van de terugreis voer men dan stroomafwaarts, hetgeen LINDNER de gelegenheid gaf zijn schotvaardigheid op een krokodil te tonen [25, I, p. 178].

Deze beperkte expeditie van Dr GÜSSFELDT had weinig resultaten opgeleverd. Inmiddels werd een nieuwe tocht, beraamd ditmaal naar Yumba. Alhoewel GÜSSFELDT zeer tevreden was over de door LINDNER bewezen diensten en over de wijze waarop deze de reisongemakken had gedeeld, toch oordeelde hij dat bij dergelijke « Eclairciedienst », één man meer beweeglijkheid bezat en slechts een lichtere uitrusting vereiste, hetgeen dragers deed uitsparen [25, I, p. 181]. Van de reis op de Kwilu kwam LINDNER door de geleverde inspanning geweldig verzwakt terug. Dr FALKENSTEIN, die het bevel had over het station Tschintschotscho, hing van hem op dat moment het volgende weinig vleierende beeld op :

« Sein Aussehen war geradezu erschreckend. Nicht nur, dass die ihn schon lange Zeit heimsuchenden heftigen Intermittens-Anfälle seiner Haut eine eigenthümlich grauweiße gegeben hatten, auch sein Gesicht war gedunsen, die Augenlider bis zur Unfähigkeit, sie zu öffnen, geschwollen und das Zahnfleisch scorbutisch afficirt ». [25, II, pp. 65-66].

Aldus was LINDNER voor een tijd uitgeschakeld als nuttig lid van de expeditie.

Begin 1875 is LINDNER weer op de been, in alle geval kan zijn vindingrijke geest zorgen voor zadel en pakgerief voor juist aangekochte ossen [25, II, p. 83]. Op 7 februari ging hij zelfs met Dr PECHUËL-LOESCHE en met verscheidene inboorlingen op buffeljacht, hetgeen hem zwaar te staan zou komen ⁽¹⁾. Tegen de middag kwam

(1) Over Dr PECHUËL-LOESCHE, zie [19, II, 756].

een bode naar het station de mare brengen dat LINDNER van uit het dichte gras was beschoten geworden en dat men hem langzaam in een hangmat naar het station bracht. Terwijl hij een vogel uit een boom wou schieten, had een neger, die hij niet kende, op hem gevraagd. Het projectiel was tot het rechterschouderblad doorgedrongen, zodat hij zichzelf niet meer had kunnen verdedigen. De oorzaak van deze aanslag bleef onopgehelderd, en dit gebeuren gaf de bezetting van het station Tschintschotscho een gevoel van onzekerheid [25, II, pp. 88-89] ⁽¹⁾. Einde december 1875 leefden de Europese handelshuizen te Landana onder de bestendige bedreiging van een aanval vanwege de inboorlingen. De 7^{de} januari 1876, in de namiddag, werd te Landana de noodvlag gehesen en Dr FALKENSTEIN, Dr PECHUËL-LOESCHE, LINDNER en 43 man trokken in ijlmars ter hulp. Het was reeds donker toen zij er aankwamen en vaststellen konden dat de toestand minder hopeloos was dan werd afgeschilderd. De missie van de Franse paters van de H. GEEST had zich dapper verdedigd. Na gehouden krijgsraad, werd besloten 's anderendaags met rond de 100 zwarten en zes blanken, de dorpen der inboorlingen aan te vallen. Tijdens deze afstraffing verloren de aanvallers bij het dorp Luvula één man, terwijl de aangevallenen drie doden hadden en drie gevangenen achterlieten. Daar de toestand niet definitief in orde scheen, nam men het besluit de rivierboot *Fanny* uit te zenden,

⁽¹⁾ Dr PECHUËL-LOESCHE [25, III, Erste Hälfte, p. 304] verhaalt nog dat hij LINDNERS wonde onderzocht en verbond, onder het vreselijk gehuil van een dertigtal inheemse honden die de jacht hadden meegemaakt en die zich rondom in het struikgewas hadden neergezet. Dit gehuil hield slechts op toen zij na een uur zagen dat LINDNER werd weggedragen.

Over de spelling van de naam van Dr PECHUËL-LOESCHE, bestaat er geen vastheid. Brieven uit het jaar 1882, bewaard op het Koninklijk Museum van Belgisch-Congo te Tervuren, worden door hem getekend zonder deeltteken, dus PECHUEL. De meeste zijner publicaties, waaronder de laatste, geven echter de spelling PECHUËL; wij hebben die eveneens gevolgd, uitgenomen daar waar bepaald geen deeltteken werd gebruikt.

teneinde hulp van een Engels oorlogsschip in te roepen. Hier bood zich weer een gelegenheid aan LINDNER om zijn technische vaardigheid te betonen : de volgende dag verving hij de zieke machinist en op de 9^{de} januari stevende hij naar Banana ⁽¹⁾. Zonder onmiddellijk resultaat echter. Franse en Engelse oorlogsbodems brachten later de Europese vrede in de streek.

Op de 5^{de} mei 1876 scheept de Duitse wetenschappelijke expeditie, die niet had beantwoord aan hetgeen men er in Duitsland van verwachtte, te Landana in op de Engelse mailboot *Loanda* [25, II, p. 168]. LINDNER zette voet aan wal te Liverpool op de 29^{ste} juni 1876 ⁽²⁾.

Een tweede maal trok LINDNER naar Afrika. Op 18 december 1876 schepte hij te Rotterdam in op het S. S. *Normandy*, ditmaal in dienst van de Afrikaansche Handelsvereniging. De 16^{de} januari 1877 arriveerde hij te Banana ⁽³⁾.

Naar eigen getuigenis zou hij op 9 augustus 1877 aanwezig geweest zijn bij de aankomst van STANLEY te Boma. Deze laatste zou hem als souvenir een reiskompas hebben overhandigd, dat hij op zijn tocht dwars door Afrika had gebruikt ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Het verhaal van deze krijgsoperatie komt voor bij [25, II, pp. 158-162]. In een nota over zijn aandeel aan gevechten in Afrika (*Quelques attaques soubée en Afrique et Congo*), leest men in de Doc. LINDNER het volgende : « At- » taque de la Mission française de la Congrégation du Saint-Esprit à Landana, » le 7 janvier 1876, accouru avec 60 hommes (Bailundo's) perdu au combat » 4 hommes tués et une dizaine blessés, moi-même l'omoplate droite fracturée » par une balle en fer — un vieux rivet ! » De cursieve woorden werden ongetwijfeld later bijgevoegd. De versie LINDNER klopt niet met deze van Dr J. FALKENSTEIN en van Dr PECHUËL-LOESCHE die, zoals hierboven aangeduid, wel gewaagt van een aanslag op LINDNER gepleegd tijdens een buffeljacht. Zo LINDNER werkelijk tijdens de aanval op de missie te Landana gewond werd, dan zou hij stellig niet meer in staat zijn geweest nog een kustvaartuig naar Banana te brengen !

Volgens het relaas verschenen in *Bulletin de la congrégation des P. P. du Saint-Esprit*, jg. 1876, pp. 463-466, bleven de Duitsers tot op 1 februari te Landana. Medegedeeld door Kanunnik A. Jadin.

⁽²⁾ en ⁽³⁾ Volgens LINDNERS biografische nota « Les deux premiers séjours en Afrique ».

⁽⁴⁾ Dit kunnen wij lezen in een nota aangebracht op kol. 622-624 van n^o 52 (26

LINDNER die gedurende vier jaar het bevel voerde over de factorij van Ponta da Lenha en over een reeks ermede samenhangende handelsinstallaties, heeft STANLEY geholpen bij de opbouw van Vivi, in het najaar van 1879 ⁽¹⁾. Zo bezitten wij de vertaling van een schrijven van STANLEY d. d. 15 oktober 1879, waarin deze vraagt jonge krachtige mannen aan te werven en een lading van 2.000 dikke bamboestokken te zenden, daar de vorige lading met de ijzeren lichter was verloren gegaan ⁽²⁾.

Na afloop van zijn dienstcontract, verliet LINDNER Banana op de 15^{de} juni 1880 en kwam te Rotterdam aan op de 10^{de} juli 1880 ⁽³⁾.

décembre 1909) van *Le Mouvement Géographique* waarin een artikel voorkomt van A.-J. WAUTERS, getiteld « Léopold II et le Congo ». LINDNER heeft de aldaar vermelde datum van STANLEY's aankomst 9 avril 1877 gewijzigd in « le 9 août 1877 »; hij heeft erbij gevoegd onderaan het blad : « Moi le soussigné, étant » depuis Décembre 1876 au service de l'« Afrikaansche Handels Vereniging de » Rotterdam » a été présent à Boma le 9 août 1877, à l'arrivé de Stanley (Get.) O. » Lindner ». In de rand links komt nog voor : « à cette occasion, reçu de Mr. Stanley, » comme souvenir, un compas de route, dont il c'est servit pendant sa longue » traversée d'Afrique ». Spelling van het origineel bewaard ! Deze aantekening bevindt zich onder de documenten LINDNER.

(1) De door LINDNER eigenhandig geschreven levensloop (vijf losse bladen) gewaagt van acht factorijen die afhangen van Ponta da Lenha (in documenten LINDNER). Het *curriculum vitae* van LINDNER d. d. Ixelles, le 28 Décembre 1887, geeft « je fus nommé, en 1877, chef de sept stations en Afrique centrale » (Dossier LINDNER n° 459917) terwijl *Le Mouvement Géographique*, d. d. 29 novembre 1885, p. 101, aanduidt dat er negen bijhuizen waren en dat LINDNER er een dertigtal blanken onder zijn autoriteit heeft gehad.

Alex. DELCOMMUNE in zijn « Vingt années de vie africaine », T. I, Brussel 1922, citeert op p. 95, dat LINDNER, « gérant de la maison hollandaise à Ponta da Lenha », de leiding genomen heeft van een van de drie groepen die einde 1878 een strafexpeditie uitvoerden tegen drie « koningen » van Boma. Charles CALLEWAERT, die een tijdlang onder het gezag van LINDNER stond, oordeelt dat de omstandigheden waarin zijn chef te Ponta da Lenha moest werken, afgekleurd hebben op zijn karakter : « Lindner dit qu'il recevait à Ponta da Lenha » tous les mauvais garnements renvoyés des autres factoreries hollandaises. Je » m'explique maintenant son caractère brutal » (CALLEWAERT, *Dagboek*, n° 5, in dato 3 mei 1882).

(2) Deze door LINDNER geschreven vertaling komt voor in de Doc. LINDNER. Over de activiteit van LINDNER in dienst van de Afrikaansche Handelsvereniging hebben wij bij haar opvolgster de N. V. Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap geen gegevens kunnen inwinnen.

(3) Volgens biografische nota : « Les deux premiers séjours en Afrique ». (in Doc. LINDNER).

Naar Brussel geroepen, werd hij in speciaal onderhoud door de Koning ontvangen ⁽¹⁾. Van de 19^{de} augustus 1880 af, stond LINDNER in dienstverband bij het Comité d'Etudes du Haut-Congo. De enkele maanden die hem van zijn vertrek scheidden, bracht hij door in het Grand Hôtel Britannique op het Troonplein en later in n^r 20 van de Kernstraat ⁽²⁾. De 19^{de} december 1880 scheepste het nieuw-aangeworven element te Brindisi in. Zijn activiteit te Zanzibar en vooral in Neder-Congo, zullen wij breedvoerig bespreken in het derde hoofdstuk.

Bij zijn terugkomst te Brussel, aanvang 1883, ging LINDNER weerom zijn intrek nemen in het Grand Hôtel Britannique, en daarop in n^r 30, Boomkwekerijstraat ⁽³⁾.

Een volgende term bracht Otto LINDNER in Afrika door : van de 20^{ste} september 1883 tot de 11^{de} juni 1885 ⁽⁴⁾. De 1^{ste} december 1885 werd hij uit de dienst van de Afrikaanse onderneming van LEOPOLD II ontslagen en kreeg een getuigschrift vanwege generaal STRAUCH ⁽⁵⁾. Hij betrok opnieuw zijn appartement in de Boomkwekerijstraat ⁽⁶⁾. Als motief voor het verlaten

⁽¹⁾ *Curriculum vitae* d. d. Ixelles, le 28 Décembre 1887. Over de aanwerving van LINDNER voor het Comité, door toedoen van STANLEY, laat Dr J. FALKENSTEIN, in zijn publicatie « Afrikas Westküste. Vom Ogowe bis zum Damara-Land » (Leipzig-Praag 1885, p. 36-37) zich geestdriftig uit : « Eine sehr wichtige » Erwerbung machte Stanley sehr bald an dem früheren Mitgliede der Loango- » Expedition, Herrn Otto Lindner, einem sehr begabten und geschickten Manne, » welcher in afrikanischen Verhältnissen zu Hause war, da er nach Beendigung » seiner ersten Reise sofort in die Dienste der afrikanischen Handelsvereinigung » in Rotterdam getreten war und wiederum jahrelang am Kongo gearbeitet hatte. » Dieser stand ihm auf schwierigen Posten überall zur Seite, führte selbständig » die nötig werdenden Expeditionen aus und brachte ihm neue Leute zu. Mit » Recht erwarb er sich so nicht nur das unbedingtste Vertrauen von Stanley, » sondern auch vom König der Belgier selbst ».

⁽²⁾ *Curriculum vitae*. Ixelles, le 28 Décembre 1887.

⁽³⁾ *Ibid.* Volgens dit document is LINDNER teruggekeerd in januari 1883 ; volgens matricule n^r 46 (Ministerie van Koloniën) in februari.

⁽⁴⁾ Matricule 46. Zie ook *Le Mouvement Géographique*, 14 juni 1885, p. 48, kol. 3 : « M. Lindner, agent allemand de l'Association, est rentré cette semaine » à Bruxelles, venant de Zanzibar ».

⁽⁵⁾ Zie register : Statistique du Personnel (Ministerie van Koloniën) en *Curriculum vitae* d. d. Ixelles, le 28 Décembre 1887. (Dossier 459917). Over STRAUCH, zie [19, III, 831].

⁽⁶⁾ *Curriculum vitae*. Ixelles, le 28 Décembre 1887.

van 's Konings dienst gaf hij op dat het zijn wens was zich uitsluitend bezig te houden met handels-en nijverheidszaken ⁽¹⁾.

LEOPOLD II liet meermalen zijn blik vallen op LINDNER, inzonderheid in verband met recruteringsactiviteiten. Benevens de opdrachten die werkelijkheid zijn geworden en sommige andere die in hoofdstuk III besproken worden omdat wij erover officiële documentatie bezitten, moet er nog op de volgende plannen worden gewezen. De grote vraag bestond natuurlijk in het aanwerven van personeel voor de onderneming op de Congo. Men hoeft slechts de onderrichtingen van LEOPOLD II aan STRAUCH te doorlopen om gewaar te worden welk een hoofdbeslomming dit recruterende voor de Koning is geweest ⁽²⁾. Ook de briefwisseling van STANLEY gericht aan STRAUCH en aan LEOPOLD II heeft de aanwerving als centraal thema [6 en 11 *passim*].

Bij het overzien van de wereldbol was het vanzelfsprekend dat de aandacht van LEOPOLD II zou gevestigd worden op die onuitputtelijke reserve aan mensen: China. Reeds begin september 1880, d. w. z. op het ogenblik dat LINDNER in dienst gekomen is bij het Comité d'Etudes du Haut-Congo, sprak LEOPOLD II de hoop uit dat de Duitser weldra naar China zou gezonden worden ⁽³⁾. Die Chinezen maken de belangstelling van de Koning gaande vooral op tijdstippen waarop

⁽¹⁾ *Curriculum vitae*. Ixelles, le 28 Décembre 1887: « Désirant ne plus m'occuper que d'affaires commerciales et industrielles, j'ai quitté le service de Sa Majesté » au mois de Décembre 85 ».

⁽²⁾ Zie onderrichtingen van LEOPOLD II aan STRAUCH in archief van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, AF 1-13, Papiers STRAUCH, *passim*.

⁽³⁾ Zie schrijven van Koning a. STRAUCH op 1 september 1880: « J'espère » que Mr Lindner partira bientôt pr la Chine » en op 4 september 1880: « Je » suis d'avis de hâter le départ de Mr Lindner pr la Chine ». (Papiers STRAUCH, respectievelijk n^o 39 en 40).

Het MS. NOTTE vermeldt in dato 31.8.1880: « M. Lindner, un allemand, ancien » employé de la Sté de Rotterdam, vient d'être engagé au service du Comité. On » a l'intention de l'envoyer à Zanzibar ou en Chine pour y recruter des travail- » leurs » (pp. 43-44).

moeilijkheden in de weg gelegd werden in het aanwerven van de klassieke arbeidskrachten ⁽¹⁾.

LEOPOLD II dacht echter niet uitsluitend aan LINDNER in functie van een opdracht in China. Op 29 januari 1881 werd een zending te Lagos in het vooruitzicht gesteld ⁽²⁾. Een paar jaar later zette de Koning de naam van LINDNER voorop in verband met een handels- en scheepvaartonderneming, zonder hem evenwel als chef van de onderneming aan te duiden, want hij was er op de hoogte van dat deze medewerker veel vijanden in Congo had. Om die reden gaf LEOPOLD II er de voorkeur aan dat men hem Tana zou toewijzen als operatiegebied ⁽³⁾. Kort daarop werd er gewag van gemaakt LINDNER naar Monrovia te zenden opdat hij daar SAULEZ en SWINBURNE, twee medewerkers van STANLEY die op recruteringsmissie waren, behulpzaam zou zijn en hun instructies zou overbrengen ⁽⁴⁾. LEOPOLD II

⁽¹⁾ Zie b. v. in Papiers STRAUCH de nota's van de Koning a. STRAUCH d.d. 29 dec. 1880 (n^r 58) ; 3 jan. 1881 (n^r 60) ; 3 febr. 1883 (n^r 157) ; 14 febr. 1883 (n^r 162) ; 2 maart 1883 (n^r 169) ; 15 april 1883 (n^r 185) ; 6 mei 1883 (n^r 189) ; 19 mei 1883 (n^r 191) ; 22 nov. 1884 (n^r 317) ; 1 dec. 1884 (n^r 325) : « N'oubliez » pas les Chinois ; tâchez de mettre Woerman dans nos intérêts pr ce recrutement » ; 4 dec. 1884 (n^r 326) ; 6 dec. 1884 (n^r 328) : « Il ne nous suffit pas d'avoir des Haussas, il faut encore des Chinois c'est capital » ; 16 dec. 1884 (n^r 338) ; 22 jan. 1885 (n^r 368) ; 25 jan. 1885 (n^r 373) ; 16 febr. 1885 (n^r 392) ; 2 mei 1885 (n^r 402) ; 25 mei 1885 (n^r 416).

Zie ook o. m. STRAUCH a. MACKINNON d. d. 22 jan. 1883 ; 24 jan. 1883 ; 26 jan. 1883 ; 19 febr. 1883 ; 25 febr. 1883 ; 8 mei 1883 ... (in : MACKINNON Papers, School of Oriental and African Studies, Londen).

⁽²⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 29 januari 1881 : « Je comprends que LINDNER » irait du Stanley Pool à Lagos mais il est inutile d'en informer Stanley au moins » maintenant » [13, n^r 64].

⁽³⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 2 maart 1883 : « La société d'exportation prendra » 500 mille frs dans l'affaire navigation et commerce du Congo. Cela est très bien. » Vs faites bien de Vs servir de l'expérience de Lindner pr monter cette affaire » mais je ne trouve pas qu'il faille nous engager (onderstreept) à le nommer » l'agent principal de cette affaire au Congo.

» Lindner a beaucoup d'ennemis au Congo. Je préférerais le réserver pour le Tana » côté de Zanzibar ». [13, n^r 169bis].

⁽⁴⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 22 maart 1883 (n^r 175) : « Si Vs avez le moindre » espoir de trouver des hommes à Monrovia l'idée d'y envoyer Lindner est » excellente. Il pourrait peut-être voir Saulez et Swinburne tâcher de leur faire » recruter par 3 ou 4 des hommes isolés et leur dire que si même cela ne va » pas de retourner au Congo ».

wilde op 6 mei 1883 langs MACKINNON om, Chinese werklui recruteren; hij zag er evenwel tegen op LINDNER naar China te sturen, om redenen van zuinigheid ⁽¹⁾. Op de 3^e juli 1883 kwam de Koning terug op zijn plan een nederzetting in Tana te stichten, teneinde een mogelijk verbod van recruteren vanwege de sultan van Zanzibar te ontgaan ⁽²⁾. Een maand later werd de dringendheid van de aanwerving, zowel van blanken als van inlanders opnieuw in het licht gesteld. Het gevaar geen Zanzibarieten meer te kunnen engageren, diende ondervangen te worden door de oprichting van twee recruteringsposten, een bij de Hausa en een in Tana. Voor deze laatste opdracht moest LINDNER aangesproken worden. In het gebruik van een Duitser in deze aangelegenheid had LEOPOLD II de bedoeling de ware aard van de zaak te verdoezelen. Dit verklaart ook het geplande zenden van een Duits schip ⁽³⁾. Zelfs deze voorzorgsmaatregelen achtte de Koning niet voldoende: van uit Tana mochten de gerecruteerde inboorlingen niet onmiddellijk naar de Congo gebracht worden, doch eventueel over Indië ⁽⁴⁾.

En op 24 maart 1883 : « Éventuellement tenez Lindner prêt à partir le 31 » pr recruter des noirs et faites lui bien sa leçon. » [13, n^r 176].

(1) LEOPOLD II a. STRAUCH, 6 mei 1883 : « Si on peut éviter l'envoi de Lindner » cela économisera 15 mille frs. » [13, n^r 189].

(2) LEOPOLD II a. STRAUCH, 3 juli 1883 : « Nous avons des Zanzibarites 80 » à renvoyer en[?] Mars 1884. Lindner pourrait en être chargé et puis fonder pr » nous l'établissement du Tana car il nous faut un établissement à la côte Est » ou nous pourrions recruter des noirs dans le cas où le Sultan de Zanzibar » ne voudrait plus nous laisser recruter à Zanzibar ce qui est très possible ». [13, n^r 197].

(3) LEOPOLD II a. STRAUCH, 2 augustus 1883 : « Notre affaire africaine repose » sur le recrutement des noirs et des blancs. Nous ne pouvons pas pour le recrutement des noirs nous borner à espérer et à tâcher d'avoir des Zanzibarites. Nous » devrons l'essayer encore [?] à cet effet dans un mois ou deux mais je trouve » indispensable d'organiser en plus deux postes de recrutement l'un chez les » Haussas, l'autre au Tana. Il me semble que Lindner devrait être envoyé au » Tana avec 2 ou 3 assistants et se donner comme recruteurs pr une maison » Allemande. Cette maison est à trouver. Si Lindner nous écrit qu'il engage » du monde nous aurons à envoyer un navire Allemand que nous aurions loué » à cet effet prendre ces gens au Tana » [13, n^r 202].

(4) *Ibid.* : « Il faudra voir où nous les conduirons d'abord pr les envoyer

LEOPOLD II kwam later nog terug op LINDNER en op China en wel op de 2^{de} mei 1885, d.w.z. op het einde van LINDNERS tweede dienstterm. De Koning voorzag zelfs een missie van lange duur te Hong-Kong ⁽¹⁾. De 21^{ste} mei 1885 wees hij nog eens op een toekomstige zending van LINDNER in China ⁽²⁾. In oktober 1885 heeft THYS ⁽³⁾ LINDNER laten verwittigen dat hij zich diende gereed te houden op het eerste bevel van de Koning ⁽⁴⁾.

Dat LINDNER geconsulteerd werd in sommige aangelegenheden, weten we ook uit het schrijven van THYS aan STRAUCH van 6 oktober 1885, waarin spraak is over het inrichten van de ivoorhandel en over de ruilmiddelen die in deze zouden moeten gebezigd worden. Het is trouwens tekenend voor LINDNER, de man die in Neder-Congo had gewerkt, dat de in Kasai en Angola voorkomende almandrilha-parels en het uit Lunda afkomstige koperen Sint-Andreas-kruis, hem onbekend waren ⁽⁵⁾. Zijn getuigenis werd ook ingeroepen in het vraagstuk

» de là au Congo. Je ne pense pas qu'on puisse les embarquer au Tana directement pr le Congo. On nous laisserait faire une fois et puis on l'empêcherait.

» Il se peut que nous soyons obligé d'envoyer aux Indes les hommes que nous aurions pris au Tana et que de là nous ayons à les faire filer (?) par British India sur le Cap d'où notre voilier les conduirait au Congo ».

⁽¹⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 2 mei 1885 : « J'ai oublié tantôt de Vs prier de faire revenir Lindner et s'il consent à nous prolonger ses services aux conditions actuelles et pr une durée dépendant de notre volonté mais qu'il pourrait résilier au bout de deux ans, de l'envoyer à Hong Kong tout préparer pr que sur un télégramme de nous il puisse recruter deux ou trois cents hommes et nous trouver là-bas une base et des agents permanents de recrutement. Nous devons nous préparer à faire face aux exigences de l'avenir » [13, n^r 402].

⁽²⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 21 mei 1885 : « Vecht [Vetch] ne pourrait-il pas aller chez les Zulus et Lindner en Chine ? Ils étudieraient et nous feraient rapport et exécuteraient nos ordres lorsque nous en donnerons » [13, n^r 414].

⁽³⁾ Over THYS, zie [19, IV, 875].

⁽⁴⁾ THYS a. STRAUCH, oktober 1885 : « J'ai prévenu Lindner qu'il devait se tenir à ma disposition, pour être prêt à exécuter les premiers ordres du Roi. » [13, n^r 446].

⁽⁵⁾ THYS a. STRAUCH, 6 oktober 1885 : « ...je ne pourrais pas dire quels sont les articles qu'il conviendrait d'envoyer immédiatement pour faire le commerce de l'ivoire sur un certain pied, Boulanger et Lindner non plus ne savent pas ce que sont les almandrilles foncées, ni les croix en cuivre » [13, n^r 447].

van de sterfte in Neder-Congo dat door A. J. WAU-TERS in de aflevering van 29 november 1885 van *Le Mouvement Géographique* werd behandeld.

Van februari 1886 af zag LINDNER zich een nieuwe taak toegewezen door de Onafhankelijke Congostaat: het recruteren van arbeidskrachten in Damaraland ⁽¹⁾. Te Brussel terug in augustus 1886, nam hij weer zijn intrek in het Grand Hôtel Britannique, om zich later te installeren Crespelstraat, n^r 37 ⁽²⁾.

Van het begin van het jaar 1887 af, vervulde LINDNER de functie van secretaris bij de Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, onze oudste Congolese handelsmaatschappij, waarbij enige jaren later ook Joseph CONRAD in dienst zou treden ⁽³⁾.

LINDNER bleef contact houden met de koloniale wereld. We zien hem b.v. op de 8^{ste} mei 1887 onder de reeks oudgedienden die te Antwerpen de *Vlaanderen* uitgeleide doen, waarop zich een hele groep Belgen bevond o.m. gouverneur-generaal Camille JANSSEN ⁽⁴⁾ — met Congo als bestemming [36, 22 mai 1887, p. 48, 3^{de} kol.].

In dat jaar 1887 doet de Duitser Otto LINDNER ook de nodige stappen teneinde de Belgische nationaliteit te verkrijgen [15]. Wat hem hiertoe aangezet heeft, verwoordt hij in zijn reeds meermalen als bron gebruikte levensloop d.d. 28 december 1887: welwillendheid vanwege de Koning, belangstelling voor Afrika, overtuiging dat België er iets zou presteren, hoop hieraan beter als Belg te kunnen medewerken, zijn besluit zich hier te lande te vestigen en te huwen ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Zie verder hierover in Hoofdstuk III.

⁽²⁾ *Curriculum vitae*. Ixelles, le 28 Décembre 1887. Volgens de mededeling van de burgemeester van Elsene d. d. 6 april 1887 aan de Staatsveiligheid, was LINDNER in België gekomen in december 1886. Zijn aankomst te Elsene dagte kent van 28 maart 1887 [15].

⁽³⁾ *Curriculum vitae*. Ixelles, le 28 Décembre 1887. Deze maatschappij kon ons geen enkele inlichting aan de hand doen, noch over LINDNERS loopbaan in haar diensten, noch over de duur ervan.

⁽⁴⁾ Over C. JANSSEN, zie [19, IV, 437].

⁽⁵⁾ « Les motifs qui m'ont déterminé à demander la naturalisation belge sont

Deze laatste plannen gingen het eerst in verwezenlijking: op de 19^{de} januari 1888 trad Otto LINDNER te Schaarbeek in het huwelijk met Marie-Ursule-Eugénie LECLERCQ, van Franse nationaliteit ⁽¹⁾. De 7^{de} juni daaropvolgend, verkreeg LINDNER de gewone naturalisatie ⁽²⁾.

De Compagnie du Chemin de Fer du Congo zond LINDNER in 1893 naar Zuid-Afrika, om er grote wagens te laten aanmaken in speciaal hout, teneinde beter aan het Congolese klimaat te kunnen weerstaan. In Damaraland kocht hij trekossen. Dit alles deed LINDNER, die niet meer aan zijn proefstuk was inzake Afrikaans transport, naar Congo overbrengen, alwaar het dienen moest op de weg die de constructie van de eerste spoorbaan voorafging ⁽³⁾.

Het jaar 1900 ziet Otto LINDNER in China en Japan, in opdracht van de Compagnie Belge Commerciale, Industrielle et Minière pour l'Extrême-Orient ⁽⁴⁾ uit Ant-

» les suivants : Pénétré de la bienveillance dont Sa Majesté a bien voulu m'honorer,
 » je me suis attaché tout personnellement à son auguste personne et à son gouvernement. Ensuite m'étant depuis de longues années occupé des affaires se rattachant à la question africaine, et ayant la ferme conviction que les Belges y jouent sous peu un rôle prépondérant et que l'œuvre du Congo donnera des résultats inattendus, je me suis décidé à continuer à y collaborer, et je crois pouvoir mieux le faire en qualité de Belge que comme étranger. En outre, j'ai l'intention de me fixer définitivement en Belgique et d'y contracter mariage ».

⁽¹⁾ Mededeling van de ambtenaar van de Burgelijke Stand te Schaarbeek, d. d. 2 juli 1957. Zie ook het schrijven van de Procureur-generaal aan de Minister van Justitie, d. d. 2 februari 1888, waarin o. m. opgegeven wordt: « et » demeure actuellement à Schaarbeek, rue d'Autriche 39 ». Zie ook het « document à l'appui » tot het verkrijgen van de grote naturalisatie, d. d. 10 december 1924. Beide laatstvermelde documenten in [15].

⁽²⁾ *Moniteur* 15 augustus 1888, p. 2329. Deze akte van gewone naturalisatie werd door LINDNER aanvaard op 24 juli 1888.

⁽³⁾ Zie in Doc. LINDNER de copie van het request dat op 24 juni 1924 aan de Koning werd gestuurd door DRYEPONDT, JAMES en CALEMBERT, opdat aan LINDNER een onderscheiding zou worden toegekend. De Otraco — die het archief van de Compagnie du Chemin de Fer du Congo bezit — kon geen spoor van deze zending vinden.

⁽⁴⁾ Zie het in voorgaande nota geciteerde request. Deze maatschappij werd gesticht te Antwerpen op 6 januari 1900 en ontbonden op 11 april 1904 [41, 1905, p. 54].

werpen. Zijn taak in China beschrijft Alexis MOLS ⁽¹⁾, administrateur van de maatschappij, in een brief aan JOOSTENS, de minister van België te Peking, als volgt :

« Y étudier différentes affaires industrielles, que nous comptons monter avec le concours de nos industriels belges... Mr LINDNER est ingénieur et l'envoyé spécial de notre société... » ⁽²⁾.

Over deze reis is ons weinig bekend. Uit een brief van A. GUELUY, rector van het Séminaire des Missions Chine et Congo te Leuven, gedagtekend 28 juni 1900, kunnen we opmaken dat LINDNER over Genua vertrok ⁽³⁾. In China zou hij deel uitgemaakt hebben van de Franse vrijwilligerseenheden in de strijd tegen de Boxers ⁽⁴⁾.

In het Kwilu-Niari-gebied ondernam LINDNER ten jare 1902 een prospectietocht, weerom in dienst van dezelfde Antwerpse Maatschappij ⁽⁵⁾.

Een tweede maal trok LINDNER naar het Verre Oosten. De Luikse maatschappij Compagnie Générale des Conduites d'Eau deed beroep op hem, teneinde de mogelijkheden in China ter plaatse te onderzoeken. De bewaarde processen-verbaal van de zittingen van de be-

⁽¹⁾ Over A. MOLS, zie [19, IV, 625].

⁽²⁾ Brief gedateerd : Anvers, 25 mai 1900. Ook de introductiebrief voor de Belgische diplomatieke en consulaire agenten d. d. 23 mei 1900 gewaagt van « ingénieur ». Beide brieven berusten in Doc. LINDNER. Over A. JOOSTENS, zie [19, IV, 448].

⁽³⁾ Brief in Doc. LINDNER, evenals de introductie van Ad. VAN HECKE, superior van Scheut, voor Mgr FAVIER en Mgr VAN AERTSELAER en het schrijven van P. Jean-Joseph O. F. M. (Emile DECOCK) gardiaan van het klooster der Franciscanen te Schaarbeek. Identificatie van de laatste auteur door P. Léonce-Alph. M. ADAMS, O. F. M., archivaris der Franciscaanse missies, waarvoor hij hier onze bijzondere dank ontvangt. LINDNER was ook in Japan. Ten bewijze de omslag van de brief van A. GUELUY, waarop men leest : « r. 16.8.1900 Yokohama », de datum dus aanduidend van de ontvangst te Yokohama. Over R. P. A. GUELUY, zie [19, I, 458].

⁽⁴⁾ Zie hierboven vermeld request a. Koning d. d. 24 juni 1924.

⁽⁵⁾ *Ibid.* Dat Lindner rond die tijd in die streek is geweest, wordt bewezen door Professor Dr E. PECHUËL-LOESCHE, die in zijn Volkskunde von Loango, Stuttgart, 1907, op p. 56, schrijft : « Unser früherer Gefährte O. Lindner, der » nach drei Jahrzehnten zum vierten Male in Loango verweilte, hat die Zustände » recht ungünstig verändert gefunden. »

heerraad laten ons toe de zending « ingénieur » LINDNER van dichtbij te volgen ⁽¹⁾.

De 3^{de} augustus 1907 stemde de beheerraad erin toe een zending te sturen naar Tsjinkiang, alwaar een water-distributie werd ontworpen. Zo deze zaak niet doorging dan zou men toch waardevolle gegevens verzamelen over de andere Chinese steden. De 17^{de} augustus 1907 verliet LINDNER Brussel ⁽²⁾.

In dato 4^{de} oktober 1907 lezen wij in de processen-verbaal, dat LINDNER naar China werd gezonden met als taak de onderneming te Tsjinkiang te bestuderen en eventueel de andere die hem zouden gesignaleerd worden. Volgens diezelfde bron bracht LINDNER twee contracten tot stand nl. voor Tsjinkiang en Nanking, doch de studies ervan moesten nog gedaan worden. Daarom zou LINDNER gevraagd worden in de volgende contracten een termijn van optie vast te stellen (16 november 1907).

Over het jaar 1908 zijn we, gedeeltelijk althans, beter ingelicht, omdat we LINDNERS activiteit kunnen volgen aan de hand van zijn bewaard gebleven dagboekje (zie voetnota 2). Zijn aantekeningen, in het Frans opgesteld, betreffen zowel persoonlijke als commerciële en technische aangelegenheden. Zij laten toe LINDNER gedurende enige tijd, van betrekkelijk dichtbij, in zijn verplaatsingen te volgen.

⁽¹⁾ De tekst van de processen-verbaal werd ons welwillend ter hand gesteld door de directie van de « Compagnie Générale des Conduites d'Eau » per schrijven van 5 december 1956. Zij ontvange hiervoor onze welgemeende dank.

⁽²⁾ Volgens de door LINDNER in zijn dagboekje gemaakte aantekening op de 17 de augustus 1908 : « Aujourd'hui *un an*, (onderstreept in tekst) depuis le départ de Bruxelles ».

Dit dagboekje heeft de vorm van een door de Compagnie Générale des Conduites d'Eau uitgegeven agenda en berust bij de Doc. LINDNER. Een introductieschrijven van het Belgische Ministerie van Buitenlandse Zaken d. d. 9 augustus 1907, « ingénieur » LINDNER aan alle diplomatische en consulaire agenten van België in China aanbevelend, bevindt zich eveneens onder de documenten LINDNER.

De bekendste Chinese plaatsnamen geven wij in Nederlandse schrijfwijze.

Op de 20^{ste} februari 1908 ontving LINDNER het bezoek van « LEE SU SUNG. Député Affaires étrangères ». Op dat ogenblik verbleef LINDNER waarschijnlijk te Tsjinkiang want we lezen dat hij op de 26^{ste} van dezelfde maand deze stad met de trein verlaat, in gezelschap van een tolk en een knecht. De plaats van bestemming was Sjanghaï. Blijkens een nota in dato 2 maart, heeft hij aldaar geïnformeerd over de prijs van fijn grint, in zakken te leveren te Tsjinkiang. Zijn verblijf te Sjanghaï benuttigde hij ook om aan zijn echtgenote — er bestond een drukke correspondentie tussen hen beiden — stalen zijde te sturen en om briefwisseling met Luik af te handelen. De 7^{de} maart 1908, is LINDNER, met tolk en knecht, weer te Tsjinkiang. Deze reis wordt herhaald op 11 maart, met terugkeer op 18 maart. De 20^{ste} maart 1908 weer naar Sjanghaï, met tolk en knecht, maar de volgende dag gaat de reis verder per *Admiral Tirpitz* naar Tientsin, waar men aankwam de 26^{ste} rond de middag. LINDNER licht ons nauwkeurig in : de 28^{ste} maart, om 3 u 26' vertrok hij naar Peking, waar hij arriveerde om 6 u 40'. Wat hij er betaalde aan hotelgeld heeft hij ook genoteerd evenals de volgende bevinding : « Hôtel du Nord (sale, très sale) ». Welk een indruk de stad op hem gemaakt heeft, verraadt dit dagboekje niet. LINDNER had er op 29 en op 30 maart een onderhoud met een zekere WANG, uit het Ministerie voor Industrie en op 31^{ste} maart maakte hij een uitstapje in de omgeving. De 9^{de} april verlaat hij Peking, komt te Tientsin toe en zit aan op het diner dat de Belgische consul DISIÈRE aanbiedt ter gelegenheid van 's Konings verjaardag. De zaterdag 11 april vertrekt LINDNER in de namiddag uit Tientsin, heeft een kortstondig openthoud te Tsjefoe (13 april), arriveert de 14^{de} 's morgens

De minder bekende — wij denken hier in de eerste plaats aan deze vermeld in LINDNERS dagboekje — hebben wij in de door de auteur gebruikte spelling gelaten.

te Tsingtau waar hij het pompstation van de waterverdeling bezoekt. Dit liet hem toe enkele technische constataties te doen, vooraleer 's avonds weer te vertrekken. De 16^{de} april legde hij te Sjanghaï aan en haalde zijn correspondentie af — we zijn indiscreet: drie brieven van zijn vrouw en vier van zijn maatschappij — op de Duitse post.

Op de 30^{ste} april 1908 vinden we het hiernastaande aangeduid:

« acheté 1 carte 13 feuilles Yangtsé \$ 12,50. 1 carte prov. Szechuan \$ 1,90 ».

Na nog een heen-en weerreis van uit Tsjinkiang naar Sjanghaï, zullen we weldra de bevestiging krijgen: op zondag 14 juni verlaat LINDNER Tsjinkiang per stoomschip, samen met een zekere M^r CHANG, een comprador bij name WANG en een knecht, die met dat schip uit Sjanghaï waren overgekomen. Kort oponthoud (15 juni) te Nanking en te Woehoe. Te Kioekiang wordt de 16^{de} juni thee geladen voor Hankou waar men op de 17^{de} aankomt. Op de Duitse post aldaar vindt LINDNER een introductieschrijven, Frans en Chinees, voor de vicekoning van Szetsjwan te Tsjengtoe ⁽¹⁾. De Belgische consul, DE SNICK, stelt hem eveneens een tweede Chinees paspoort ter hand. Met deze Belgische diplomatische vertegenwoordiger bezoekt hij, de volgende dag, waterwerken die op een afstand van 6 km van de stad werden aangelegd en hij heeft heel wat op die installatie aan te merken. Op 24 juni wordt anker geworpen voor Itsjang, waar geen hotel te vinden is. LINDNER blijft dus op de stoomboot. Tijdens een bezoek aan wal heeft hij de gelegenheid de consul van Duitsland te ontmoeten, de Paters Franciscanen, onder wie « Procureur Père

⁽¹⁾ In de Doc. LINDNER vindt men de brief uitgaande van de Belgische legatie te Peking, d. d. 9 mei 1908, dat dit introductieschrijven vergezelt.

Polydore (flamand) ». ⁽¹⁾ LINDNER beleeft in die streek juist een periode van geweldige regens, die de wateren van de Jangtse buiten mate doen stijgen.

Na veel moeilijkheden slaagde LINDNER erin de 26^{ste} juni voor zichzelf een woonschip of *Kwadze* met drie vertrekken te verkrijgen, teneinde zo verder naar Tsjoengking te kunnen varen ⁽²⁾. De huurprijs hiervoor bedroeg 165 tael, plus fooien, zo schrijft LINDNER. Deze laatste ondervond veel hulp vanwege een jonge Schot, Mr WATSON, die in dienst stond van MCKENZIE & Co. Mr WATSON, voor wiens huis de « house-boat » van LINDNER gemeerd lag, bood hem ook de gastvrijheid aan voor de duur van zijn verblijf te Itsjang vermits toch moest gewacht worden op een normaler waterpeil, vooraleer men aan een stroomopwaarts reizen kon denken. Vanwege de gouverneur van Itsjang mocht LINDNER zich in een welwillende belangstelling verheugen : hem werd een : « canot rouge (life-boat) » ter beschikking gesteld met een vijf koppige bemanning die hem zou vergezellen tot Tsjoengking.

De 8^{ste} juli 1908 ging de tocht verder, een reis die dagen duurde en die steeds maar nieuwe zorgen opleverde. Als een film gaat het intense leven voorbij, zoals dit zich afspeelde op de grote verkeersader die dwars door China loopt. LINDNER enregistreert wat hij opmerkt, gemeenlijk zonder commentaar. Gevaarvolle stroomversnellingen moeten overkomen worden ; de jaaglijnen breken herhaaldelijk ; het roer geraakt in het ongerief ; een lijk drijft te midden van de rivier ; een vaartuig heeft

⁽¹⁾ Deze Vlaming heeft P. Léonce-Alph. M. ADAMS, O. F. M., kunnen identificeren als pater Polydorus VERCruysse (° Lochristi, 6 mei 1867-Kingchow, 16 februari 1926), die in 1908 procurator en pastoor was te Itsjang. Wij danken P. Léonce-Alph. M. ADAMS van harte voor zijn bereidwillige hulp.

⁽²⁾ Een « Kwadze », eigenlijk « hwatze », is een licht vaartuig, meestal overdekt, dat op de Chinese rivieren en kusten vaart. Inlichtingen ons welwillend verschaft door E. P. Gabriël Maria BOUTSEN, O. F. M., waarvoor wij hem zeer hartelijk danken.

schipbreuk geleden op een rots ; nabij een dorp wordt een verdronken « jager » begraven ; een halte voor een tempel ; een wandeling op de oever ; en dan het onweer met zijn stortregens die het niveau van het water hoger brengen en zijn vaart sneller. De 14^{de} juli vaart men langs Kweitjou, een station van life-boats : « petite ville emmurillée à distance très jolie et pittoresque », noteert LINDNER. Men ontmoet opnieuw een boot die averij opgelopen heeft : de lading katoen wordt op een heuvel gedroogd. Het voorroer van LINDNERS vaartuig breekt in een draaikolk. Koorts bekruipt hem en op de 16^{de} juli kunnen we in zijn dagverhaal lezen :

« Deviens malade par suite émanations des mauvaises briquettes employées à la cuisine des haleurs ».

De volgende dag bestempelde LINDNER als een ongeluksdag. De Nioekoe-versnellingen was men behouden voorbij, — LINDNER merkt op dat al de « hulpkrachten » die men steeds moet engageren bij dgl. gelegenheden, zijn dollars doen dansen en dat zijn metgezel CHANG zelden betaalt, — doch rond de middag kwam men in een nieuwe draaikolk terecht, de koord brak en het vaartuig stootte op onder water liggende rotsen. In een oogwenk stond een halve meter water in de boot, zodat LINDNERS bagage en een gedeelte van de lading aan wal dienden gezet. Twee van zijn ijzeren koffers en drie kisten met instrumenten worden op de boot van CHANG (de life-boat ?) overgebracht. De dag eindigt natuurlijk met regen. Nog was LINDNER aan het einde van zijn emoties niet. De 18^{de} juli, terwijl hij zich op de oever bevond, werd het voorroer van zijn boot afgerukt, een man sloeg over boord en het scheepje geraakte op drift ; alles kwam tenslotte nog terecht, ook de man werd gered. De dag daarop constateerde men bij een localiteit die de naam droeg « Kuam-Tu-Kou », dat het onmogelijk zou zijn door de rivierengte aldaar te varen, zonder gunstige

wind-en watergesteldheid. Daarom werd besloten over land de weg voort te zetten naar Woesjan. Dat impliceerde het aanwerven van 35 koelies voor LINDNER en zijn drie mannen en 15 voor Mr CHANG. De magistraat van Patoeng belooft de 50 koelies en 2 soldaten ter escorte. De 22^{ste}, rond 6 uur 's avonds komen zij dan ook aan, de dragers, meestal met een draagkorf. Hun loon bedroeg \$ 1,60 per man voor het traject tot Woesjan. Nu gaat de weg door het berglandschap, bijna steeds langs ravijnen. Terwijl de Chinezen 's avonds in een vuile herberg ondergebracht worden, gaat LINDNER de eerste nacht op reis doorbrengen in een tempel gelegen op een beboste heuvel :

« quatre Dieux Chinois veillent sur moi — mon lit est dressé devant eux — avant que je m'endors le vieux bonze sonne quelques cloches et allume bonne (sic) nombre de bâtons d'essence — d'un parfum agréable ».

De avond daarop — 24 juli 1908 — rust LINDNER in een tempel, die half in puin ligt :

« 5 dieux chinois et 3 cercueils me tiennent compagnie ».

De 25^{ste} juli is LINDNER ziek te Woesjan aangekomen, na die dag nog 5-6 maal een riviertje onder stik-kende hitte te hebben doorwaad. Ook zijn twee boten lagen er ! Ze hadden gebruik gemaakt van een voordelige wind. Spijt de gevolgen van hitteslag, dient verder gereisd, met een boot die per uur een voet water opneemt. Ten einde krachten wordt LINDNER opgenomen op de Franse missie te Wan-Hsien door Pater LOMBARD (1 augustus 1908). Wanneer hij Wan-Hsien verlaat op de 7^{de} augustus, dan zal LINDNER nog een andere vorm van Chinees vervoer experimenteren : de draagstoel met 8 koelies. Zijn reisgoed neemt een veertigtal koelies in beslag. De weg lijkt hem tamelijk goed, de Chinese tempels hebben zijn voorkeur als nachtverblijf, de warmte is zoals naar

gewoonte ondraaglijk. De 15^{de} augustus, dag van zijn aankomst te Tsjoenking neemt LINDNER, die lijdt aan koorts, voor de nacht zijn intrek bij M^r STARLING, verificateur van de tol. De volgende dag verhuist hij naar het rustige en tamelijk frisse huis van de Franse consul, BODARD, van wie hij voor zijn ganse verblijf te Tsjoenking de hospitaliteit kan waarden.

Het dagboekje van onze reiziger blijft stom tot op 3 september ; om negen uur 's avonds komt men hem ervan op de hoogte brengen dat zijn vriend CHANG, op bevel van de autoriteiten, twee soldaten te zijner bewaking heeft gekregen en dat er geen spraak is dat hij LINDNER naar Tsjengtoue kan vergezellen. LINDNER vreest dat weer eens een intrige op handen is. Het verhindert hem evenwel niet zich de volgende morgen op weg te begeven naar Tsjengtoue, plaats die hij bereikt op de 15^{de} september. Hij installeert er zich bij de Franse consul, WILDEN, die eveneens zeer dienstvaardig is, hij stuurt telegrammen en ontvangt post. We vernemen nog een en ander over de zaken. De 23^{ste} september gewaagt het dagboek van een kennismaking met de Chinese administratie :

« Visite chez *Tang (Tong) Taotai* directeur du bureau des affaires étrangères, délégué par le Vice Roi de se mettre en relations avec moi, pour ce qui concerne l'affaire des Eaux de Chengtu. Ai remis l'Album (Bleu) pour le remettre au Vice Roi de ma part. Tang Taotai, demande pouvoir remettre au Vice Roi, en même temps, la lettre de récommandation que j'apporte de la part du Ministre de Belgique (B^{on} de Grenier) à Peking ».

De 24^{ste} september 1908 wordt deze brief aan de vermelde « TANG TAOTAI » gestuurd, door tussenkomst van de Franse consul.

Van dit ogenblik af komt geen aantekening meer voor in LINDNERS dagboek ; de bladzijden vanaf de 13^{de} november werden eruit gescheurd. De processen-verbaal

van de zittingen van de beheerraad van de Compagnie Générale des Conduites d'Eau hadden er de 27^{ste} juli 1908 op gewezen, dat LINDNER op rondreis was in het Chinese binnenland. Deze reis, zo werd er gezegd, was op voorhand door de Chinezen betaald.

De 27^{ste} november 1908 heeft men bepaalder nieuws, alhoewel eerder negatief: de zaak van de waterdistributie te Tsjengtoe schijnt niet in orde te komen. De Chinese functionaris die met LINDNER te Sjanghaï had onderhandeld, werd door zijn opdrachtgevers onbevoegd verklaard en, zo luidde het, wegens het te buitengaan van zijn macht, streng bestraft.

In deze omstandigheden werd op 11 juni 1909 de terugkeer aangekondigd van LINDNER, wiens verblijf, gezien de onzekerheid van de uitslag, zeer duur zou kosten. Een laatste vermelding aangaande de zending LINDNER (17 december 1909), stelde vast dat de kwestie van de waterbedeling te Tsjinkiang nog niet in het reine was getrokken. Otto LINDNER heeft, vooraleer naar België terug te keren, het dossier overgemaakt aan het Europese huis CAISSIAL et CIE. De Chinezen schenen niet het nodige kapitaal te kunnen opbrengen. Op het gepaste moment zou de maatschappij dan onderzoeken of het interessant zou zijn het werk uit te voeren mits de ontbrekende aandelen te onderschrijven. Deze zouden dan, naarmate de ontvangsten zouden stijgen, overgaan in het bezit van de autochtonen.

Van deze zending Otto LINDNER naar China is nog een tastbaar souvenir overgebleven nl. een door de Luikse maatschappij in het Chinees opgestelde catalogus waarin zijn foto voorkomt, tussen een groep Europeanen en Chinezen.

In 1910 werd LINDNER vanwege het Ministerie van Koloniën een burgerlijk pensioen toegekend ten bedrage van 675 F per jaar.

De 24^{ste} juni 1924 werd door DRYEPONDT ⁽¹⁾, lid van de koloniale raad, door kapitein-kommandant JAMES en door CALEMBERT, de secretaris van de sectie Brabant van de Koloniale Dagen, tot de Koning een verzoekschrift gericht teneinde LINDNER voor te stellen voor een

« distinction honorifique pour les longs et patriotiques services qu'il a rendus à la Colonie et au Pays » ⁽²⁾.

Onder de diensten die hij aan het land bewezen had, wordt o.m. in het verzoekschrift vermeld het perfectionneren van de VIVEN-BESSIÈRES-granaat.

In de documenten die hij voegde bij zijn aanvraag tot grote naturalisatie (10 december 1924), weidde LINDNER ook uit over zijn vaderlandslievende activiteit. Aldus beriep hij zich erop in 1914 dienst te hebben genomen bij de burgerwacht te Elsene. Hij bevestigde ook sedert 1888 te hebben bijgedragen tot het verbeteren van Belgisch oorlogstuig. Tijdens de oorlog, zo beweerde hij, had hij reeds aangevangen met allerlei experimenten, hetgeen hem ertoe bracht de jaren 1920-1923 te besteden aan het op punt stellen van een vliegerbom ⁽³⁾.

Deze uitvinding die hij aan de Belgische regering schonk, werd in vijf brevetten vastgelegd, die echter, volgens LINDNER, geheim werden gehouden. Op 72-jarige leeftijd wenste hij het Belgische staatsburger-

⁽¹⁾ Over DRYEPONDT, zie [19, III, 265].

⁽²⁾ Een copie van dit verzoekschrift berust onder de documenten LINDNER. Hierboven hebben wij reeds dit document vermeld, naar aanleiding van sommige zendingen van LINDNER.

⁽³⁾ Op 28 juli 1924 deelt P. FORTHOMME, minister van Landsverdediging aan volksvertegenwoordiger BUYL mee, dat aan LINDNER een subsidie van 7500 F werd toegekend voor dienst bewezen aan het Belgisch leger en dat de mogelijkheid werd onderzocht hem een ereteken toe te kennen. Copie in de documenten LINDNER.

LINDNER werd op 27 november 1924 benoemd tot Ridder in de Kroonorde. (Zie: Ministerie van Koloniën, Dienst Eretekennen).

schap te bekomen ⁽¹⁾. Dit werd hem verleend op 2 augustus 1926 ⁽²⁾. Kort daarop, de 20^{ste} augustus 1926, verliet het gezin LINDNER-LECLERCQ zijn huis op de Renbaanlaan 79, te Elsene, en ging zich vestigen te Ieper, Lange Torhoutstraat ⁽³⁾. LINDNER kende de streek rond Ieper zeer goed. Reeds voor 1914 bracht hij er verlofdagen door in gezelschap van officieren van de ruiterschool; deze hadden er hun mess en kwamen ook samen in het thans verdwenen Hôtel de la Châtellenie, waar hij zijn intrek nam. In de mooie koets der ritschool, bespannen met twee of vier raspaarden, werd de streek afgetoerd. Daarbij kon LINDNER er zijn geliefkoosd sport beoefenen: jagen en vissen ⁽⁴⁾.

Otto LINDNER overleed te Ieper op de 16^{de} februari 1945 ⁽⁵⁾. Hij was drager van de volgende onderscheidingen: Officier in de Koninklijke Orde van de Leeuw (17 juni 1927); Congolese Herdenkingsmedaille (18 oktober 1929); Officier in de Kroonorde (1 juli 1935) ⁽⁶⁾. Mevrouw LINDNER, die aldus op hoge leeftijd alleen kwam te staan, nam haar intrek in het Sint-Jozefsgeesticht te Ieper en overleed er op de 7^{de} april 1947 ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ « Le soussigné désirant que seule la Belgique possède ce formidable engin » de guerre, et quoique n'étant pas fortuné, en a fait don au Gouvernement » Belge.....

« A présent, à l'âge de 72 ans, le soussigné espère que sa demande pour la » grande naturalisation sera favorablement accueillie et qu'il pourra finir ses » jours dans la plénitude de ses droits du citoyen belge. » Zie: Documents à l'appui d'une demande de grande naturalisation, Ixelles, le 10 décembre 1924 [15].

⁽²⁾ *Belgisch Staatsblad*, 29 september 1926, p. 5265.

⁽³⁾ Mededeling van de ambtenaar van de Burgerlijke Stand te Ieper, d. d. 7 januari 1956.

⁽⁴⁾ Werd ons op 15 maart 1957 schriftelijk medegedeeld door A. VAN DAMME te Ieper.

⁽⁵⁾ Mededeling van de ambtenaar van de Burgerlijke Stand te Ieper, d. d. 7 januari 1956.

⁽⁶⁾ Zie: Ministerie van Koloniën, Dienst Eretekennen.

⁽⁷⁾ Medegedeeld op 7 januari 1956 door de ambtenaar van de Burgerlijke Stand te Ieper. Eveneens door dhr A. VAN DAMME per schrijven d. d. 10 april 1956. Mevr. LINDNER was geboren in 1863 (volgens minute van haar brief d. d. 26 januari 1943, gericht aan C. BROSSEL, berustend onder Doc. LINDNER).

Te harer gedachtenis bouwde de Stichting Mevrouw LINDNER in 1952 te Ieper vijf woonhuisjes voor behoeftige ouderlingen ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Zie A. Van Damme, in schrijven d. d. 27 augustus 1957.

HOOFDSTUK II

Lindner zoals zijn werkgenoten in Afrika hem zagen. Psychologisch portret.

Het feit dat STANLEY in Afrika moest werken met personeel uit verschillende nationaliteiten samengesteld, was ongetwijfeld weinig bevorderlijk voor de goede verstandhouding ⁽¹⁾. Incidenten kwamen veelvuldig voor en steeds bleek het onderscheid in herkomst een argument van belang in de onderlinge betrekkingen.

Hoe stond LINDNER nu aangeschreven bij diegenen met wie hij in Afrika als lid van de grootse onderneming van LEOPOLD II samenwerkte? De rijkste bronnen die we kunnen aanboren zijn ongetwijfeld de brieven en de dagboeken van zijn collega's. Daar vinden we — *in loco non suspecto* — de meningen klaar en soms wel scherp uitgedrukt.

Gelukkig maakt STANLEY hierop geen uitzondering. Integendeel, de leider van de Expeditie neemt zelden een blad voor de mond en menigeen van zijn medewerkers moet het ontgelden.

STANLEY spreekt in zeer lovende termen over LINDNER in zijn publicatie «The Congo and The Founding of Its Free State». De uitlatingen die voorkomen in dit

⁽¹⁾ Op het nationaliteitenverschil als bron van moeilijkheden, wordt gewezen in M. LUWEL, Le Lieutenant Liévin Van de Velde, défenseur des intérêts belges au Congo, in *Revue congolaise illustrée*, 23^{me} année, n° 8, août 1951, pp. 11-12. De lezer van dit artikel zal natuurlijk de drukfout in de titel — Léon waar Liévin moet staan — rechtzetten.

relaas dienen wel met een greintje zout te worden opgevat, gezien de tijd en de omstandigheden waarin het werd opgesteld.

LINDNER kwam in aanraking met STANLEY op een ogenblik dat deze laatste herstelde van een ziekte die hem aan de rand van het graf had gebracht. De 5^{de} juni 1881 verscheen LINDNER met 24 uitgelezen Zanzibarieten, onder wie verscheidene die onder STANLEY hadden gediend [44, I, p. 278] ⁽¹⁾. Deze samenloop van omstandigheden moesten STANLEY er wel toe brengen een goede opinie te hebben over de nieuweling :

« Herr LINDNER proved himself after a short acquaintance, to possess sufficient practical knowledge to render me valuable service » [44, I, p. 286].

STANLEY kon hem met een transportopdracht belasten, zodat hij zelf de gelegenheid zag naar de Stanley Pool door te dringen. LINDNER kreeg van zijn chef de volgende lofbetuiging :

« Had I been fortunate enough to have secured the services of two such men as Herr Lindner at the commencement of the expedition, Stanley Pool would have been reached in September, 1879... » [44, I, p. 286].

In juli 1882, wanneer hij naar de kust werd gedragen, stelde STANLEY vast dat het enige spoor van werkzaamheid te Vivi op het actief van LINDNER te schrijven was [44, I, p. 447].

Het is evenwel aangewezen even na te kijken hoe de chef op het ogenblik zelf over de gedragingen van zijn ondergeschikte oordeelt. Het *Letter-Book* van STANLEY heeft in deze de waarde van een gezaghebbende informatiebron.

In zijn enorme brief (12 juni 1881) aan kolonel

⁽¹⁾ Het *Letter-Book*, fol. 39, gewaagt van 26 aangekomen Zanzibarieten en van 45 die nog te Vivi af te halen waren, terwijl fol. 52 gewaagt van 21.

STRAUCH, het eerste schrijven aan Brussel na zijn ziekte, heeft STANLEY het over de geringe vaardigheid van zijn stationshoofden, o.m. in de omgang met de inboorlingen. We lezen erin o.m. :

« My chiefs of stations are not Lindners »,

en wat verder deze appreciatie :

« Lindner who might be competent to do great things in this way, is off the path on a wild-goose affair in Loango... » [6, fol. 34, STANLEY à STRAUCH, 12 juni 1881].

Hij lijkt hem :

« the best man whom you sent to Africa Mr. Lindner » [6, fol. 35] ;

Wat verder nog :

« the only one capable now on the Congo to succeed me » [6, fol. 53]

En een man met kwaliteiten :

« Lindner has been eminently successful, he has therefore shewn he possesses brains » [6, fol. 54].

Daarom meende STANLEY, die, gezien zijn gezondheidstoestand heel veel aan zijn terugkeer naar Europa dacht, dat LINDNER de geschikte man was om hem te vervangen, al was hij jong en al zou zijn aanstelling de susceptibiliteit van de officieren op de proef stellen. Zijn eindoordeel — nog steeds in dat schrijven aan STRAUCH op 12 juni 1881 — is dan onverdeeld gunstig, ten voordele van de Duitser ⁽¹⁾.

In een brief die STANLEY aan STRAUCH richtte op 23^{ste}

(1) *Letter-Book*, fol. 57 : « If I return who shall succeed me ? This is a very » delicate question — for not only the susceptibilities of the officers of the Royal » army must be taken into consideration, but also the interests of the Comité » d'Études on the Congo River. I doubt whether Lindner's appointment would » satisfy the officers — but I do not believe the interests of the Comité would suffer » much. He is a young man, but has brains and has great practical knowledge. » Lindner would do capitally as chief at Vivi or commercial agent in charge of the » commerce at Stanley Pool & Manyanga ». Weergegeven in A. MAURICE : Stanley, » Unpublished Letters, Londen en Edinburgh, s. d., p. 56.

juni 1881, spreekt hij weer — in verband met het mogelijke recruterende van Afrikaans personeel — over :

« an agent at Zanzibar as capable as Lindner » [6, fol. 89],

En wat later :

« and remembering Lindner's capacity » [6, fol. 90].

STANLEY — ingaand op het herhaalde aandringen van Brussel — organiseerde een expeditie naar de Stanley Pool die bij einde juli 1881 bereikte.

Ondertussen was LINDNER aan het werk. Zijn chef verwachtte van hem dat hij op nagenoeg een maand tijd een weg van 15 mijlen zou aanleggen en dat de boten, ketels en platen zouden op wagens vastgesjord staan en vertrekkensgereed ⁽¹⁾.

Bij zijn terugkeer te Mpakambendi constateerde STANLEY dat LINDNER flink en verstandig had gewerkt ; hij was tevreden, alhoewel het werk niet zover gevorderd was als LINDNER zelf had gehoopt ⁽²⁾.

De verhouding STANLEY-LINDNER was er ene van betrekkelijk losse aard. LINDNER stond slechts ten dienste van de chef van de Expeditie voor zover deze laatste hem werkelijk nodig had ⁽³⁾. STANLEY wist dat STRAUCH bijzondere plannen had met LINDNER en als gevolg daarvan heeft men b.v. die zeemzoete brief, iets ongewoons, van de 8^{ste} september 1881, waarin STANLEY

⁽¹⁾ *Letter-Book*, fol. 41 — STANLEY a. STRAUCH 12 juni 1881. Eveneens fol. 83 STANLEY a. STRAUCH 23 juni 1881. Zie ook hoofdstuk III.

⁽²⁾ *Letter-Book*, fol. 106, STANLEY a. STRAUCH 22 augustus 1881 : « During » my absence Mr Lindner has labored diligently, and intelligently and though he » is not so far as he supposed he would be, I myself am abundantly satisfied ».

⁽³⁾ Zie in hoofdstuk III het akkoord Comité d'Études du Haut-Congo — Otto LINDNER. Ook het schrijven van STRAUCH a. STANLEY, d. d. 7 juli 1881, in aangesel weergegeven. Het feit dat STRAUCH aan LINDNER hierin de toelating had gegeven zijn verkenning in Loango uit te stellen, interpreteerde STANLEY als een aanduiding opdat deze laatste hem zou behulpzaam zijn. Zie STANLEY a. LINDNER, 8 september 1881 : « In answer to your note, I think the above » [nl. STRAUCHS toelating voorkomend in zijn brief d. d. 7 juli 1881] is a sufficient answer ». [*Letter-Book*, fol. 131].

aan zijn medewerker de volledige vrijheid van handelen laat ⁽¹⁾. Even moet er toch op gewezen worden dat de zich zo inschikkelijk tonende chef toch de twintig voor LINDNER bestemde mannen voor zich houdt ⁽²⁾.

In een schrijven van STANLEY aan luitenant HAROU, op diezelfde 8^{ste} september 1881 verzonden, wordt LINDNER beschreven als een practische man, die ORBAN met zijn raad kan bijstaan voor het vervoer van een nieuwe steamer ⁽³⁾. Practisch en verstandig, dat werd nogmaals gezegd in een brief van STANLEY aan kolonel STRAUCH waarin deze laatste van antwoord gediend werd aangaande de trage vooruitgang van de Expeditie ⁽⁴⁾. In het schrijven dat STANLEY op 9 september 1881 naar Brussel zond, werd nog eens de vinger op de wonde gelegd: hij kon niet oprukken naar Stanley Pool, vermits er niemand was in wiens handen hij de

⁽¹⁾ *Letter-Book*, fol. 131-133. Zie bijv. fol. 131-132: «What personal services » you can render the Expedition after reaching Isangila depends entirely on your- » self. If you like to carry the boat to Isangila well and good — if not you are per- » fectly free and right to adopt any measure best calculated to promote the inte- » rests of Col. Strauch. If you think it best to engage Kruboy — hurry to Loango » with Hartwig — place him there with your goods and negotiations having been » agreeably concluded with native chiefs then return to Vivi to get your letters » in reply to those we sent from Manyanga — do so — with Kruboy — Kabindas » or « Novo Redondos ».

En fol. 133: «Employ yourself and Mr. Hertwig in the most active manner » possible to render what you consider the best service to Col. Strauch. If you do » this with good judgment & zeal you cannot but please them at Brussels.

«The two things to be done — is this affair at Loango — & the steamer. If » you can get men I would advise the former, in order to employ Hertwig in » some way.

«But I wish you success in any mission & shall be heartily glad to hear from » you of it wherever you have the leisure to write.»

⁽²⁾ *Letter-Book*, fol. 131: «About your 20 men, it is impossible to let them » go until we have arrived at Stanley Pool... I begrudge you even the 2 Zanzi- » baris you have».

⁽³⁾ *Letter-Book*, fol. 134: «Mr. Lindner who is a very practical man will be » able to give him good advice also how to proceed». Op fol. 135 eveneens: » Mr Lindner will also give Mr Orban excellent advice...».

⁽⁴⁾ *Letter-Book*, fol. 137, STANLEY a. STRAUCH, 8 september 1881: «Finally » Mr Lindner came the only practical & sensible man I have had confidence » in came & with him men & rushed for Stanley Pool as soon as I had clearly » shewn him the road to go».

Expeditie kon overlaten, noch BRACONNIER, noch HAROU, noch VALCKE ⁽¹⁾ die te jong in dienst was. Voor de zoveelste maal bezingt dan STANLEY de lof van LINDNER die door zijn aankomst de reis naar de Pool heeft mogelijk gemaakt ⁽²⁾.

Wanneer STANLEY dan toch eindelijk definitief de Stanley Pool heeft bereikt (einde november 1881), dan wordt het kapitale probleem gesteld van de aanvoer van de ruilgoederen. De 14^{de} januari 1882 liet STANLEY een brief geworden aan LINDNER zelf, die op dat ogenblik te Vivi door Augustus SPARHAWK als chef was achtergelaten ⁽³⁾.

Natuurlijk bespeelt STANLEY de gevoelige snaar van LINDNERS eigenliefde : het ogenblik is daar zijn competentie te tonen ⁽⁴⁾. De opdracht luidde : de door kolonel STRAUCH aangekondigde goederen onmiddellijk naar de Stanley Pool te doen overbrengen ⁽⁵⁾. Volgt een ganse opsomming van hetgene zou moeten getransporteerd

⁽¹⁾ Over VALCKE zie [19, V, 825].

⁽²⁾ *Letter-Book*, fol. 145 : « When Lindner came, the man who could undertake the work was seen, to him I entrusted the responsibilities and his success proved to me that I was right in my choice ».

⁽³⁾ Zowel in zijn brief a. LINDNER d. d. 14 januari 1882 (*Letter-Book*, fol. 231) als in die a. STRAUCH eveneens d. d. 14 januari 1882 (*Letter-Book*, fol. 243) wijst STANLEY op het plotse, in zijn ogen onverklaarbare en ongemotiveerde verdwijnen van SPARHAWK, die het gezag over Vivi voerde. In een brief a. CH. CALLEWAERT, d. d. Banana, 10 december 1881, geeft Augustus SPARHAWK de volgende reden op : « I must go home. — It is very awkward in more ways than one, but there is no help for it.

« I have been tortured by the doctor in an examination, and he pronounces my trouble to be a proper fistule, & that there is no cure for it but cutting ; a painful operation, which must be done when under the influence of chloroform, and will keep me on my back in bed for at least a month after. He says that I must not think of having the operation done here... » (CALLEWAERT, Correspondentie).

⁽⁴⁾ *Letter-Book*, fol. 231 :

« Yet he [Sparhawk] has left a competent person in charge, and I am now about to prove the competence of Mr Lindner on an occasion of the utmost importance to this Expedition. »

⁽⁵⁾ *Letter-Book*, fol. 231-232 : « Now the trial I propose putting you relates to these goods ».

worden. STANLEY doet verder nog eens beroep op het eergevoel van zijn jonge medewerker :

« On the day I shall receive these goods here I shall have great occasion to rejoice that the Comité has a person at Vivi qualified to fulfil the duties of agent properly » [6, fol. 237].

En dat STANLEY niet huichelt wanneer hij aan de betrokkene beweert dat op hem zo grote verwachtingen worden gesteld, wordt bewezen door zijn waardeschatting in een brief aan STRAUCH :

« He [Sparhawk] has left Lindner — *a capable man* at Vivi » (1).

Een eerste punt van wrijving in de verhouding STANLEY-LINDNER, vond zijn oorsprong in het feit dat deze laatste had voorgesteld Zanzibarieten die op weg waren naar huis, opnieuw aan het werk te stellen te Vivi, tegen verhoogde vergoeding. Met dergelijke practijken kon STANLEY onmogelijk instemmen, omdat geen enkele Zanzibariet, na een afwezigheid uit zijn familie, met respect zou kunnen luisteren naar een dergelijk voorstel. Zijn instructies zijn dan ook formeel :

« When their time is up they must be allowed to depart with all kindness & courtesy. Whatever is good for their comfort must be done, but no attempt civilly or otherwise must be made to impede their departure, or to raise any suspicion in their minds that if you could impede them you would » (2).

In deze aangelegenheid ontbrak het ook trouwens niet aan raadgevers (3). Dit op de vingers tikken heeft

(1) *Letter-Book*, fol. 243, STANLEY a. STRAUCH, 14 januari 1882.

(2) *Letter-Book*, fol. 253-254, STANLEY a. LINDNER, 13 februari 1882. Vgl. hiermede STRAUCH in zijn schrijven a. LINDNER, n° 27, d. d. 27 februari 1882 : « Nous approuvons beaucoup votre projet de chercher à retenir à Vivi, Isan-ghila & Manyanga quelques uns des anciens Zanzibarites de Stanley. Nous désirons que vous réussissiez à en déterminer un certain nombre à s'établir dans nos stations. Vous pouvez leur accorder une ration plus forte et un salaire plus élevé que ceux qu'ils ont reçus jusqu'ici ». (Doc. Lindner).

(3) Wij lezen in een brief van STRAUCH a. LINDNER, d. d. 18 juli 1882 : « Nous avons l'intention de chercher à retenir quelques-uns de ces hommes [Zanzibarieten]. Nous y avons renoncé. Des personnes compétentes, entre autres

echter nog geen fundamentele wijziging in de appreciatie over LINDNER teweeggebracht. STANLEY blijft hem hoogschatten, al moet LINDNER die hoogschatting thans — in het schrijven van STANLEY aan STRAUCH op 14 februari 1882 — delen met anderen. Met ROGER die de moeilijke opdracht had gekregen tussen Stanley Pool en Manianga op de zuidelijke oever een nieuwe weg open te stellen en er een karavaan van 70 man over te leiden ⁽¹⁾; met de Duitser SCHRAN wordt hij verondersteld de eigenschappen gemeen te hebben iets af te weten van zakendoen, practische levenskennis te bezitten, te kunnen bevelen ⁽²⁾; zelfs met BRACONNIER wordt LINDNER thans vergeleken en STANLEY suggereert hen beiden aan het werk te stellen in het station op de Stanley Pool ⁽³⁾. Wanneer we even denken aan de geringschattende toon waarmee STANLEY aan STRAUCH over het geval BRACONNIER had gesproken, dan speuren we toch al een ontwaarding in het afwegen van LINDNERS voortreffelijkheid :

» Mr Cambier, à qui j'ai parlé de notre projet, m'en ont dissuadé. Il est indispen-
 » sable selon eux que nous rapatriions tous nos engagés à l'expiration de leur
 » terme, sinon nos enrôlements ultérieurs rencontreraient de grands obstacles
 » et peut-être même deviendraient impossibles. Nous n'avons plus guère de
 » raison d'ailleurs de chercher à conserver une partie de ces Zanzibarites, le
 » personnel noir de Mr Stanley venant d'être considérablement renforcé».
 (Doc. Lindner).

(1) *Letter-Book*, fol. 257, STANLEY a. STRAUCH 14 februari 1882. Dat wordt dan fol. 258-259. « If you can find men of the Roger- or Lindner stamp-experienced, cool, self-contained men, it will be to your own interests to appoint such a man at Manyanga, and above all things a capable man at Stanley Pool. »

(2) *Letter-Book*, fol. 260. STANLEY a. STRAUCH, 14 februari 1882 : « We must have a man who knows something about business — though no business may be done, who has a practical knowledge of life, who is either fitted by age, or experience to command men, think for himself & for others. There are millions of such in Europe — but we have only two such on the Congo, & they are both Germans — Lindner & Schran ».

(3) STANLEY (*Letter-Book*, fol. 261) stelt voor BRACONNIER de leiding van het station te geven, terwijl LINDNER de handelsverrichtingen zou ter harte nemen. Zie fol. 262 : « In this manner both chiefs might work without conflict in the interest of the Comnité (sic) & the amour propre of both would be satisfied ».

« You must understand that I believe Mr Braconnier the most capable of the two to keep the station in order, but I shall be forever devoured with anxiety if he is entrusted with business » ⁽¹⁾.

De klaagbrief door STANLEY aan STRAUCH gestuurd op de 24^{ste} maart 1882 van uit het station van Stanley Pool, is zeer denigrerend voor VALCKE en weinig vleidend voor ROGER, gezien de ene niet meer heeft omgezien en de andere geen bekwame spoed aan de dag legt ten-einde versterkingen naar de chef van de Expeditie te brengen. LINDNER blijft nog degene die de noodzakelijke kwaliteiten bezit ; we lezen b.v. :

« ... but there is room for such a man as Lindner to distinguish himself for valuable qualities at Manyanga »

en

« as clever as Lindner » [6, fol. 273] et [33, p. 105].

Weliswaar wordt hier reeds een kleine restrictie aangebracht, een vage aanduiding over een wellicht minder behaaglijke karaktertrek van LINDNER :

« In Lindner we have a man who is capable, and practical & who if he can only consent to undertake certain duties, those duties may be left to him to be performed without much concern » ⁽²⁾.

We moeten niet lang wachten om te vernemen hoe STANLEY eigenlijk over zijn medewerker LINDNER denkt. De volgende dag — de 25^{ste} maart 1882 — wordt een lang epistel opgesteld voor kolonel STRAUCH, waarin de vraagstukken van de ivoorhandel uitvoerig worden behandeld. LINDNER wordt erin met een paragraaf be-

⁽¹⁾ *Letter-Book*, fol. 262 (14 febr. 1882). Over STANLEY's geringschattende houding tegenover BRACONNIER leze men slechts zijn brief van 6 juli 1881, waarin hij de Belgische officier practisch uit de Expeditie sloot (A. MAURICE, *Stanley* : Unpublished Letters, p. 64-66).

⁽²⁾ [6, fol. 273] et [33, p. 205]. Bij A. MAURICE, *o. c.*, p. 105, r. 23, dienen we echter te lezen « without much concern » i. p. v. van enkel « without concern ».

dacht waarin niet alleen meer zijn ontegensprekelijke verdiensten worden en vedette gesteld, doch waarin ook gewezen wordt op het onhebbelijke in zijn geaardheid ⁽¹⁾. STANLEY laat horen dat hij er genoeg van heeft steeds de naam LINDNER terug te vinden in de instructies die hij sedert juni 1881 ontvangt. Hij wanhoopt dat deze man hem nog ooit van nut zal zijn. Temeer daar hij zo verschrikkelijk koppig is. Een onafhankelijke post, daarvoor is LINDNER te vinden. STANLEY blijft echter in zijn oordeel zo objectief dat hij dezès degelijkheid niet in twijfel trekt. Zijn handelsbrieven zijn voor STANLEY een genot, alles is steeds in orde. Van LINDNER getuigt hij :

« He revels in figures, & delights in numbers ».

Maar hij is geweldig opvliegend :

« ...I always expect to hear of some dreadful deed — some bloodshed — some violence, he has such a bad temper that soon gets into a white heat — an unhealthy bad temper » [6, fol. 284-5].

En STANLEY gaat voort : hij is ook een techniekèr die een boot en een huis kan bouwen, doch daartegenover staan zijn gebreken : hij is hooghartig, aanmatigend, ambitieus, capricieus en veranderlijk. Daarom zal men hem nooit op de Stanley Pool zien [6, fol. 285].

Hoe onafhankelijk het oordeel van STANLEY blijft en tevens hoe sterk hij er voor zorgt de hiërarchie onder de leden van de Expeditie te bewaren, ziet men uit het antwoord dat hij nog op dezelfde 25^{ste} maart 1882 zond aan CALLEWAERT ⁽²⁾, die te Vivi onder het bevel van LINDNER stond en over deze laatste zijn beklag had geuit [30 en gedeeltelijk 33, p. 111]. STANLEY heeft vertrouwen in

⁽¹⁾ *Letter-Book*, fol. 284-285. Deze tekst komt voor bij A. MAURICE, H. M. Stanley : *Unpublished Letters*, p. 109. In plaats van p. 109, r. 8, « he will be useful at Stanley Pool » moet men lezen : « he would be useful at Stanley Pool » en i. p. v. p. 109, r. 17, « But he is of a lofty stomach... » moet men lezen : « But he is of lofty stomach ».

⁽²⁾ Over CALLEWAERT, zie [19, V, kol. 115].

de vakkundigheid van de chef te Vivi en de rol van de sub-agent bestaat er vooral in te kijken en te gehoorzamen.

Van uit Stanley Pool Station heeft STANLEY op de 26^{ste} maart 1882 LINDNER geantwoord op een hele reeks brieven die deze laatste hem had gezonden. De chef is zeer tevreden want :

« They all denote careful & honest work for which I give you you [sic] my best thanks... » [6, fol. 297].

Opmerkingen dient hij evenwel over LINDNERS handelwijze te maken en wel enerzijds over het distribueren van de aangekomen manschappen en anderzijds over het uitblijven van zijn oudgedienden. Wat het eerste geval betreft, kan men niet loochenen dat LINDNER met een zekere listigheid te werk gaat. Honderd man moesten naar STANLEY worden gezonden en de rest (33-34 man) zou gebruikt worden voor de Loango-verkenning. Verscheidene onder deze Zanzibarieten vielen echter ziek of stierven. De slimme LINDNER nu, trok deze alleen af van STANLEY's manschappen.

Het tweede verwijt is tekenend voor de gehechtheid die STANLEY betoont tegenover zijn Zanzibarieten :

« I observe you have taken many of my old faithfuls & have given them to a stranger of whom they know nothing » [6, fol. 297].

Hij weet dat ze aan hem verknocht zijn en daarom wil hij hun ook de gelegenheid geven onder hem te dienen :

« You should have allowed the men to have a choice in the matter. After those men had declared themselves desirous to rejoin me you might then have exercised lot-casting, or a wise & just discretion, since I had placed confidence in you » ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ [6, fol. 297-298]. Deze persoonlijke belangstelling van STANLEY voor zijn Zanzibarieten vinden wij nog terug in de volgende zin : « I observe Chowpereh » my old chief — Wadi Baraka a faithful boat-boy and others who accompanied » me across Africa not on your list » [6, fol. 298].

Spijt vastgestelde onnauwkeurigheden, hecht STANLEY groot belang aan de tegenwoordigheid van LINDNER als hoofd van de uitgangsbasis van de Expeditie :

« I have also to beg of you until you are relieved officially that you will be good enough to exercise your right as chief of Vivi station & supervise the acc[oun]ts » [6, fol. 299].

STANLEY gaat blijkbaar zeer omzichtig met LINDNER tewerk. Hij is namelijk wel op de hoogte dat Brussel met deze aangestelde een correspondentie voert die niet langs hem omgaat en dat hem op deze wijze bijzonderheden ontsnappen. Aldus kan verklaard worden, dat STANLEY zijn medewerker vraagt wat hij van plan is te doen, wanneer HANSSENS zal aangekomen zijn te Vivi ⁽¹⁾, waar deze laatste de plaats van chef zal innemen. STANLEY's bedoeling — volgens zijn eigen woorden tenminste — is LINDNER ten dienste te kunnen zijn. Kenschetsend is de tekst evenwel meer voor de onwetendheid waarin STANLEY werd gehouden over de bewegingen van de Duitser :

« As your name has been also frequently been [sic] mentioned in my letters from Europe & no doubt you have also been informed of the Comité's wishes — I beg to ask you what your intentions are if it is not impertinent in order that if they have any reference to any position or duty above Vivi that I may prepare the way for you, and make things agreeable » [6, fol. 301-302].

Het is zeer opvallend hoe LINDNER door STANLEY met handschoenen wordt aangepakt en hoe deze laatste tenslotte op een onwennige manier handelt. De brief van STANLEY, gedagtekend Stanley Pool, 29 maart 1882, geeft alweer een zeer duidelijk beeld van het onbekend zijn met LINDNERS bestemming. Tekenend is het geval met het dubbelloop geweer dat STANLEY ter beschikking van LINDNER stelt, zo hij behoort tot de Expeditie op

(¹) Over HANSSENS, zie [19, I, 479].

de Boven-Congo of zo hij de bedoeling heeft in een station boven Vivi dienst te nemen. Zo LINDNER zich echter aansluit bij de mannen van de Loango-expeditie, dan kan hij zich dat geweer aanschaffen, tegen bepaalde voorwaarden ⁽¹⁾. Een klein voorbeeld, stellig, doch hoe veelbeduidend voor STANLEY's mentaliteit ! Nog steeds is STANLEY overtuigd dat LINDNER een voortreffelijke kracht is en hij hoopt dat hij te Vivi zal in dienst blijven tot kapitein HANSSSENS terug zal gekomen zijn van de Stanley Pool waar hij zich eerst bij STANLEY moet aanmelden ⁽²⁾.

Wat meer is, STANLEY wenst hem ook nadien te behouden. Te dien einde spiegelt hij LINDNER een leidende functie voor, niet in een station zoals Isangila en Manianga die enkel opslagplaatsen zijn, doch wel op de Pool, want :

« Stanley Pool requires a superior person » [6, fol. 317].

We hebben hier in werkelijkheid te doen met een STANLEY die dingt naar de medewerking van LINDNER, de geschikte man voor een belangrijke taak. Daarom legt hij de nadruk op het werk dat, naar hij overtuigd is, LINDNER moet toelachen nl. chef te spelen over transport en handel :

« Have you a mind to come, or not ? If you are come — if not there is no other place on the Expedition would suit you. You — if you come here will be in charge of the transport caravans, all goods, and everything connected with trade and I have formed a plan by which every

⁽¹⁾ [6, fol. 316] : « The double-barreled smooth bore N° 10-if you belong to the » Expedition du Haut Congo or intend to take service at any station above » Vivi — is at your service while you are in such employ — but if you take » service with the Loango party you may purchase the gun at cost price and » payment of 5 per cent for freight & charges upon your sending me a note to » that effect. » Wellicht zou men kunnen in rekening nemen dat Stanley geen bezit wilde laten vervreemden voor een expeditie die niet onder zijn bevoegdheid stond, vooral niet zonder vergoeding !

⁽²⁾ [6, fol. 316] : « ... I can only express a hope that you will continue your » excellent & faithful service at Vivi until his [nl. HANSSSENS] return from » Stanley Pool ».

yard of cloth, & every article from Europe is under your responsibility... » [6, fol. 317].

Hij heeft dit reeds lang geleden aan Brussel laten weten, zo schrijft STANLEY en hij preciseert dat LINDNERS personeel uit 60 man zal bestaan die wekelijks in karavanen van 20 man naar Manianga zullen trekken.

Uit de toon van STANLEY's schrijven spreekt heel duidelijk het overgrote belang dat hij aan de medewerking van LINDNER hecht :

« ... please let me know what you will do » [6, fol. 317],

en daarenboven ook de grote waardering voor zijn leiding te Vivi :

« After leaving this affair safe in your hands, I shall have as little to do with Stanley Pool as I have with Vivi » [6, fol. 317-318].

Voor een vlugge verzending van de goederen stroomopwaarts draagt LINDNER zorg en STANLEY apprecieert dat :

« ... it shows good will, capacity & energy » ⁽¹⁾.

Ongetwijfeld had STANLEY in LINDNER grote verwachtingen gesteld, want met anderen zou hij niet zo welwillend over tekortkomingen zijn heengestapt b.v. over het te buiten gaan van zijn bevoegdheid door aan de naar Europa terugkerende Flamini 50 £ toe te kennen [6, fol. 318] ; over het achterhouden van zijn geliefde Zanzibarieten en de Pruisische behandeling die zij moesten verduren :

« Mr. Lindner knocks a man on the head at once » ⁽²⁾ !

⁽¹⁾ [6, fol. 318]. In STANLEY's teksten komen die woorden onderstreept voor.

⁽²⁾ [6, fol. 320]. Weergegeven bij A. MAURICE, Stanley : Unpublished Letters, p. 115. Er moet evenwel gelezen worden in Letter n° 62 r. 1 « An advance party » i. p. v. « An advanced party » ; r. 6, r. 9 en r. 10 « Chowperch » i. p. v. « Chowperch » ; r. 9 « they shall be returned » i. p. v. « they shall return ».

Is de toon van STANLEY tegenover LINDNER kalm vergevend, tegenover STRAUCH klinkt die veel zakelijker, zelfs ruwer. In een brief aan kolonel STRAUCH op 30 maart 1882, maakt STANLEY gewag van de 80 Zanzibarieten die hij heeft ontvangen, 80 afgejakkerde, uitgehongerde mannen op de honderd die werden beloofd. Weerom krijgt STRAUCH het verwijt te slikken :

« The best of the lot have been picked out for the Loango affair no doubt » [6, fol. 325].

Een werkelijke obsessie voor STANLEY, die Loango-verkenning. Met naam werd LINDNER ook geciteerd bij diegenen die zich eigenmachtig Zanzibarieten toeëigenen :

« Your leaders also imagine they have a right to reserve any of the Zanzibaris they please for private servants. Lindner has two & Roger had 2 whom he took with him & left somewhere » [6, fol. 325].

En STRAUCH krijgt de dringende waarschuwing te horen :

« This must be stopped » (1).

Aan deze toestand van onzekerheid betreffende de bestemming van LINDNER, een situatie die op de zenuwen van de chef van de Expeditie werkte, werd een einde gesteld door de aanstelling van de Berlijner tot hoofd van Vivi (2). De reactie van STANLEY op deze mededeling is ons bekend. Op de 14^{de} april 1882 lucht hij zijn hart aan STRAUCH. Nog eens komt het klaar tot uiting

(1) [6, fol. 325]. Nog onderstreept in de tekst. Van uit Brussel kreeg LINDNER vanwege STRAUCH bevel, de zaak in orde te brengen (Brief van 18 juli 1882, in Doc. LINDNER).

(2) Die werd LINDNER medegedeeld door STRAUCH bij schrijven d. d. 15 januari 1882.

Op 31 januari 1882 bevestigde STRAUCH LINDNER in de overgave van het bevel van Vivi uit de handen van SPARHAWK. Op dezelfde dag werd de aanstelling van LINDNER medegedeeld aan alle reizigers in dienst van het Comité d'Études du Haut-Congo. (Doc. Lindner)

dat LINDNER een kracht van waarde is, doch wispelturig en moeilijk om mee te handelen :

« Mr. Lindner is eccentric. I have praised all the work he has done, his business like habits, his industry &c. &c. You are my witness. Four times Mr. Lindner offered his services, four times they were accepted by me with thanks — as often he retreated from the position he had taken, he veered around with the newest thought — finally I closed with him saying « Dear Mr. Lindner, do whatever you can do with all the zeal in your power for the interests of the Comité & you cannot do wrong » [6, fol. 395-96] en [33, pp. 138-139].

En STANLEY kan het niet verhelen, dat de wetenschap dat LINDNER zou blijven, een pak van zijn hart was. LINDNER zelf wenst hij op de 15^{de} april 1882 met zijn aanstelling geluk, en hij voegt er de vurige wens aan toe :

« Let me also express a hope that you will endeavor to make it a permanent settlement of the oft-asked question of « What are you to do ? » [6, fol. 401].

STANLEY kan echter niet nalaten LINDNER nog even te wijzen op zijn herhaald aandringen hem behulpzaam te zijn :

« In a letter from Col. Strauch just received I have come across a singular remark « We don't doubt he would (Lindner) willingly have put himself at your disposal especially if you had asked him personally so as to flatter his feelings. » Do you know what this means, or have you put the suggestion to Col. Strauch forgetful of the fact that I have spent hours appealing to you to decide whether you would help me. » [6, fol. 401].

Vooraleer LINDNER de onderrichtingen te geven in verband met zijn nieuwe opdracht, vat STANLEY nog eens zijn tevredenheid samen in deze zin :

« I am really very glad indeed that it is all settled at last » [6, fol. 401].

De opgetogenheid over deze goede uitslag zou echter niet van lange duur zijn. Op de 23^{ste} november scheepte STANLEY te Cadiz in, met een hernieuwde Congo-op-

dracht. Hij was ervan op de hoogte gebracht dat Dr PECHUËL-LOESCHE en LINDNER in bijzonder dienstverband stonden tegenover de Association Internationale du Congo ⁽¹⁾. Instructies vanwege het Comité d.d. 6 december 1882, wijzen erop dat LINDNER zo Stanley ermede instemt, dient belast te worden met de Kwilu-expeditie ⁽²⁾. Dus genoot LINDNER op dat ogenblik nog het vertrouwen van Brussel, dat evenwel steeds met vertraging op de hoogte werd gebracht van de werkelijke toestand. De 23^{ste} december 1882 lichtte STANLEY echter van uit Vivi zijn werkgever in over de ellendige toestand waarin de Expeditie zich bevond.

PECHUËL-LOESCHE, die STANLEY tijdens zijn afwezigheid moest vervangen, was afgereisd. LINDNER had zijn dienst verlaten en werd zelfs door STANLEY beschuldigd er met 42 olifantstanden van door getrokken te zijn, zonder kwijtschrift getekend te hebben. Tevens had hij de boekhouding van Vivi meegenomen, zodat men zich geen duidelijk beeld meer kon vormen, van wat eigenlijk stroomopwaarts was verricht ⁽³⁾. Bovendien

⁽¹⁾ [11, p. 150] : « Le Docteur Peschuël et M. Lindner ont un engagement » particulier avec l'A.I.C. ; ils ne formeront pas partie intégrante de l'État » Major de l'entreprise du Congo. Ils sont en mission spéciale. M. Stanley est » chargé de vouloir leur faire connaître la mission spéciale que les circonstances » ont porté l'Association à leur assigner ».

We geven hier nog even het vervolg van deze tekst, omdat het wellicht enige klaarheid kan werpen op het precaire van het door sommigen verdedigde fundamentele onderscheid A.I.C. — C.E.H.C. : « En cas de maladie ou d'empêchement de continuer personnellement sa tâche M. Stanley désignera celui qu'il » jugera le plus apte à le remplacer provisoirement et l'investira de la direction » des affaires. Si M. Stanley jugeait plus favorable de diviser provisoirement » la tâche entre plusieurs au lieu de la centraliser en une main, il est autorisé » à le faire au mieux des intérêts du Comité et jusqu'à ce qu'on ait pu donner » un nouveau chef à l'entreprise. (Novembre 1882) ».

⁽²⁾ [11, p. 167] ...et le Comité croit que personne ne pourrait mieux la remplir que M. LINDNER ». Wij wensen er in het voorbijgaan even op te wijzen dat het enerzijds de Association Internationale du Congo is waarbij LINDNER een speciaal contract heeft (zie nota 1) doch dat het anderzijds wel het Comité is dat hem met een zending belast. Een bewijs te meer dat het onderscheid A.I.C. — C.E.H.C. te Brussel helemaal niet vaststond !

⁽³⁾ [11, p. 151] : « M. Lindner a abandonné son service ; il a décampé avec 42 » défenses d'ivoire dont il n'a pas donné de reçu et avec tous les livres de Vivi »

werd LINDNER nog te laste gelegd brieven te openen ⁽¹⁾. STANLEY toonde zich woest bij de kennismaking met zo'n verwarde situatie. Zijn Duitse medewerkers werden hem ontrouw. Aan Dr VON DANCKELMAN, die van meteoroloog van de Expeditie, tot chef van Vivi was gepromoveerd, schrijft hij op 23 maart 1883 :

« I beg of you also to give me your promise as a man of honor that you will not leave Vivi without giving me warning in time to hear from me before you leave, and to tell me frankly and honestly why you are going to leave. Do let me boast that I had one German on this Expedition who could act honorably with the responsibilities entrusted to him — Pechuel left suddenly — Lindner also after so much entreaty, and now Schran !!! Don't you follow their example but take it coolly — relate by letter the cause of your resignation and wait with patience for my answer » ⁽²⁾.

STANLEY had werkelijk met de bij hun aankomst door hem zo luid verwelkomde Duitse medewerkers geen geluk : na PECHUËL, LINDNER, SCHRAN, was het de beurt aan VON DANCKELMAN die, bij schrijven van E. Massey SHAW ⁽³⁾, door STANLEY uit de Expeditie werd gezet ⁽⁴⁾. Hoe hoog de strijd opliep, kan men uitmaken uit de ontboezeming van STANLEY aan zijn vriend H. H. JOHNSTON ⁽⁵⁾, op 15 april 1883 :

« The nest of enmities at Vivi has been broken up. Danckelman and Sebran have gone. Lindner and Peschuel had already gone but they had left behind them Nessus' shirt, which was tainted with malice, envy and all uncharitableness, and Danckelman and Sebran [sic]

» qui pourraient donner une idée exacte de ce qui a été fait sur le Haut de la rivière ».

⁽¹⁾ [11, p. 152] : « Gillis avait accusé Lindner d'ouvrir les lettres ; M. Destrain avait porté la même accusation dans une singulière maison dont Pechuël et Lindner avaient été les hôtes ; il en était résulté que la maison française avait également défendu toute communication ultérieure avec n'importe quel membre de l'expédition du Haut Congo ».

⁽²⁾ Brief bewaard op het Algemeen Rijksarchief.

⁽³⁾ Over E. SHAW, zie [19, II, 855].

⁽⁴⁾ Brief gedagtekend 10 april 1883, bewaard op het Algemeen Rijksarchief.

⁽⁵⁾ Over H.-H. JOHNSTON, zie [19, I, 553].

wearing it soon showed symptoms of rabid, hydrophobic envy, jealousy and all their kindred evils... [37, p. 348] ⁽¹⁾.

Het beeld dat STANLEY ons ophangt is ongetwijfeld voldoende kenschetsend om een idee te krijgen omtrent LINDNER. STANLEY is overigens in sommige brieven expliciet genoeg ; steeds blijft het echter waar dat we hier te doen hebben met de getuigenis van een overste. Aan dat euvel kunnen slechts de medewerkers en vrienden of vijanden — wier oordeel soms even leerrijk is — verhelpen.

Een eerste pionier die met kennis van zaken kon spreken, was Frédéric ORBAN [19, II, kol. 745-747], die op de 9^{de} april 1881 met LUCAN en LINDNER op de *Belgique* van Banana naar Vivi voer. Beiden waren nage-noeg op dezelfde tijd op de Congo aangekomen. Wat krijgen wij nu bij ORBAN te lezen aangaande LINDNER ? Te Vivi is ORBAN op de avond van de 29^{ste} juni 1881 getuige van een dispuut tussen LINDNER en SPARHAWK [19, I, kol. 859-860], hoofd van het station [5, n^r 6, 29 juni 1881]. Op de 13^{de} september 1881 maakt ORBAN een toevallige jachtpartij mee in de nabijheid van Manianga samen met LINDNER, ANDERSON en HERTWIG [19, I, kol. 508].

« Lindner est un très bon tireur »

beweert ORBAN en dat werd bewezen vermits hij met een eerste schot een olifant velt ⁽²⁾.

Wanneer ORBAN op de 22^{ste} december 1881 te Vivi terugkomt uit Manianga, dan constateert hij grote veran-

⁽¹⁾ De in de geciteerde tekst vermelde naam SEBRAN valt natuurlijk als SCHRAN te lezen.

⁽²⁾ [5, n^r 1, p. 40-41, 43-44.] ORBAN die op een zeker ogenblik in het nauw raakte door een aanvallende olifant, schrijft nog : « je m'enfuyais à toutes jambes » Ces MM. s'étaient cachés et je dus les héler plusieurs fois afin de découvrir » leur retraite » [5, n^r 1, p. 45].

deringen, volgend op het vertrek van SPARHAWK en de gezagsovername door LINDNER :

« Ce dernier comme tous les nouveaux com[mandan]ts s'est occupé à faire les modifications heureuses je dois le dire au service de Vivi » ⁽¹⁾.

Een eerste weigering loopt ORBAN op wanneer hij LINDNER vraagt gebruik te mogen maken van de muilezel voor het traject Vivi — Isangila dat hij tijdens het transport van de stoomboot « A. I. A. » moest afleggen ⁽²⁾. Toch laat ORBAN op de 24^{ste} januari 1882 aan zijn vriend Eugène JANSSEN te Isangila nog weten :

« Toujours bien avec Lindner » [4, fol. 82].

De 31^{ste} januari 1882 had ORBAN een ruzie met LINDNER omdat hij aan deze laatste had verklaard dat het transport van een onderdeel van de stoomboot door vier man een dwaasheid was [5, n^r 3, p. 60].

Daarmee is de vriendschap tussen LINDNER en ORBAN uit. Deze laatste deelt het zonder omwegen mede aan zijn goede vriend JANSSEN :

« Nous ne sommes plus camarades Lindner et moi, j'ai pris une allure qui ne lui permettait pas de jouer le maître orgueilleux en tout. Il commence à tomber dans l'estime de chacun de nous : trop autoritaire et veux (sic) faire tout à sa mode » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ [5, n^r 1, p. 75-76]. Dit wordt ook nog bevestigd in de brief van ORBAN a. STRAUCH, d. d. Vivi, 4 januari 1882 : « A mon arrivée à Vivi, j'ai été agréablement surpris en constatant les nombreux changements qui s'étaient opérés » à l'avantage de la station : mille abus réformés, mille introductions aussi nouvelles qu'heureuses. Une main pratique avait passé par là.

« Personnellement parlant, je suis des plus heureux de cette substitution : désormais plus d'ennuis et la certitude d'avoir un appui consciencieux de la part de Mr. Lindner pour la mission qui m'est confiée » [4, fol. 62].

⁽²⁾ [5, n^r 1, p. 76] : « Comptant nullement sur la valeur d'une nouvelle chausse sure au point de vue de la marche, j'avais demandé la mulle (sic) à M^r Lindner pour faire le voyage. — Refus de ce dernier motivé, par de faux considérants ». (in dato 6 januari 1882). Weliswaar ging het hier om een in onze ogen gering feitje, doch dat in de op de Congo heersende atmosfeer van hoogspanning grotere afmetingen aannam.

⁽³⁾ ORBAN a. JANSSEN, Vivi, 5 februari 1882. (ORBAN, Lettres particulières, fol. 84).

Dat wil nog niet beduiden dat ORBAN zou lucht geven aan die latente ruzie. Integendeel, de toon in de briefwisseling van ORBAN gericht aan de chef van Vivi, klinkt vriendelijk, zelfs wat al te lief. Van uit Isangila laat ORBAN op 13 maart 1882 aan LINDNER weten hoe enthousiast hij gestemd is over de medewerking van de Zanzibarieten en hoe weinig geschikt hij de Kabinda acht. Dan volgen de dankbetuigingen voor de goedheid die LINDNER tegenover hem en tegenover AMELOT heeft betuigd gedurende de twee laatste reizen die ze ondernomen hadden :

« Si les voyageurs dépendaient toujours de chefs de station tels que vous, mon cher Monsieur Lindner, ils n'auraient jamais à réclamer sur la moindre petite chose. Je dois avouer que tous deux, nous avons reçu royalement pendant toute la durée de nos excursions et cela grâce à votre générosité ».

LINDNERS stiptheid moet wel opvallend zijn geweest :

« J'ai encore à vous remercier en mon nom personnel de la promptitude que vous avez mise à m'envoyer mes malles et autres choses que je vous avais demandées ».

Men zou de mening kunnen toegedaan zijn dat de verhouding LINDNER-ORBAN niet beter zijn kon. Lezen we niet als besluit :

« Je vous souhaite bonne santé, je serai toujours des plus heureux de vous rencontrer sur ma route en quelque lieu que ce soit » [4, fol. 97-98].

Tegenover Brussel blijft ORBAN ook sereen. De 13^{de} maart 1882 zond hij aan STRAUCH een zeer uitgebreid rapport over het vervoer van de stoomboot *A. I. A.*, waarvoor hij in samenwerking met AMELOT had zorg gedragen. In dit verslag komt een paragraaf voor waarin gehandeld wordt over de steun door de chefs van de posten verleend. Het oordeel van ORBAN — en

naar hij schrijft ook van AMELOT [19, I, kol. 2] — over LINDNER is zeer vleierend :

« Mr. Lindner a fait plusieurs voyages et sait comment il doit traiter les voyageurs. Il nous a fourni une batterie de cuisine convenable, tente et moustiquaires ; il a veillé à ce que rien ne nous manquât dans chacune de nos petites expéditions ».

Ook het bestuur van LINDNER te Vivi wordt fel door ORBAN geloofd :

« Je dois dire ici qu'autant Vivi m'était devenu insupportable sous le règne des administrateurs précédents, autant il m'était devenu d'un séjour agréable sous la direction de Mr. Lindner. Tous les abus qui existaient précédemment ont cessé et Vivi est devenu ce qu'il doit être : un centre hospitalier pour les voyageurs qu'une mission quelconque appelle dans ces parages » [4, fol. 112].

Nog enkele documenten kunnen een idee geven van de houding van ORBAN tegenover LINDNER. Van uit Isangila herinnert ORBAN op de 16^{de} maart 1882 LINDNER aan sommige voorwerpen die hij beloofd had. En daar hij LINDNER niets kan teruggeven, verzekert hij hem van zijn vriendschap ⁽¹⁾.

Op de 18^{de} maart 1882 deelt ORBAN aan LINDNER mee, hoe tevreden hij is dat het Comité hem (LINDNER) in zijn functie heeft bevestigd :

« Je suis sûr que foule d'abus disparaîtront complètement et que les voyageurs ne feront qu'y gagner en bien être et autres questions » [4, fol. 123].

Eenzelfde opgetogenheid bewijst nog ORBAN's brief aan LINDNER, d.d. Isangila, 23-3-82 :

« Merci aussi pour l'assurance que vous donnez à tous les voyageurs que vous vous efforcerez de tout votre pouvoir de leur rendre la vie

⁽¹⁾ ORBAN, Lettres particulières, fol. 119 : « Que dites-vous de mon impertinence ? Je ne dirai pas que je vous en serai reconnaissant. Que voulez-vous que je vous offre en retour, sinon mon amitié ? »

africaine la meilleure possible. Vous n'avez pas à gagner de côté, en vous tenant sur votre conduite du passé, les membres de l'Expédition ne pourront pas se plaindre de vos procédés » (1).

ORBAN beweert trouwens ook nog dat de voorgaande chef van Vivi, SPARHAWK, hem de eer had willen ontnemen de *A. I. A.* naar Isangila te hebben overgebracht en daarom in het geheim stukken van de boot had laten vervoeren. Aan dit procédé, zo schrijft de jonge Belgische luitenant, werd door de benoeming van LINDNER een einde gesteld (2). Niet alleen gewaagt ORBAN in lovende termen over LINDNER, doch wij lezen in zijn dagboek dat hij hem ook heeft verdedigd, en dat in tegenwoordigheid van getuigen, te Manianga (3).

Wanneer in juli 1882 de mare liep dat LINDNER de Congo zou opvaren, dan drukt ORBAN aan hem zijn genoegen hierover uit (4). ORBAN, tenslotte, heeft zijn oordeelvelling over LINDNER samengevat in deze formule :

« Intelligence commune. Se croit grand homme. Il est sociable, gentleman. Exagère volontiers les histoires qu'il raconte. Grand chasseur d'hyppopotames (*sic*). Bon tireur. Peu de courage. Rancunier à l'excès. Bon administrateur de station. Rend volontiers service à ses amis. Très sérieux. Beaucoup d'ordre » (5).

(1) ORBAN, *Lettres particulières*, fol. 130. LINDNER blijft trouwens niet ten achter in vriendschappelijkheid. Zie b. v. LINDNER a. ORBAN op 31 maart 1882 waarin het gaat over de « aimable lettre » van de 23^{ste} maart en waarin o. m. tekenpapier wordt toegestuurd met de woorden : « je me revanche par cette fois-ci ».

(2) ORBAN a. STRAUCH, Manianga, 1 april 1882. (ORBAN, *Lettres particulières*, fol. 136).

(3) ORBAN, *Dagboek*, n^o 2, p. 65, in dato 19 mei 1882 : « Entendu hier soir » M. M. Harou et Nilis dire que Mr. Lindner n'avait rien à faire et qu'il était » ou négligent ou mal intentionné pour ne pas avoir envoyé différentes petites » choses à la station et une malle d'effets à Nilis ? J'ai démenti la chose en présence » de Driess (*sic*) et d'Anderson ».

(4) ORBAN a. LINDNER, Manianga, 12 juli 1882. ORBAN, *Lettres particulières*, fol. 209.

(5) ORBAN, *Dagboek*, n^o 1, p. 179. Deze korte psychologische tekening draagt geen datum.

Ook Liévin VAN DE VELDE [19, Dl III, kol. 878-882], die in 1881 naar Afrika vertrok om van Kaapstad een groep Zanzibarieten naar de Congomonding te brengen, kan ons heel wat over LINDNER leren. Aanvankelijk leek de kennismaking heel vlot van stapel te zullen lopen. LINDNER betuigde tegenover de nieuwaangekomene veel welwillendheid en voorkomenheid. Na de ontvangst te Vivi van Zanzibarieten en van goederen, liet hij hem op 21 december 1881 weten :

« I hope you are in good health, and I may see you soon here with the rest of the people » [7].

Enige weken later (6.2.1882) maakte LINDNER aan VAN DE VELDE, die zich toen nog te Banana ophield, zijn beste wensen over voor zijn herstel en zegde hem alle nodige hulp toe :

« If you want anything from here, please let me know, I shall then satisfy your wishes by first opportunity » [7].

Zoals hierboven aangeduid, werd LINDNER midden januari 1882 tot chef over Vivi aangesteld ⁽¹⁾. Kort daarop vroeg hij VAN DE VELDE hem te willen komen bijstaan in zijn taak te Vivi ⁽²⁾. Wanneer moeilijkheden oprijzen met de inlanders te Isangila, dan luidde LINDNERS vredelievende raad :

« In no case, hostilities must be commenced from our side » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER 15 januari 1882. (Doc. LINDNER). Dat werd door STRAUCH aan al de reizigers van het Comité d'Études du Haut-Congo medegedeeld op 31 januari 1882 (Tekst eveneens voorkomend in VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽²⁾ « As all the other gentlemen from here have departed, I am alone with » M. Callewaert. The work which is to be done is much, therefore I would feel » greatly obliged to you, if you come up and assist me a little. » LINDNER a. VAN DE VELDE, gedateerd 18 februari [1882]. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽³⁾ LINDNER a. P. (sic) VAN DE VELDE, 22 maart 1882. Waarschijnlijk geadresseerd aan Liévin VAN DE VELDE, die samen met zijn broer Joseph, het palaver te Isangila meemaakte. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

Uit vier brieven, respectievelijk gedagtekend 12 april, 17 april, 5 mei en 9 mei 1882, blijkt een grote bereidwilligheid vanwege LINDNER in het bevoorraden van diegenen die van hem afhangen [7].

Liévin VAN DE VELDE nam op 1 november 1882, als opvolger van LINDNER, het bevel waar over de eerste afdeling d.w.z. het gebied Banana, Vivi, Isangila ⁽¹⁾.

LINDNER, de vroegere chef is uit zicht, meteen komen dan ook zijn ondeugden voor de dag.

Aan NILIS die eveneens sterk tegen de niet-Belgische leden van de Expeditie gekant was, vertrouwde VAN DE VELDE op de 25^{ste} november 1882 toe, dat hij niet meer onder het gezag van LINDNER wou staan en dat hij zich reeds met koffers en al te Boma bevond, toen het Comité hem voor de nieuwe post had aangeduid ⁽²⁾. Aan LINDNER werpt VAN DE VELDE een verregaande zorgeloosheid voor. Ter illustratie: de postduiven die zich sedert een jaar te Vivi bevonden en waarom LINDNER zich helemaal niet had bekommerd, integendeel slechts spot had voor over gehad! ⁽³⁾.

(1) VAN DE VELDE a. STRAUCH, 5 november 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 1). Op 17 augustus 1882, had Dr PECHUËL-LOESCHE VAN DE VELDE benoemd (VAN DE VELDE, Correspondentie).

(2) « J'étais déjà à Boma avec toutes mes malles quand cette lettre est arrivée, » car je ne tenais pas à rester en sous-ordre de Lindner, pas plus que de Hanssens » qui avait eu la gracieuseté de me nommer *second* à Manyanga, en remplacement » d'Orban qui avait si lestement lâché la II^e D[ivisi]on » (VAN DE VELDE, Correspondentie). Het vervolg van deze brief bevat trouwens nog een hele diatribe tegen HANSSENS, hetgeen bewijst dat VAN DE VELDE's animositeit niet uitsluitend tegen LINDNER was gericht.

(3) VAN DE VELDE a. STRAUCH d. d. 4 december 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 20). Over het toezenden van die reisduiven en de instructies ermede gepaard gaande, zie het rondschrijven van Strauch a. het leidende personeel op de Congo d. d. 5 september 1881 (Doc. LINDNER n^o 18).

In zijn brief a. STRAUCH d. d. 4 december 1882 vestigt VAN DE VELDE de aandacht op de toestand van de opslagplaatsen te Vivi, het werkterrein dus van LINDNER: « Le désordre régnant dans tous les magasins, ne m'a pas permis » de faire l'inventaire avec toute la correction que j'aurai voulu y mettre » (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 10).

VAN DE VELDE releveert kleine tekortkomingen in het beleid van LINDNER, of tenminste wat hij meent aldus te kunnen bestempelen. Zo wijst hij erop in zijn lang epistel van 4 december 1882, dat onderrichtingen die STRAUCH aan het hoofd van Vivi zond op 17 augustus 1882 ⁽¹⁾ aangaande het verzenden van provisies in kistjes, voor de Expeditieleden in hogerop gelegen posten, niet werden nageleefd. Het komische van zijn verwijt schijnt VAN DE VELDE niet gevat te hebben, vermits hij zelf moet bekennen en dan nog in diezelfde brief — dat het voorgestelde systeem niet gaat! ⁽²⁾. Voor zijn opvolger te Vivi schijnt LINDNER evenwel de zaken niet te hebben vergemakkelijkt :

« *Le départ de Mr Lindner a été si subit et si imprévu* (onderstreept in tekst) que je n'ai pu obtenir de lui que fort peu de renseignements lors de la reprise de commandement. Il a emporté avec lui la correspondance, le journal de la station, les archives, notes, plans, contrats avec les chefs, factures de marchandises, etc... » ⁽³⁾.

Ook financieel gezien heeft VAN DE VELDE de toestand niet zo rooskleurig afgeschilderd :

« Mr Lindner m'ayant remis la caisse de Vivi s'élevant à la somme de £ 1-1-9, j'ai été obligé de faire une traite sur James Hutton et Co de Liverpool, traite que je vous prie de vouloir bien accepter » ⁽⁴⁾.

Liévin VAN DE VELDE had reeds vroeger, op 4 december 1882, ten behoeve van STRAUCH, bondig zijn mening over de buitenlanders samengevat :

⁽¹⁾ Zie STRAUCH a. de chef van Vivi, 17 augustus 1882 (Doc. LINDNER).

⁽²⁾ VAN DE VELDE a. STRAUCH, 4 december 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 24).

⁽³⁾ VAN DE VELDE a. STRAUCH, 4 december 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 9). VAN DE VELDE herhaalt hierover nog zijn beklag op fol. 22 van het aangehaalde document. Eveneens in zijn brief a. Strauch op 25 april 1883 (VAN DE VELDE, Copie-lettres fol. 50 en fol. 56) en op 10 juni 1883 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 68).

⁽⁴⁾ VAN DE VELDE a. STRAUCH, 4 december 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 25). De verdere geschiedenis van Vivi bewijst dat dit niets onge-

« Je suis convaincu, mon Colonel, que les meilleurs chefs de station sont les officiers désintéressés, mais plus dévoués à la grande œuvre, que des étrangers qui viennent ici dans l'espoir, le plus souvent, de pêcher en eau trouble » ⁽¹⁾.

Rijker en meteen interessanter, doch misschien wel om reden van de persoonlijke toon die erin tot uiting komt, met grotere omzichtigheid te aanvaarden, zijn sommige passages in het dagboek van Charles CALLEWAERT ⁽²⁾. Deze Antwerpenaar, die een hele tijd als rekenplichtige te Vivi werkzaam was, nam geen blad voor de mond wanneer hij met iemand niet over de weg kon. Hij dreef het zelfs zover dat hij aan STANLEY — de door alle leden van de Expeditie zo gevreesde — de vraag stelde hoe de rol van een adjunct eigenlijk diende opgevat te worden [30].

woons was, b. v. Massey SHAW, Acting Chief of Vivi Station, laat op 27 februari 1884 a. STRAUCH weten : « When Major Parminster left Vivi there was only 4 shillings and 8 pence remaining in the cash box » (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 156) en op 29 maart 1884 : « When Major Parminster left there were a considerable number of bills unpaid » (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 199) (Deze laatste brief, die onvolledig is, werd wellicht niet verzonden). Over DE RATHIER DU VERGÉ, die eveneens chef van Vivi was geweest, weet Massey SHAW nog het hiernavolgende mede te delen aan STRAUCH (29 maart 1884) : « When I met Sir F. Goldsmid I told him that Capt. du Verge had taken some goods belonging » to Vivi Station with him and I asked if I might cancel his passage to Europe, » but Sir F. Goldsmid refused to allow me to do so ». (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 209).

⁽¹⁾ VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 28. In een brief d. d. 5 november 1882 (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 5) dus juist nadat hij het gezag over Vivi had overgenomen, had VAN DE VELDE STRAUCH verwittigd inzake de buitenlandse « money-makers » (zie M. LUWEL, Le Lieutenant Liévin Van de Velde, défenseur des intérêts belges au Congo, in *Revue congolaise illustrée*, 23^{me} année, n^o 8, août 1951, p. 11-12).

⁽²⁾ Over CH. CALLEWAERT, zie E. JANSSENS en A. CATEAUX, *Les Belges au Congo*, T. I, Antwerpen, 1908, p. 595-596.

ORBAN hangt van hem het volgende portret op in zijn Dagboek, n^o 1, p. 184 : « Égoïste autant qu'on peut l'être. Pour de l'argent, pendrait son père. Vaniteux » de sa personne autant qu'ignorant. Un fort grain de folie. Se croit un génie — » Grossier et mal élevé. Travailleur infatigable et bon comme second d'une » station avec un chef ayant beaucoup de poigne ». De scherpe formulering laten wij voor de rekening van ORBAN. Zij is geen ongewoon verschijnsel uit de pen van een koloniale pionier.

Gedurende zijn verblijf te Vivi, was CALLEWAERT in de gelegenheid komen en gaan van zijn metgezellen te noteren en hij heeft van de hem geboden mogelijkheid flink gebruik gemaakt! Daarbij biedt dit dagboek aan de lezer het voordeel een onomwonden opinie weer te geven, onverbloemd en ongeretoucheerd. In deze enge maatschappij van blanken — de inlanders, voor zover het geen Zanzibarieten of Kabinda zijn, spelen een zeer beperkte rol — evolueren de kleine enkelingen, met hun zeer zwakke kanten. CALLEWAERT stond niet boven hen, stellig niet, en wellicht daarom heeft hij voor hun pietluttig gedoe zo'n belangstelling betoond. Voor zover het ons kan helpen LINDNERS activiteit en vooral zijn karakter beter te leren kennen, doen we dan ook beroep op CALLEWAERTS getuigenis.

LINDNER schijnt niet om een overdrijving verlegen te zijn geweest, dat is toch de mening van CALLEWAERT wanneer hij hem jeugdverhalen hoort opdissen ⁽¹⁾.

In dato 2 juli 1881 geeft onze bron op :

« Dispute avec Lindner au sujet de la graisse. Insultes » [2, n° 2].

De 11^{de} augustus wordt een beeld gegeven van de moedeloosheid die de leden van de Expeditie, van hoog tot laag, heeft aangegrepen :

« Mr Lindner se plaint d'y avoir pris part » ⁽²⁾.

Twisten, soms hevig en hooglopend, zijn aan de orde van de dag. De 15^{de} december 1881 komt CALLEWAERT in ruzie met LINDNER over de toe te passen medicatie op de « cook » die door een slang werd gebeten ⁽³⁾.

⁽¹⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n° 2, in dato 21 juni 1881 : « Après le dîner chacun » raconte une histoire de son temps, le bon temps d'écolier. Sparhawk en débi- » tent [sic] des canards d'Amérique je ne vous dis que cela. Lindner le suit dans la même voie ».

⁽²⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n° 2. Op diezelfde plaats wordt ORBAN afgeschilderd als een zeer vaderlandsvoelend, doch lastig, kibbelziek medewerker.

⁽³⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n° 2 : « Le cook a été mordu par un serpent —

Ook AMELOT komt in moeilijkheden met LINDNER op het ogenblik dat de *A. I. A.* naar Isangila moet worden gebracht ⁽¹⁾.

De 31^{ste} januari 1882 dreigen LINDNER en ORBAN zelfs handgemeen te worden ⁽²⁾.

Een korte scène tussen LINDNER en CALLEWAERT wordt beschreven *in dato* 7 februari 1882 :

« En me présentant ce matin chez Mr Lindner pour lui demander des hommes il m'a répondu carrément : allez les chercher. S[ur] quoi j'ai répliqué : « Que dites-vous Mr Lindner ? », mais ce noble Monsieur était sourd et fit semblant d'appeler son boy. Mr Amelot y était présent » [2, n^r 5].

De 14^{de} februari geraken LINDNER en CALLEWAERT in dispuut over een koord ! ⁽³⁾. De 22^{ste} februari komt LINDNER in ruzie met een « boatman » van COMBER ⁽⁴⁾. Op de 27^{ste} februari binden AMELOT en ORBAN het met mekaar aan ; wat later hebben ORBAN en LINDNER het aan de stok ⁽⁵⁾. Op de 12^{de} maart 1882 komt de *Belgique* aanleggen te Vivi ; bij die gelegenheid woordentwist tussen LINDNER en de bedronken mécanicien [2, n^r 5].

» Dispute avec Lindner à ce sujet. A voulu donner à boire du gin au cook qui a refusé — Ai fait 4 ou 5 ponction[s] à la place où il était mordu et y ai versé de l'ammoniaque ».

(1) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 24 januari 1882 : « Amelot a trop d'occupations dans sa chambre à cause des différends qu'il a eu avec O. L. » en de volgende dag : « Fait cet après-dîner une plaque avec nom H. M. Stanley. Celle que Mr. Amelot a fait n'étant pas bonne selon l'idée de Mr. Lindner ».

(2) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5 : « Dispute très sérieuse qui même allait jusqu'à provocation entre Orban et Lindner ». Over deze twist gewaagt ook ORBAN in zijn dagboek (cf. *supra*).

(3) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5 : « Continue déchargement du Belgique. Dispute avec O. L. au sujet de corde d'un nègre. Je lui ai donné une belle corde qu'il était trop paresseux d'emporter. Après quoi O. L. lui a donné une râclée. Lindner levé à 7 1/2 h. Il était malade ». Dit laatste zinnetje verklaart heel veel in de houding van de blanken in hun onderlinge omgang en in hun behandeling van de inlander. Het dagboek van CALLEWAERT is trouwens één klaaglied over aller gezondheidstoestand.

(4) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5 : « Arrivée du boat de M^r Comber. Dispute entre Lindner & le boatman qu'il voulait faire attendre jusqu'à demain matin ».

(5) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5 : « Dispute entre Amelot et Orban pour une prolongation à Vivi. Puis entre Orban et Lindner sur le même sujet ».

CALLEWAERT heeft zich te beklagen over LINDNER inzake uitrusting ⁽¹⁾. De 24^{ste} maart komt het tussen LINDNER en CALLEWAERT tot een hooglopende scène betreffende de boys. Kleine oorzaak: CALLEWAERT moet tevergeefs beroep doen op een boy. PECHUËL en LINDNER beweren dat de zwarte helpers te veel werk hebben met hun palaver over een diefstal. CALLEWAERT past echter lijfstraffen toe en daarover ontwikkelt zich dan de heftige woordenwisseling met LINDNER:

« Je n'ai pas le droit de frapper les boys si ce n'est que pour de petites choses. Tas d'injures qu'il me lance à la tête, et que je répons. En plus je lui demande en présence de MM. Pechuel et Hanssens et Gierow, ce qu'il est venu faire ici à la station, lui qui se dit indépendant et devant rendre compte à personne. Je lui demande de quel droit il s'est imposé chef à Vivi. »

Begrijpelijkwijze laat de reactie van LINDNER, die, het mag niet uit het oog worden verloren, een onafhankelijke plaats in de Expeditie had bezet, niet lang op zich wachten:

« Il bouillonne de colère. Il dit : je vous prie d'aller dans votre chambre, vous n'avez rien à faire ici. »

Waarop CALLEWAERT hem van antwoord dient:

« Je lui répons que j'ai autant de droit à rester ici que n'importe qui et je resterai ici si longtemps que ça me plaira. »

Op de vraag van de aanwezigen dit twistgesprek stop te zetten, rekening houdend met de slechte invloed die dat op de negers zou kunnen hebben, houdt CALLEWAERT op. LINDNER gaat echter in het Duits verder met PECHUËL die hem geen antwoord geeft [2, n^r 5].

(1) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 16 maart 1882: « Pas moyen d'avoir » le tailleur. Mr Lindner a trop de besogne pour ses hommes. — Je n'ai plus de » pantalons. — Les nègres sont servis avant moi et en plus ils reçoivent l'étoffe » en cadeau ; tandis que nous nous devons l'acheter ! »

LINDNER schijnt weinig vertrouwen te hebben gehad in CALLEWAERT. Wanneer de Duitser op de 1^{ste} april 1882 op olifantenjacht gaat, dan wordt de sleutel van het grote gebouw aan een jongen gegeven ⁽¹⁾.

De susceptibiliteit onder het Expeditiepersoneel is werkelijk tot het toppunt gedreven. Achter ieder woord, achter iedere handeling vermoedt men een bijbedoeling en naar alle waarschijnlijkheid niet ten onrechte. Wanneer LINDNER al de Zanzibarieten geeft aan zijn landgenoot TEUSZ [19, II, kol. 903] om in de grote tuin te werken, dan ziet CALLEWAERT hierin een :

« question de nationalité 1^o et 2^o cherché (*sic*) à m'abaisser dans ma position » [2, n^o 5, 17 april 1882].

Met BOULANGER kan LINDNER ook niet beter opschieten. Het gaat zo ver dat LINDNER tijdens een discussie over alle punten, dreigt :

« Si je veux écrire à une personne tout est fini avec l'expédition » [2, n^r 5, 12 mei 1882].

Onenigheid kan b.v. ontstaan over het rantsoen toe te kennen aan de mannen [2, n^r 5, 16 mei 1882] ; doch LINDNER en CALLEWAERT twistten ook over het uittrekken van de eerste radijzen in de grote tuin. CALLEWAERT diende van dat ogenblik af de toelating te vragen van de tuinier TEUSZ [2, n^r 5, 14 mei 1882].

Ook over de verhouding van LINDNER tegenover de

(¹) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 1 april 1882 : « Chose étrange il a » confié les clefs de la grande maison à un gamin et a dit à Mr Gierow d'aller » coucher en haut jusqu'à son retour. Procédés des plus délicats — Reçu aucune » instruction — Seulement il m'a recommandé de ne pas punir les hommes puisque » ce sont *ses* hommes et non ceux de la station ». LINDNER kwam op de 3^{de} april 1882 van de jacht terug, zonder olifanten gezien te hebben. (CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 3 april 1882). Enkele maanden vroeger scheen het vertrouwen dat LINDNER stelde in CALLEWAERT toch groter te zijn geweest. Op de 10^{de} januari 1882 gaat LINDNER goederen en correspondentie in ontvangst nemen te Banana : « Lindner m'a laissé en charge de la station, donnant moitié ses » ordres à M^r Drees et linguister et moitié à moi. Il m'a confié les clefs » [2, n^r 5].

kleurlingen, hetzij het om inlanders gaat of om helpers die elders waren aangeworven, geeft het dagboek van CALLEWAERT uitvoerige informatie. CALLEWAERT verhaalt ons onschuldige demonstraties van LINDNER, b.v. het afschieten van zijn Winchester of « fetishrifflé » ten aanschouwe van de verstomde chef van Palabala [2, n^r 5, 22 september 1881]. Andere gevallen worden evenwel ook aangehaald, waarin de hardhandigheid van LINDNER tegenover de inlanders tot uiting kwam. De 9^{de} oktober 1881 doet te Vivi een gerucht de ronde dat hij een van de Kabinda die hem naar Banana vergezelde, bloedig geslagen had omdat hij niet kon verdragen dat er gezongen werd ⁽¹⁾. Anderzijds maakt LINDNER een scène tegen CALLEWAERT, omdat deze laatste — en dat tijdens zijn afwezigheid — chicotte had laten geven aan Zanzibarieten ⁽²⁾. CALLEWAERT noteert op de 4^{de} februari 1882 dat LINDNER op de boys de « palmatoada » had toegepast [2, n^r 5].

Op 15 maart 1882 luidt het :

« Il est détesté par ses hommes » [2, n^r 5].

Er kan geen twijfel bestaan, de nerveuze spanning tussen die twee blanken is zo groot, dat practisch de ene veroordeelt wat de andere heeft verricht. Dat verwoordt CALLEWAERT b.v. op de 5^{de} februari 1882 in dezer voege :

« L'autre jour il me fit une scène parce que j'avais fait une charge de 66 lb. surtout que l'on ne pouvait autrement & maintenant il fait lui-même des charges d'un poids bien plus élevé. — Mr. Lindner a fort peu de discernement, tant bien pour le blanc que pour le nègre » [2, n^r 5].

(1) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 2 : « Sa conduite n'est pas à louer vis-à-vis de nos Cabindas ».

(2) CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 20 januari 1882, alwaar men ook nog de volgende reactie van LINDNER kan vernemen : « Ce fier monsieur me » dit, s'il ne me convient plus de rester ici, je puis aller à Banana, et il engagerait » une autre personne ». Verbod nog chicotte te geven. Dat dit niet uit principiële redenen geschiedde, kan men constateren in CALLEWAERT, Dagboek, n^r 2, *in dato* 19 december 1881, waar Lindner die straf zelf toepast.

Vooraleer we dit requisitorium tegen LINDNER door zijn ondergeschikte besluiten, willen wij nog enkele beschouwingen of oordeelvellingen aanhalen, die in het dagboek voorkomen.

CALLEWAERT blijkt geërgerd geweest te zijn door het onafhankelijke optreden van LINDNER, hetgeen hij noemt « *cette vanité germanique* » ⁽¹⁾. Een andere keer betitelt hij hem als « *superlatif de la vanité germanique* » [2, n^r 5, 1 februari 1882] of « *la vanité germanique personnifiée par O. LINDNER* » ⁽²⁾. Als CALLEWAERTS dagboek op 16 februari 1882 aanduidt dat LINDNER wat milder gestemd lijkt, dan wijst het evenwel nog op dezes hoogmoedige houding tegenover ondergeschikten ⁽³⁾. DREES, een landgenoot van LINDNER, gaf aan deze laatste de naam van « *Berliner Windhund, un homme insupportable* » [2, n^r 5, 19 februari 1882]. Een andere landgenoot, GIEROW, kon ook niet in de pas lopen met LINDNER :

« *Mauvais caractère me dit-il et prétend avoir toutes les connaissances* » [2, n^r 5, 6 mei 1882].

Hij drukt zich nog kernachtiger uit :

« *wenn die Leuten verrückt [sic] werden, werden sie zu erst im Kopfe verrückt !* » [2, n^r 5, 20 mei 1882].

en wil niet onder zijn bevel staan [2, n^r 5, 29 mei 1882].

LINDNER eist ook alle eer voor zich op, of het nu gaat om het neervellen van een antilope ⁽⁴⁾, of om alles wat

⁽¹⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 30 januari 1882 : « *Personne n'aime à voir cette vanité germanique* ».

⁽²⁾ *Id.*, *in dato* 2 februari 1882. In CALLEWAERT, Dagboek, n^r 7, 3 februari 1883, krijgt men in verband met D^r PECHUËL-LOESCHE, te horen : « *Le D^r et sa clique Lidnerienne étaient paf* », nl. wanneer de twee Duitsers te Lagos door ROGER ingelicht worden van STANLEY's terugkeer.

⁽³⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5 : « *Lindner devient un peu plus sage, il s'aperçoit que nous ne nous occupons guère de lui. La façon dont il traite Mr Drees est pire qu'un homme réduit à l'esclavage* ».

⁽⁴⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 7 mei 1882 : « *Retour de MM. Lindner*

op het station werd verwezenlijkt ⁽¹⁾. Volgens CALLEWAERT zou het LINDNER ook niet ontbroken hebben aan zin voor doeltreffend gebruik van vleierij :

« Lindner sait flatter Roger afin que ce dernier puisse parler en sa faveur » [2, n^r 5, 20 februari 1882].

En we kunnen bij hem in dat verband nog vernemen hoe « von LINDNER » te werk gaat tegenover HAROU ⁽²⁾.

Nog enige tijdgenoten willen wij in ons overzicht betrekken, teneinde min of meer de gangbare opinie over LINDNER te horen.

Een brief die NILIS [19, DI I, kol. 732-736] van uit Manianga aan LINDNER laat geworden op 12 juli 1882, is vriendschappelijk van toon. Er was overigens reden toe : NILIS bedankte voor hetgeen hem was toegezonden en had nog een en ander te vragen [7]. De 7^{de} december 1882, met het vertrek van PECHUËL-LOESCHE en LINDNER, krijgen wij te lezen :

« Enfin nous sommes belges ! » ⁽³⁾,

juichkreet die ook in het schrijven aan E. BRUNFAUT, chef van Bolobo weerklinkt :

« Quel bonheur qu'enfin la station de Vivi soit belge ! » ⁽⁴⁾.

» et Theus, de la chasse. Ils ont rapporté une antilope. Il paraît que Theus l'a » tirée. Lindner a lâché 3 coups sur l'animal & prétend l'avoir atteint. Theus » n'a pas voulu discuter sur ce fait, et a donné l'honneur à Mr Lindner ».

⁽¹⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 19 februari 1882 : « Il y a Lindner » qui se fait valoir auprès de Mr Roger, tout ce que l'on voit est fait par lui ». Roger was op dat ogenblik nieuw-aangestelde hulp bij Lindner te Vivi (Zie *Belgische Koloniale Biografie*, DI II, kol. 820).

⁽²⁾ CALLEWAERT, Dagboek, n^r 5, *in dato* 26 mei 1882 : « Lindner l'insufflé » d'idée (sic) les plus fantastiques au sujet du chemin de fer et puis ne pourrait-on » pas flatter Mr Harou ! afin que ce dernier par la poudre d'or qu'on lui jette » dans ses yeux, fasse monter d'un degré l'échelle de ... [?] à von Lindner ? » Let op het spottende « von » !

⁽³⁾ A. NILIS a. VAN DE VELDE (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽⁴⁾ A. NILIS a. BRUNFAUT, op 7 december 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie). Over E. BRUNFAUT, zie : *Belgische Koloniale Biografie*, DI III, Brussel

Op diezelfde 7^{de} december 1882, in het schrijven aan Van de Velde, vroeg NILIS om een ganse reeks voorraden, die hij nog niet had ontvangen ⁽¹⁾.

Alphonse VANGELE [19, DI II, kol. 928-937], op dat ogenblik chef van de post Lutete, lijkt opgelucht bij het vernemen dat VAN DE VELDE het bevel heeft overgenomen te Vivi en dat LINDNER uit de circulatie geraakt is. De reden: sedert twee maanden had hij te vergeefs beroep gedaan op « la station-mère » teneinde het in opbouw zijnde Lutete te bevoorraden ⁽²⁾. Een week later vraagt VANGELE nog eens bekwame spoed te betonen om hem al het noodzakelijke te sturen « et ainsi la bévüe de M. LINDNER sera réparée ». VANGELE — zijn opinie lijkt wel een beetje beïnvloed te zijn door de

1952, kol. 88-90. Op 15 november 1882 had NILIS reeds in een schrijven aan ORBAN gedreigd: « Si Pechuël revient, je donne *recta* ma démission... » (ORBAN, Correspondentie).

⁽¹⁾ VAN DE VELDE, Correspondentie. NILIS heeft met LINDNER moeilijkheden gehad betreffende het gevangennemen van drie inheemse chefs. LINDNER schijnt aan STRAUCH medegedeeld te hebben dat dit geschied was tijdens een palaver, zodat die hoofdliden weerloos waren. Daarop had STRAUCH een scherpe brief aan NILIS laten geworden, zodat deze laatste aan ORBAN liet weten dat hij zijn ontslag nam (NILIS a. ORBAN, Manianga, 18 december 1882, in ORBAN, Correspondentie). NILIS is toch in dienst van de Expeditie gebleven.

Of NILIS helemaal in zijn recht was, is niet bepaald zeker, vermits ORBAN op 2 augustus 1882 aan LINDNER had laten weten: « Nous avons capturé trois » des principaux chefs de la contrée. Mr Nilis vous les envoie demain. Bien que je » n'aie rien à voir dans cette prise je crois bien faire en vous demandant votre » pitié pour ces trois pauvres diables » (ORBAN, Lettres particulières, fol. 242). PECHUËL, van zijn kant, had op 2 oktober 1882 de chef van Manianga gevraagd alle wrijvingen met de inlanders te vermijden en hem zelfs bevel gegeven die drie inboorlingen met grote plechtigheid te reïnstalleren (Dr. Pechuel-Loesche, Kongoland, p. 199).

⁽²⁾ VANGELE a. VAN DE VELDE, *de dato* 7 december 1882: « La rumeur publique m'apprend que tu as pris le commandement à Vivi, je t'en félicite vivement » et me félicite non moins vivement du départ de Mr Lindner. Voilà deux mois » que l'on a adressé à ce monsieur différentes demandes de vivres, d'outils, de » provisions, de médicaments pour l'édification et les besoins de la nouvelle station » de Lutété dont je suis le chef et pas la moindre réponse ni en envoi, ni en écrit. » C'est à croire que la station-mère n'existe pas. » (VAN DE VELDE, Correspondentie). Verliezen we echter niet uit het oog dat deze uitgebrachte critiek eigenlijk neerkomt op de rug van Liévin VAN DE VELDE, die sedert 15 september 1882 tot chef van Vivi was aangesteld [26, p. 599].

gangbare mening — is de overtuiging toegedaan, dat LINDNER bij zijn heengaan zich niet meer met de Expeditie zal hebben bezig gehouden ⁽¹⁾.

LINDNER had daarbij VANGELE — en ook VAN DE VELDE — diep gegriefd door hen beiden, tijdens het verblijf van STANLEY te Vivi, de tafel der ondergeschikten te doen delen ⁽²⁾. STRAUCH, per schrijven van 14 september 1882, heeft hierover trouwens LINDNER flink op de vingers getikt (zie : Doc. Lindner).

Dr PECHUËL-LOESCHE en LINDNER, beiden Duitsers, worden vaak in een adem genoemd en beiden als één *massa damnationis* behandeld. Zo b.v. schrijft VAN DE VELDE aan ORBAN :

« Pechuël et Lindner se sont croisé (*sic*) en mer avec Stanley. Quelle figure vont-ils faire en arrivant à Bruxelles ? » ⁽³⁾ ;

Aan AVAERT [19, V, kol. 20] :

« Les Allemands sont partis sauf Dankelman... » ⁽⁴⁾ ;

Aan COQUILHAT [19, I, kol. 250] :

« Que pense-t-on au Stanley Pool du départ des Allemands ? Reviendront-ils ? That is the question » ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ VANGELE a. VAN DE VELDE, Lutete, 14 december 1882 : « Car je suis sûr » que ce Monsieur s'en allant, s'est désintéressé complètement des affaires de » l'expédition et qu'il a dû te laisser une lourde charge ». (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽²⁾ VAN DE VELDE a. STRAUCH, 4 december 1882 : « Mr Van Gele et moi, » avons, il est vrai, été obligés de prendre nos repas à la table du personnel » subalterne pendant le séjour à Vivi de Stanley. Mr Lindner avait cru bon de » dîner en petit Comité en invitant à sa table Mr Pechuel et le Capitaine Hans- » sens. Mr Valcke qui avait sa place à côté de nous s'est trouvé invité par Stan- » ley ». (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 20). Cf. infra.

⁽³⁾ VAN DE VELDE a. ORBAN, Vivi, 17 december 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽⁴⁾ VAN DE VELDE a. AVAERT, Vivi, 25 november 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽⁵⁾ VAN DE VELDE a. COQUILHAT, Vivi, 24 november 1882 (VAN DE VELDE, Correspondentie).

AVAERT van zijn kant schijnt het nieuws van het vertrek van de twee Duitse hoofdfiguren te bevallen :

« Je viens d'apprendre... que toute la clique déguerpit et que tu restes chef de Vivi et de la première Division » (1).

Een niet-officieel schrijven van Ch. NOTTE (d.d. 30 juli 1882) wijst er ook op dat Brussel echo's ontvangen had van de germanophobie waarmede sommige expeditieleden waren behept. NOTTE tracht VAN DE VELDE te troosten met deze gedachte :

« Prenez patience quant aux Allemands, je crois que tout ira bien » [7].

We moeten het wel bekennen, onze oosterburen stonden niet al te best aangeschreven in de Expeditie, zeker niet bij de Belgen.

Het ware enigszins onrechtvaardig zo we niet ook de verdediging aan het woord lieten, steeds natuurlijk voor zover LINDNER in het gedrang komt. Deze defensie gaat vanzelfsprekend uit van diegene die een tijdlang LINDNERS opvolger in potentie was voor de Loan-go-expeditie, en later zelfs zijn overste, Dr PECHUËL-LOESCHE. Deze Duitse geleerde is onze bron voor een ernstig voorval, waarover we het overigens hierboven reeds kort hadden, nl. de beschuldiging dat LINDNER het briefgeheim zou hebben geschonden. Volgens de versie van Dr PECHUËL-LOESCHE heeft het voorval zich voorgedaan als volgt (2).

De 6^{de} november 1882, rond het middaguur, kwam DESTRAIN [19, II, kol. 284] in gezelschap van DE KUIJPER [19, II, kol. 555], BRUNFAUT, Dr ALLARD en Dr PECHUËL-LOESCHE, naar het huis van ROZAS te Boma, waar LINDNER dineerde. Deze laatste werd door DES-

(1) AVAERT a. VAN DE VELDE, Manianga, 22 november 1882 (VAN DE VELDE, Correspondentie).

(2) Dr PECHUEL-LOESCHE [sic] a. L. VAN DE VELDE, d. d. Banana, 7 november 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

TRAIN op een onbetamelijke wijze ervan beschuldigd in het bijzonder brieven te hebben ontvreemd die staken in een pak dat verzegeld was en geadresseerd aan de Franse factorien SARTHOU. Daar dit op hoge toon gebeurde in een huis van buitenstaanders, nam Dr PECHUËL-LOESCHE nota van het gebeurde. Aangekomen te Banana de 7^{de} november, had PECHUËL-LOESCHE nadere uitleg gevraagd aan SARTHOU, die hem een verslag gaf ⁽¹⁾ en op zijn manier reageerde door alle officiële betrekkingen met de Expeditie tijdelijk af te breken ⁽²⁾. De 12^{de} november 1882 geeft Dr PECHUËL-LOESCHE aan VAN DE VELDE nog enige aanvullende inlichtingen ten beste aangaande de beschuldigingen die tegen LINDNER werden uitgebracht. Het zijn tenslotte verklaringen ter ontlasting, hetzij in de vorm van de verontschuldiging vanwege de purser van de Engelse mail, betreffende het niet bestellen van post ⁽³⁾; hetzij in de vorm van geruchten die de aantijgingen van GILLIS [19, I, kol. 406] ontzenuwen of toch op zijn minst in een sfeer van onbetrouwbaarheid stellen ⁽⁴⁾. Wanneer

⁽¹⁾ *Id.* : « To day, just after my arrival at Banana I begged from Mr Sarthou » an explanation. This has been given to me and is most unfavourably for » Mr Destrain and his accusation. Indeed, by all what Mr Sarthou has told me » — and he by this time is writing down his statements— this accusation is en- » dangled (sic) with other affairs, which are very serious and of the utmost » importance ».

⁽²⁾ Copie van brief van A. SARTHOU a. Dr PECHUËL-LOESCHE, Banana, 8 november 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie), waarin men o. m. lezen kan : « Je » viens porter à votre connaissance qu'en attendant l'avis de notre maison » de Paris, je ne recevrai plus, ni correspondance ni marchandises ni agents des- » tinés à la Société d'études au Haut-Congo, d'une façon officielle ».

⁽³⁾ Dr PECHUEL-LOESCHE [sic] a. VAN DE VELDE : « The purser of the English » Mail has send to Mr Lindner a letter, begging pardon for the blunder he has » made with the mails for our Expedition, which he not delivered at the Congo ». (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽⁴⁾ *Ibid.* : « Further, I am told, that Mr Gillis has found in or on his desk the » letters said to be stolen by Lindner, and as I am told has now accused Lindner » to have put them there clandestinely by the agency of a black boy, who had » false keys to Mr Gillis house and came in the boat which you send long ago » down river under command of captain Häggblade. The latter with the engineer » Selmer has been driven from the factory by Mr Gillis ; they came yesterday »

BRUNFAUT aan Dr ALLARD een brief toont van NILIS, waarin deze een ganse reeks goederen verlangt, dan oordeelt PECHUËL dat er weer opgezet spel mee gemoeid is (1). Het is duidelijk dat hij aan de tegen LINDNER uitgebrachte beschuldigingen geen geloof hecht (2).

Ook de publicaties van Dr PECHUËL-LOESCHE, die scherpe aanklachten bevatten tegen het Comité te Brussel in het algemeen en tegen STANLEY in het bijzonder, weten niets dan goed te vertellen over LINDNER. Dr PECHUËL-LOESCHE, wanneer hij het heeft over de opgaven die hem te wachten stonden, heeft lof te over voor zijn landgenoten (3). Om LINDNERS medewerking beweert hij zelf gevraagd te hebben, daar hij zijn capaciteiten kende als vroeger medelid van de Duitse Loango-expeditie (4). Tegenover LINDNER betoonde PECHUËL zich zeer begrijpend, veeleer vergoelijkend. Dit kan uitgemaakt worden uit de houding die hij aanneemt wanneer LINDNER op de helft van 34 nieuw aangekomen Zanzibarieten beslag had gelegd en hem

» to Banana and told me this news. I do not know what to think, for captain
» Hagblade has always done his duty very well, also engineer Selmer.

« But the boy complicated in this matter can only be your boy, who went
» down in the boat to fetch up your luggage. Therefore I apprise you of this new
» phase of affairs ; it will be easy for you to explain matters ».

(1) *Ibid.* « I cannot help thinking that Mr Brunfaut again has endeavoured
» to make out a bad case against Lindner ».

(2) *Ibid.* « Mr Destrain declares there must be no foreigners in the Expedi-
» tion ; Mr Brunfaut tells in a strange house that Mr Lindner has paid 1200 frs
» for every ox at Vivi (all together cost 1000 frs) ; he tells stories of wonderfull
» ivory-tusks of Mr Lindner, that grow bigger every month, thereby hinting
» that L. is exchanging them against those of the Comité... ».

(3) [38, p. 3] : « Ausserdem gewann ich zwei junge Deutsche für mein Unter-
» nehmen, welche sich bereits bei deutschen Expeditionen bewährt hatten und
» mit afrikanischen Verhältnissen vertraut waren ».

(4) *Id.*, p. 4 : « Im Besonderen hatte ich mir die Mitwirkung eines anderen
» Deutschen, Herrn O. Lindner's ausbedungen, der bereits am Kongo weilte und
» dessen Fähigkeit ich zu schätzen wusste, da er Mitglied der deutschen Loango
» — Expedition gewesen war. Später hatte derselbe Stellung in dem holländischen
» Handelshause am Kongo gefunden und dort hatte auch Herr Stanley seine
» Tüchtigkeit erkannt und seine Berufung in den Dienst der Association veran-
» lasst ».

op die wijze een gedeelte van zijn mogelijkheden ontnam voor de lang voorbereide expeditie naar Loango. PECHUËL stond begrijpend tegenover de noodtoestand waarin LINDNER te Vivi verkeerde [38, pp. 8-9].

Bij Dr PECHUËL-LOESCHE, gedurende enkele maanden de plaatsvervanger van STANLEY, krijgen wij ook nog een echo te horen over het incident waarover Belgische officieren hun beklag hadden gemaakt, nl. ertoe gedwongen te zijn geweest te Vivi aan de tafel van ondergeschikten te eten. LINDNER, wij zagen het reeds, werd hieromtrent door Brussel berispt. Ook PECHUËL-LOESCHE werd dit gebeurde aangewreven ⁽¹⁾. Met trots wijst hij er evenwel op dat STANLEY, die zijn maaltijden in een afzonderlijk lokaal nam, bij voorkeur Duitsers aan zijn tafel uitnodigde ⁽²⁾. De aanklacht tegen LINDNERS houding wijst hij dan ook krachtdadig van de hand ⁽³⁾.

Zoals STANLEY althans aanvankelijk, vond ook PECHUËL-LOESCHE in LINDNER een element van grote waarde. Reeds vóór zijn afreis naar Congo, had hij in een « Denkschrift » dat hij aan Brussel had voorgelegd, de tijdelijke medewerking van LINDNER verlangd voor de Loango-expeditie :

⁽¹⁾ STRAUCH a. PECHUËL-LOESCHE, op 14 september 1882. Zie Dr PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, Jena, 1887, p. 12.

⁽²⁾ [38, p. 11] : « Es ist mir berichtet worden, dass Herr Stanley stets ohne » Zeugen zu speisen pflegte. In Vivi speiste er mit mir und dem Chef von Vivi » an besonderer Tafel im Zimmer, wohl nur, weil es an der allgemeinen Tafel » auf der Veranda, wo wir sonst alle unsere Mahlzeiten einnahmen, an Platz » mangelte. Mit Vorliebe lud er einen dritten Deutschen zu sich ein, Herrn Dr » von Danckelman, den Gründer und Vorsteher der meteorologischen Station ».

⁽³⁾ [39, p. 12] : « Die nach Brüssel geschriebenen Klagen, durch welche diese » Bemerkungen veranlasst wurden, waren vollständig grundlos. Es gab in Vivi nur » einen einzigen Speisetisch, an welchem alle Europäer, der Höchste wie der » Niedrigste im Range ihre Mahlzeiten gleichzeitig einnahmen. Wie in Schrift I, » Seite 11 erzählt, speiste jedoch Stanley im besonderen Zimmer und lud besonders uns Deutsche zur Tafel. Einige der Herren Offiziere, welche von ihm nicht » eingeladen wurden, müssen also diese Gelegenheit benutzt haben, um unter » falschen Angaben sowohl mich wie auch Herrn Lindner, den Vorsteher » der Station Vivi, in Brüssel zu verklagen ».

« Er besitzt wertvolle Erfahrung, Geschicklichkeit im Umgange mit den Eingeborenen und ist namentlich bis zur neuesten Zeit über den Verlauf des Handels, über die politischen Vorgänge an der Küste unterrichtet » [39, p. 114].

Zijn taak zou er hoofdzakelijk bestaan in het uitkiezen en bezetten van landerijen en in het sluiten van verdragen [39, p. 126].

In het overzicht over de actuele toestand van de Congo-onderneming, dat de chef van de Expeditie op 8 september 1882 van uit Leopoldstad aan STRAUCH laat geworden, wijst hij erop dat LINDNER te Vivi een ruim magazijn heeft opgetrokken [39, p. 87]; hij vermeldt dat LINDNER, alle moeilijkheden ten spijt, de inlanders ertoe kan bewegen lasten te dragen [39, p. 89].

Te Manianga op 15 augustus 1882, besluit Dr PECHUËL-LOESCHE een aan LINDNER, zijn « alter viel erprobter Gefährte », gericht schrijven met dit pathetisch beroep :

« Vor allem bitte ich Sie, lieber Lindner, halten Sie aus, was sich auch ereignen möge, bedenken Sie, dass die Expedition Sie unter keinen Umständen in Vivi entbehren kann, und dass man sagen soll : wenn Niemand sonst, so haben doch die Deutschen ihre Pflicht gethan » ⁽¹⁾.

Pater AUGOUARD [19, I, kol. 42 en V, kol. 14], die in juli-augustus 1881 een reis naar de Stanley Pool maakte, heeft ook over LINDNER — die zijn Zanzibarieten naar Stanley Pool leidde — gehoord. In een brief van 12 juli, gericht uit Isangila aan E. P. CARRIE [19, V, kol. 129], superior van de Congo-missie, weet pater AUGOUARD zelfs het volgende mede te delen :

« M. Lidner (*sic*) va être chargé d'une expédition qui doit partir dans peu de temps pour Stanley-Pool, en passant par le Quango ou le Quillou » [34, t. XIII, 1881, p. 519].

⁽¹⁾ [39, pp. 185-186]. Dr PECHUËL-LOESCHE heeft ook krachtdadig zijn vriend LINDNER verdedigd tegenover STANLEY's aantijgingen. Zo wijst hij STANLEY's verwijt van de hand dat LINDNER de Expeditie zou in de steek gelaten hebben (zie Dr PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 40) en dat hij het station Vivi had verwaarloosd (Id., p. 42).

Pater AUGOUARD vermeldt ook dat hij op de 27^{ste} juli LINDNER ontmoette die hem zeer beleefd ontving ⁽¹⁾ en met een zeker genoegen relateert hij ook dat de Duitser de protestantse missionarissen die beweerden te Manianga gevestigd te zijn, doch in werkelijkheid op 4 of 5 dagreizen ervan verbleven, in verlegenheid bracht door te zeggen dat hij alleen voor Manianga post met zich droeg [34, t. XIV, 1882, p. 116].

LINDNER, dat blijkt uit de aangehaalde getuigenissen, was een man die grote kwaliteiten bezat, doch die, evenmin als zijn arbeidsgezellen ter plaatse, kon ontsnappen aan de sleet die de degelijkheid der onderlinge betrekkingen vertoonde. Met veel enthousiasme werd bij ontvangen ; doch de algemene stemming keerde zich langzamerhand tegen hem. Daartoe droegen ongetwijfeld bij sommige van LINDNERS karaktereigenschappen, bepaalde deficienties te wijten aan moeilijkheden van organisatorische aard in de Expeditie zelf en dan de tropen, die met hun vele ziekten en hun slopend klimaat, de blanke meestal ongeëigend maken voor normale sociale omgang, alhoewel die juist in de beperkte koloniale samenleving van het hoogste belang is.

LEOPOLD II wist het :

« Lindner a beaucoup d'ennemis au Congo. » ⁽²⁾.

Spijt ontgoochelingen die hij ook met deze medewerker beleefde, hield hij hem toch in dienst en de talrijke keren dat de Koning over hem gewaagt in zijn nota's aan STRAUCH, zijn daar om te bewijzen, dat het hier ging om een kracht van waarde.

⁽¹⁾ *Les Missions Catholiques*, t. XIV, 1882, p. 125 : « ... j'y fus reçu avec une grande courtoisie par M. Lidner [sic]... ».

⁽²⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, d.d. 2 maart 1883 (Papiers STRAUCH, n° 169 bis).

HOOFDSTUK III

Otto Lindner in dienst van Congo.

§ 1. *Eerste term 19 Aug. 1880 — Febr. 1883.*

Otto LINDNER, die op dat ogenblik logeerde in het Hôtel de Cologne te Brussel, werd op 14 augustus 1880 door STRAUCH uitgenodigd zich de dag daarop, om 10 's morgens, in de Naamse straat aan te bieden ⁽¹⁾. Het resultaat van het onderhoud bleek positief: met ingang van 19 augustus 1880 nam hij voor de duur van drie jaar dienst bij het « Comité d'Études » ⁽²⁾.

De hoofdtak van LINDNER zou erin bestaan zich naar het Congobekken te begeven teneinde er de aanwezige bronnen van inkomsten te bestuderen en de mogelijkheden tot het aanknopen van handelsbetrekkingen.

Zo hij ertoe bevel kreeg, zou hij, voor rekening van het Comité, en daar waar het hem zou aangeduid worden, een factorij, een opslagplaats of een etablissement van dezelfde aard in Neder-Congo, inrichten en leiden.

Bij geval dat zou gebeuren in een station door het Comité gesticht, dan had LINDNER het recht niet zich te mengen in het bestuur van het station.

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 14 aug. 1880 (Doc. Lindner). Wanneer in dit hoofdstuk een vermelding voorkomt van een aan Lindner gericht schrijven, dan gaat het steeds om een stuk uit de documentatie Lindner, tenzij anders aangeduid.

⁽²⁾ Een door LINDNER gemaakte copie van het contrat d'engagement berust bij de documenten LINDNER. Vanzelfsprekend worden in Hoofdstuk III slechts de hoofdzaken aangehaald uit de documenten die wij in extenso weergeven in aanhangsel.

Het Comité behield zich ook het recht voor LINDNER te gebruiken tot het recruteren van arbeiders voor de stations in Congo of hem als adjunct te voegen bij een tot dat werk aangeduid agent.

Een bijzonderheid bestond in het feit dat de opdracht van LINDNER los stond van die van STANLEY ⁽¹⁾.

Een achterdeurtje liet men toch open: STANLEY mocht op hem beroep doen in het hoger belang van de onderneming.

Aldus diende hij niet alleen de grote baas alle gewenste inlichtingen te verschaffen, doch spontaan moest hij hem met nuttige raad behulpzaam zijn. Uit de brieven van STANLEY — wij hebben erop gewezen in hoofdstuk II — krijgt men echter veeleer de indruk dat LINDNER, na het enthousiasme van het begin, zich heeft laten pramen door de leider van de Expeditie. Zoals bekend, mocht degene die zich liet inlijven in de dienst van LEOPOLD II, geen enkele mededeling doen, noch in 't openbaar noch aan derden, over de plannen, de operaties en de werkzaamheden van het Comité of van STANLEY. Dat gold ook voor LINDNER. Regelmatig moest LINDNER de voorzitter van het Comité gedetailleerde en met redenen omklede verslagen over studies en werkzaamheid opsturen. Ook werd de mogelijkheid voorzien van de aanstelling van een directeur van de handelsdienst in Congo, die als tussenpersoon zou functioneren tussen LINDNER en het Comité.

De volgende verplichtingen nam het Comité op zich:

- 1) Kost en inwoon « dans les conditions appropriées aux circonstances » ;
- 2) Dokter en geneesmiddelen ;
- 3) Heenreis ;

⁽¹⁾ Vergelijk bv. hiermede de clause n^o 2 uit het dienstcontract van P. NÈVE, d. d. 19 juli 1880 : « Il s'engage à une obéissance absolue soit envers M. Stanley, soit envers son délégué, pour tout ce qui concerne son service ». (Doc. NÈVE).

4) Terugreis bij afloop van de dienstterm of op medisch attest.

Bezoldiging : 320 £ per jaar, driemaandelijks te betalen, vanaf de ondertekening van het contract tot op de dag van zijn terugkeer in Europa ⁽¹⁾.

Een clause, waarop O. LINDNER zich, naar zijn eigen getuigenis, overigens later (dit wordt vermeld in het in hoofdstuk I geciteerde request aan de Koning) tevergeefs zou beroepen, bepaalde dat hij bij het verstrijken van zijn dienstterm, een extra-toelage zou ontvangen naar verhouding van de bewezen diensten. Een onooglijk zinnetje liet echter de waardering hiervan over aan het Comité.

LINDNER heeft blijkbaar nadere bijzonderheden willen vernemen over zijn status tegenover STANLEY. Bij missive van 14 december 1880, omschreef STRAUCH dan hoe die verhouding diende opgevat te worden : rechtstreekse briefwisseling ; bepaling van de functies van LINDNER door het Comité, zonder enige macht van STANLEY. Deze laatste zou slechts beroep mogen doen op LINDNER in geval de verdediging van een station of van de Expeditie het vereiste. Steeds moest het algemeen belang primeren. STRAUCH maakte zijn antwoord duidelijk met een voorbeeld : zo STANLEY mocht van oordeel zijn dat LINDNERS handelsverrichtingen de belangen van de Expeditie in de weg stonden, dan zou LINDNER zich aan STANLEY's advies moeten onderwerpen.

Op 15 december 1880 werden aan LINDNER de eerste instructies toegezonden, in verband met zijn zending naar Zanzibar. Twee dagen later werden hem een exemplaar in Engelse versie van zijn dienstcontract en van de eerste instructies toegestuurd, zoals hij het had gewenst ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Volgens de « Modifications in Mr Lindner's contract », d. d. 17 dec. 1880, werd dit bedrag gebracht op 347 £, waarvan 27 £ voor zijn uitrusting.

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, 17 december 1880 (Doc. Lindner). Deze zending van

Volgens deze onderrichtingen zou LINDNER op de 19^{de} december te Brindisi inschepen op de mail naar Zanzibar. Als reisgezel zou hij hebben zijn landgenoot F. HERTWIG, die later heel wat hoofdbrekens kostte aan de filatelisten door het aanbrengen van stempels op de briefwisseling van de agenten van de Congo-onderneming ⁽¹⁾.

Het document bevatte verder aanduidingen over de fondsen die beschikbaar werden gesteld voor de reisonkosten, voor het aanwerven en het vervoeren van het 40-tal werkers.

Deze laatsten moesten bij voorkeur geëngageerd worden bij STANLEY's oudgedienden en aan de gewenste lichamelijke en morele vereisten voldoen. Alleen vrije mannen kwamen in aanmerking. Dat had inderdaad zijn belang, want zodoende kon men een incident vermijden zoals LIEBRECHTS het later met TIPPO-TIP te Leopoldstad beleefde. De Arabische chef had er namelijk een van zijn slaven ontmoet en wou deze onmiddellijk weer in bezit nemen [28, pp. 179-180]. Een copie van de aanwervingsmodaliteiten door STANLEY in 1879 gebruikt, werd aan LINDNER bezorgd.

Indien LINDNER de aangenomen arbeiders niet persoonlijk vergezelde, dan diende hij ze te sturen aan A. DE BLOEME, de gerant van de Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap te Banana, hetgeen op dat ogenblik nog

LINDNER en HERTWIG wordt vermeld in het handschrift NOTTE, p. 56-60. Op te merken valt, dat in de Engelse versie van de instructies, de 17^{de} december 1880 als inschepingsdatum te Brindisi wordt gegeven, i. p. v. 19 in de Franse.

⁽¹⁾ Zie : A. DE COCK, *Le Congo belge et ses marques postales*, Forest-Bruxelles, 1931, p. 24-36. STANLEY (8 september 1881) schijnt de capaciteiten van Franz HERTWIG niet te hoog hebben aangeslagen : « ...he might be more useful than » others in buying ivory — But he allowed me to see very plainly — that he was » unfit for the interior ». (Letter-Book, fol. 132). Dr PECHUËL-LOESCHE integendeel wel. Zie bv. « Die Loango-Expedition », Dritte Abtheilung, Erste Hälfte, p. 34, 35, 85. Zoals LINDNER, was HERTWIG ook op commercieel gebied bedrijvig op de kust van Loango (PECHUËL-LOESCHE, id., p. 34). Reeds op 1 november 1881 verliet HERTWIG Congo (CALLEWAERT, *Dagboek*, n° 2, in dato 1 november 1881). Over HERTWIG, zie Belgische Koloniale Biografie, DI I, kol. 508.

een goede verstandhouding van deze maatschappij met het Comité veronderstelde ⁽¹⁾.

Nog een andere eventualiteit werd in deze onderrichtingen onder ogen genomen, nl. de hulpverlening aan de reizigers van de Association Internationale Africaine, die mogelijk in nood zouden verkeren in Oost-Afrika ingevolge de onderlinge twisten van de inlandse hoofden. Zo nodig, zou LINDNER persoonlijk moeten ter hulp komen, echter niet zonder ruggespraak te hebben gehad met GREFFULHE, de correspondent van de Association Internationale Africaine.

De termen van het aanwervingscontract van LINDNER legden de nadruk op de commerciële zijde van de uit te voeren taak. De speciale onderrichtingen die LINDNER thans ontvangt wijzen echter positief in een andere richting. De Congo-onderneming en de zending van STANLEY dient hij te omschrijven als een zuiver humanitaire en wetenschappelijke zaak die Afrika moet openstellen voor de wereld. De aandacht moet erop gevestigd worden dat internationaal kapitaal eraan medewerkt en dat de samenstelling van het Comité een waarborg is dat de Expeditie niet in het voordeel van een bepaald land zal uitdraaien. Alsof deze beweringen nog enige twijfel zouden kunnen laten, kon LINDNER ook de nadruk leggen op de trage voortgang van de zaak en op het feit dat nog lange tijd zeer grote uitgaven ermede zouden gemoeid zijn ⁽²⁾.

Zijn vrije tijd moest LINDNER nuttig gebruiken door het inzamelen van gegevens die de A. I. A. zouden kun-

⁽¹⁾ Over DE BLOEME, wiens naam in de Franse teksten uitgaande van het Comité steeds als de Bloëme wordt gespeld, zie : 19, dl. III, Brussel 1952, kol. 53-54.

⁽²⁾ LINDNER en zijn reisgezel HERTWIG moeten de goegemeente te Zanzibar nogal iets wijsgemaakt hebben, getuige Sir John KIRK, de Britse consul-generaal, die op 5 februari 1881 aan zijn minister bericht : « Following Mr Stanley's tactics » in such matters his agents while here set on foot the most absurd stories as to » their object in visiting Zanzibar ». (P. R. O./F. O. / 84/1599/N^r 24).

nen dienstig zijn in het organiseren van karavanen, de transportmogelijkheden, de bevoorrading van de reizigers, enz. Van dit alles moest ook HERTWIG op de hoogte gebracht worden, teneinde LINDNER behulpzaam te zijn of eventueel hem te kunnen vervangen.

Otto LINDNER voer op het s/s *Khiva* door de Rode Zee en kon op 6 januari 1881 zijn veilige aankomst te Zanzibar telegraferen ⁽¹⁾. Blijkbaar is het met de aanwerving van werklieden goed van stapel gelopen vermits LINDNER op de 15^{de} en de 17^{de} januari reeds kon laten weten dat zijn zending geslaagd was. Hij verliet Zanzibar met zijn mannen op de 6^{de} februari 1881 ⁽²⁾. Te Kaapstad, waar hij alleszins een veertiental dagen verbleef, heeft LINDNER zijn mannen ondergebracht in een verlaten zeepziederij. Deze was een weinig buiten de stad gelegen, moest wegens de slechte toestand waarin zij verkeerde, opgeknapt worden, doch bezat het voordeel slechts een pond per dag te kosten ⁽³⁾.

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 14 januari 1881. De Britse consul-generaal Sir John KIRK te Zanzibar stelt op 9 januari 1881 zijn minister in kennis van de aankomst van LINDNER en HERTWIG : « I have the honour to report that two Germans » have come to Zanzibar who it is said are in the employ of the Belgian Congo » trading Company now engaged under the direction of Mr Stanley in placing » steamers on that river above the Yellala Falls.

« It is said that these two men are sent out from Belgium for the purpose » of hiring native labourers and taking them by the Cape to the West Coast ». (P. R. O. / F. O. / 84/1599/N^r 9).

⁽²⁾ Het slagen van LINDNERS zending lezen we in het schrijven van STRAUCH a. LINDNER, d. d. 26 januari 1881. Over zijn vertrekdatum uit Zanzibar, zie : STRAUCH a. SANFORD, 5 februari 1881 : « Un Allemand qui a longtemps habité le » Congo est allé recruter des indigènes à Zanzibar ; il s'embarque demain avec » eux pour le Cap ; il arrivera à Banana donc dans les derniers jours du mois de » mars prochain ». Zie : R. S. THOMSON, Léopold II et le Congo révélés par les notes privées de Henry S. SANFORD, in *Congo*, février 1931, tome I, n^o 2, p. 191. Het MS. NOTTE (p. 60) in dato 20 januari 1881, geeft dezelfde datum op, doch gewaagt slechts van 50 Zanzibarieten. Wat later (p. 78) groeit het aantal aan tot 70.

⁽³⁾ STRAUCH a. L. VAN DE VELDE, 10 oktober 1881 : « Mr Lindner avait logé » ses hommes dans un établissement abandonné — une ancienne savonnerie — » situé à peu de distance de la ville. La construction était en fort mauvais état, » Mr Lindner fut même obligé d'y faire diverses réparations, mais il avait loué » cet établissement à un prix modique : une livre par jour ». (VAN DE VELDE, Correspondentie).

Te Kaapstad stond LINDNER veel te doen : een bedrag van 700 £ af te halen bij de correspondent van ROTHSCHILD, op naam van de Belgische consul-generaal ; aan Augustus SPARHAWK, die op dat ogenblik chef te Vivi was, telegrafisch zijn aankomst en vertrek te Kaapstad mededelen ; laten weten aan Brussel wat voor provisies naar Banana dienden gestuurd te worden, bij geval hij er niet in geslaagd was te Zanzibar genoeg voedingsmiddelen voor drie maand bijeen te krijgen ; zo mogelijkheid ertoe bestond, zijn lui te laten inenten ⁽¹⁾. De 3^{de} februari 1881 zendt STRAUCH een confidentieel schrijven aan LINDNER. Deze laatste had immers 22 nieuwe Zanzibarieten kunnen aanwerven. De gelukwensen van de Koning worden overgemaakt. Een nieuwe kredietbrief van 280 £ ⁽²⁾ moet helpen de onkosten dekken van het transport naar Banana. Naar blijkt uit het post-scriptum van deze brief, koelde het enthousiasme van STRAUCH heel wat af, wanneer LINDNER hem per telegram eenvoudig weg een som van 1.000 £ vroeg voor

De duur van LINDNERS verblijf te Kaapstad, kunnen wij slechts bij benadering vaststellen. Op de rugzijde van het schrijven van STRAUCH a. LINDNER d. d. 26 januari 1881, komt in LINDNERS handschrift voor : « rec : Capetown, 29/2.81 ». Volgens het schrijven van STRAUCH a. LINDNER, d. d. 14 april 1881, was hij daar nog op 12 maart 1881.

Hierboven hebben wij erop gewezen dat Lindner op 9 april 1881 met Orban en Lucan naar Vivi voer. In zijn nota's op Stanley's « The Congo and The » Founding of Its Free State », schrijft Lindner : « ...les Zanzibarites enrôlés » par moi à Zanzibar, et ayant les conduits dans un vapeur jusqu'au cap de » b[onne] Esp[érance] et puis, dans un voilier frété par moi au cap, nous avons » atteint le Congo en 11 jours ! un record ».

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 26 januari 1881. In de tekst « to inform M^r Sparhawk immediately by telegraph » werd het woord by telegraph in potlood onderstreept en met een vraagteken voorzien. Volgens STRAUCH a. LINDNER, 14 april 1881, heeft LINDNER SPARHAWK toch telegrafisch ingelicht over zijn aankomst.

⁽²⁾ In het post-scriptum op de brief van 3 februari 1881 vermeld, gewaagt STRAUCH van 960 £, hetgeen derhalve niet meer overeenstemt met de 700 £ + 280 £, dat in het corpus van de brief van 3 februari 1881 wordt aangeduid. STRAUCH, in het schrijven aan L. VAN DE VELDE, d. d. 10 oktober 1881, vermeldt het volgende : « M. Lindner, qui avait avec lui 72 hommes, avait fait accord avec » le capitaine d'un voilier allemand pour le prix de £ 300... de Cape Town à » Banana, la nourriture étant à notre charge ». (VAN DE VELDE, *Correspondentie*).

het onderhoud tijdens de passage van Zanzibar naar Kaapstad en een verdere 500 £ tot aan de Congo en wachtte op dit krediet.

LINDNER heeft dus Brussel niet ingelicht over de kosten van de voeding en de gevraagde som achte STRAUCH dan ook overdreven ⁽¹⁾. Over het aantal aangeworven Zanzibarieten blijkt deze brief nogal dubbelzinnig. Oorspronkelijke ging het om 72 man ⁽²⁾, waarbij blijkens de informatie die op 31 januari naar Brussel werd gestuurd, er nog 22 moeten gevoegd worden.

In het corpus van deze belangrijke brief wordt gewezen op de hoogdringendheid met de Zanzibarieten

⁽¹⁾ Stanley, van zijn kant, was getroffen door de goedkope manier waarop LINDNER het klaargespeeld had zijn Zanzibarieten naar de Congo te krijgen. Zie: Letter-Book, fol 54-55 (brief a. STRAUCH, d. d. 12 juni 1881):

« What has struck me on calculating Lindner's expenses from Zanzibar here is the exceeding cheapness with which he brought them here.

« 74 [oorspronkelijk stond geschreven 72] Zanzibaris at £ 7 to Cape Town per » head

« £ 300 for bark to carry men to Banana is equal to £ 4.3.4 per head.

Expenses per head from Zanzibar to Banana £ 11.3.4.

[onleesbaar] £ 11.3.4. is equal to \$ 56 dollars.

« As each Zanzibari receives \$ 5 per month wages if you divide \$ 56 passage » money by the 36 months he has to serve, you will observe that you pay these » Zanzibaris only \$ 8 1/2 per month (eight dollars and a half) and they are well » ten dollars per month.

« At this rate I think it a great pity you did not commission him to obtain 50 » more — or a hundred. It is want of men we have been suffering from. It is this » want, protracted so long that has sapped my men's courage, and my own » enthusiasm, and brought on the severity of the sickness from which I am still » suffering ».

Een gedeelte van deze tekst komt voor in A. MAURICE, H. M. Stanley: Unpublished Letters, p. 55, evenwel met achterwege laten van verschillende woorden.

⁽²⁾ Het cijfer 7 van 72 heeft iemand, wellicht LINDNER, tweemaal gewijzigd in 92. Te vergelijken hiermede valt het handschrift Ch. NOTTE, p. 60, alwaar het getal 50 wordt aangegeven en p. 78 waar men 70 leest. Ook nog Letter-Book, fol. 54, alwaar het cijfer 74 voorkomt, hetgeen het vroegere cijfer 72 vervangt. E. P. AUGOUARD maakt in een brief d. d. 12 juli 1881 en gericht aan E. P. CARRIE, gewag van 70 Zanzibarieten. Zie: *Les Missions Catholiques*, t. XIII, 1881, p. 519. Volgens Sir JOHN KIRK, in zijn missive d. d. 5 februari 1881, gericht aan Earl GRANVILLE, had de aanwerving betrekking op 72 man: « The party which now » returns to the Cape consists of two Germans and seventy two Zanzibar natives » who have been engaged for three years at the rate of five dollars per mensem ». (P. R. O. /F. O. 84 /1599 /N^o 24).

de Congo te bereiken, zelfs al moet men met de kapitein van een transporterend schip een koopje sluiten.

Deze haast vindt haar verklaring in de gebeurtenissen in Congo zelf. Deze zaak wordt aan LINDNER breedvoerig uiteengezet in de volgende versie. Savorgnan DE BRAZZA [19, I, kol. 165-171]. heeft langs de Ogowe de Congo bereikt. Een eerste station heeft hij te Bolobo opgericht ⁽¹⁾ en de grondvesten gelegd voor een tweede station op de Stanley Pool. Vervolgens ging hij noordwaarts, over een afstand van 30 mijl en zo verder naar de monding van de Congo toe, zich steeds op een afstand van 30 mijlen houdend van de noordelijke oever. Hij ontmoet STANLEY op de 7^{de} november, blijft enkele dagen bij hem, wordt te Vivi gastvrij ontvangen en vertrekt de 25^{ste} november naar Banana. Zijn plan is terug te gaan naar Gabon, waar Dr BALLAY [19, II, kol. 35 en V, kol. 28] en MIZON [19, III, kol. 635 en V, 602] hem zullen vervoegen. Zij zullen langs de Alima de Congo bereiken, deze stroom opvaren en posten stichten op de monding van de bijzonderste bijrivieren. De toestand wordt samengevat in deze zin :

« Between Mr DE BRAZZA and STANLEY there is now a regular steeple-chase. Therefore we must give the chief of our expedition the means of reaching Stanley pool in the shortest delay possible. »

En dan volgen in het kort de onderrichtingen die aan STANLEY werden meegedeeld, opdat hij zo spoedig mogelijk met de *En Avant* de Stanley Pool zou bereiken en de stroom opvaren zodat de beste posities zouden kunnen bezet worden tegen de Brazza in. In deze brief van 3 februari 1881 worden de instructies aan STANLEY gegeven, slechts even aangeraakt ⁽²⁾. Daarentegen wordt

⁽¹⁾ Bolobo werd eerst gesticht op 30 oktober 1882 [29, p. 13]. DE BRAZZA was gearriveerd op een punt nagenoeg tegenover Bolobo gelegen.

⁽²⁾ Vgl. MS. Notte, pp. 72-78, waar de onderrichtingen talrijker zijn en breder uiteengezet.

LINDNER ten overvloede ingelicht over het werk dat hem persoonlijk te wachten staat. Bij zijn aankomst op de Congo moest LINDNER te Vivi zijn karavaan organiseren en in ijlmarsen oprukken naar Manianga, alwaar de chef van deze post inboorlingen moest recruteren. Deze inboorlingen en de Zanzibarieten zouden de *Royal* en de bagage van STANLEY tot aan de Stanley Pool voeren. HERTWIG zou LINDNER begeleiden.

In deze brief wordt weer gewezen op het feit dat de zending van LINDNER steeds onafhankelijk blijft van die van STANLEY, doch dat deze laatste hem instructies zal geven. Het aandeel van LINDNER in STANLEY'S Expeditie houdt dan ook op zodra dit transport beëindigd is. Bij moeilijke omstandigheden zou hij zich eventueel ten dienste van de grote baas moeten stellen.

Voor LINDNER hield het Comité echter een andere taak in reserve⁽¹⁾. Savorgnan DE BRAZZA had immers gezegd aan SPARHAWK, dat hij de mening toegedaan was dat, niettegenstaande het reusachtige werk van STANLEY, het grootste gedeelte van de handel van de STANLEY Pool over Mayombe naar Loango zou gaan, vermits dit het gemakkelijkste traject zou zijn om een spoorweg aan te leggen⁽²⁾. Tevens werd dit gebied beschreven als rijk aan ivoor. LINDNER zou dus deze streek waarover de bedreiging van DE BRAZZA hing, moeten onderzoeken en zo hij een geschikte lijn vond voor een spoorweg, dan kreeg hij opdracht alles in het werk te stellen teneinde onmiddellijk zoveel mogelijk terrein in concessie te krijgen, evenals de toelating een weg aan te leggen, dit met uitsluiting van anderen.

⁽¹⁾ In MS. NOTTE is die zending van Lindner slechts een klein onderdeel.

⁽²⁾ Zie als annex op de brief van STRAUCH a. LINDNER, d. d. 3 februari 1881, het « Extract from a letter of Mr Sparhawk dated the 24th. of November 1880 ». Eigenaardig is het daarnaast de volgende zin te plaatsen uit een brief d. d. Boma, 5 augustus 1882, van E. P. AUGOUARD a. ORBAN nopens zijn voorgenomen reis naar de Stanley Pool: « Ma voie sera celle du Congo, car selon *Mr de Brazza lui-même*, la voie de l'Ogoué ne vaut rien ». (ORBAN, Correspondentie, n° 22).

Men merkt onmiddellijk het belang dat door Brussel ook in dit nieuwe operatiegebied gehecht werd aan het toekennen van concessies. LEOPOLD II schreef het op 9 februari 1881 aan STRAUCH :

« ... il est nécessaire d'insister et d'expliquer encore l'importance capitale des concessions. Sans concessions notre entreprise périra en germe. Il faut que Stanley fasse l'impossible pour ne pas nous laisser devancer en Afrique » ⁽¹⁾.

Het Comité achtte LINDNER de geschikte man, vermits hij deel uitgemaakt had van de Loango-expeditie van Dr GÜSSFELDT. HERTWIG en wellicht nog een andere Europeaan zouden aan die speciale zending deelnemen, samen met 20 Zanzibarieten.

Deze zending draagt natuurlijk een geheim karakter ⁽²⁾ en men heeft het niet nodig geoordeeld STANLEY over de ware toedracht van de zaak in te lichten ⁽³⁾. Hem wordt alleen medegedeeld dat LINDNER een commerciële verkenning in de streek van Loango gaat ondernemen ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Papiers STRAUCH, n° 67. Zie ook MS. NOTTE, p. 79, waar op 17 februari 1881 voorkomt : « Le Roi recommande de la manière la plus pressante à M. Stanley de conclure sans perdre de temps des traités d'amitié avec les chefs indigènes et de faire assurer à l'Association, moyennant une redevance annuelle payée en tissus de fabrication européenne, certains avantages que l'on énumère ».

⁽²⁾ In zijn « Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen », p. 6, steekt Dr PECHUËL-LOESCHE de draak met wat hij noemt de geheimdoenerij : « Diese Geheimnisse spielten allerwärts eine eigenthümliche Rolle. Man trieb mit ihnen einen förmlichen Cultus, wie es mit liebgewordenen Vorstellungen zu gehen pflegt. Ein Jeder schien mit ihnen schwanger zu gehen und behütete sie mit gebührender Wichtigkeit ».

⁽³⁾ Het MS. NOTTE, de instructies samenvattend die op 31 januari 1881 (zie vlg. nota) aan STANLEY werden gezonden, vermeldt op p. 78 : « Quand M. Lindner aura accompli sa mission au Stanley-Pool, il fera avec vingt des Zanzibarites qu'il aura enrôlés, une reconnaissance commerciale dans le Loango, contrée où il a déjà séjourné ».

⁽⁴⁾ Volgens de brief van STRAUCH a. STANLEY, n° 12, d. d. 7 juli 1881 (copie in Doc. LINDNER) werd STANLEY van de commerciële zending van LINDNER op de hoogte gebracht per schrijven van 31 januari 1881.

STANLEY, die versterking in manschappen zeer vandoen had en die ook wel lont rook, reageerde zeer heftig tegenover kolonel STRAUCH in zijn verslagbrief van 12 juni 1881.

STANLEY diende STRAUCH van antwoord op dezes schrijven d. d. 16 februari,

Bij de brief aan LINDNER (3.2.1881) is een kort uittreksel gevoegd uit een schrijven van STANLEY d.d. 10 november 1880, waarin deze laatst gewaagt van de streek gelegen een dertigtal mijlen benoorden Manianga, « a country as densely populated as Belgium » ⁽¹⁾.

LEOPOLD II, die het succesrijke optreden van Savorgnan DE BRAZZA stelde tegenover de trage vooruitgang van STANLEY, toonde zich ongeduldig. Hij begon te twijfelen aan de ijver van zijn uitvoeringsagent in Afrika of in alle geval aan de door deze laatste bereikte resultaten en dacht eraan dit gebrek aan vertrouwen om te zetten in voor STANLEY financieel voelbare maatregelen ⁽²⁾. De komst van LINDNER moest in de bedoeling

die de Loango-aangelegenheid zal vermeld hebben. LINDNER was trouwens bij STANLEY aangekomen op 5 juni 1881 (zie verder) en kan het hem ook medegedeeld hebben.

De chef van de Expeditie doet aan STRAUCH zijn beklag over de ongeschiktheid van zijn helpers o.m. BRACONNIER, en werpt hem voor: « Lindner who might be » competent to do great things in this way, is off the path on a wild-goose affair in » Loango, so I can rely upon nobody and you have commanded me to hasten to » Stanley Pool » (Letter-Book, fol. 34), Wat verder luidt het verwijt nog: « ...but » now you see the best man whom you sent to Africa M^r Lindner you have sent » off to Loango. Why was he not sent to Manyanga & Stanley Pool as commercial agent with 2 seconds such as he might choose... ». (Letter-Book, fol. 35). Deze teksten, die wij hierboven gedeeltelijk reeds aanhaalden, komen ook voor in A. MAURICE, Stanley: Unpublished Letters, p. 50-51.

De medewerking van LINDNER en zijn 21 mannen wordt trouwens door STANLEY ook voorgesteld als *conditio sine qua non* tot de stichting van twee posten op de Boven-Congo (Letter-Book, fol. 56; A. MAURICE, Stanley. Unpublished Letters, p. 56). Dr PECHUËL-LOESCHE, in « Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen », p. 4, ziet in Stanley's argumentatie de nieuw aangekomen Zanzibarieten vandoen te hebben, een uiting van vrees voor zelfstandige en succesrijke activiteit van anderen en dan nog juist in het Kwilu-Niari-gebied, dus niet langs de Congo, de weg waaraan hij, Stanley, nu werkte.

⁽¹⁾ Vgl. MS. NOTTE, p. 85, alwaar de datum van dit schrijven onbekend blijft.

⁽²⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 21 maart 1881:

« Vs m'avez dit que le contrat de Stanley expire cette année.

« Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'informer Stanley que nous lui » accordons une somme de 100 milles frs pr ériger 5 ou 6 stations sur le Congo » entre le Stanley Pool et Nyangwe ? Cette somme serait payable dès que les » stations seraient bien établies et confiées à nos agents.

« Je remarque que lorsqu'il est payé à l'année, Stanley n'avance guère; il faut » je pense le payer à la tâche ».

(Papiers STRAUCH, n^r 72).

van de Koning een spoorslag zijn voor de « verkenning » van Neder-Congo ⁽¹⁾.

Behalve wapens, munitie, provisie, ruilgoederen ⁽²⁾, kinine, geneesmiddelen, brandewijn ⁽³⁾, wordt aan LINDNER ook alcohol gestuurd en kistjes en dozen die men gebruikt bij het aanleggen van collecties ⁽⁴⁾.

De omstandigheden dwongen echter het programma dat uitgestippeld werd in de kapitale brief van 3 februari, te wijzigen. De vloot van STANLEY moest uitgebreid worden. Daarom werd LINDNER aangeduid om, zodra hij de voorraden voor STANLEY van Manianga naar de Pool zou vervoerd hebben, de nieuwe stoomsloep die midden september zou aankomen, van Banana naar Stanley Pool te brengen. Dit met behulp van de inlanders die door de chefs van de stations werden geëngageerd en met de 21 Zanzibarieten voor LINDNERS rekening aangeworven ⁽⁵⁾.

Meteen kreeg hij ook een exemplaar van het schrijven dat het Comité reeds aan STANLEY had gericht, nl. over het verbod van het gebruik van geweld bij het aanwerven van dienstpersoneel en van het toepassen van te zware straffen. Het Comité heeft — zo luidt het — in zijn programma geschreven de principes van menselijkheid

⁽¹⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 22 maart 1881 : « Je crois que lorsque nous » écrivons à Kirk il sera bon de lui dire un mot de Lindner qui va chercher à » activer un peu les progrès si lents de l'exploration du Bas-Congo... » (Papiers STRAUCH, n° 73).

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, d. d. 9 februari 1881.

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, d. d. 16 februari 1881.

⁽⁴⁾ STRAUCH a. LINDNER, 28 februari 1881. Dat LINDNER zich tijdens zijn verblijf met het aanleggen van collecties van natuurlijke historie heeft bezig gehouden, weten we uit het dagboek van CALLEWAERT, n° 5, 6 april 1882 : « Lindner et Theusz sont allés à la chasse aux oiseaux et insectes. Ils commencent » déjà à rassembler leur collection ».

⁽⁵⁾ STRAUCH a. LINDNER, 23 maart 1881. Deze instructies ontving LINDNER te Vivi-Station op 4 mei 1881, blijkens een aantekening op de rugzijde van de brief. Zoals men het kon verwachten uit een nota van LEOPOLD II a. STRAUCH d. d. 17 maart 1881 (Papiers STRAUCH, n° 71) heeft ook STANLEY op 23 maart 1881 een brief met instructies gekregen, waarin natuurlijk het spoedige bereiken van de Pool tot doel werd gesteld. Zie MS. NOTTE, p. 86-87.

en filantropie. Men ziet het, LINDNER krijgt analoge instructies als STANLEY, maar ze worden hem afzonderlijk toegestuurd en hij is ertoe gehouden ze dan over te maken aan zijn medewerker HERTWIG en aan diegenen die eventueel onder hem zouden komen te staan ⁽¹⁾.

STRAUCH wijst in zijn schrijven d.d. 30 maart 1881 nog eens op het eerste doel van de gehele onderneming : alle andere mededingers te overtroeven door de voordeligste plaatsen tot het drijven van handel uit te kiezen en met de hoofdmannen vriendschapstractaten af te sluiten die het Comité ruime territoriale concessies geven en bijzondere commerciële voordelen. Eerst wanneer op de Boven-Congo de basis gelegd werd van belangrijke vestigingen, kon gedacht worden aan het tot stand brengen van de verbinding met de Atlantische Oceaan ⁽²⁾. In het raam van deze commerciële belangstelling, dient LINDNER, wanneer hij STANLEY's materiaal vervoert, inlichtingen in te winnen welke natuurlijke producten het best kunnen opgekocht worden en overgebracht naar Vivi en Banana met de bestaande middelen. Zeer sterk wordt, in de correspondentie gericht aan LINDNER, de nadruk gelegd op de handelsverrichtingen.

LINDNER vergezelde zijn mannen van Zanzibar naar Banana. Onderweg had men te kampen met storm en ziekte. HERTWIG en hijzelf waren ziek geweest en een Zanzibariet was gestorven ⁽³⁾. LINDNER bevond zich op de 6^{de} april 1881 te Banana ⁽⁴⁾ en werd er vriendelijk ontvangen in de factorij van de Nieuwe Afrikaansche

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 23 maart 1881. Dit schrijven valt niet te vereenzelvigen met dit van dezelfde datum onder vorige nota opgegeven. Op de keerzijde van de brief heeft Lindner in potlood bijgeschreven : « Philantropic ! ». STANLEY heeft op het schrijven van STRAUCH betreffende de straffen, geantwoord in zijn brief dd. 12 juni 1881 (Letter-Book, fol. 30-33).

⁽²⁾ Vgl. MS. NOTTE, p. 42, waarin STANLEY aangeraden wordt eerst posten te stichten en dan te zorgen voor verbindingswegen.

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, 14 april 1881 en STRAUCH a. LINDNER, 13 juni 1881.

⁽⁴⁾ Op verso van Strauch a. Lindner, nr. 4, 16 februari 1881, heeft Lindner geschreven : « recd 6/4.81Ba ».

Handels-Vennootschap ⁽¹⁾. In gezelschap van ORBAN en de Franse dokter LUCAN, verliet LINDNER Banana op 9 april 1881 ⁽²⁾ per stoomboot *Belgique* met Vivi als bestemming [19, II, kol. 746]. Op de 5^{de} mei zette LINDNER zich dan in beweging, vergezeld van VALCKE ⁽³⁾. De vierde juni 1881 ontving STANLEY te Manianga de blijde mare dat LINDNER met versterking in aantocht was en de volgende dag verscheen deze laatste met 24 man onder wie STANLEY sommigen van zijn oude medewerkers herkende [44, I, pp. 277-278]. LINDNER ging ermee akkoord STANLEY bij te staan, zodanig dat het deze laatste mogelijk zou zijn naar Stanley Pool op te rukken en er een genoegzame bezetting voor een station achter te laten ⁽⁴⁾. De Duitser zou, tijdelijk althans, ingeschakeld worden in de hoofdexpeditie, want STANLEY verwachtte van hem dat hij na zijn verkenningstocht op de Stanley Pool, hem zou ten dienste staan ⁽⁵⁾. STANLEY's plan voorzag de medewerking van LINDNER tot aan de Stanley Pool en rond die tijd — STANLEY veronderstelt juli 1882 — zou LINDNER dan zijn 21 man voor de Loango-expeditie kunnen gebruiken ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 7 juli 1881, waarbij ook de copie is gevoegd van een bedankingsbrief van A. JUNG aan STRAUCH. Over de hulp die de Afrikaansche Handelsvereniging bij het stichten van het Comité d'Études had toegezegd, zie: R.S. THOMSON, Fondation de l'État Indépendant du Congo, Brussel, 1933, p.67.

⁽²⁾ Volgens verso van Strauch a. Lindner, nr 4, 16 februari 1881, was Lindner nog te Banana, op 10.4.1881.

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, 13 juni 1881. Zie ook ORBAN, Dagboek, n° 6 in dato Vivi, 5 mei 1881: « Départ de MM. Lindner et Valke [sic] pour l'intérieur. M^r Hartwich malade ».

⁽⁴⁾ STANLEY a. STRAUCH, 12 juni 1881: « M^r Lindner has decided to assist « me with his men (21). You will understand that it is for this reason I can afford « to take Braconnier & Valcke to Stanley Pool & leave a sufficient number of « men as guards for a station ». (Letter-Book, fol. 52).

⁽⁵⁾ STANLEY a. STRAUCH, 12 juni 1881: « On my return Lindner will take « his 21 men, and make road in advance of me while I draw the wagons, and « convey baggage and stores. While he is down river — which he has very kindly « undertaken in my place — I separate the stores of Manyanga from those « destined for Stanley Pool, a very necessary and delicate work requiring « some days » (Letter-Book, fol. 52).

⁽⁶⁾ STANLEY a. STRAUCH, 12 juni 1881: « Lindner will continue with me as « far as Stanley Pool by which time he expects orders to go to Loango.

« Well, if you then send him to Loango in July 1882 with his 21 men and the

De 11^{de} juni verliet LINDNER opnieuw Manianga voor Isangila met de *En Avant*, de *Royal* en twee stalen boten ⁽¹⁾. Hij lichtte STANLEY per brief in over het overlijden van Paul NÈVE [19, I, kol. 725], de machinist van

» old Zanzibaris home their period of service having expired, you will then have
» only 50 [of 51] Zanzibaris on the Congo, and you must abandon 1 station on the
» Congo, that on the Aruwimi for instance ». (Letter-Book, fol. 52-53).

(1) [44, I, p. 278]. STANLEY's publicatie is hier in tegenspraak met zijn Letter-Book, fol. 39, alwaar men in dato 12 juni 1881 lezen kan dat LINDNER drie dagen later naar Isangila zal vertrekken.

Het werkprogramma dat STANLEY voorzag voor LINDNER, vindt men aldaar (fol. 39-41) samengevat :

« June 15th Mr Lindner takes all boats down again to Isangila.

« June 17th a. m. — Boats reach Isangila, and are left in charge of a small party.

« June 17th, 18th, 19th & 20th Mr Lindner & party march to Vivi Station to
» bring 45 new Zanzibaris (26[sic] having arrived already) and 150 loads of cloth,
» guns, ammunition & to Isangila.

« June 21st 22nd 23 rd & 24th Mr Lindner prepares his goods [&] cloth for transport.

« July 6th Overland transport I suppose ended and Mr Lindner embarks
Lt Valcke & Jamsen (sic) & Mr Hartwig (sic) — Lindners second with their
baggage — each officer limited to 5 loads or 300 lbs weight — 35 Zanzibaris and
150 man loads in the 4 boats.

« July 9th Boats arrive with Expedition.

« July 10th Lindner goes down again with « Royal » and large lighter to bring
up the rest of men & goods from Isangila.

« July 11th Lindner returns to Manyanga and marches to my camp above
Manyanga cataract.

« July 17th The goods are carried to same camp.

« July 20th « En Avant » & steel boat move up to Manzan Rapids.

« 21, 22, 23 Conveying wagons goods & men to Manzan Rapids.

« 24 & 25 Haul by Manzan Rapids & camp above.

« 26th, 27th, 28 & 29th Conveying men, wagons & goods to Mpakambendi 11
» miles from Manyanga station. At Mpakambendi I leave river, & do not attempt
» it again until I launch them at Stanley Pool.

« There I leave Lindner or officer in charge to make road while I take Braconnier
& Valcke & Frank Mahoney to Stanley Pool and hope to reach it by Aug. 15th.

« Aug. 15th reach Stanley Pool & until

« Aug. 22 I negotiate, and then leave Braconnier & friends with 19 Zanzibaris
& 10 West Coast natives to build their station.

« Aug. 31st Reach my camp at Mpakambendi after a month's absence and hope
to find Lindner has made 15 miles of road with boats, boiler & plates on wagons
lashed and ready for the road ».

In Letter-book, fol. 83 (STANLEY a. STRAUCH, 23 juni 1881) leest men : « While
» I am away Lindner will push on with road making,†dismount “En Avant” &
» boat and haul up wagons to summit of plateau to which place he will also
» move his camp ».

Het verschil tussen wat gepland werd en hoe de zaken eigenlijk afliepen,
kan men uitmaken in Stanley's « The Congo », Dl I, p. 278 & vlg.

de *En Avant*, te Isangila op 26 juni [44, I, p. 283]. Op de 14^{de} juli 1881 kwam LINDNER terug, in gezelschap van HERTWIG en VALCKE. LINDNER bracht de langverwachte versterkingen mee ⁽¹⁾. Hij kreeg nu vanwege STANLEY het bevel over een gedeelte van de mannen en ontving de opdracht goederen en wagens over water tot aan Mpa-kambendi te transporteren, een localiteit die 22 mijlen van Manianga verwijderd lag ; ter plaatse moest hij dan een weg voor wagens aanleggen van de landingsplaats van de stroom tot aan de hoogvlakte.

Op 20 juli 1881 begaven STANLEY, VALCKE, BRACONNIER en MAHONEY zich samen op verkenningstocht naar de Stanley Pool [44, I, p. 286]. De 27^{ste} juli maakte STANLEY kennis met MALAMINE [19, I, kol. 644] en de 2^{de} augustus werden betrekkingen aangeknoopt met NGALIEMA, de chef van Ntamo [44, I, pp. 292 et sq ; 304 et sq.]. In zijn « The Congo », schrijft STANLEY dat, op de 11^{de} augustus, MALAMINE van Kinshasa kwam naar Ntamo met een uitnodiging vanwege de oude chef NCHUVILA van Kinshasa en met de belofte dat deze oude chef STANLEY zou toelaten bij hem een station te stichten [44, I, p. 309]. Daarop volgde ook een belofte vanwege NGALIEMA en zijn mede-chefs [44, I, p. 310]. Die beide beloften ontving STANLEY op de 11^{de} augustus. Alhoewel hij de nog te overwinnen pecuniaire moeilijkheden bij NGALIEMA — want met deze laatste werden

(¹) [44, I, p. 283]. Volgens p. 278 verwachtte STANLEY nog 46 man. Volgens het schrijven van STANLEY a. STRAUCH d. d. 9 september 1881 (Letter-Book, fol. 146) ging het in totaal om 67 Zanzibarieten.

Pater AUGOUARD noteert in een schrijven gedagtekend Isangila, 12 juli 1881 : « M. Lidner (sic) et plusieurs autres Européens sont partis d'ici pour Magnanga » (sic), il y a deux jours, avec le *Royal* et l'*En-avant*, conduisant à Stanley 70 » Zanzibarites et du matériel. Les vapeurs mettent six jours pour monter à Magnanga par le fleuve, et un jour et demi pour en descendre ». (*Les Missions Catholiques*, 1881, p. 519). LINDNER zou dus, wanneer we STANLEY en AUGOUARD moeten geloven, de afstand Isangila-Manianga afgelegd hebben een 5-tal dagen.

ORBAN, Dagboek, n^o 6, in dato 3 juli 1881, geeft als vertrekdatum uit Vivi, de 3de juli 1881.

tenslotte de onderhandelingen gevoerd — niet onderschat, schijnt STANLEY verheugd :

« Agreeably with these considerations I despatched Lieut. Valcke on the 13th of August to St. Paul de Loanda, with cash and bills... »

teneinde ruilmiddelen te kopen [44, I, p. 311].

Op diezelfde 13^{de} augustus echter en dan onder de indruk van de feiten zelf, deelt STANLEY aan LINDNER, die het vervoer van Manianga naar Mpakambendi op zich had genomen, het volgende laconieke bericht mee :

« I shall be with you in 3 or 4 days after the receipt of this letter. We *have had no success* [onderstreept in tekst]. The country is locked up completely by the machinations of De Brazza. I will inform you further when I see you. Meantime I hope you & your friends and people are prospering. Mr Valcke goes to Vivi on business for me » ⁽¹⁾.

De 21^{ste} augustus 1881 ontmoette STANLEY, die van zijn spoedexpeditie naar de Pool terugkwam, Otto LINDNER opnieuw te Mpakambendi en hij constateerde dat de goederen juist op het plateau werden ondergebracht. Twee dagen later zond STANLEY hem naar Manianga teneinde er een geschikt terrein te kopen en te huren op de zuidelijke oever, gezien men zich op de zuidelijke oever van de Stanley Pool had geïnstalleerd ⁽²⁾.

In de ogen van het Comité zou LINDNER echter een rol spelen die ver ging boven het vlijtige vervoeren van

⁽¹⁾ In het voorbijgaan willen we er even op wijzen dat deze brief niet voorkomt in het Letter-Book van H. M. STANLEY. Dit bewijst nog eens datgene waarop J. STENGERS in : *Quelques observations sur la correspondance de Stanley, in Zaïre*, november 1955, n^o 9, p. 905, had gewezen, nl. dat dit Letter-Book niet de tekst bevat van de volledige correspondentie van STANLEY tijdens de periode 7 juni 1881-11 mei 1882.

⁽²⁾ The Congo, dl I, p. 311-312.

Zie ook MS. Notte, p. 132. « ...M. Stanley a envoyé Lindner à Manyanga pour » négocier avec les chefs de l'autre rive le droit et le privilège pour le Comité » seul de construire et d'occuper le territoire depuis la rivière Pioga sur la rive » sud du Congo jusqu'aux cataractes de Ntombo Mataka ».

materiaal naar de Boven-Congo. In dit verband is het schrijven van STRAUCH aan LINDNER, op 7 juli 1881, van kapitaal belang. Het plan wordt deze keer zo nauwgezet en zo uitvoerig uitgestippeld, dat we werkelijk mogen spreken van een zending Dr PECHUËL-LOESCHE *avant la lettre* ⁽¹⁾. Het is nodig langer bij dit zeer gewichtige document stil te staan.

STRAUCH komt in dit schrijven terug op de instructies die aan LINDNER werden medegedeeld bij brief d.d. 3 februari 1881. Het wordt ook voorgesteld als een teruggrijpen naar een eerste idee. De aanleiding ertoe schuilt in de poging van verscheidene mogendheden hun heerschappij uit te breiden in de gehele streek die onder 5° 12' zuiderbreedte gelegen is ⁽²⁾. De vrees lijkt dus niet ongegrond dat, zo zij hierin slagen, er tolrechten te haren voordele zullen geheven worden. Het is derhalve van primordiaal belang een tweede uitweg naar de oceaan te hebben, zodanig dat de toekomstige etablisementen op de Stanley Pool en de Boven-Congo niet onderworpen zouden zijn aan formaliteiten en taksen die het verkeer belemmeren en de voordelen vermindere-

Teneinde deze doelstelling in werkelijkheid om te zetten dient LINDNER het transport van het voor STANLEY bestemde materiaal te bespoedigen en zo vlug mogelijk zijn verkenning aan te vatten. Hij kan beschikken over twintig daartoe speciaal aangeworven Zanzibarieten en hij mag tevens nog inlanders aanwerven, dit steeds de spaarzaamheid parende aan de vereisten van de toestand. LINDNER kan ook zijn verkenningstocht

⁽¹⁾ De eerste schriftelijke instructie aan Dr. PECHUËL-LOESCHE draagt de datum 15 januari 1882. Zie : Dr PECHUEL-LOESCHE, Kongoland, Jena 1887, p. 1. In : Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 4, verklaart Dr. PECHUËL-LOESCHE trouwens over LINDNERS opdracht : « Ursprünglich sollte er einen Theil » der Aufgaben lösen, die nachträglich mir zufielen... ».

⁽²⁾ Wat deze 5° 12' breedtegraad betekende in de Afrikaanse politiek van de Europese staten, kan men nagaan bij R. S. THOMSON, Fondation, p. 123 & vgl.

uitstellen, zo de omstandigheden het vereisen, want het is juist het ogenblik waarop STANLEY niets meer van zich had laten horen sedert de 23^{ste} februari ⁽¹⁾. Teneinde LINDNER voor het speciale werk vrij te maken, werd aan STANLEY gevraagd dat hij iemand anders zou aanduiden om de sloep te halen die midden september te Banana uit Europa zou aankomen.

STRAUCH herinnert in zijn schrijven aan het algemene plan: de richting die zal moeten gevolgd worden voor een verbinding, een weg of spoorbaan, van de Stanley Pool tot de kust. De volgende beschouwingen dient LINDNER in acht te nemen: de lengte van het traject; de aard van de streek en van de hindernissen; de dichtheid van de bevolking en de hulp die men ervan kan verwachten; de rijkdom van de te doorkruisen streek en de mogelijkheid ter plaatse hout en ander noodzakelijk materiaal te vinden; de aard van de kust op het vertrekpunt en de geschiktheid en de veiligheid ervan voor de schepen. Bij gelijkwaardige elementen heeft natuurlijk de kortste weg de voorkeur, maar steeds dient deze voorwaarde in het oog gehouden, het traject moet liggen boven de 5° 12' zuiderbreedte.

STRAUCH herinnert nog even aan zijn schrijven van de 3^{de} februari waarin hij reeds aangedrongen had op territoriale concessies in de streek waar een spoorlijn zou doorlopen.

Met de inlandse chefs dienen vriendschapsverdragen gesloten te worden en door huur te betalen in stoffen en artikels van Europees fabrikaat, moeten de volgende voordelen worden verworven:

⁽¹⁾ Het MS. NOTTE, p. 88-90, citeert een brief van 27 februari 1881. E. VAN GRIEKEN, H. M. Stanley au Congo (1879-1884) d'après le manuscrit de Ch. Notte, in: Bulletin van de Kon. Academie voor Koloniale Wetenschappen, 1955, p. 1460, signaleert geen correspondentie Brussel-Stanley tussen 27 februari en 12 juni 1881. Op te merken de datum die verschillend is in de brief van STRAUCH a. LINDNER en in het MS. NOTTE.

1) De overdracht, in volle eigendom, van zo groot mogelijke stukken grond ;

2) Het recht doorheen het land de wegen aan te leggen die nuttig kunnen lijken en er tollen op te heffen te neinde de onkosten van aanleg en onderhoud te vergoeden. Het terrein nodig tot het aanleggen van deze wegen en een strook langs beide zijden moest eigendom worden van het Comité. Daarenboven dienen de hoofden ervoor te zorgen dat ze aan geen mogelijke concurrenten het recht geven wegen te banen ;

3) Het recht de mijnen te exploiteren ;

4) Het recht de wouden te exploiteren, erin te jagen, rubber, kopal, honig, was en over het algemeen alle natuurlijke voortbrengselen die erin gevonden worden, te exploiteren ;

5) De mogelijkheid een zeker aantal inlanders aan te werven voor de noden van het station, tot het aanleggen van de weg, het omhakken van bomen in de wouden, het vervoer, enz.

Het contract zou het getal van de inboorlingen aanduiden, de periode tijdens dewelke zij in dienst zouden zijn, de duur van hun dagelijks werk, de huur die moet betaald worden aan de chefs voor de kosten van hun diensten. Alle werktuigen die de arbeiders nodig hebben, zouden door het Comité geleverd worden ;

6) Het recht vrijelijk handel te drijven met de inboorlingen en hun veldgewassen te kopen, met dien verstande dat de chefs akkoord gaan in generlei wijze de handelsverrichtingen te hinderen en dat ze hun gezag alleen zullen aanwenden tot bescherming van de handelsverrichtingen van het Comité met hun onderdanen ;

7) Het akkoord personeel, eigendom en bezittingen

van het Comité te doen respecteren zelfs door de macht en ze te verdedigen, zo nodig tegen aanvallen van inboorlingen uit andere gewesten. De laatste instructies voor LINDNER tekenen zeer goed in welke richting LEOPOLD II werken wilde :

« You will be careful to make these agreements exclusively in the name of the « Comité International d'Études du Haut Congo » and also to retain for this Committee the faculty of yielding to anyone it may choose the advantages which it may have obtained ».

Tot besluit een camouflerende tekst :

« Belgium and the King of the Belgians wish for nothing for themselves in Africa » (1).

Diezelfde 7^{de} juli 1881 stuurt STRAUCH ook een missive aan STANLEY. Sommige passages zijn nagenoeg identisch aan gedeelten uit het schrijven aan LINDNER. STANLEY wordt op de hoogte gebracht van de noodzaak een tweede verbindingslijn naar de Pool te hebben, doch de draagwijdte en vooral de tot in de details uitgewerkte opdracht worden hem niet meegedeeld. De taak van STANLEY bleef, zo vlug mogelijk op te rukken naar de Stanley Pool en de Boven-Congo [11, pp. 42-43, pp. 52-53].

Op een discrete manier kreeg STANLEY in LINDNER een concurrent. Gesteld tegenover het optreden van DE BRAZZA en rekening houdend met STANLEY's traag en omslachtig vooruitkruipen, was dit voor Brussel een noodzaak.

Heel veel elementen uit dit schrijven van STRAUCH aan LINDNER d.d. 7 juli 1881, zullen wij terugvinden in de eerste schriftelijke instructie die STRAUCH op 15 januari 1882 geeft aan Dr PECHUËL-LOESCHE. Wellicht

(1) Deze zeer belangrijke instructies hebben wij volledig afgedrukt in het aanhangsel. Op een inliggend blaadje, heeft Lindner in potlood geschreven : « On doit faire des « traités » avec les chefs indigènes afin d'obtenir, pour quelques » « paccotilles » — tout ce qui a de la valeur dans leurs territoires mais — la » Belgique & le Roi des Belges ne demandent rien pour eux mêmes en Afrique !!! ».

kunnen wij als een bijzonderheid in de onderrichting aan Dr PECHUËL wijzen op het feit dat er een politiek en cultureel ingrijpen in de inlandse samenleving wordt voorzien ⁽¹⁾.

R. S. THOMSON heeft, in zijn synthetische geschiedenis van de Onafhankelijke Congostaat, gewezen op die instructie aan Dr PECHUËL en heeft eruit opgemaakt dat LEOPOLD II zijn plannen uitbreidde met een Loango-expeditie, teneinde aan de Franse mededinging het hoofd te kunnen bieden ⁽²⁾.

Door het aan het licht komen van de documenten LINDNER, is het echter mogelijk deze Loango-expeditie — of tenminste het plan ervan, want ook voor Dr PECHUËL-LOESCHE bleef het theorie — heel wat vroeger te plaatsen. Instructies aan LINDNER gezonden laten ons toe op te klimmen tot de 7^{de} juli en zelfs tot de 3^{de} februari 1881, want hetgeen in deze laatste brief besloten lag in een betrekkelijk bondige formulering, zal later duidelijker en uitvoeriger worden uiteengezet ⁽³⁾. Wij bezitten overigens een tekst van STRAUCH waarin deze aan LINDNER bevestigt dat tot de Loango-expeditie werd besloten in januari 1881 ⁽⁴⁾.

Hierboven werd erop gewezen dat STRAUCH STANLEY op de hoogte heeft gebracht van de zending die op 7

(1) « Schliesslich, die Verträge sollten uns das Recht der Beratung und Einmischung in die Angelegenheiten der Eingeborenen sichern, damit es zulässig wird, sie unmerklich auf den Weg des Fortschrittes zu leiten, ihr Betragen zu verbessern, und eventuell die Ursachen des Zwistes und der Ausrottungskriege zu zerstören, welche gegenwärtig nur zu häufig sind zwischen benachbarten Völkern » (Dr PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, p. 3).

(2) R. S. THOMSON, Fondation, p. 86. Dr PECHUËL-LOESCHE zal echter niet vroeger dan in het begin van september 1881 op de hoogte gesteld geweest zijn van de Loango-expeditie, vermits hij eerst rond die tijd door de Koning naar Brussel werd ontboden. Zie : Dr PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 1.

(3) Tevens laat de brief van 3 februari 1881 toe te preciseren wat het MS. NOTTE, op p. 78, zeer laconisch had meegedeeld over een Loango-zending van LINDNER (31 januari 1881).

(4) STRAUCH a. LINDNER, 22 mei 1882.

juli 1881 aan Otto LINDNER werd toevertrouwd ⁽¹⁾. De tekst is bewaard gebleven, daar er een copie werd gestuurd aan LINDNER. Wat kreeg de chef van de Expeditie op de Congo te lezen? Vooreerst enkele realia, over het uitblijven van nieuws, de reis van STANLEY zelf, de tocht van LINDNER naar Isangila om STANLEY's effectieven en materiaal te vergroten, tocht waarvan men nog de uitslag nog niet kende.

Belangrijker waren de berichten van het diplomatieke front. STRAUCH deelde STANLEY mede dat het Franse Comité van de A. I. A. en de Minister van Openbaar Onderwijs op de hoogte werden gebracht van de houding die MALAMINE, de voorlopige chef van Nshasha Station, had aangenomen tegenover de missionarissen BENTLEY [19, I, kol. 115] en CRUDGINGTON [11, pp. 90-93 en 19, II, kol. 210]. STANLEY werd reeds op de hoogte gebracht van de inhoud van de instructies die het Franse Comité aan MIZON had gegeven [11, pp. 93-94]. Nu kreeg STANLEY de Engelse vertaling toegezonden van het schrijven van Jules FERRY, d.d. 25 juni 1881, in antwoord op de aanmerkingen van het Comité d'Études. De Franse Minister van Openbaar Onderwijs wentelt eigenlijk de verantwoordelijkheid voor de pijnlijke gebeurtenissen te Nshasha van zich af en verwijst naar DE LESSEPS, voorzitter van het Franse Comité van de A. I. A. Zijn departement, zo schrijft FERRY, heeft DE BRAZZA enkel gelast met de speciale zending een handelsroute [eveneens!] te maken, tussen de kolonie Gabon en de Congo; deze zending is evenwel volledig onafhankelijk van het oprichten van gastvrije stations, waarvan het initiatief en het beheer uitsluitend tot het ressort van het Franse Comité behoren. STRAUCH herinnerde er in het voorbijgaan aan, dat het station van Nshasha onder de contrôle stond van het

⁽¹⁾ Dit schrijven draagt de datum 7 juli 1881. Bij NOTTE, p. 113-114, lezen wij 6 juli 1881.

Franse Comité van de A. I. A., deze laatste organisatie zelf onder voorzitterschap van de Koning, zodanig dat de Franse agenten die dat station bezetten, de reizigers die voor de Koning der Belgen werken, op dezelfde manier zullen moeten behandelen als hun landgenoten ⁽¹⁾.

We leren hier uit deze tekst aan STANLEY ook dat STRAUCH op de 31^{ste} januari 1881 aan STANLEY een woordje had medegedeeld over LINDNERS handelsverkenning in Loango ⁽²⁾; dat op 23 maart 1881 aan STANLEY werd geschreven dat LINDNERS zending uitgesteld werd teneinde hem in staat te stellen op de kust de stoomsloep af te halen ⁽³⁾. Practisch woordelijk volgt dan een uiteenzetting gelijkaardig aan diegene die aan LINDNER werd gegeven over de inmenging van vreemde mogendheden en over de dringende noodzakelijkheid een verkenning in Loango aan te vatten. Er wordt eveneens gesproken over de 20 Zanzibarieten die LINDNER daartoe ten dienste staan; er wordt echter aan STANLEY geen woord gerept over de inboorlingen die hij mag aanwerven. Wellicht wilde men bij de grote chef van de Expeditie geen argwaan wekken betreffende de belangrijkheid van deze zending die eigenlijk naast de zijne kwam te staan. Daar waar de aan LINDNER gerichte tekst preciese aanduidingen bevat, geeft deze aan STANLEY gestuurd, er geen enkele. Aan STANLEY wordt gevraagd een van zijn agenten naar de kust te sturen teneinde er de sloep af te halen die rond 17 september te Banana zou aankomen. Tot besluit wordt met nadruk gewezen op het voordeel dat uit handelstransacties zou te halen zijn:

(1) M^{re} AUGOUARD is daar om te bewijzen dat ook Fransen onvriendelijk werden behandeld. Cf. A. MAURICE, Stanley. Lettres inédites, Brussel, 1955, pp. 93-95.

(2) Zoals uiteengezet aan LINDNER op 3 februari 1881. De Instructions du Roi à STANLEY, zoals men ze lezen kan bij E. VAN GRIEKEN, H. M. Stanley au Congo (1879-1882), pp. 1148-1152, zal men dus dateren 31 januari 1881.

(3) Uitstel medegedeeld aan LINDNER op 23 maart 1881.

« I hope we shall soon receive good news of your efforts and that you will manage — in sending us ivory and making advantageous arrangements — to augment our resources and furnish us the means of developing our enterprise ».

In afwezigheid van STRAUCH heeft Albert THYS op 8 juli 1881 aan LINDNER een brief gericht, die geen volgnummer draagt en naar de datum tussen brief 13 van 7 juli 1881 en 14 van 30 juli 1881 moet gerangschikt worden. Dit schrijven, dat eerder persoonlijk van aard is, vermits THYS erin de groeten overmaakt van zijn familie en van zijn medewerkers GALEZOT [19, IV, kol. 327] en NOTTE, bevat evenwel ook een antwoord op de opmerkingen die LINDNER moet gemaakt hebben op de brief van STRAUCH n^o 7, d.d. 23 maart 1881. STRAUCH had erin aan LINDNER medegedeeld — hetgeen hij trouwens ook met STANLEY had gedaan — dat geen dienaren onder dwang mochten aangeworven worden en dat dienaren die zich aan een vergrijp hadden schuldig gemaakt, niet te streng mochten bestraft worden. STANLEY was reeds vroeger het mikpunt geweest van aanvallen in verband met zijn bestraffen van inboorlingen en had zich trouwens ook bij STRAUCH heftig verdedigd ⁽¹⁾. Op dat schrijven van 23 maart had LINDNER gereageerd en nu verklaart THYS de bedoeling van het Comité. Deze instructies moeten als volgt geïnterpreteerd worden :

« Le Comité en vous donnant ces instructions a simplement eu en vue l'achat d'esclaves fait ostensiblement et les traitements inhumains infligés à ceux-ci ».

In geen geval kan er spraak zijn dat men LINDNER de vrijheid van handelen zou ontnemen. Degene die

⁽¹⁾ Cf. Letter-Book, fol. 30-33. A. MAURICE, Stanley : Unpublished Letters, pp. 49-50. Ook D^r PECHUËL-LOESCHE, in zijn Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 72, heeft STANLEY zeer scherp aangevallen wegens het gebruik van talrijke slaven in de Expeditie.

zich ter plaatse bevindt dient te oordelen over de ernst van het vergrijp en over de aard van de toe te passen straf.

De 30^{ste} juli 1881 geeft STRAUCH eveneens zijn opinie ten beste ⁽¹⁾. We leren er dat LINDNER tijdens zijn eerste tocht om STANLEY te bereiken, moeilijkheden ondervonden had met weerspannige Zanzibarieten. LINDNER had er zich dan over beklagd dat de instructies n^o 7 van 23 maart 1881, hem verhinderd hadden zijn gezag te doen gelden. STRAUCHS antwoord is zeer evasief: de gegeven onderrichtingen hadden andere gevallen op het oog dan hetgeen gebeurd is in LINDNERS karavaan. Nimmer was de bedoeling de reizigers de middelen tot sancties te ontnemen op de inboorlingen die uit vrije wil in dienst waren gekomen.

De 8^{ste} augustus 1881 zendt STRAUCH een bedrukte brief naar LINDNER. Het Comité heeft thans vernomen wat een ongeluk STANLEY is overkomen en dat BRACONNIER de leiding over de Expeditie heeft. In deze omstandigheden wordt van LINDNER gevraagd BRACONNIER bij te staan zoals hij het deed met STANLEY. Hij krijgt als werk de *En Avant* te vervoeren, indien BRACONNIER het beter oordeelt met een lichte karavaan naar de Stanley Pool te gaan en deze stoomsloep achter te laten. Tevens wordt LINDNER herinnerd aan zijn zending in *Mayomba*.

LINDNER ontving eveneens een copie — confidentieel natuurlijk — van de onderrichtingen die aan STANLEY werden gezonden in dato 8 augustus 1881. We bezitten ook de reactie van STANLEY op dit laatst vermelde schrijven ⁽²⁾. Over de aanduiding van BRACONNIER is hij niet te spreken en zijn oordeel is vernietigend:

« In your letter of 8th Aug. I am informed that M. Braconnier was requested by you to hurry on to Stanley Pool. He being the person

⁽¹⁾ De reclamatiebrief van LINDNER is gedagtekend n^o 11, 12 mei 1881, zoals blijkt uit de brief van STRAUCH a. LINDNER, n^o 15, 30 juli 1881.

⁽²⁾ Camp-S. Side Congo River, Oct. 30th. 1881, in Letter-Book, fol. 166-168.

at Manyanga most likely in your estimation able to succeed me. I am not surprised at this. I only wish I had the same large faith in him that you have. He enjoys uncommon good health. I wish I could say that he had uncommon intelligence. But frankly I cannot say so ». [6, fol. 166].

Deze passage laat een duidelijk onderscheid uitschijnen met de brief aan LINDNER van de 8^{ste} augustus 1881. Daar vernemen we :

« ...he [Stanley] has been compelled to entrust Mr. Braconnier with the management of the expedition ».

Uit de instructies aan STANLEY gegeven op 8 augustus 1881 blijkt, dat Brussel rekening gehouden heeft met een lange periode van werkeloosheid van de leider van de Expeditie. Een verblijf te Loanda of op Madeira werd zelfs in beschouwing genomen ; men hoopte dat hij in een dergelijk geval SWINBURNE [19, I, kol. 907] als zijn secretaris zou hebben meegenomen en dat hij tijdens zijn herstel verder de directie van de Expeditie zou hebben waargenomen. De hoop wordt zelfs uitgesproken dat STANLEY op deze wijze verder zal werken. Brussel vraagt ook een afschrift van de instucties die STANLEY geeft aan de bevelhebbers van de stations en aan :

« the commander of the expedition which travels towards the Stanley Pool ».

Van zijn kant zou het Comité STANLEY een copie of een korte inhoud overhandigen van de onderrichtingen die het aan zijn reizigers zond.

Brussel vertoefde klaarblijkelijk in de volstreckte onwetendheid van wat er op de Congo omging. De heilige schrik ongewenste concurrenten op de Congo te zien, zette het Comité ertoe aan BRACONNIER de raad te geven zich te beijlen en het koste wat het wil de Stanley Pool in een korte tijd te bereiken. Op bevel van de Koning deelde STRAUCH aan BRACONNIER — langs STANLEY

om — twee verschillende plannen van actie mee, met dien verstande dat men hem vrijliet datgene uit te kiezen dat het meeste kans tot slagen bood ⁽¹⁾. Waarin bestonden deze plannen door LEOPOLD II voorgesteld?

Het eerste voorzag de volgende techniek: gestadig naar de Stanley Pool oprukken met de *En Avant* en enkel het materiaal, de voorraden en de onontbeerlijke ruilmiddelen meenemen, tot dat LINDNERS karavaan hem het overschot van zijn voorraden en colli zou brengen. Op de Stanley Pool gekomen, zou BRACONNIER de instructies vervat in de brief aan STANLEY van de 31^{ste} januari, en waarvan hij een copie kreeg, opvolgen ⁽²⁾.

Het tweede plan bestond uit het volgende: BRACONNIER zou een snelle karavaan op de been brengen, zoals hierboven vermeld met het materiaal en de voorraden, uitgerekend naar de tijd die LINDNER nodig zou hebben om de Stanley Pool te bereiken. Aan LINDNER zou hij het transport van de *En Avant* toevertrouwen. Braconnier moest vlug de Stanley Pool bereiken, zich daar tijdelijk neerlaten, pogingen aanwenden om boten te kopen en er inboorlingen voor de dienst van het Comité aanwerven.

⁽¹⁾ Dient men wellicht enige opzettelijkheid te zoeken in de gretigheid waarmee de plannen aan BRACONNIER worden medegedeeld en in de indulgentie waarmee een verblijf van STANLEY buiten de Congo wordt aanvaard? Heeft men getracht van de veronderstelde afwezigheid van de trage STANLEY gebruik te maken om vlugger op te rukken?

Het is zeer leerrijk naast de plannen die hier door STRAUCH voorgelegd worden, de tekst te leggen van de nota die de Koning op 7 augustus 1881 zendt aan STRAUCH. De inhoud van die nota diende aan STANLEY en aan zijn plaatsvervanger te worden medegedeeld: « je trouve qu'il faut donner l'ordre et en mon » nom d'envoyer un de nos officiers avec un blanc et une dizaine ou une vingtaine » de Zanzibarites remonter le Congo dans des pirogues, pr faire des traités avec » les chefs et nous assurer des concessions le long du fleuve spécialement aux » confluent d'autres rivières et dans le genre de celles que de Brazza s'est fait » octroyer. Cette mesure est rendue nécessaire par les progrès si lents de l'ex- » pédition qui n'atteindra pas le Stanley Pool cette année.

» ... Nous aurions donc 3 expéditions: la principale; celle sur le Congo à la » recherche de concessions; celle de Lindner » (*Papiers Strauch*, n° 85).

⁽²⁾ Deze instructies waarover het MS. NOTTE ons inlicht p. 71 en o.l.g. hebben vooral betrekking op het snelle oprukken naar de Stanley Pool, in het licht van de nederlaag van het Comité door de aankomst van de Brazza op de Stanley Pool.

Aldus zou hij de Congo opvaren, betrekkingen aanknopen met de chefs uit de belangrijkste streken, met hen vriendschapsverdragen sluiten en trachten territoriale concessies te krijgen, zoals eveneens bepaald in de instructies van de 31^{ste} januari. De voorkeur van het Comité ging naar het eerste plan, omdat dan het opvaren van de stroom gemakkelijker zou gaan met de *En Avant*: de moeilijkheid boten te krijgen zou zich niet voordoen, de betrekkingen tussen het station aan de Stanley Pool en die te stichten stroomopwaarts zouden minder precair zijn; het morele effect op de inboorlingen van het zicht van een boot zonder zeil of riemen, viel daarbij niet te onderschatten.

Tenslotte beval Brussel in het bijzonder aan BRACONNIER aan tijdens het opvaren van de stroom, de monding van de Alima te bereiken en daar de ruimst mogelijke concessies te verwerven:

« Our purpose is to secure for us the possibility of transferring a part of these grounds to the French Committee in exchange of their equivalent on another point at our convenience ».

Dit schrijven aan STANLEY, dat nog onderrichtingen bevat voor HAROU ⁽¹⁾, eindigt op een bepaald lyrische toon wanneer STRAUCH het heeft over de nobele taak in Afrika en de toestand van STANLEY.

Het vervoer van de nieuwe motorsloep de *A. I. A.* waarvan STRAUCH bij herhaling de aankomst had beloofd, viel tenslotte op de schouders van ORBAN. STANLEY beschouwde deze onderneming als een soort test over de capaciteiten van deze jonge Belgische officier ⁽²⁾. Aan

⁽¹⁾ Zie de volledige tekst ervan in bijlage.

⁽²⁾ Zie brief van STANLEY a. HAROU, d. d. 8 september 1881, in: Letter-Book, fol. 134-135. Eveneens in: A. MAURICE, Stanley: Unpublished Letters, p. 76, waar echter twee zinnen werden weggelaten uit het begin van de brief. De voorzorgen te treffen bij het vervoer van de A.I.A. werden door STRAUCH a. LINDNER medegedeeld per schrijven van 5 september 1881, dat wij volledig in bijlage geven.

LINDNER heeft STANLEY nog in een brief gedateerd « Camp Midnight Sept. 8th 1881 » zijn besluit daaromtrent medegedeeld en hem gevraagd :

« Will you kindly give him your advice how to proceed & see that he notes in his pocket book your instructions, and all those arrangements you and I agreed on at Lemba before we parted... » ⁽¹⁾.

In de documentatie die LINDNER achtergelaten heeft, bevindt zich nog een korte, in potlood geschreven nota, van de hand van STANLEY. Zij draagt de datum 20 augustus 1881, dit betekent de dag vóór STANLEY zijn medewerker LINDNER te Mpakambendi terugvindt [44, I, pp. 311-312]. Deze nota heeft betrekking op het zenden van de Zanzibarieten en, merkwaardigerwijze komt daar nog dat kleine zinnetje bij :

« Also please send loaf of bread, & book Personal Life of Livingstone. »

Kan men een treffender bewijs hebben van die reële belangstelling die STANLEY voor zijn voorganger in Centraal-Afrika heeft gevoeld ? ⁽²⁾.

Brussel had ondertussen weer een zending voor LINDNER op het oog. AMELOT die de stoomsloep *A. I. A.* uit Liverpool moest vergezellen, kreeg op 8 september 1881 een telegram dat hem liet weten dat hij bij zijn aankomst te Banana onmiddellijk aan LINDNER de volgende melding moest overmaken :

« for Lindner start at once by Port[u]guese Mail for Zanzibar via Suez with Ali and first rate Zanzibaris will find instructions at Madeira and Lisbon » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Deze brief uit Doc. Lindner komt eveneens niet voor in het Letter-Book. STRAUCH a. LINDNER, n^o 17, 30 augustus 1881, preciseert dat de « A.I.A. » Liverpool zal verlaten op 3 september, op 15 oktober te Banana Point aankomen en verwacht van LINDNER dat hij met de chef van de Expeditie alle nodige maatregelen zal treffen om de boot zo vlug mogelijk eerst van Vivi naar Manianga en van Manianga naar de Stanley Pool te vervoeren. Hoe ORBAN en AMELOT dit vervoer ondernamen, wordt even in hoofdstuk II vermeld.

⁽²⁾ Deze nota komt niet voor in het Letter-Book.

⁽³⁾ STANLEY kreeg in dit telegram een positief antwoord op zijn tweede vraag

Per schrijven n^o 19 van 30 september 1881 ⁽¹⁾ heeft STRAUCH nader uitleg verschaft. Enkele dagen na het telegram verzonden te hebben, merkt het Comité dat het nog niet nodig is LINDNER naar Zanzibar te zenden, vermits men er beschikt over ROGER, adjunct van de chef van de 2^{de} expeditie van de *A. I. A.* Na de dood van kapitein POPELIN [19, II, kol. 780] op de 24^{ste} mei 1881, had kapitein RAMAECKERS, samen met ROGER, vastgesteld dat het ondoenlijk was met de 17 overgebleven Askari's — wat verder heten ze Zanzibarieten — van POPELIN, wier eind van dienstterm trouwens in zicht was, nog iets blijvends aan te vangen. Daarom had ROGER met deze lui Karema verlaten en hen naar Zanzibar teruggevoerd, waar ze gedemobiliseerd werden. Op ROGER's vraag om instructies, had Brussel gedacht aan zijn overheveling naar STANLEY's Expeditie. Telegrafisch werd hem gevraagd ruim honderd Zanzibarieten aan te werven. Een dergelijke operatie spaarde vanzelfsprekend tijd en geld uit. LINDNER had dus nu het resultaat af te wachten van de pogingen van ROGER bij het aanwerven van Zanzibarieten, vooraleer hij zelf van de westkust van Afrika kon bewegen.

Zo de zending ROGER gelukte, dan diende LINDNER die Zanzibarieten, in STANLEY's naam, te Banana, te Vivi, te Isangila of te Manianga af te halen en met hen samen het transport van de *A. I. A.* te ondernemen, van Manianga af ⁽²⁾. Merkwaardig is het ook te constateren dat de Loango-expeditie niet meer de grote belangstelling gaande maakt van het Comité :

vervat in zijn brief d. d. 12 juni 1881, betreffende het bij hem houden van LINDNER'S Zanzibarieten en het stichten van twee posten op de Boven-Congo. Zie : Letter-Book, fol. 56 en A. MAURICE, Stanley : Unpublished Letters, p. 56.

Zie ook MS. NOTTE, pp. 115-119 en 120-122.

⁽¹⁾ Ontvangen door LINDNER te Banana op 15 november 1881, blijktens een aantekening op de rugzijde.

⁽²⁾ Inmiddels werden andere leden van de Expeditie met dit vervoer belast.

« We see by your letter n° 13 that you are always willing to begin the small exploration which you had undertaken to make in the Loango. Don't worry yourself about that. We will probably find the means having that reconnoitring executed without distarbing [sic] you from a work which we consider more important ».

De instructies uit Brussel zijn steeds een reageren op het meest dringende aspect van de toestand in Afrika. STANLEY heeft Brussel ervan kunnen overtuigen door zijn schrijven van de 12^{de} juni 1881, dat zijn Expeditie naar de Boven-Congo alle belangstelling opeist [6, fol. 55-57 ; 33, pp. 56-57]. Men stelt hem derhalve het op de Congo zijnde potentieel ter beschikking.

LINDNER had tegen die inbeslagneming van zijn persoon reeds gereageerd, hetgeen de vertrouwelijke brief verklaart die GALEZOT [19, IV, kol. 327], directeur bij het Ministerie van Financiën, hem laat geworden op 7 september 1881 ⁽¹⁾. GALEZOT stond begrijpend tegenover LINDNER die merkte dat STANLEY's zending zijn eigen opdracht in de weg stond en hij beloofde dan ook te trachten zijn vriend uit de greep van STANLEY's Expeditie los te krijgen. GALEZOT voegde er echter aan toe, dat alles afhing van de ideeën van de Koning, en dat deze zich tot nog toe niet had uitgesproken. GALEZOT bracht ook enige nadere ophelderingen over STANLEY's inzichten, vooraleer deze Brussel verliet. STANLEY heeft nooit beloofd mijnen met waardevolle erts te ontdekken of de exploitatie ervan aan te vangen, opdat men ermee de ontzaglijke onkosten van zijn Expeditie nadien zou kunnen vergoeden. Zijn Expeditie moet beschouwd worden als een voorafgaandelijke, die ertoe moet dienen de plaats uit te zoeken voor verschillende stations, zich het vertrouwen van de inboorlingen en de medewerking

(1) Deze brief valt tussen de door STRAUCH a. LINDNER gerichte brieven n° 18 d. d. 5 september 1881 en n° 19 d. d. 30 september 1881, en dient dus als privé-correspondentie beschouwd. Deze brief van GALEZOT bevat trouwens ook een woordje van Albert THYS.

van de chefs te verzekeren, deze door vrijgevigheid, rechtvaardige handelwijze en ordelijk optreden te leren dat omgang met blanken zeer aangenaam is, dat de baan die naar de stations leidt, veilig is en dat ze geen risico lopen wanneer ze volledig vertrouwen stellen in het woord van de vreemden. Eenmaal het terrein op die wijze voorbereid, dan zou een inspectie en handelonderneming hebben plaats gevonden, doch alleen steunend op de winst die zou kunnen gemaakt worden op de gewone voortbrengselen van het land. Deze handelonderneming zou dan ten slotte de grote onkosten veroorzaakt door het verkennen van de streek en het vestigen van de stations tijdens de eerste Expeditie, vergoeden ⁽¹⁾.

LINDNER zag zich dus ingeschakeld in de grote onderneming van STANLEY op de Boven-Congo, waarover STRAUCH schrijft :

« In cooperating to an enterprize the success of which will have a great resound, you will render us greater services and obtain more reputation than in managing whatever other secondary expedition » ⁽²⁾.

LINDNER moet nu STANLEY vergezellen die op de Boven-Congo drie grote stations zal stichten. Hij krijgt de taak toegewezen de streek en haar producten te bestuderen, te onderzoeken welke ruilmiddelen de inboorlingen verlangen en uit te kijken welke maatregelen er getroffen moeten worden teneinde factorijen te stichten. Een argument te meer om LINDNER naar de Boven-Congo mee te sturen vindt het Comité in de prijs van het ivoor, zoals hij het zelf had laten weten in zijn confidentieel schrijven van de 30^{ste} juni. De Boven-Congo is rijk aan goedkoop ivoor. STRAUCH tracht verder LINDNER te sussen door te wijzen op die enige gelegen-

⁽¹⁾ Zie brief van GALEZOT in bijlage.

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, n^o 19, 30 septem ber 1881.

heid de onderneming uit te breiden en te doen slagen. Hij belooft hem hulpkrachten uit de factorijen en — hetgeen op een autoritair karakter als LINDNER stellig zijn uitwerking niet zou missen — er wordt aan toegevoegd :

« They will be entrusted under your general management with the direction of the commercial establishments which we will have created. » ⁽¹⁾

LINDNER zal geen illusies meer gekoesterd hebben bij het ontvangen van STRAUCHS missive d.d. 14 oktober 1881. ROGER is in zijn zending geslaagd ; hij heeft 130 Zanzibarieten aangeworven onder wie er 100 zullen dienst verrichten in STANLEY's Expeditie en 30

« for the escort of a traveller who is to explore the Loango district and will arrive by and by on the Congo-River ». ⁽²⁾.

LINDNER moet de 130 man oppikken ⁽³⁾, ze door het lot in twee groepen verdelen en de dertig man overmaken aan VAN DE VELDE die gehecht blijft aan de verkenningstocht in Loango. LINDNER heeft niets meer te zien met Loango ; zijn dubbele opgave in de Expeditie van STANLEY is thans :

« to study the commercial resources of the country, and buy the ivory which the actual possessors will likely sell at low prices because they don't know the exact value of it ».

We moeten de andere kandidaten vóór zijn, vooral op het tweede punt. Daartoe worden zelfs de ruilgoederen gebezigd die gestuurd werden voor de Loango-

⁽¹⁾ *Ibid.*

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, n° 20 d. d. 14 oktober 1881. Zie ook MS. NOTTE p. 122-125. ROGER's Zanzibarieten arriveerden de 15 de december 1881 te Banana (Letter-Book, fol. 325).

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, 15 oktober 1881, schrijft dat hij SPARHAWK gelast heeft deze Zanzibarieten van Banana naar Vivi te brengen, zodat LINDNER slechts tot dit station hoeft te gaan en niet tot aan de kust.

expeditie en de bijstand van KALLINA, een Oostenrijks officier, wordt beloofd [19, I, kol. 563 en IV, kol. 453].

Een van de stoomboten op de Congo zou LINDNER ter beschikking gesteld worden en er wordt hem zelfs een aandeel toegezegd in de winst op de verkoop van het door hem bezorgde ivoor ⁽¹⁾. De spoedexpeditie die STANLEY op 28 juli 1881 tot aan de Stanley Pool voerde en waarbij de leider van de Expeditie de noodzakelijkheid van veel ruimere hoeveelheden ruilartikelen inzag [44, I, 310], zou weer tegeninstructies met zich meebrengen. Het vervoer van de stoomboot *A. I. A.* dat zo dringend was en waartoe LINDNER al zijn krachten moest inspannen, verliest plots aan actualiteit. Nu — in het licht van de tegenslag opgelopen op de Stanley Pool — moet Vivi geledigd worden van al de stoffen en ruilartikelen die *stante pede* naar STANLEY moeten worden getransporteerd ⁽²⁾. Twee zendingen goederen zullen uit Europa worden gestuurd. Zelfs op de 30 Zanzibarieten die VAN DE VELDE zich toegewezen zag, kan beslag gelegd worden :

« L'exploration secondaire que nous projetons sur la côte de Loango et au sujet de laquelle nous vous recommandons la plus absolue discrétion, sera dans ce cas retardée d'un ou de deux mois » ⁽³⁾.

Ook wordt LINDNER gevraagd het bestuur van de post van Ntamo tijdens de afwezigheid van STANLEY op tocht op de Boven-Congo, waar te nemen. LINDNER

⁽¹⁾ In een persoonlijk schrijven d. d. 14 oktober 1881, schijnt Albert Thys het nodig geoordeeld te hebben erop te wijzen dat LINDNER niet achteruitgesteld was geweest : « La mission que le Colonel Strauch vous confie d'organiser le » service commercial sur le Haut Congo vous prouvera que la confiance qu'il a » toujours eue en vous est plus grande que jamais. Le colonel a pour vous une » estime toute particulière et parle toujours de vous avec une sincère affection ».

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, n^o 21, 31 oktober 1881.

⁽³⁾ *Ibid.* In een bijgaand briefje d. d. 31 oktober 1881, zet GALEZOT uiteen aan LINDNER dat men geen tijd meer gehad heeft om de onderrichtingen te vertalen en dat men het in het vervolg ook niet meer zou doen, gezien hij evengoed Frans las als Engels, tenzij hij het anders zou wensen.

moet hoeveelheid en kwaliteit en beschrijving van de gewenste ruilartikelen aanduiden. Zoals uit deze brief van STRAUCH duidelijk naar voor komt, wordt de nadruk thans gelegd op de handelsinteressen en niet ten onrechte, want op dat ogenblik komen berichten binnen dat de Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap een spoed-expeditie naar de Stanley Pool onderneemt ⁽¹⁾.

De 21^{ste} oktober 1881, nam LINDNER deel aan de verdediging van de factorij van het Franse huis DAUMAS, BÉRAUD en C^{ie}, te Banana. Volgens LINDNERS eigen getuigenis, zou hij tijdens deze aanval van de Musorongo (SOLONGO) de chef NEMLAO gevangen hebben genomen en zou hij eveneens kwetsuren aan linkerhand en buik hebben opgelopen ⁽²⁾.

De berichten die STRAUCH op 30 november 1881 aan LINDNER mededeelt, zijn optimistisch van toon. STANLEY had zich lovend uitgelaten over LINDNERS beleid tijdens zijn reis naar de Pool :

« Ses appréciations sont d'autant plus flatteuses pour vous qu'il est moins prodigue de ses éloges ».

⁽¹⁾ Het MS. NOTTE, dat op pp. 132-133 een brief van STANLEY weergeeft d. d. 22.8.1881, gewaagt van een Hollandse expeditie die 400 Kru-boys zou omvatten. Dit bericht zal waarschijnlijk betrekking hebben op hetgeen CALLEWAERT, Dagboek, n^o 2, in dato 6 juli 1881 citeert : « M. Fonteyn & M. Greshoff de la » maison hollandaise & M. Reis sont partis avec une petite caravane pour les » Yellala falls. Je ne comprends pas leurs intentions — si c'est dans un but » commercial ou si c'est pure curiosité ». Volgens CALLEWAERT, Dagboek, n^o 2, in dato 8 juli 1881, is FONTEYN reeds terug van Yelala op 8 juli. Op de daaropvolgende dag vermeldt CALLEWAERT het vertrek van FONTEYN, GRESHOFF en REIS in twee vaartuigen met Mosuko als bestemming.

⁽²⁾ Volgens LINDNER in het handschrift dat als titel draagt : « Quelques attaques soubée [sic] en Afrique et Congo ». Drie andere teksten van LINDNER die eveneens gewagen van zijn deelname aan gevechten in Afrika, geven op als datum 22 oktober 1881 en gewagen niet van de chef NEMLAO.

CALLEWAERT, Dagboek, n^o 2, noteert in dato 28 oktober 1881, de terugkomst van LINDNER en HERTWIG met de « Belgique » en schrijft cynisch-weg : « Mrs » Lindner et Hertwig se sont distingués par leur habileté de bons tireurs en » tuant une dizaine de Maschirongos ». Wat de gevangen genomen chef aangaat, schrijft CALLEWAERT : « Sarthou [de gerant van de Fr. factorij] a fait un prince prisonnier ». Over de kwetsuren van LINDNER rept CALLEWAERT geen woord.

STRAUCH verwacht ook dat de goederen die STANLEY nodig had tot het sluiten van akkoorden met de inlandse hoofden, ter bestemming zullen aangekomen zijn, dank zij de expeditieve medewerking van LINDNER. Nu het hoogdringende weer achter de rug is, komt de Loango-expeditie opnieuw ter sprake. Zodra STANLEY geriefd is, kan LINDNER naar Vivi afzakken en daar zal hij Dr PECHUËL-LOESCHE vinden, een recente aanwinst van het Comité. Met hem dient LINDNER de zaak zo aan te pakken dat uitsluitend het hogere belang van de Expeditie wordt gediend. De taak heeft drie aspecten :

1° Het stichten van stations op de kust met de bedoeling er koffie te kweken ; dit is uitsluitend de taak van PECHUËL-LOESCHE ;

2° Het zoeken van een weg die de Stanley Pool met de oceaan verbindt en het sluiten van tractaten met de chefs ; wie dit zal uitvoeren moeten de twee partners volgens de omstandigheden en de beschikbare tijd uitmaken ;

3° Het ontdekken van de mijnen ; taak uitsluitend toevertrouwd aan LINDNER ⁽¹⁾.

Het doel van deze verkenning wordt nog even in herinnering gebracht :

« ...de s'assurer si la contrée située au Nord du parallèle 5°12' se prête à l'ouverture d'une route qui puisse relier le Stanley-Pool à l'Océan, et, dans l'affirmative, de conclure avec les chefs indigènes des traités d'alliance et d'amitié qui nous accordent le droit exclusif de construire cette route et les concessions territoriales nécessaires à cette fin » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Vgl. hiermede : Dr PECHUEL-LOESCHE, Kongoland, pp. 1-2.

⁽²⁾ Bij deze onderrichtingen aan LINDNER is ook een model gevoegd van de tractaten met de inlandse hoofden te sluiten. Dit model heeft geen bijzondere clause over het Loango-gebied en gelijkt sterk op wat voorkomt bij STANLEY, The Congo, DI II, p. 195-197. Een fundamenteel verschil ligt er evenwel in de benaming van het Europese organisme dat de verdragen met de inboorlingen

LINDNER en PECHUËL-LOESCHE zouden beiden de helft krijgen van de 34 Zanzibarieten die voor de Loango-expeditie waren voorzien. LINDNER kreeg vrije keus aangaande vertrekpunt en reisroute. De nodige goederen

aangaat : bij LINDNER luidt dat « Comité d'Études du Haut-Congo », bij STANLEY, de « Association Internationale Africaine ». Zowel in STANLEY's tekst als in die van LINDNER is er spraak van overdracht van soevereiniteitsrechten. Op dat probleem had LEOPOLD II speciaal gewezen in een nota a. STRAUCH d. d. 16 oktober 1882 (Papiers STRAUCH, n° 129), alwaar wij lezen : « La lecture des traités » conclus par Stanley avec les chefs indigènes ne me satisfait pas. Il faut y ajouter » au moins un article portant qu'ils nous délèguent leurs droits souverains sur les » territoires qui font l'objet des dites conventions ». De Koning was het erom te doen de soevereiniteit over de bezette gebieden te krijgen, hetgeen hem politiek gesproken, een steviger houvast zou geven. Hij voorzag verschillende modellen van tractaten : « Il y aurait un petit projet à me soumettre comme type des » concessions territoriales, un autre comme type des concessions politiques (je » Vs en ai remis le croquis).

» Enfin un 3^e indiquant ce qu'il faut faire ajouter aux traités actuels. Les » 3 formules seront après que je les aurai approuvées jointes aux instructions » de Stanley. Ce travail est important et urgent. Il faut que les traités soient aussi » courts que possible et qu'en un article ou deux ils nous accordent tout.

» Lorsque les chefs nous auront délégué le soin de régler leurs intérêts et rap- » ports avec les blancs nous pourrons en leur nom conclure avec les diverses puis- » sances des *conventions commerciales* (onderstreept in tekst). Ce sera je pense le » moyen de nous faire reconnaître ».

Deze modellen van conventies, waarover de Koning het heeft, werden aan STANLEY overgemaakt (Zie MS. NOTTE, p. 160. Instructies voor STANLEY, in dato 30 oktober 1882). De Koning had op 27 oktober 1882 aan STRAUCH laten weten : « Je ne pense pas qu'il soit bon de donner à Stanley plus qu'une copie » Française de chaque projet de traité. Si nous en envoyons trop on les publiera » et cela nous créerait de grandes difficultés ». (Papiers STRAUCH, n° 133). STANLEY heeft een reeks tractaten gepubliceerd in zijn werk : *The Congo*, DI II, p. 195-197 en 205-206. Het tractaat voorkomend op p. 197-204 handelt over het tot stand brengen van een « New Confederacy », de « Confédération Nouvelle » waarover Brussel het op 30 April 1883 had (cf. MS. NOTTE, p. 179-183 en 193-195).

Zij beantwoorden aan de door LEOPOLD II op 16 oktober 1882 gestelde eisen over de soevereiniteitsoverdracht. Verwonderlijk is het nu wel dat we bij een op 30 november 1881 aan LINDNER geschreven brief een model vinden van tractaat waarin zo'n belang wordt gehecht aan het verkrijgen van de soevereiniteitsrechten. Vermoedelijk is dit model door LINDNER bij vergissing bij de brief van STRAUCH d. d. 30 november 1881 gevoegd, temeer dat dit laatste document alleen gewaagt van : « des traités d'alliance et d'amitié qui nous accordent le droit » exclusif de construire cette route et les concessions territoriales nécessaires à » cette fin » en niet spreekt over overdracht van soevereiniteit.

Anderzijds mag niet uit het oog worden verloren dat D^r PECHUËL-LOESCHE beweert te Manianga — en dat vóór 13 augustus 1882 — met de plaatselijke inlandse chefs een overeenkomst te hebben afgesloten die hij betitelt als « Oberhoheits-

konden verwacht worden te Banana in het begin van de maand februari. De afwezigheid van LINDNER van de Congo, de hoofdzaak, waar hij de handelsdienst moest leiden, mocht natuurlijk niet te lang duren ⁽¹⁾. Hij diende terug te zijn aan de Stanley Pool, wanneer STANLEY vertrok op de Boven-Congo. In één enkel geval echter mocht hij zich vanwege Brussel aan een plaatsvervanger verwachten, nl. zo hij zeer rijke ertslagen ontdekte die dadelijk exploiteerbaar zijn en waarvan de productie gemakkelijk vervoerbaar zou zijn ⁽²⁾.

LINDNER was werkelijk een pechvogel. SPARHAWK, de chef van Vivi, zag zich gedwongen in december 1881 om gezondheidsredenen naar New York te vertrekken. Daar HANSSENS nog niet genoeg ondervinding had, viel het bevel over Vivi op de schouders van LINDNER, wiens activiteit en ervaring het Comité ten zeerste waardeerde ⁽³⁾. Deze opdracht ging van de Koning uit ⁽⁴⁾ en D^r

vertrag » (Zie : D^r PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, pp. 26-27 en id., Kongoland, p. 65). D^r PECHUËL-LOESCHE in zijn « Kongoland », p. 16 en in zijn « Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen » p. 6, beweert trouwens lang vóór STANLEY ingelicht te zijn geweest, mondeling en door de Koning persoonlijk, over wat STANLEY bij zijn tweede reis naar Congo in 1882 als opdracht zou krijgen.

Dit vraagstuk van de draagwijdte van de instructies aan STANLEY overgemaakt, hopen wij in een andere publicatie uitvoeriger te behandelen.

⁽¹⁾ Volgens STRAUCH aan LINDNER, n^o 24, 15 januari 1882, over de in brief n^o 23, 31 december 1881, gegeven instructies : « These instructions were, in » substance, that you would be three months longer D^r Pechuel's companion and » assistant, in reconoitring the Loango district and that you would take after- » wards the command of the station on the Stanley pool ». Ook in de onderrichtingen aan D^r PECHUËL-LOESCHE, d. d. 15 januari 1882, leest men : « Wir wünschen » nur, dass Herrn Lindners Mitwirkung auf eine Periode von drei Monaten be- » schränkt werde, vom 1. März an, und dass sie ihn nicht zu weit vom Stanley Pool » hinwegführe, wo der Handel seine Anwesenheit so schnell als möglich verlangt, » und dass Herr Lindner sich mit Herrn Stanley auseinandersetzen möge, damit » er nicht fortgehe in einem Augenblick, in welchem der letztere seine Mitwir- » kung unbedingt verlangt » (D^r PECHUEL-LOESCHE, Kongoland, p. 2).

⁽²⁾ Zie de instructies aan D^r PECHUËL-LOESCHE gezonden, in zijn publicatie Kongoland, p. 1 en vlg.

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, n^o 24, 15 januari 1882. STANLEY had op de handels-capaciteiten van LINDNER gewezen in zijn brief a. STRAUCH d. d. 12 juni 1881 (Letter-Book, fol. 57 ; A. MAURICE, Stanley : Unpublished Letters, p. 57).

⁽⁴⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 14 januari 1882 : « Je me demande et je Vs » demande en même temps si nous ne devrions pas laisser à Mr Stanley la latitude

PECHUËL-LOESCHE zou mondeling de zaak komen uiteenzetten ⁽¹⁾. LINDNER zou tenslotte onder zijn bestuur krijgen het station dat de opslagplaats en de ingangspoort voor de Congo-onderneming uitmaakte. Vivi was een emporium waaruit de mededingers verwijderd moesten gehouden worden. De betrekkingen met de concurrenten zouden er ongetwijfeld met LINDNER niet op verbeteren. Hij en HERTWIG zagen zich vroeger reeds de toegang tot de Hollandse factorij te Boma ontzegd ⁽²⁾. STRAUCH verdedigt het goede recht van LINDNER:

« It is undoubtful for us that you had the right to enter our service without breaking the engagements which you had taken towards the old Dutch Company. The blame which the new Dutch Company throws at present on you is in no way founded » ⁽³⁾.

We staan thans al heel ver verwijderd van een STRAUCH die A. JUNG bedankt voor de medewerking van de Hollandse handelsonderneming.

STANLEY zet in zijn brief van 14 februari 1882 aan STRAUCH het geval uiteen, als gevolg van een brief die DE BLOEME [19, III, kol. 53] hem zond, naar aanleiding

» de faire venir Hanssens au Stanley Pool avec Mr Danckelman ou Mr Leboulengé
 » et de demander à Lindner de se charger de Vivi ? Nous laisserions nos
 » instructions ce quelles sont, nous ajouterions seulement quelques mots à
 » Mr Stanley pr lui dire que s'il pensait mieux d'avoir Hanssens au Stanley Pool
 » et de prier Lindner de se charger de Vivi nous nous en remettrions à son jugement. Il y aurait dans ce cas un petit billet à écrire à Lindner » (Papiers STRAUCH n° 93). LINDNERS opdracht werd reeds uitgesteld per brief op de volgende dag !

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 15 januari 1882. D^r PECHUËL-LOESCHE zou overigens in zijn overredingstaak falen (D^r PECHUEL-LOESCHE, Kongoland, p. 34, 42). Zo LINDNER toch als chef van Vivi in dienst bleef, dan was dit op bevel van Brussel (Id., p. 52).

⁽²⁾ De 8^{ste} september 1881 had STANLEY al LINDNER op de hoogte gebracht van het Hollandse ostracisme dat op hem en zijn medewerker HERTWIG sloeg : « I have received a letter from M^r de Bloeme wherein he is said to have advised » M^r Sparhawk to tell Messrs Lindner & Hertwig for having violated their contract » — not to visit their place at Banana, to save both parties from being in a disagreeable situation. *This is confidential!* » (Letter-Book, fol. 133). De dag erop werd kolonel STRAUCH door STANLEY over deze aangelegenheid ingelicht (Letter-Book, fol. 150).

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, n° 25, 15 januari 1882.

van LINDNERS bezigheid te Vivi. Daaruit leert men de reactie van de N. A. H. V. in al haar scherpte kennen :

« Mr DE BLOEME says that he cannot receive Mr LINDNER at any of his houses, that he is not disposed to hold any communication with him, begs that I will do my utmost to relieve him of this unpleasantness » [6, fol. 259].

Tegenover deze houding stond STANLEY — alhoewel hij aan DE BLOEME bevestigde dat er op LINDNER te Vivi niets aan te merken zou vallen, behalve de animositeit van de Hollanders — veeleer begrijpend en gaf de belofte de zaak aan STRAUCH voor te leggen. Zijn voorstel bestond hierin : zo mogelijk LINDNER als economisch agent naar Stanley Pool over te hevelen ⁽¹⁾.

Ongetwijfeld zullen de Nederlanders gemerkt hebben dat ook STANLEY's Expeditie zich met handel onledig hield en dat in de streek stroomafwaarts Yelala, hetgeen in tegenstrijd was met wat bij de samenstelling van het Comité was bepaald ⁽²⁾. Dat nu juist iemand die verscheidene jaren in dienst van de Afrikaansche Handelsvereniging stond, een bedreiging uitmaakte voor de bevoorrechte handelspositie van haar opvolgster, de N. A. H. V., is iedereen duidelijk ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Letter-Book, fol. 259-260 : « I have written to Mr de Bloeme stating that » Mr Lindner would be unexceptionable at Vivi were it not that he is disagreeable » to Mr de Bloeme & the other Dutch gentlemen, but that situated as I am at » present, I am unable to do anything to change the situation as we have no one » on the Congo fit to take Mr Lindner's place.

« I therefore according to my promise to Mr de Bloeme have referred it to you » who alone have the means of arranging this matter ».

Voor het verdere interessante gedeelte van de brief van STANLEY a. STRAUCH, zie : A. MAURICE, Stanley : Unpublished Letters, pp. 101-102.

⁽²⁾ R. S. THOMSON, Fondation, p. 66. We mogen tevens niet uit het oog verliezen dat het Comité GILLIS naar Congo had gestuurd, gelast met een handelsopdracht. Zie MS. NOTTE, p. 46-47.

Dr PECHUËL-LOESCHE, in : Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 5, sprekende over de niet-Belgische kooplieden op de Congo, schrijft : « Letzteren » war früher die Versicherung gegeben worden, dass kein Handel getrieben werden » sollte ».

⁽³⁾ De geest van concurrentie behekste Neder-Congo. STANLEY signaleert in

Op de 31^{ste} januari 1882 vermeldt een rondschrift, gericht tot al de reizigers van het Comité d'Études du Haut-Congo, dat LINDNER aangesteld werd tot chef van Vivi. Het lag ongetwijfeld in de bedoeling van Brussel LINDNER te gebruiken

« in order to enforce respect, towards intruders, to the rights which the chiefs of Vivi have granted us » (1).

De verdere briefwisseling van STRAUCH met LINDNER, zal er dan ook een zijn van commerciële aard. In het zeer lange schrijven van 27 februari 1882 worden dan onderrichtingen gegeven over de hervormingen die nodig zijn te Vivi, het optrekken van gebouwen, de organisatie van de handel in samenwerking met GILLIS, het aanwerven van personeel, het trachten in dienst te houden van enkele Zanzibarieten van STANLEY, het transport naar hun land van de eersten wier term afgelopen is, bovendien nog tuinbouw en veestapel. STRAUCH maakt van de gelegenheid gebruik om LINDNER aan te zetten in goede verstandhouding te blijven met de Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap, en met haar vertegenwoordiger DE BLOEME. Brussel wil geen breuk met deze maatschappij waarop het Comité beroep heeft gedaan vroeger en die wellicht nog kan nuttig zijn. STRAUCH was overigens ook over die zaak in contact geweest met JUNG, die objecties over de persoon van LINDNER gemaakt had (2).

zijn brief aan STRAUCH, d. d. 30 november 1881 : « I hear from Sparhawk Dutch » Agents have been reading our contract with the Vivi Chiefs and have taken » copies of it, and one agent has actually begun to build within a mile of our » station, but not on our rented ground. A Portuguese proposes to build actually » on Vivi ground. The missionaries I hear intend to try something in that way » also. » Cf. Letter-Book, fol. 205.

(1) STRAUCH a. LINDNER, n° 24, 15 januari 1882.

(2) LEOPOLD II had op 16 februari 1882, in verband met de moeilijkheden veroorzaakt door de Hollanders, aan STRAUCH de volgende redenering voorgehouden : « Pr les Hollandais Vs avez deux très bons arguments : 1° Pr déférer à » leurs observations Vs n'avez pas engagé Pasteur et l'autre (Moreno je crois) qui

Later zal Brussel, tegenover de directie van de Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap die DE BLOEME opgelegd had LINDNER, de chef van Vivi, niet meer te ontvangen, reageren door van deze handelsmaatschappij geen enkele dienst meer te verlangen. Met genoegen deelt STRAUCH dan op 28 maart 1882 aan LINDNER mee dat te Londen een « Compagnie du Congo et de l'Afrique centrale » werd opgericht, die van 1 april 1882 af, de zaken van het huis ZAGURI overneemt en dit tot grote ergernis van Rotterdam ⁽¹⁾. De activiteit van deze « Congo and Central African Co. Ltd », werd in 1886 overgenomen door de « British Congo Co. Ltd » ⁽²⁾.

LINDNER heeft ongetwijfeld zijn spijt geuit over zijn mislukte Loango-expeditie. Dit wordt bewezen door de sussende toon van STRAUCH :

« J'espère que vous ne regrettez plus de ne pas concourir avec le Docteur Pechuël à la reconnaissance du Loango.

» Cette reconnaissance n'est en définitive qu'une opération secondaire d'une courte durée.

» La grande affaire — vous êtes trop intelligent pour ne pas le voir — c'est l'expédition de Stanley » ⁽³⁾.

Aan de goede uitslag van de Expeditie kan niet meer worden getwijfeld, zo besluit STRAUCH en in zulk geval zal Vivi de grote rol spelen en de chef van dit belangrijke

» auraient servi chez nous. Vs Vs en êtes abstenu malgré l'extrême nécessité
» de recruter du monde uniquement par égards pr les Hollandais.

« Le second argument c'est que pour empêcher l'extension des Portugais il est
» *indispensable* que nos stations soient *des modèles*. Ce résultat prime toutes les
» considérations secondaires et pr avoir nos stations en état de représenter
» dignement la cause de la civilisation nous avons besoin d'y mettre des gens
» d'expérience et pr le moment Stanley en mettant Lindner à Vivi a rendu en fait
» un grand service à la cause des factoreries Hollandaises. Nos efforts pr la civili-
» sation forment le bouclier contre les Portugais. Ce bouclier les Hollandais
» feraient une faute grave en ne le fortifiant pas... » (Papiers STRAUCH, n° 96).

(1) STRAUCH a. LINDNER, n° 31 (Doc. LINDNER).

(2) Inlichting bereidwillig verschaft door dhr C. C. CLEMENS, eerste secretaris bij de Britse Ambassade te Brussel.

(3) STRAUCH a. LINDNER, 27 februari 1882.

station zal de handelsinrichtingen besturen die zullen gesticht worden vanaf de kust tot aan de Stanley Pool.

Het ontbrak niet aan alarmerende geruchten. Zo laat STRAUCH op 31 maart confidentieel aan LINDNER weten, dat pater AUGOUARD het verhaal van zijn tocht naar de Stanley Pool heeft gepubliceerd ⁽¹⁾. Uit dit relaas heeft Brussel afgeleid dat talrijke expedities georganiseerd worden die aan het Comité de handel met de inlanders zullen betwisten. Een voordeel ziet het Comité in het bezit van talrijke en doordrijvende dragers en in het bestaan van twee bevoorradingsposten op de weg Vivi-Stanley Pool. Dit vertrouwelijke schrijven wijst dan ook weer op de noodzakelijkheid nieuwe concessies te verkrijgen bij het station Vivi en langs de weg naar Isangila. *In fine* wordt LINDNER op de hoogte gebracht van het project de watervallen als drijfkracht te benutten. Als practisch middel wordt bestudeerd het aanbrengen van turbines die electriciteit zullen voortbrengen die dan kan verdeeld worden waarheen men wil. LINDNER werd een aandeel toegewezen in dit plan, namelijk, als zijn werkzaamheden het toelieten, de plaatsen te verkennen waar het aanbrengen van de turbines de minste moeilijkheid zou veroorzaken en te trachten die terreinen in zijn bezit te krijgen.

Dit project heeft LINDNER aan PECHUËL-LOESCHE medegedeeld. Persoonlijk werd deze laatste eerst een hele tijd daarop door STRAUCH op de hoogte gebracht [39, pp. 35-36]. Aan de Yelala-watervallen werd er dan ook een bezoek gebracht. Op 28 mei 1882 vertrokken Dr PECHUËL, LINDNER en TEUSZ en lieten Vivi onder de directie van VON DANCKELMAN [2, n° 5, 28 mei 1882]. Blijkens een *mukanda* [ib., 29 mei] — of bestelorder volgens de toenmalige terminologie van Neder-Congo —

⁽¹⁾ Verschenen in *Les Missions Catholiques*, Lyon, Paris, Bruxelles, T. XIII, 1881, pp. 434-436, 447-448, 517-519; T. XIV, 1882, pp. 100-101, 113-116, 125-128, 140-141.

aan VON DANCKELMAN gericht, sprak LINDNER over « Jagdmitglieder », zodat we mogen veronderstellen dat hij de ware toedracht van de excursie aan zijn personeel niet heeft meegedeeld. De 1^{ste} juni 1882 kwamen de Duitsers van hun tocht naar Yelala terug. Zij hadden twee antilopen en een buffel geschoten [2, n^o 5, 1 juni 1882].

De 5^{de} juni 1882, dus na zich *de visu* te hebben rezenschap gegeven van de toestand van de stroom, oordeelde Dr PECHUËL-LOESCHE, in een verslag aan STRAUCH dat de idee van het Comité, de Congo-stroom tot voortbrenging van electriciteit te benuttigen, tot het domein der onmogelijkheden moest verwezen worden ⁽¹⁾.

Het leven van chef te Vivi dat heel wat beslommeringen met zich bracht, want alles moet over dit station passeren, heeft LINDNER niet bevredigd. En dat, spijt de loftuigingen die STRAUCH hem vanwege de reizigers overmaakt en de belofte dat het geleverde werk niet zou vergeten worden ⁽²⁾. Brief n^o 37 van STRAUCH aan LINDNER d.d. 22 mei 1882, is een antwoord op vijf brieven die de Duitse medewerker van het Comité in Afrika naar Brussel schreef. Vooral wordt erin gereageerd op LINDNERS brief n^o 34, waarin de Duitser vroeg ontlast te worden van het bevel over Vivi en zelfs van alle verbin-

⁽¹⁾ [39, pp. 35-36].

[38, p. 10] : « Ohne Zweifel war es dem Comité ernst mit dieser Frage wie » mit anderen. Für uns aber besass der Gedanke eine geradezu imposante » Komik ; denn wir lebten inmitten der Wirklichkeit, hatten die Zustände in » der Expedition in ihrer vollen Nacktheit vor Augen ».

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, n^o35, 25 april 1882, waar we o. m. lezen : « Mr Flamini, d'accord avec tous nos voyageurs, m'a parlé en termes élogieux de l'heureux changement qui s'est produit en peu de temps à Vivi depuis que vous êtes à la tête de notre station.

« Je recueille tous ces rapports avec un plaisir extrême, en me réservant d'en rendre compte au Comité.

« En attendant je vous adresse mes chaleureuses félicitations.

« Je ne crois pas me tromper en vous prédisant un bel avenir.

« Vous pouvez vous convaincre par vous même que notre entreprise est destinée à croître sans cesse en importance et que ceux dont les services auront contribué à en assurer le succès ne seront pas oubliés ».

ding met de Congo-expeditie ⁽¹⁾. Deze vraag wordt door STRAUCH geïnterpreteerd als een gevolg van het verlangen naar een meer onafhankelijke situatie en naar een mogelijkheid voor eigen rekening wetenschappelijke navorsing te ondernemen. Het heeft LINDNER ontstemd dat hij dan ook uitgeschakeld werd in de expeditie van Dr PECHUËL-LOESCHE ⁽²⁾. STRAUCH was tenslotte eerlijk in zijn uitleg wanneer hij argumenteerde dat the right place voor LINDNER Vivi was en hij gaf ook een plausibele uitleg over het gehele Loango-geval.

We vernemen in dit schrijven van 22 mei 1882, waaraan STRAUCH een Engelse vertaling had toegevoegd van hetgeen LINDNER speciaal moest weten, een en ander over de Loango-expeditie. Tot de expeditie naar Loango werd besloten in januari 1881, zo zegde STRAUCH, en de bedoeling was een vlugge en goedkope verkenning, waaraan één reiziger zou deelnemen en die niet langer dan drie of vier maanden zou duren ⁽³⁾. Verschillende

⁽¹⁾ Volgens STRAUCH à LINDNER, n^o 37, 22 mei 1882, dateert het plan van LINDNER ontslag te nemen, van einde maart 1882. LINDNER heeft dus heel vlug, zo niet onmiddellijk na zijn aanstelling tot chef van Vivi, om ontslag verzocht. Hij zal nagenoeg op dezelfde manier gehandeld hebben als zijn landgenoot Dr PECHUËL-LOESCHE die een paar dagen na zijn aanduiding tot chef over STANLEY's Expeditie, om een plaatsvervanger vroeg (zie Dr PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, p. 51-52). Op 5 juni 1882 heeft Dr PECHUËL-LOESCHE a. STRAUCH laten weten, dat het hem niet gelukt was LINDNER op zijn beslissing te doen terugkomen en dat hij de redenen hiertoe slechts kon bijtreden (Kongoland, p. 34).

⁽²⁾ Dr PECHUËL-LOESCHE kwam te Vivi aan op 21 mei 1882 (Dr PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, p. 32). LINDNER heeft ook positief aan PECHUËL zijn weigering chef van Vivi te blijven, medegedeeld. Zie : Dr PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 7 : « Er erklärte mir, dass er auf keinen » Fall Befehlshaber von Vivi bleiben würde, da er zu anderen Zwecken nach dem » Kongo gegangen sei und eine entsprechende Verwendung verlange. Er wolle » mit mir gehen oder andernfalls seine Entlassung nehmen ».

⁽³⁾ Vgl. wat vroeger daaromtrent aan LINDNER werd meegedeeld. HERTWIG werd er als adjunct van LINDNER aangeduid en de expeditie — alhoewel kleiner van omvang dan die van STANLEY — scheen toen niet zo onbeduidend als STRAUCH thans wel wilde doen doorgaan.

Deze expeditie dient beschouwd te worden als een van de tegenmaatregelen van LEOPOLD II bij het vernemen van SAVORGNAN DE BRAZZA's aankomst op de Pool (Zie: A. ROEYKENS, La période initiale de l'œuvre africaine de Léopold II. Nouvelles recherches et documents inédits (1875-1883). Brussel 1957, p. 162-163)

omstandigheden hebben deze zending verhinderd. Nadien heeft het Comité zich gericht tot D^r PECHUËL-LOESCHE die aangedrongen heeft en de raad gegeven, het oorspronkelijke project uit te breiden, teneinde zo nodig een station op de kust te kunnen stichten. En STRAUCH blijkt formeel :

« Le D^r PECHUËL peut suffire à sa tâche avec le personnel et les moyens dont il dispose. Nous sommes bien résolus à ne pas aller au-delà de ce que nous lui avons accordé, et surtout à ne pas priver l'Expédition principale de vos services qui lui sont quasi indispensables en ce moment, pour vous adjoindre à une expédition très secondaire qui peut se passer de vos concours » (1).

De mogelijke opwerping van LINDNER, dat op een zeker ogenblik voorzien werd, dat hij gedurende drie maand zou meewerken aan de verkenning van de Loango, wees STRAUCH van de hand door te wijzen op de gewijzigde omstandigheden. Het verdwijnen van SPARHAWK als chef van Vivi, liet een belangrijke post onbezet en LINDNER leek de aangewezen persoon. Trouwens, voegde STRAUCH eraan toe, de reden LINDNER te voegen bij de verkenningstocht in Loango, bestond niet meer, vermits DE BRAZZA Franceville verlaten had op weg naar Yumba, alwaar hij zou aankomen vooraleer D^r PECHUËL zich zelfs op weg zou begeven. Een andere argumentatie van LINDNER bestond hierin, dat de chef van Vivi, zo

Verkeerdelijk stelt A. ROEYKENS, op p. 162, o. c., voor, alsof LINDNER door LEOPOLD II werkelijk naar Loango zou zijn gezonden.

(1) De zending van D^r PECHUËL had wel in de ogen van Brussel een kapitaal belang. Op 2 juni 1882 zal LEOPOLD II aandringen bij Strauch opdat D^r PECHUËL, spijt de onderneming van de BRAZZA, toch zijn opdracht zou vervullen : « Après réflexion je suis d'avis qu'il ne faut pas arrêter le D^r PESCHUEL, au contraire » il faut qu'il cherche à obtenir le plus de concessions possibles sur la route par-courue par de Brazza ». (Papiers STRAUCH, n^o 106). In het MS. NOTTE, in dato 17 juli 1882 kan men lezen : « Il est de la plus haute et de la plus extrême importance pour le Comité que le D^r Peschuël examine de suite la voie de Ntamo par la vallée du Quillou et si elle est bonne, il ne faut pas perdre une minute pour empêcher que cette route ne tombe en d'autres mains que celles du Comité » (p. 146).

hij de ganse lijn tot aan Stanley Pool onder zijn bevel zou moeten krijgen, een officier had moeten zijn hoger in graad dan de verschillende hoofden van de stations ⁽¹⁾. STRAUCH dient hem van antwoord door te wijzen op de verwarring van handelsdienst met de dienst van de eigenlijke Expeditie. Daar waar het gezag van het Comité stevig zal gevestigd zijn, zal men handelsagenten plaatsen, wier verhouding tegenover de chef van Vivi, analoog zal zijn aan die van DE BLOEME tegenover de agenten van de Hollandse Compagnie.

LINDNERS oordeel had in de ogen van STRAUCH soms meer gewicht dan dit van STANLEY. Deze laatste had op 30 november 1881 aan STRAUCH gesproken over de contacten van de Hollanders met de chefs van Vivi en over de plannen van de missionarissen. Het enige redmiddel ziet hij in de handel :

« All these efforts to rival us must end successfully at last if you do not take my advice and begin to trade for yourselves at Vivi with the natives. Trade in a small way so as not to run to waste good money, but to keep back intruders from your domain which you have rented to keep the natives in good temper » [6, fol. 205-206].

Het Comité had daarop gereageerd in positieve zin, want ook te Brussel was men de mening toegedaan dat men te Vivi met de plaatselijke bevolking en met die van de ommelanden moest handel drijven teneinde de verworven posities te handhaven en uit te breiden ⁽²⁾. Het is evenwel LINDNER die het pleit wint :

« Vous en jugez différemment : votre avis a d'autant plus de poids que vous êtes sur les lieux et à même d'apprécier les exigences de la situation. Nous avons résolu de ne pas donner suite, provisoirement du

(1) LINDNER had blijkbaar geen grote bewondering voor de militairen. Zie : CALLEWAERT, Dagboek, n° 5, 18 februari 1882 : « Lindner rage parce qu'il y a un » nouveau chef qui arrive. — Tire le Comité en ridicule et me demande ce que » l'on peut faire ici avec des officiers. Je lui répons que ces affaires sont de la » décision du Comité ». Waarschijnlijk gaat het hier om HANSSENS die in het oog van de onafhankelijke LINDNER een bedreiging moest uitmaken.

(2) STRAUCH a. LINDNER, n° 44, 18 juli 1882.

moins, à notre projet, nous réservant de le reprendre un peu plus tard s'il le fallait ou si nous entrevoyions la chance de réaliser quelques profits sans courir de trop grands risques » ⁽¹⁾.

Het Comité had wel een vertrouwensman ter plaatse, die handel dreef, nl. Adolphe GILLIS [19, I, fol. 406]. De bedoeling bestond erin de vreemde handelshuizen niet meer te moeten naar de ogen kijken en zelfstandig te kunnen werken ⁽²⁾. Over de werkelijke draagwijdte van zijn opdracht in Congo, scheen nogal twijfel te bestaan.

Aldus wordt Dr PECHUËL-LOESCHE het met GILLIS oneens over de lading van de op 8 maart 1882 te Banana aangekomen *Roquelle* ⁽³⁾. Een zelfde kwestie van vrachtbrieven was de oorzaak dat het zeilschip *Général Brialmont* lange tijd te Banana voor anker bleef liggen, zonder dat er aan de lading werd geroerd ⁽⁴⁾. GILLIS was op 23 juli van de Congo weggevaren en kwam eerst op de 10^{de} oktober terug [38, p. 24]. Het connossement van de *Brialmont* liep op de naam van de afwezige GILLIS. De kapitein weigerde derhalve de toelating te geven tot het uitladen. De ondernemende LINDNER heeft er zich tenslotte mee gemoeid ⁽⁵⁾ en is zelf naar Banana getrokken ⁽⁶⁾. Op de 6^{de} november 1882 heeft STRAUCH

⁽¹⁾ *Ibid.* Dit achteruittrekken zal wel ook van politieke aard geweest zijn ! Zie J. STENGERS, Quelques observations sur la correspondance de Stanley, in : *Zaire*, Novembre 1955, n^o9, p. 924. Ook GILLIS was tegen het handel drijven te Vivi. Zie : STANLEY a. STRAUCH d. d. 30 november 1881 (Letter-Book, fol. 205-208).

⁽²⁾ Dr PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 5. In diezelfde brochure gaat de auteur op verscheidene plaatsen scherp van leer tegen GILLIS, b. v. op p. 6, 7, 8.

⁽³⁾ *Id.*, Kongoland, p. 42-48, derde brief a. STRAUCH (Vivi, 10 juli 1882).

⁽⁴⁾ Verschillende brieven in de Doc. LINDNER, in bijlage gepubliceerd, handelen over de *Général Brialmont*.

⁽⁵⁾ J. DE KUIJPER a. L. VAN DE VELDE (Boma, 6 september 1882) : « Le » Général Brialmont est à Banana, faute de connaissance que Monsieur Gillis » a du prendre avec lui le capitaine est resté un mois sans vouloir faire le débarquement, enfin Monsieur Lindner avec sa correspondance a pu, ainsi que moi » en me responsabilisant pour les marchandises destinées à Monsieur Gillis, » décider le capitaine a décharger... ». (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽⁶⁾ J. DE KUIJPER a. L. VAN DE VELDE (Boma 26 september 1882) : « Lindner » est à Banana où il s'occupe des intérêts de l'Association en s'occupant du déchar-

officieel LINDNER bedankt voor de schikkingen die hij had genomen bij het lossen van de *Général Brialmont* [Doc. Lindner, n^r 53]. Bij zijn terugkeer van St-Helena en Angola, heeft GILLIS de zaak zeer hoog opgenomen. LINDNER heeft het bij deze gelegenheid moeten ontgelden ⁽¹⁾. GILLIS preciseert het overigens zeer scherp :

« Je n'ai absolument rien à voir à la note de Monsieur LINDNER. Je vous dirai que le chargement du *Général Brialmont* était à mon adresse. Je n'ai reçu aucune instruction du Comité d'études... » ⁽²⁾.

GILLIS was blijkbaar niet zeer makkelijk in de omgang, al had STRAUCH hem afgeschilderd aan LINDNER als een « homme bien élevé, d'un caractère doux et conciliant » ⁽³⁾.

Dat dit niet alleen het geval was met LINDNER, wordt bewezen door de correspondentie van VAN DE VELDE aan STRAUCH ⁽⁴⁾.

gement du *Général Brialmont* » (Van de Velde, Correspondentie). Het ontladen van dit zeilschip moet nog al lange tijd in beslag genomen hebben, vermits we in de instructies van PECHUËL-LOESCHE a. VAN DE VELDE (Vivi, 4. XI.1882) lezen : « the prolonged absence of Lindner (on account of the déchargement of the sailing vessel General Brialmont) » (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽¹⁾ AD. GILLIS a. L. VAN DE VELDE, op 30 oktober 1882 : « Quant à la note que » vous me donnez des marchandises du *Général Brialmont* ce n'est pas ce qu'il me » faut. Je réclame de Monsieur Lindner un compte exact du complet déchargement » dont il a pris compte sans mon autorisation (sic), et de toutes les marchandises » qui ne m'ont pas été remises jusqu'à présent et dont non seulement plusieurs » manquant, mais dont quelques unes sont allées ailleurs qu'à Vivi et Boma » (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽²⁾ AD. GILLIS a. L. VAN DE VELDE, Emboma, 1 december 1882. (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽³⁾ STRAUCH aan LINDNER, 27 februari 1882. CALLEWAERT, die het absoluut met LINDNER niet kon stellen, citeert in zijn dagboek, n^r 5, dat op 6 april 1882, de heren de KUIJPER en VERKENS hun waren kwamen opeisen : « Mauvaise humeur de M^r O. LINDNER. GILLIS c'est un fameux commerçant ! le Colonel c'est un stupide ! Voilà l'orgueil & le respect allemand. D'après mon idée O. L. doit avoir tripoté dans l'affaire GILLIS & la maison hollandaise conjointement avec son compatriote le D^r ».

⁽⁴⁾ Wanneer VAN DE VELDE a. GILLIS een systeem voorstelt voor het verzenden van brieven, dan weigert deze laatste « prétendant qu'il n'était pas un percepteur des postes ». Wat de zorgeloosheid van GILLIS betreft : « Mr Gillis a en effet remis les vapeurs « Belgique » et « Espérance » à Vivi. Stanley a pu voir dans quelles

In zijn rapport aan Brussel (24 juli 1883) dreigt VAN DE VELDE tot de daad over te gaan :

« ... j'emploierai la force si M. GILLIS continue son système d'obstructionisme envers l'Expédition » [8, fol. 84].

LINDNER zal nog wel hartzeer hebben gehad wanneer STRAUCH hem per schrijven van 18 juli 1882 liet weten dat hij D^r PECHUËL-LOESCHE moest dienstig zijn in dezès zending op de Loango, niet door zijn fysische deelneming eraan, doch door het sturen van de Zanzibarieten die hem eerst waren toegewezen ⁽¹⁾, door het bezorgen van de nodige stoffen en goederen en het eventuele toezenden van de beste Kabinda van Vivi.

Aanleiding tot dat alles vond het Comité in de recente poging van DE BRAZZA om Ntamo te bereiken langs de Niari-vallei, hetgeen voor de zending van D^r PECHUËL-LOESCHE nieuwe moeilijkheden deed veronderstellen ⁽²⁾. D^r PECHUËL-LOESCHE is het echter ook niet ten deel gevallen de veelbesproken Loango-expeditie te ondernemen. Het tijdelijke verdwijnen van STANLEY uit de Congo was er de oorzaak van ⁽³⁾.

» déplorables conditions se faisait le service des transports alors que les bateaux » étaient sous la direction de Mr Gillis » (beide teksten uit een brief van VAN DE VELDE a. STRAUCH, 10 juni 1883, voorkomend in : VAN DE VELDE, Copie-Lettres, fol. 64-65).

⁽¹⁾ D^r PECHUËL-LOESCHE ontving hierover een schrijven gedagtekend 17 juli 1882. Zie [38, p. 10].

⁽²⁾ Hoe LEOPOLD II over de Loango-verkenning dacht, vinden we zeer scherp geformuleerd in een nota van 8 juli 1882, gericht aan STRAUCH. In verband met een brief te richten aan STANLEY, schrift de Koning : « Je pense qu'il faut dans » cette même lettre à propos de la remise du commandement ne citer le nom de » PESCHUËL qu'en y ajoutant *si sa reconnaissance est terminée*. Wat verder luidt het nog krasser : « Remarquez bien que la reconnaissance de PESCHUËL devient » un objet de tout premier ordre plus important même que la fondation des stations » du Haut-Congo » (Papiers STRAUCH, n^o 107 bis).

⁽³⁾ De 14de september 1882 kreeg D^r PECHUËL-LOESCHE het vanwege STRAUCH officieel te lezen dat hij, wegens zijn nieuwe verplichtingen, althans in de nabije toekomst, de Loango-verkenning uit zijn gedacht mocht zetten (D^r PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, p. 14). D^r PECHUËL-LOESCHE beweert trouwens in zijn schrijven aan STRAUCH d. d. 10 juli 1882 (Kongoland, p. 49) dat Brussel zijn Loango-expeditie als overbodig beschouwde. Uit de nota's van de Koning aan

Op de 15^{de} juli 1882 verliet STANLEY Vivi met bestemming naar Europa. 's Anderendaags beleefde men het vertrek van 64 van STANLEY's veteranen [39, p. 53]. STANLEY had er zich nog rekenschap kunnen van geven, dat te Vivi slechts één magazijn was bijgekomen en dat dit op het actief van Otto LINDNER te schrijven was ⁽¹⁾.

Met de *Héron* voer STANLEY in gezelschap van GILLIS naar Loanda, doch kwam daar te laat aan om nog de Portugese mailboot te kunnen nemen. Allerlei nieuwsjes kwam de leider van de Expeditie daar te horen en onder meer vernam hij er ook dat de Britse consul, A. COHEN, wachtte op het Britse oorlogsschip *Rambler* dat hem voor een bezoek naar de Congo zou brengen. STANLEY had de consul van een dienstvaardig onthaal door de chefs op de Congo verzekerd, doch verwittigde tevens LINDNER dat zijn station in orde moest zijn en dat er geen gevangenen mochten voorkomen ⁽²⁾. Ook Dr PECHUËL-LOESCHE werd van het consulaire bezoek op de hoogte gebracht en kreeg eveneens een verwittigingsbrief ⁽³⁾.

Dr PECHUËL-LOESCHE had, wanneer hij Brussel verliet begin januari 1882, een volmacht meegekregen waarbij

STRAUCH, d. d. 2 juni 1882 en 8 juli 1882, hebben we echter hierboven gezien, dat de zending van PECHUËL beschouwd werd als heel belangrijk. Ongetwijfeld was de eerste reactie van de Koning, onder de indruk van de BRAZZA's verwezenlijking, Loango op te geven. Na overleg heeft LEOPOLD II echter het nut ingezien — en ook de mogelijkheid — een concurrent in hetzelfde gebied te sturen.

⁽¹⁾ H. M. STANLEY, *The Congo*, dl I, p. 447 en Dr PECHUEL-LOESCHE, *Kongoland*, p. 87. Stanley's toestand van uitputting bij zijn aankomst te Vivi op 8 juli 1882, wordt pakkend beschreven door HANSSSENS in een brief van 11 juli 1882. We lezen erin dat Lindner samen met HANSSSENS, de leider van de Expeditie naar zijn appartement in het grote gebouw te Vivi heeft gebracht (Zie: *Les Belges dans l'Afrique centrale. Le Congo et ses affluents* par Ch. DE MARTIN-DONOS, Dl. II, Brussel, 1886, p. 22).

⁽²⁾ STANLEY a. LINDNER, Loanda, 1 augustus 1882. Zie tekst in bijlage.

⁽³⁾ Zie tekst in Dr PECHUEL-LOESCHE, *Kongoland*, p. 202-203. Als Engelse oorlogsbodem wordt in deze brief aangeduid de *Pioneer*. We kunnen uit dit schrijven ook opmaken, dat STANLEY geen vrees koesterde voor Vivi en Isangila, doch wel voor Manianga en Stanley Pool.

hem bij het vertrek van STANLEY, het bevel over de ganse Expeditie werd opgedragen ⁽¹⁾. Samen met STANLEY, HANSSENS en Dr PECHUËL-LOESCHE, was LINDNER aanwezig bij het openen van dit document te Vivi op 8 juli 1882 [39, p. 51].

Als eerste maatregel verdeelde de nieuwe opperbevelhebber de Expeditie in twee secties. Otto LINDNER kreeg van zijn vriend het bevel over de afdeling Banana-Isangila ⁽²⁾ terwijl HANSSENS verantwoordelijk gesteld werd voor de afdeling Manianga-Leopoldstad en eventueel tot aan het 5^{de} station Gobila. Dr PECHUËL-LOESCHE hield zich een algemene contrôle en de activiteit in het binnenland voor [39, p. 53]. Luitenant VAN DE VELDE werd aangesteld tot « commandant en second » van Vivi, doch onder het gezag van de chef van Vivi ⁽³⁾.

Dr PECHUËL-LOESCHE, in tegenstelling met STANLEY, wenste dat kapitein HANSSENS en LINDNER een afschrift kregen van de gewichtige opdrachten die hun en de Expeditie aanbelangden, vermits er moest rekening

⁽¹⁾ Dr PECHUEL-LOESCHE, Kongoland, p. 7, p. 50-51. PECHUEL, *o. c.*, p. 51, beweert dat STANLEY zelf een van zijn medewerkers tot het volvoeren van zijn taak had willen aanduiden. LEOPOLD II, die, zoals we het hierboven zagen, een kapitaal belang hechtte aan de Loango-expeditie en meteen aan PECHUËL's opdracht, heeft blijkbaar aan STANLEY de vrijheid willen laten een tijdelijke plaatsvervanger aan te duiden. De Koning, nog niet op de hoogte van STANLEY's vertrek, schrijft aan STRAUCH op 16 juli 1882 : « Je pense qu'il est essentiel d'envoyer à Stanley une lettre en 4 lignes portant : « dans le cas que nous l'espérons ne se présentera pas, dans le cas où la santé de Mr Stanley l'obligerait » à s'éloigner du Congo il est autorisé par la présente à se choisir un remplaçant provisoire parmi le personnel de son entreprise. »

« La désignation faite par M. Stanley... des présents pleins pouvoirs prime tout » titre que l'un ou l'autre de nos agents croirait avoir à la direction de nos affaires » pendant l'empêchement de M. Stanley » (Papiers STRAUCH, n° 110).

⁽²⁾ CALLEWAERT (Dagboek, n° 5) noteert in verband met die gebeurtenis, op de 14^{de} juli 1882, dag waarop het afscheidsdiner van STANLEY plaatsgreep : « Lindner étant nommé chef de Vivi a fait un speech qui a été applaudi par Mr Stanley avant qu'il ne l'eut fini ».

⁽³⁾ STRAUCH a. de chef van Vivi, n° 46bis, 17 augustus 1882. PECHUËL had VAN DE VELDE ontslagen wegens wispelturigheid (Kongoland, p. 33) ; later werd hij tot chef van Vivi aangesteld (Kongoland, p. 110).

gehouden worden met de slechte verbinding wanneer PECHUËL op de Boven-Congo op tocht was [39, p. 75, p. 185].

Twee brieven — een van GALEZOT d.d. 31 juli 1882 en een van STRAUCH d.d. 17 augustus 1882 — werden niet *nominatim* gericht aan LINDNER doch wel aan de chef van het station Vivi. Zij vormen een aanduiding van het ongewisse van de kennis van Brussel over de toestand ter plaatse. De Koning had juist brieven gelezen die door LINDNER en door Dr PECHUËL-LOESCHE uit Afrika waren gezonden ⁽¹⁾.

In beide gevallen ging het om leden van de Expeditie die wilden ontslagen worden van hun verplichtingen. Aan LINDNER had STRAUCH reeds op 22 mei 1882 kunnen antwoorden ; LINDNER zal waarschijnlijk nogmaals over zijn ontslag hebben gehandeld. Dr PECHUËL-LOESCHE van zijn kant had reeds op 10 juli 1882 — twee dagen na zijn machtsovername uit de handen van STANLEY — aan Brussel gevraagd een opvolger te willen aanduiden ⁽²⁾.

De Koning was niet te spreken over het onverantwoordelijke gedrag van zijn agenten in Afrika. Dat niet onmiddellijk de deuren werden dichtgeklapt, is te wijten aan de diplomatische zin van de Koning die vreesde dat diegenen die hij wilde treffen, de zaak konden schade toebrengen. LEOPOLD II verloor de toekomst niet uit het oog ⁽³⁾.

(1) Koning a. STRAUCH, 29 juli 1882 (Papiers STRAUCH, n° 111), waar men leest : « J'ai lu avec regret les lettres de Lindner et de Peschuel... Si ces Mrs nous » ont déserté et si nous pouvons les remplacer sans délai je trouve qu'ils devraient » être rappelés. Pourrions nous de suite trouver un officier pr remplacer Hanssens ? Gillis renforcé d'un agent pourrait-il assurer en plus la station de Vivi ?

« Sans cesse et dans toutes les affaires nous voyons des agents qui s'écartent de leurs instructions mais alors on les rappelle.

« Pensez Vs que nous puissions le faire si Lindner avait quitté Vivi et si Hanssens avait accepté la station ? ».

(2) Dr PECHUËL-LOESCHE, Kongoland, p. 42-52. Ontslagneming, p. 51-52.

(3) Koning a. STRAUCH, d. d. 1 augustus 1882 : « Je trouve qu'il faut nous faire » obéir par nos agents. Ils tirent chacun de leur côté et la seule chose dont ils

Over LINDNER was de Koning op dat ogenblik niet tevreden, wegens zijn nalatigheid in het transporteren van de goederen naar het binnenland. STRAUCH kreeg op 16 augustus 1882 de opdracht STANLEY ervan op de hoogte te stellen ⁽¹⁾.

De Koning heeft weinig vertrouwen in D^r PESCHUËL :

« J'ai peur que Peschuel ne soit insuffisant ».

En te Vivi worden de belangen van de Expeditie door de chef van de post verwaarloosd :

« Il est clair qu'à Vivi cela va très mal. Le chef ne soigne ni les débarquements des marchandises d'Europe ni leur prompt envoi dans l'Intérieur » ⁽²⁾.

Aldus krijgt STRAUCH op 2 september 1882 vanwege de Koning order :

« Vs aurez à écrire à Lindner très sérieusement » ⁽³⁾.

Het probleem van de bezetting van het Kwilu-Niari-gebied bleef de aandacht van LEOPOLD II gaande houden. STANLEY mocht er eventueel zich zelf mee belasten,

» ne s'occupent pas ou très peu c'est d'accomplir leur mission. Nous devons faire
» cesser cet état de chose.

« Si Lindner a quitté Vivi je suis d'avis de le révoquer. Je voudrais seulement
» faire cela de façon à ne pas nuire à la reconnaissance du Loango et de façon
» à ne pas engager Peschuel & Lindner à nous cacher leurs découvertes éven-
» tuelles » (Papiers STRAUCH, n^o 111 bis).

⁽¹⁾ Koning a. STRAUCH : « Votre mécontentement de Lindner qui n'a pas fait d'efforts pr faire parvenir nos marchandises à l'intérieur » (Papiers STRAUCH, n^o 118). De weerslag vindt men in de instructies van STRAUCH a. de chef van Vivi (17 augustus 1882), in zijn rondschrijven aan alle chefs van de posten (17 augustus 1882) en in zijn schrijven aan LINDNER (14 september 1882). Deze drie documenten in Doc. LINDNER.

⁽²⁾ Koning a. STRAUCH, 24 augustus 1882 (Papiers STRAUCH, n^o 120).

⁽³⁾ Papiers STRAUCH, n^o 121. STRAUCH heeft LINDNER zeer preciese en strenge instructies gezonden op 14 september 1882 (Doc. LINDNER). Op dezelfde dag werd Lindner in brief n^o 49, die bewaard is bij Van de Velde, Correspondentie, door Strauch gewezen op zijn deficiënties inzake boekhouding. Deze brief hebben wij toegevoegd bij de gepubliceerde documenten Lindner.

althans in het beginstadium ⁽¹⁾. De Franse politiek moet gedwarsboond worden ⁽²⁾. In die omstandigheden dacht LEOPOLD II nog eens aan LINDNER, alhoewel de Niari-expeditie in zijn oog van tweede rangorde geworden was ⁽³⁾.

LINDNER zou wellicht tenslotte nog een min of meer op een Loango-expeditie lijkende onderneming hebben kunnen aanvatten. We lezen immers in een onderrichting van LEOPOLD II aan STRAUCH (4 december 1882) :

« Il se peut que lorsque je verrai les instructions pr LINDNER je demanderai encore un petit changement à la lettre pr STANLEY. J'aurais voulu qu'il fut dit à Lindner si Stanley n'a pas décidé autrement aller avec Mikic au Quillo et demandez s'il le faut un 3^e à Stanley, prenez des Cabindas et remettez provisoirement la station à Dankelman si Stanley ne vs a pas demandé d'y mettre un autre » ⁽⁴⁾.

Op de vooravond van Kerstmis 1882 moest de Koning echter vaststellen, dat een serie medewerkers de Expeditie definitief of tijdelijk in de steek hadden gelaten. Onder hen bevond zich ook LINDNER ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 6 november 1882 : « Pr éviter que Stanley reste » 6 mois au Niari je lui ai dit de fonder *une station* sur le Niari lui même, de barrer » ainsi la route puis de remonter le Congo et de laisser faire Elliot sur le Niari ». (Papiers STRAUCH, n^o 139).

⁽²⁾ Aan STRAUCH antwoordt de Koning over het gerucht dat de Franse oorlogsbodem *Sagittaire* naar de Kwilu zou gaan : « Raison de plus pr nous de pousser de Manyanga au Niari si c'est encore faisable ». (Papiers STRAUCH, n^o 145, Koning a. STRAUCH, 21 nov. 1882).

⁽³⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 4 december 1882 : « Je crois important de laisser au Niari le n^o 2 dans l'ordre de nos efforts... » (Papiers STRAUCH, n^o 148).

⁽⁴⁾ Papiers STRAUCH, n^o 148. Uit het MS. NOTTE, p. 167, in dato 6.12.1882, komt het vertrouwen dat men nog steeds in LINDNER had, klaarder tot uitdrukking : « La création d'une station à l'embouchure du Kuilou réclame, de la part » de celui qui en sera chargé, une connaissance parfaite des mœurs, des habitudes » et des intérêts des indigènes de la contrée, ainsi que des dispositions et des intérêts des Européens qui s'y trouvent déjà. Cette mission ne peut être confiée » qu'à un homme rompu aux affaires africaines et le Comité croit que personne ne » pourrait mieux la remplir que M. Lindner. Le Comité lui donne l'ordre de s'en » charger à moins que M. Stanley n'ait déjà disposé de M. Lindner pour quelque » service différent ».

⁽⁵⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 24 december 1882 : « Peschuel, Lindner, Swinburne, Braconnier, Mahoney, Schran ont quitté ou définitivement ou temporairement leurs postes et l'expédition » (Papiers STRAUCH, n^o 150).

Wegens de hopeloze verwarring die hij in de Expeditie constateerde, besloot Dr PECHUËL-LOESCHE naar Brussel af te reizen, teneinde daar de ernst van de toestand uiteen te zetten.

Van uit Manianga gaf hij op 17 augustus 1882 volmacht aan de bevelvoerenden van de eerste en de tweede afdeling, teneinde elk zorg te dragen voor het gedeelte van de Expeditie dat hun toekwam [39, p. 187-188]. Daarover werd op 18 september 1882 te Leopoldstad een protocol uitgevaardigd [39, p. 104-106, 189].

De 26^{ste} oktober 1882 laat Dr PECHUËL-LOESCHE, zelf op het punt naar Europa te vertrekken, aan het Comité te Brussel weten dat LINDNER Vivi zal verlaten teneinde zijn gezondheid te herstellen ⁽¹⁾.

In februari 1883 komt Otto LINDNER terug in België, zoals de officiële bescheiden het vermelden, omwille van « expiration du terme » ⁽²⁾.

* * *

§ 2. *Tweede term 20 sept. 1883 — 11 juni 1885.*

De tweede term die Otto LINDNER in dienst van Koning LEOPOLD II in Afrika doorbracht, stond in het teken van de recrutering. De aanwerving van arbeidskrachten liep niet steeds van een leien dakje.

Te Zanzibar hing alles af van de welwillendheid van de Sultan, die gelukkig bij herhaling een welwillend oor ver-

⁽¹⁾ [39, p. 110]. Dat de gezondheidstoestand van LINDNER niet bijster schitterend was, getuigt een brief van L. VAN DE VELDE aan STRAUCH op 5 november 1882: « Le Dr — est partie pour l'Europe avec Lindner malade, je pense » que ce dernier ne reviendra plus s'il suit les prescriptions du médecin ». (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 5). Uit de dag aan dag bijgehouden notities in Callewaerts dagboek kan men opmaken dat Lindner, juist zoals de andere blanken, regelmatig ziek was.

⁽²⁾ Matricule 46 (Ministerie van Koloniën). Volgens het *curriculum vitae* van LINDNER d. d. Ixelles, le 28 Décembre 1887, kwam hij in januari 1883 terug.

leende aan de Britse consul-generaal Sir John KIRK, die tegenover LEOPOLD II niet geheel afwijzend stond. Zo had CAMBIER, de Belgische zaakgelastigde van de Association Internationale Africaine, in 1882 een groep van 350 eerste klas Zanzibarieten aangeworven, toen de Sultan liet weten dat hij zich verzette tegen hun vertrek, zodat het dienstcontract verbroken werd ⁽¹⁾. Door Sir John KIRKS [19, III, kol. 482] bemoeiing kon de Sultan op zijn beslissing terug gebracht worden, doch CAMBIER slaagde er niet meer in zijn ontbonden troep samen te krijgen, daar op dat ogenblik verscheidene karavanen te Zanzibar werden gevormd. Om tot een getal van 230 man te geraken diende de Sultan de behulpzame hand toe te steken, zij het dan op een weinig orthodoxe manier ⁽²⁾.

Aan LINDNER, die op dat ogenblik op weg was naar Zanzibar, werd door STRAUCH op de 14^{de} september 1883 medegedeeld dat de kwestie van de aanwerving te Zanzibar er goed voor stond :

« Nous avons lieu de croire que l'assentiment du Sultan au recrutement des Zanzibarites pourra être obtenu pour l'époque où vous arriverez à Zanzibar dans les premiers temps de votre séjour. Dans ce cas l'engagement des hommes ne subira aucune difficulté, vous n'auriez donc aucune prime d'enrôlement à payer et les douze mille cinq cents francs qui ont été mis à votre disposition pour le paiement de ces primes d'enrôlement pourraient servir à couvrir une partie de vos dépenses » ⁽³⁾.

Aanvankelijk ondervond LINDNER tegenkanting en vroeg op 26 oktober 1883 per telegram of hij om de

⁽¹⁾ Zie STRAUCH a. MACKINNON, Brussel, 11 januari 1883, in : MACKINNON Papers, Folder 229 (School of Oriental and African Studies, Londen).

⁽²⁾ *Ibid.* : « Moreover, in order to obtain such a number, the Sultan had to » open the prisons and to give Mr Cambier forty prisoners. Since then, ten men » deserted & one died, which reduced the number to 219 ».

⁽³⁾ Schrijven bewaard in Doc. LINDNER. Dit schrijven geeft de indruk dat LINDNER op dat ogenblik reeds weg was. Matricule n^o 46, bewaard op het Ministerie van Koloniën, geeft de 20^{ste} september 1883 op als vertrekdatum.

Volgens dezelfde bron bedroeg zijn jaarlijkse bezoldiging 8.000 F. met toevoeging van 675 F voor uitrusting.

bijstand van de Belgische consul diende te verzoeken ⁽¹⁾.

Een rapport van Sir John KIRK aan Earl GRANVILLE, [19, V, kol. 354], Brits minister van Buitenlandse Zaken, leert ons met welk een toestand LINDNER zich te Zanzibar geconfronteerd zag ⁽²⁾. Volgens KIRK had het zenden van deze agent van de A. I. A. tot doel het aanwerven van minimum 200 en zo mogelijk 500 « negroe (sic) labourers for the Congo ».

Rekening houdend met de proclamatie van de Sultan van 25 november 1882, aangaande het recruterende van werkkrachten, blijkt de Britse berichtgever verwonderd te staan over de stap die door de Belgen ondernomen werd, zonder dat rekening werd gehouden met het mogelijke resultaat ⁽³⁾. Daarbij oordeelde de diplomatische vertegenwoordiger dat men de zaken niet goed geregeld had door op dezelfde boot waarmee de agent van de A. I. A. kwam, ook een grote spiegel, persoonlijk geschenk van LEOPOLD II voor de Sultan, mee te zenden ⁽⁴⁾. Tot zover had KIRK gelijk, dat de Sultan op de vraag naar arbeiders, had geantwoord dat hij geen uitzondering kon maken, gezien andere vragen dan ook zouden volgen en dat, zo toestemming werd gegeven, dit tot gevolg zou hebben dat een slavenhandel zou in het leven worden geroepen. Sir John wist evenwel er nog aan toe te voegen, dat de grote vraag op de lokale arbeidsmarkt en de stijging van de lonen de Sultan ervan weerhielden contracten af te sluiten voor den vreemde. Daarbij komt nog de bedreiging die de onderneming op de Congo inhoudt :

⁽¹⁾ Zie STRAUCH a. LINDNER, 9 november 1883, waarvan tekst in bijlage.

⁽²⁾ P. R. O. /F. O. /84/1645/n^r 104, Zanzibar, 27 oktober 1883.

⁽³⁾ Sir John KIRK vreesde wellicht ook dat hij weer persoonlijk bij Sultan Sajid BARGASH als voorspraak zou hoeven te dienen.

⁽⁴⁾ Over deze spiegel is spraak in een brief van LEOPOLD II a. STRAUCH, d. d. Brussel, 7 april 1883, waarin de Koning beval aan Sir John Kirk o. m. te schrijven : « Le Roi a fait faire la glace avec l'inscription pr le Sultan mais ce n'est pas fini. » (Papiers Strauch, n^r 180).

« ...he thoroughly understands from Tipo-Tipo and other Arabs who are now sending large amount of ivory from the Upper Congo to Zanzibar, that the success of the Congo undertaking will directly affect the supply of ivory that now reaches the East Coast » (1).

Over LINDNERS activiteit te Zanzibar biedt het rapport van KIRK ook een paar details. LINDNER had aan KIRK verteld dat de Association uit Europa een stoomboot had gezonden met de bedoeling deze op de bovenloop van de Congo te laten varen. Op de ene of de andere wijze diende hij aan werklui te geraken. Wanneer LINDNER aan KIRK gewaagde van zijn plan op de kust van Afrika te recruteren, dan wees de consul-generaal op de macht van de Sultan, die dit kon verhinderen.

Daarenboven waren er daar ook geen arbeidskrachten te vinden, tenzij hij slaven zou kopen of huren (2). In het voorbijgaan vermeldde KIRK nog, dat de Zanzibariëten die met STANLEY in de *Albion* waren vertrokken en dus ook als eersten terugkeerden naar hun vaderland, aan hun ontevredenheid hadden lucht gegeven in verband met het werk dat ze hadden moeten verrichten en over het tornen aan hun betaling. Wat had LINDNER hierover te vertellen aan KIRK ?

« Mr. Lindner who was on the Congo at the time informs me that these stoppages were excessive and unjust ».

LINDNER die zich tegenover dergelijke moeilijkheden zag geplaatst, deed op 2 november 1883 telegrafisch beroep op de persoonlijke tussenkomst van Koning LEOPOLD II (3). De tekst van het telegram dat LINDNER aan Brussel had voorgesteld, nl. :

« Je prie sa Hautesse de vouloir bien accorder à M. LINDNER la faveur qu'il sollicite d'Elle »,

(1) Uit hierbovengemeld schrijven van KIRK a. GRANVILLE, 27 oktober 1883.

(2) KIRK, *l. c.*, noteert trouwens verder : « Indeed at present a very large number of these Zanzibar men working on the Congo are slaves of Arabs here whose consent has been secured before the men went ».

(3) STRAUCH a. LINDNER, 9 november 1883. Zie tekst in bijlage.

had onmiddellijke uitwerking, vermits de agent van de A. I. A. op 5 november kon laten weten dat hem de toelating werd gegeven tot recruteren ⁽¹⁾. Meteen verviel ook het actuele van een recruteringsactie op de Comoreneilanden ⁽²⁾.

MACKINNON werd van dit heuglijke nieuws op 7 november 1883 op de hoogte gebracht door STRAUCH, die in zijn brief niet vergat te verklaren :

« Nous ne doutons pas que ce résultat heureux ne soit dû en grande partie à notre ami commun, Sir John KIRK » ⁽³⁾.

Door de zorgen van de British India Steam Navigation Co waarin MACKINNON als voorzitter van de beheerraad fungeerde, werden de aangeworven Zanzibarieten ingescheept op 6 december 1883 ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Ibid.* Sir John KIRK liet op 24 november 1883 aan Earl GRANVILLE weten : « I have the honour to report with reference to the subject of my despatch » n° 104 of October 27 that His Highness Seyed Burghash has sanctioned the enlistment of 200 natives for service on the Congo.

» This permission was granted at the urgent personal request of King Leopold.

« The men will be conveyed in the British India Company's steamer to Mozambique and there transferred to the corresponding vessel that goes to Natal ». (P. R. O./F. O/84/1645, n° 116).

In het MS. NOTTE (p. 198) krijgt men daarvan als echo in dato 12 november 1883 : « On a envoyé un agent spécial à Zanzibar pour y recruter des hommes ; » il a obtenu de Saïd Bargash la permission de commencer ses enrôlements ; on » espère obtenir ainsi un renfort de cent cinquante à deux cents Zanzibarietes qui » sera à Vivi dans deux ou trois mois au plus tard ».

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, 9 november 1883. Later zullen de Comoren nog voorkomen op de lijst van plaatsen waar arbeidskrachten kunnen aangeworven worden. In de brief van STRAUCH a. LINDNER d. d. 31 december 1883 (Doc. LINDNER), wordt deze laatste toch bedankt voor de inlichtingen die hij had verschaft over het aanwerven van werklieden op de Comoren en hem werd beloofd zijn voorstellen te onderzoeken.

⁽³⁾ STRAUCH a. MACKINNON, 7 november 1883. (School of Oriental and African Studies, MACKINNON Papers, folder 232). Deze vermelding van Sir John KIRK moet veeleer als een diplomatische zet beschouwd worden, gezien ongetwijfeld in deze recruteringskwestie de persoonlijke interventie van Leopold II van doorslaggevende aard is geweest.

⁽⁴⁾ Telegram STRAUCH a. MACKINNON, 10 december 1883, bewaard in MACKINNON Papers, folder 232. Volgens de bovenvermelde brief van 7 november 1883 van STRAUCH a. MACKINNON, was eigenlijk de 5de december als vertrekdatum voorzien. Volgens ditzelfde document zou de « British India » zorgen voor het transport per stoomboot tot Delagoa-baai. Verder werd nog vermeld : « Nous

De 3^{de} december 1883 had LINDNER evenwel nog uit Zanzibar een telegram verstuurd waarin hij aan STRAUCH de toelating vroeg te Kaapstad te blijven ⁽¹⁾. De reden hiertoe had LINDNER uiteengezet in zijn schijven van 22 november ⁽²⁾. Hij had namelijk tegenover de Sultan de verbintenis moeten aangaan, de Zanzibarieten die hij drie jaar geleden had gerecruteerd, zelf terug te brengen en te betalen.

Brussel had echter het zeilschip *Ville d'Ostende* uit Cardiff laten vertrekken op 23 november ⁽³⁾. Te Banana mocht deze boot verwacht worden rond 23 januari 1884, dus juist op tijd om de Zanzibarieten op te pikken die STANLEY naar de kust diende te zenden. STRAUCH zet dan verder uiteen dat er geen mogelijkheid meer was de *Ville d'Ostende* nog te verwittigen dat in Kaapstad moest worden aangelegd en dat LINDNER dus maar zijn gerecruteerde mannen naar Congo moest vergezellen. Van daar uit zou hij dan dienen de oudgedienden op de *Ville d'Ostende* naar Zanzibar terug te brengen. Dit schrijven van 31 december 1883 verzwijgt ook niet de redenen van financiële aard die tot dit besluit hebben aanleiding gegeven: het uitsparen van een aanleggen te Kaapstad, van de terugreis van de Europeaan die de Zanzibarieten had moeten vergezellen en van het verblijf van LINDNER te Kaapstad ⁽⁴⁾. Daarenboven,

» sommes en correspondance avec les directeurs de la Union Mail et avec M. M.
 » Donald Cur[r]ie et nous espérons pouvoir assurer par les steamers de l'une ou
 » l'autre de ces 2 lignes le transport de Delagoa-Bay à Cape-Town, d'où ils se
 » rendront au Congo par un voilier que nous prions l'un de nos amis de Cape-
 » Town de fréter à cette fin pour notre compte ».

STRAUCH liet op 18 november 1883 aan MACKINNON weten dat Brussel akkoord ging met de door Sir Donald Currie gestelde voorwaarden (MACKINNON Papers, folder 232).

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, d. d. 5 december 1883 (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage.

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, 31 december 1883 (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage.

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Het uitsparen van onkosten speelde een zeer grote rol. Zie bijv. het telegram van STRAUCH a. MACKINNON d. d. 10 oktober 1883, waarin gepolst wordt

zo argumenteerde STRAUCH, zou het o.m. voor het onderzoeken van de rekeningen nuttig zijn dat LINDNER meevoer tot aan de Congo ⁽¹⁾. Tot besluit liet STRAUCH aan LINDNER nog weten, dat het nog niet duidelijk was voor welke dienst men hem ging gebruiken in de toekomst.

De stoomboot « *Florence* » bracht LINDNER met zijn Zanzibarieten naar de Congo ⁽²⁾. Als datum ante quem voor LINDNERS aankomst kunnen wij opgeven 19 februari, want op die dag zendt E. Massey SHAW, « Acting Chief of Vivi Station » een karavaan bestaande uit nieuwe aangekomen Zanzibarieten met BOULANGER landinwaarts ⁽³⁾. Dezelfde dag trok Massey SHAW eveneens in de *Belgique* naar Banana met 60 Zanzibarieten, 2 invaliden, en twee mannen die CAMBIER bij vergissing had achtergelaten. Al deze lui werden aan LINDNER overgemaakt. Tevens lichtte LINDNER Massey SHAW erover in dat er op de *Ville d'Ostende* geen wapens aanwezig waren en slechts zeer beperkte voorraden. Massey SHAW overhandigde hem 8 Sniders met ammunitie en twee kisten provisie ⁽⁴⁾.

om te weten of de « British India » er eventueel voor te vinden zou zijn te Zanzibar de 500 ton kolen af te nemen die het zeilschip als lading zou meevoeren. (MACKINNON Papers, folder 232).

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 31 december 1883.

⁽²⁾ Brief van Mevr. LINDNER d. d. Ieper, 18 februari 1943, aan C. Brossel (Ministerie van Koloniën). Klad — van de hand van Otto LINDNER — in Doc. LINDNER. Zie ook STRAUCH a. LINDNER, 25 april 1884 (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage. In *Le Mouvement Géographique* d. d. 4 april 1884, p. 3, komen getallen voor inzake de twee tochten van en naar Zanzibar onder leiding van Lindner : « Deux » cent sept Zanzibarites viennent d'arriver au Congo, sous le commandement » de M. LINDNER. Soixante-dix autres, dont l'engagement est expiré vont être » rapatriés à Zanzibar, à bord de la Ville d'Ostende ».

⁽³⁾ E. Massey SHAW a. STRAUCH, Vivi, 26 februari 1884. (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 152).

⁽⁴⁾ *Ibid.* In een autografische nota van LINDNER, getiteld : « Quelques attaques soubées (sic) en Afrique et Congo » lezen wij het volgende : « Attaque contre » la Station de Nokki (Congo) 4.9.1884. En repoussant et poursuivant les indigènes » j'ai perdu 3 hommes tués (Zanzibarites) et 6 blessés par suite des ratés, de

In maart 1884 scheepte LINDNER te Banana met zijn Zanzibarieten in op de *Ville d'Ostende* die hij betitelde als een « vieux bachot, juste bon pour le transport de charbons » ⁽¹⁾. Tegen 60 £ kocht hij nog twee boten voor dit transportschip ⁽²⁾. De zeereis werd blijkbaar gekenmerkt door tegenslag. Nadat men St.-Helena voorbijge-

» mauvaises cartouches système Snider, fournies par la maison Bachman à
» Bruxelles. Moi même pas blessé ! ».

Vermoedelijk heeft LINDNER hiermede bedoeld de aanval op de factorijen op de Beneden-Congo waarover Massey SHAW het heeft in een brief aan STRAUCH op 28 februari 1884.

Op de 12de februari had Massey SHAW 90 gewapende Zanzibarieten ter hulp gezonden. Te Noki lichtte men hem op de 14de in, dat een Zanzibariet werd gedood en een zwaar gewond tijdens het dekken van de terugtrekkende strijdkrachten van de handelaars.

De Zanzibarieten kregen trouwens een pluimpje : « The Zanzibaris appear to
» have behaved splendidly & everyone is loud in the praise of their conduct ; in
» fact if it had not been for them it is probable that the Europeans & their men
» would have been killed & the factories burnt » (VAN DE VELDE, Copie-lettres,
» fol. 149-150).

We weten stellig dat LINDNER zich in februari in Neder-Congo bevond. Of hij op 4 september 1884 weer op de Congo vertoefde, valt te betwijfelen, vermits PARMINTER op 25 augustus 1884 aan STRAUCH mededeelt dat D^r VAN DEN HEUVEL de Zanzibarieten zou vergezellen die naar Zanzibar dienden teruggebracht te worden rond eind september (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 327-329).

De documenten van LINDNER wijzen er ook op dat LINDNER te Zanzibar is gebleven, zodat het wellicht abusievelijk zal zijn dat LINDNER vermeld wordt als medereiziger van D^r VAN DEN HEUVEL op de *Ville d'Ostende* die tijdens zijn tweede reis te Bahía (Brazilië) moest binnenlopen (*Le Mouvement Géographique*, 16 november, 1884, p. 71, kol. 2). Ook KIRK a. GRANVILLE (Zanzibar 16 februari 1885) spreekt alleen over VAN DEN HEUVEL (P. R. O./F. O./84/1724/35).

Twee teksten uit het archief van het Ministerie van Buitenlandse zaken, voorkomend in het dossier Correspondance politique. Consulats 1881-1890, n^o 18, doen ons geloven dat LINDNER aanvang september niet op de Congo was. De Belgische consul J. VAN DER ELST laat immers uit Zanzibar weten op 14 april 1885 aan de Minister van Buitenlandse Zaken : « Sur ces entrefaites, le docteur
» Van den Heuvel ramena du Congo à Zanzibar une centaine d'hommes dont
» l'engagement était expiré ».

Van LINDNER is er geen sprake. Op 27 oktober 1884 had van der Elst reeds het volgende aan Ridder DE MOREAU, Minister van Buitenlandse Zaken, laten weten : « Mr Becker, revenu de Karéma il y a vingt mois, a passé quelque temps
» en Belgique et retourne dans la région des Lacs. Il arrivera ici dans quelques
» jours avec quatre compagnons. Après l'avoir aidé à préparer l'expédition, le
» Capitaine Cambier ira en Belgique en congé, et sera remplacé ici par Mr Lindner,
» faisant intérim ».

(1) Brief van Mevr. LINDNER a. C. BROSSEL, d. d. Ieper, 18 februari 1943.

(2) STRAUCH a. LINDNER, 25 april 1884 (Doc. LINDNER). Zie bijlagen.

varen was, viel de ganse bemanning, op een lid na, ziek. De kapitein moest zijn mannen laten opnemen in een hospitaal te St.-Helena en drie weken wachten vooraleer hij zijn bemanning kon vernieuwen ⁽¹⁾. Door tegenwind gehinderd, diende hij wegens watergebrek, op De Kaap aan te lopen. Onderweg stierf een Zanzibariet en een andere te Kaapstad, beiden slachtoffers van longaandoeningen. In de haven van Kaapstad kwamen de Zanzibarieten in beroering: zij wilden niet meer verder varen in een vaartuig waarin zij koude leden en dat zo traag vooruitging. Zij argumenteerden dat hun diensttijd lang verstreken was. Zij wilden alleen per stoomboot naar Zanzibar gerepatrieerd worden en beweerden zelfs de kosten hiervan uit eigen beurs te willen betalen ⁽²⁾. LINDNER die zeer goed was tegenover deze Zanzibarieten en zelfs een gebrek aan kordaatheid tegenover hen aan de dag legde ⁽³⁾, zag zich gedwongen hen op een stoomschip over te brengen ⁽⁴⁾. Op dat ogenblik kon LINDNER zich niet in een goede gezondheid verheugen ⁽⁵⁾. Daar de *Ville d'Ostende* nu niet naar Zanzibar zou gaan en Brussel in functie daarvan naar alle waarschijnlijkheid oordeelde dat het experiment nu al genoeg geld had opgeslorpt, werd er afgezien van een verder recru-

⁽¹⁾ STRAUCH vond de te St.-Helena door LINDNER en kapitein HORN gedane uitgaven zeer hoog. Zie: STRAUCH a. LINDNER, 23 mei 1884 (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage. In dit schrijven kan men lezen dat LINDNER aan STRAUCH een brief uit St.-Helena heeft gestuurd op 12 april en een op 21 van dezelfde maand.

⁽²⁾ Het verhaal van deze reis ontleen wij aan een schrijven van W. G. PARMINTER, chef van Vivi, aan STRAUCH, d. d. Banana, 20 augustus 1884. PARMINTER vernam het uit de mond van kapitein HORN, bevelhebber van het schip, dat op dat ogenblik te Banana voor anker lag. (VAN DE VELDE, Copie-lettres, ingeplakte brief tussen fol. 323 en 324).

⁽³⁾ W. G. PARMINTER a. STRAUCH, Vivi 25 augustus 1884. (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 328-329).

⁽⁴⁾ Brief Mevr. LINDNER a. C. BROSSEL, d. d. Ieper 18 februari 1943.

⁽⁵⁾ De Belgische consul-generaal LAUWERS, had van uit Kaapstad STRAUCH over de geschapen situatie ingelicht en medegedeeld dat LINDNER leed aan een « affection catharralle » (sic). Zie: STRAUCH a. LINDNER, 20 juni 1884. (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage.

teren van 100 nieuwe Zanzibarieten. De nodige instructies moesten LINDNER en ook CAMBIER die steeds op de hoogte werd gehouden van deze recruteringsaangelegenheid, te Zanzibar afwachten ⁽¹⁾.

Het zou echter niet lang duren of LINDNER zou weer gevraagd worden zijn voelhorens uit te steken te Zanzibar. De 19^{de} juli 1884 liet STRAUCH hem weten dat hij zich diende op de hoogte te stellen van de functie van vertegenwoordiger van de A. I. A. te Zanzibar, daar CAMBIER zich gereed maakte een verlof in Europa door te brengen. De Zanzibarieten die ROGER had meegebracht en wier diensttijd weldra verstreken zou zijn, dienden vermoedelijk vervangen te worden. De taak berustte nu op LINDNER hiertoe de weg te bereiden ⁽²⁾.

Op de 10^{de} oktober 1884 kreeg LINDNER schriftelijk order te Zanzibar, op de Comoren of langs de Afrikaanse kust, een aantal werkers aan te werven ⁽³⁾. Het hoefden gezonde en stevige lui te zijn, want onder de laatst door LINDNER gerecruteerde arbeidskrachten waren veel werkonbekwamen ⁽⁴⁾. STRAUCH vestigde er LINDNERS aandacht op dat onder de kustbewoners alleen in aanmerking kwamen diegenen die buiten Portugees gezag leefden. Deze laatste restrictie vond zijn oorzaak in de incidenten die zich hadden voorgedaan te Nokki op 28

⁽¹⁾ STRAUCH a. LINDNER, 20 juni 1884. In zijn brief van 28 maart 1884 (Doc. LINDNER), waarvan tekst in bijlage, had STRAUCH gesproken over 100 en bij voorkeur zelfs 200 Zanzibarieten. Zo de aanwerving te Zanzibar onuitvoerbaar was, dan diende uitgekeken te worden in de Comoren.

⁽²⁾ STRAUCH a. LINDNER, Oostende, 19 juli 1884 (Doc. LINDNER). Tekst in bijlage.

We willen er even op wijzen dat LEOPOLD II, op diezelfde 19de juli 1884, om vier uur, in zijn paviljoen te Oostende voor STRAUCH een schrijven had opgesteld waarin o. m. de volgende tekst voorkomt : « Nous manquons de troupes au Congo. » « Pouvons nous télégraphier à Lindner quelque part de recruter du monde » à Zanzibare (sic) ou aux Comores (sic) ? » (Papiers STRAUCH, n° 282).

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, 10 oktober 1884 (Doc. LINDNER). Zie bijlage. Ook telegrafisch werd hij hiervan op de hoogte gebracht.

⁽⁴⁾ *Ibid.*

februari 1884 ⁽¹⁾. Vier inboorlingen, uit Mozambique afkomstig, waren uit hun dienst te Vivi weggelopen en hadden toevlucht gezocht bij de Portugese handelaar ROSA (of: Rozas) te Nokki. Toen PARMINTER, [19, I kol. 746] en twee andere Europeanen de vier arbeiders trachten te recupereren, dan wilden deze laatsten niet meer terug. Noves FERREIRA, kommandant van de kanonneerboot, argumenteerde dat het systeem waaronder deze negers werden gerecruteerd, internationaal onwettelijk was ⁽²⁾.

LINDNER had trouwens aan Brussel voorgesteld individuele contracten op te maken ⁽³⁾.

Zoals hij het reeds vroeger had gedaan, heeft LINDNER ook weer om een tussenkomst van LEOPOLD II bij de Sultan van Zanzibar gevraagd ⁽⁴⁾. We weten niet of op zijn verlangen werd ingegaan. LEOPOLD II zelf leek niet meer enthousiast over de expedities langs de oostkust. Op 1 februari 1885 kan men lezen in een nota voor STRAUCH :

« Je me demande s'il ne faudrait pas simplement laisser STORMS revenir, il chercherait à confier cette station aux Algériens ? La nou-

⁽¹⁾ Bij zijn schrijven d. d. 26 april 1884 a. LINDNER, heeft STRAUCH de tekst gevoegd van een rapport dat werd opgemaakt door een officier van de Portugese kanonneerboot *Tejo*. Zie tekst ervan in bijlage. Bij zijn schrijven d. d. 23 mei 1884 a. LINDNER, heeft STRAUCH de vertaling gevoegd van de zitting van de 28ste april 1884 van de Camara dos Pares te Lissabon, waarin deze aangelegenheid te berde kwam. Tekst eveneens in bijlage.

Massey SHAW, in een brief a. STRAUCH d. d. 13 maart 1884, noemt de boot *Rio Tejo* (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 172).

⁽²⁾ E. Massey SHAW heeft op 29 februari 1884 een verslag gestuurd aan kolonel STRAUCH (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 159-161). Zijn besluit over dit incident luidt als volgt: « It is my opinion that the affair was pre-arranged by Rosa. » It appears that the Captain of the Portuguese man of war had already refused to » have anything to do with him after having discovered that he had been guilty » of dishonest conduct towards the natives ; & I think Rosa wished to show that » instead of treating the black man badly, he protected him whenever he had an » opportunity ; however, his behaviour in the matter turned out a failure ».

⁽³⁾ STRAUCH a. LINDNER, 25 april 1884 (Doc. LINDNER). Op 23 mei 1884 werden er 400 gedrukte exemplaren van dit contract aan LINDNER gestuurd (STRAUCH a. LINDNER, in Doc. LINDNER). Beide teksten in bijlage.

⁽⁴⁾ STRAUCH a. LINDNER, 7 november 1884 (Doc. LINDNER).

velle expédition même réduite sera une grosse dépense sans espoir de résultat digne de ce nom. Je crois qu'il faudrait faire rentrer tout ce qui est à la côte orientale et LINDNER et CAMBIER. CAMBIER demande à revenir. Tout ce monde coûte gros et ne fera rien de vraiment utile » [13, n^r 378].

De aankomst van BECKER [19, I, kol. 93], met vier andere officieren, de nieuwe expeditie waarover hierboven spraak, had heel wat stof opgejaagd te Zanzibar. Geruchten deden de ronde dat er een karavaan van 800 man diende in mekaar gestoken, met bestemming Karema. KIRK, aan wiens verslag wij deze details ontleen, was blijkbaar ontstemd over de opdringerigheid van Brussel. Bij de vorige aanwerving was wel degelijk overeengekomen dat geen analoge poging meer zou worden gewaagd ⁽¹⁾.

CAMBIER van zijn kant had de Koning ook laten weten dat de Sultan woest was tegen hem om reden van de conferentie te Berlijn en dat hij bedreigingen had geuit tegenover de Expeditieleden ⁽²⁾. De reactie van LEO-POLD II was scherp :

« Je me prononce formellement pr ce rappel et je tiens à le télégraphier à CAMBIER » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ KIRK a. GRANVILLE, Zanzibar, 8 december 1884 : « When the last gang » of labourers were engaged last year to work on the Congo the Sultan for a long » time peremptorily refused to allow them to be recruited and gave way only to » the personal solicitation of King Leopold and on receiving an assurance through » me given by M^r Lindner the Agent of the Association that never again would the » King or the Association prefer (sic) a similar request ». (P. R. O / F. O / 84 / 1679 / n^r 156). Hetgeen bewijst dat KIRK — alhoewel toen niet decisief — toch tussengekomen is. Cfr. *supra*.

⁽²⁾ A. THYS a. STRAUCH, Brussel, 4 februari 1885. (Papiers STRAUCH, n^r 382). KIRK bericht op 30 januari 1885 aan GRANVILLE, dat de dag voordien, de agent van de « Belgian International Association » om zijn interventie had gevraagd om van de Sultan 160 man te verkrijgen voor dienstneming te Karema. Dit was al heel wat minder dan het grote getal waarom het eerst ging. De kwaadheid van de Sultan vond hoofdzakelijk zijn oorzaak hierin, dat hij de pogingen vreesde die gedaan werden om gebieden die dichter bij Zanzibar lagen dan bij het Tanganika-meer, in het orbiet van de Congolese administratie te betrekken (P. R. O. / F. O / 84 / 1724 / n^r 27).

⁽³⁾ LEO-POLD II a. STRAUCH, 16 februari 1885, waar men o. m. nog lezen kan : « L'idée d'envoyer Becker à Karema avec 20 hommes et de faire aller les hommes

Te Zanzibar heeft LINDNER eigenlijk nooit CAMBIER vervangen ⁽¹⁾, alhoewel Brussel wel voorzag dat hij — tijdelijk althans — die post zou waarnemen ⁽²⁾.

De aanwerving van Zanzibarieten werd tenslotte nog met succes bekroond. Op de 11^{de} mei 1885 kon Sir John KIRK de Foreign Secretary er op de hoogte van brengen, dat zijn voorspraak bij de Sultan had gebaat, en dat, terwijl deze laatste mannen had geweigerd, die door Sir Evelyn BARING voor de Soedan waren gevraagd geweest ⁽³⁾.

Het aandeel van LINDNER in deze recruterings kan niet worden vastgesteld.

De 27^{ste} februari 1885 gaf Albert THYS hem de opdracht — in naam van de President van de Association Internationale du Congo — zich naar Aden te begeven en daar bevelen af te wachten. Hij moest zich daar wenden tot de handelaar TIAN, met wie Brussel in verbinding stond, en die hem zo nodig geldelijk ter hulp kon komen ⁽⁴⁾. Van daaruit zou hij zich dan naar Indië of naar China moeten begeven, teneinde daar koelies voor Congo aan te werven. Op het laatste ogenblik werd die zending afgelast ⁽⁵⁾.

» de Karema au Congo que Stanley m'a fait exposer par Sanford est irréalisable ». (Papiers STRAUCH, n° 392).

⁽¹⁾ CAMBIER verbleef er van maart 1882 tot 30 mei 1885 als vertegenwoordiger van de A. I. A. Zie : Belgische Koloniale Biografie, D1 III, Brussel, 1952, kol. 121. Wij vernemen door het schrijven van de Belgische consul te Zanzibar, J. VAN DER ELST aan de Prins de CARAMAN, Minister van Buitenlandse Zaken (d. d. Zanzibar, 14 april 1885) het volgende : « Le Capitaine Cambier a reçu instruction » de vendre si possible ce que l'Association possédait à Zanzibar et de regagner » l'Europe : il a quitté Zanzibar ce matin ». (Correspondance Politique. Consulats 1881-1890, nr 18, op het Ministerie van Buitenlandse Zaken).

⁽²⁾ Zie : STRAUCH a. LINDNER, Oostende, 19 juli 1884. Eveneens Albert THYS a. LINDNER, Brussel, 5 december 1884. Beide in Doc. LINDNER. Tekst in bijlage.

⁽³⁾ P. R. O. /F. O. /84 /1725 /n° 111.

⁽⁴⁾ Doc. Lindner. Tekst in bijlage.

César TIAN was een bekend te Aden gevestigd handelaar in muskus, koffie en huiden. Gedurende een drietal jaren bleef Arthur RIMBAUD bij hem in dienst als correspondent en vennoot in de streek van Harar. Zie : Arthur RIMBAUD, Œuvres complètes, in : Bibliothèque de la Pléiade, Parijs, 1951, p. XX, 462, 488, 492, 499, 515, 557, 568, 569, 570, 571, 575, 576.

⁽⁵⁾ Consul J. VAN DER ELST signaleert op 14 april 1885 uit Zanzibar aan zijn

De 14^{de} juni 1885 publiceerde *Le Mouvement Géographique* het volgende nieuwsbericht :

« M. Lindner, agent allemand de l'Association, est rentré cette semaine à Bruxelles, venant de Zanzibar » ⁽¹⁾.

Volgens de dienststaat van LINDNER kwam hij terug, bij het voltrekken van zijn dienstterm, op 11 juni 1885 ⁽²⁾.

§ 3. *Lindners opdracht in Damaraland (1886).*

Reeds in 1881 had LEOPOLD II gewaagd van Damaraland, een streek die later zou deel uitmaken van het Duitse Zuid-West-Afrika. De bedoeling van de Koning bestond erin aldaar een station op te richten, rekening houdend vooral met het gezonde klimaat ⁽³⁾.

Wanneer LINDNER in 1886 naar Damaraland trok, dan was dat reeds in opdracht van de Onafhankelijke Congostaat en met het nauwkeurig omschreven doel arbeidskrachten aan te werven ⁽⁴⁾.

Weinig is ons bekend over deze zending. In de tweede helft van de maand februari 1886, vindt men LINDNER in Engeland : te Londen werden hem op 23 februari de

Minister van Buitenlandse Zaken : « Un autre agent de l'Association Mr Lindner » comptait s'embarquer aujourd'hui pour Aden, d'où, à ce qu'il m'avait dit, il » devait aller dans l'Inde ou en Chine enrôler des coolies pour le Congo ; mais il a » reçu hier par télégramme, l'ordre de rester momentanément ici » (Correspondance » politique. Consulats 1881-1890, n^r 18, op het Ministerie van Buitenlandse Zaken).

⁽¹⁾ *Le Mouvement Géographique*, 2^e année, n^r 12, p. 48. Het speciale nummer van *Le Mouvement Géographique*, uitgegeven in 1885, signaleert « Lindnair » als gelast met een speciale zending en wel het repatriëren van de Zanzibarieten.

⁽²⁾ *Matricule*, n^r 46, bewaard op het Ministerie van Koloniën.

⁽³⁾ LEOPOLD II a. STRAUCH, 6 februari 1881 : « Nous devons avoir l'accord » sur le Damara land audessous de la rivière Orange. Ce pays est *salubre et* » *convient aux Européens*. Si nos entreprises Africaines s'étendaient il serait peut- » être pour nous très précieux d'avoir une station dans le *Damara land*. Ce serait » une sorte de départ pr nos recrues tant noires que blanches » (Papiers STRAUCH, n^r 66).

⁽⁴⁾ STRAUCH a. LINDNER, 2 maart 1886 (Doc. LINDNER).

nodige onderrichtingen gestuurd en op 25 februari liet hij van uit Plymouth aan Brussel weten, dat geen briefwisseling hem had bereikt ⁽¹⁾.

Die instructies bevatten een copie van de aan te wenden telegrafische code ⁽²⁾ en een nota over de aanwerving zelf (zie tekst in bijlage).

Het is ons onbekend hoe die missie van LINDNER is afgelopen. Hij was te Brussel terug in de maand augustus van het jaar 1886 ⁽³⁾. Zoals we hierboven reeds de gelegenheid hadden erop te wijzen, is ervan nog een echo overgebleven in de vorm van een schrijven van CRÉPIN, de directeur van de Rijksplantentuin die op 7 december 1887 LINDNER bedankte voor de verzameling gedroogde planten uit Damaraland, die hij had geschonken [Doc. Lindner].

Uit dit bedankingsschrijven kan worden opgemaakt, dat het om een weinig uitgebreide collectie ging, waarvan de types echter een groot wetenschappelijk belang bezaten.

CRÉPIN voegde eraan toe dat BOMMER, de specialist die deze plantenverzameling bestudeerde, erin een zeker aantal voor de wetenschap onbekende soorten had gevonden. Zo men hier niet staat voor een vrome overdrijving vanwege de dankbare directeur van een wetenschappelijk instituut, dan zou dat misschien enig licht kunnen werpen op LINDNERS plantkundige belangstelling ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Ibid.* Bovenaan dit schrijven, alsmede op de erbij gaande duplicata van zijn instructies, heeft LINDNER zelf aangeduid $\frac{r\ 25.3.86}{31.3.86}$ hetgeen wijst op de datum van ontvangst van deze documenten, die hem werden toegezonden langs de Belgische consul te Kaapstad om.

⁽²⁾ Tekst in bijlage. Op te merken valt dat onder het code-woord « Act » gesproken wordt van « la note que nous vous avons remise le 22 février 1886 », terwijl we weten dat op 23 februari instructies werden gestuurd.

⁽³⁾ *Curriculum vitae*, Ixelles, le 28 décembre 1887.

⁽⁴⁾ Het request aan de Koning, van 24 juni 1924, vermeldt: « En 1887, Lindner » offrit au Jardin Botanique et aux serres royales de Laeken, une collection de

Zuid-Afrika en Damaraland in het bijzonder, zou LINDNER nog eens terugzien ten jare 1893. Deze zending werd echter volbracht in opdracht van de Spoorwegmaatschappij voor Congo (zie hoofdstuk I).

» plantes et bulbes rares, venant du Damara et du désert Calahari (Annexe 8) ». Deze « annexe 8 » slaat alleen op de brief van CRÉPIN. De heer E. GOEMANS, bibliothecaris van de Rijksplantentuin, deelde ons mede, dat er aldaar noch brief noch document in verband met LINDNER was overgebleven. Over Jean Edouard BOMMER (1829-1895) zie Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique, 34 (1895), p. 7-21. Inlichting welwillend verschaft door dhr P. VAN DER VEKEN, laboratorium-onderdirecteur bij de Rijksplantentuin. Wij danken beiden van harte voor hun bereidwillig opzoeken.

BIBLIOGRAFIE

A. HANDSCHRIFTEN.

1) *Koninklijk Museum van Belgisch-Congo te Tervuren.*

1. CALLEWAERT, Charles. — Brieven afkomstig van de leden van de Expeditie op de Congo. Geciteerd : CALLEWAERT, Correspondentie.
2. CALLEWAERT, Charles. — Dagboek. Geciteerd, met aanduiding van deel, als : CALLEWAERT, Dagboek, nr...
3. NÈVE, Paul. — Briefwisseling. Geciteerd : Doc. Nève.
4. ORBAN, Frédéric-Joseph. — Copie van de door ORBAN verzonden brieven. Geciteerd als : ORBAN, Lettres particulières, fol...
5. ORBAN, Frédéric-Joseph. — Dagboek. Geciteerd, met aanduiding van deel, als : ORBAN, Dagboek nr...
6. STANLEY, H. M. — Letter-Book. Geciteerd : Letter-Book, fol...
7. VAN DE VELDE, Liévin. — Aan Van de Velde gerichte briefwisseling. Geciteerd als : VAN DE VELDE, Correspondentie.
8. VAN DE VELDE, Liévin. — Copie van de door VAN DE VELDE verzonden brieven. Geciteerd als : VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol...

2) *Ministerie van Koloniën.*

9. Register : Statistique du Personnel. Dienst Personeel van Afrika.
10. Matricule n^o 46. — Otto LINDNER. Dienst Personeel van Afrika.
11. Manuscript C. NOTTE, handelend over STANLEY's activiteit in Congo 1879-1884. Geciteerd : MS. Notte, p....

3) *Ministerie van Buitenlandse Zaken.*

12. Correspondance politique. Consulats 1881-1890.
13. Documenten Strauch, AF 1-13. Geciteerd als : Papiers Strauch, n^o. ...

4) *Algemeen Rijksarchief.*

14. Brief van STANLEY aan D^r VON DANCKELMAN, d. d. 23 maart 1883.
Brief van E. MASSEY-SHAW aan D^r VON DANCKELMAN, d. d. 10 april 1883.

5) *Ministerie van Justitie.*15. Dossier Otto LINDNER, n^r 459917.6) *Public Record Office.*

16. Foreign Office (Londen). Geciteerd : P. R. O./F. O., plus opgave van reeks, deel en nummer van het aangehaalde document.

7) *School of Oriental and African Studies, Londen.*

17. Mackinnon Papers. Geciteerd met opgave van nummer van folder.

B. GEDRUKTE WERKEN.

18. Album der Deutschen Gesellschaft zur Erforschung Aequatorial-Afrikas. Landschaftlicher Theil in drei Lieferungen... (Berlijn, 1876).

19. Belgische Koloniale Biografie — DI I-V (Brussel, 1948-58).

20. *Belgisch Staatsblad*, 29 september 1926, p. 5263.

21. DE COCK, A. — Le Congo Belge et ses marques postales. (Vorst-Brussel, 1931).

22. DELCOMMUNE, A. — Vingt années de vie africaine, 2 dln. (Brussel, 1922).

23. DE MARTIN-DONOS, Ch. — Le Congo et ses affluents. DI II. (Brussel, 1886, in : Les Belges en Afrique centrale).

24. FALKENSTEIN, Dr J. — Afrikas Westküste. Vom Ogowe bis zum Damara-Land. (Leipzig-Praag, 1885).

25. GÜSSFELDT, Dr P. ; FALKENSTEIN, Dr J. ; PECHUËL-LOESCHE, Dr E. — Die Loango-Expedition ausgesandt von der Deutschen Gesellschaft zur Erforschung Aequatorial-Africas 1873-1876. (Leipzig 1879 — Stuttgart 1907). Drie dln.

26. JANSSENS, E. en CATEAUX, A. — Les Belges au Congo. DI I. (Antwerpen, 1908).

27. JENSSEN-TUSCH, H. — Skandinaver i Congo. (Kopenhagen, 1902-1905).

28. LIEBRECHTS, Ch. — Souvenirs d'Afrique. Congo, Léopoldville, Bolobo, Équateur (1883-1889). (Brussel, 1909).

29. LOTAR, L. — La grande chronique de l'Ubangi. (Brussel, 1937).

30. LUWEL, M. — STANLEY docens. (*Band*, 1954, n^r 4, pp. 138-143).31. LUWEL, M. — Le lieutenant Liévin VAN DE VELDE, défenseur des intérêts belges au Congo. (*Revue congolaise illustrée*, 23^e année, n^o 8, août 1951, pp. 11-12).

32. MAURICE, A. — STANLEY. Lettres inédites. (Brussel, 1955).

33. MAURICE, A. — STANLEY : Unpublished Letters. (Londen en Edinburgh, s. d.).

34. *Les Missions Catholiques*. (Lyon, Paris, Bruxelles, DI XIII-XIV, 1881-82).

35. *Moniteur*, 15 augustus 1888, p. 2329.
36. *Le Mouvement Géographique*.
37. OLIVER, R. — Six Unpublished Letters of H. M. Stanley. (*Bulletin van de Koninklijke Academie voor Koloniale Wetenschappen*, Nieuwe Reeks, Dl III, afl. 2, 1957, pp. 344-458).
38. PECHUËL-LOESCHE, Dr. — Herr STANLEY und das Kongo-Unternehmen. (Leipzig, 1885).
39. PECHUEL-LOESCHE, Dr. — Kongoland. (Jena, 1887). (naam : sic)
40. PECHUËL-LOESCHE, Professor Dr. — Volkskunde von Loango. (Stuttgart, 1907).
41. *Le Recueil financier annuel*, Bruxelles, 1905.
42. RIMBAUD, A. — Œuvres complètes. (Bibliothèque de la Pléiade, Parijs, 1951).
43. ROEYKENS, A. — La période initiale de l'œuvre africaine de Léopold II. Nouvelles recherches et documents inédits. (1875-1883) (Brussel, 1957).
44. STANLEY, H. M. — The Congo and The Founding of Its Free State. 2dln. (Londen, 1885).
45. STANLEY, H. M. — Coomassie, The Story of the Campaign in Africa 1873-4. (Londen, 1904).
46. STENGERS, J. — Quelques observations sur la correspondance de Stanley. (*Zaire*, november 1955, n° 9, pp. 899-926).
47. THOMSON, R. S. — Fondation de l'État Indépendant du Congo. (Brussel, 1933).
48. THOMSON, R. S. — Léopold II et le Congo révélés par les notes privées de Henry S. SANFORD. (*Congo*, 1931. Tome I, n° 2, pp. 16-196 ; Tome II, n° 3, 325-352).
49. VAN GRIEKEN, E. — H. M. STANLEY au Congo (1879-1882). (*Bulletin van de Kon. Academie voor Koloniale Wetenschappen*, Dl XXV, afl. 3, 1934, pp. 1124-1179).
50. VAN GRIEKEN, E. — H. M. STANLEY au Congo (1879-1884) d'après le manuscrit de Ch. NOTTE. (*Bulletin van de Kon. Academie voor Koloniale Wetenschappen*, Dl XXV, afl. 5, 1954, pp. 1428-1461)

DOCUMENTEN

CONTRAT-D'ENGAGEMENT (sic).

Entre Mr Strauch, Président du Comité d'Études d'une part, et Mr Lindner, d'autre part, il a été convenu de ce qui suit :

Le second s'engage au service du Comité d'Études durant un terme de trois années qui prendra cours le 19 Août 1880.

Mr Lindner sera principalement chargé de se rendre dans le bassin du Congo, afin d'y étudier sur place les ressources du pays et les moyens d'y nouer des relations commerciales.

Lorsqu'il en recevra l'ordre, il devra établir et diriger pour le compte du Comité d'Études, et sur tel point que celui-ci lui indiquera, une factorerie, un dépôt de marchandises ou toute autre établissement de même catégorie sur le bas Congo, ou une factorerie dans une des stations fondées par le Comité. Dans ce dernier cas, Mr Lindner ne pourra s'immiscer [sic] dans la direction de la station. Mr Lindner partira pour le Congo lorsque le Comité lui en donnera l'ordre. En attendant, il fixera sa résidence à Bruxelles et se tiendra à la disposition du Comité et lui fournira tous les renseignements qui lui seront demandés sur le commerce avec la côte occidentale d'Afrique.

Le Comité se réserve expressément le droit d'employer Mr Lindner à recruter des travailleurs pour les stations du Congo ou à l'adjoindre à tel agent que le Comité désignera à cet effet.

La mission de Mr Lindner sera indépendante de celle de Mr Stanley, cependant, il sera tenu de se conformer aux instructions qu'il recevrait de Mr Stanley dans l'intérêt général de l'entreprise dont celui-ci à la haute direction.

Mr Lindner est tenu, non seulement de fournir les renseignements que Mr Stanley lui demanderait à cette fin, mais même de lui donner spontanément les avis qui pourraient lui être utiles.

Mr Lindner prend l'engagement de ne faire, soit au public, soit à des tiers, aucune communication au sujet des projets, des opérations ou des travaux du Comité ou de Mr Stanley. Il adressera régulièrement au

Président du Comité d'Études des rapports détaillés et circonstanciés sur ses études et ses travaux.

Dans le cas où le Comité nommerait un directeur du service commercial au Congo, il servirait d'intermédiaire au Comité dans toutes ses relations avec Mr Lindner et réciproquement. Sont à la charge du Comité : *a)* Les frais de logement et de nourriture de Mr Lindner, dans les conditions appropriées aux circonstances. — *b)* En cas de maladie, les honoraires du médecin [sic] et les médicaments. — *c)* Les frais de voyage d'aller. — *d)* Les frais de voyage de retour à l'expiration du terme de l'engagement de Mr Lindner ou dans le cas de retour forcé par suite de maladie constaté par un certificat médical. Les frais de retour ne seraient pas dus par le Comité, si Mr Lindner abandonnerait volontairement son poste. Il est alloué à Mr Lindner des appointements de £ 320 par an, à partir du jour de la signature du présent contrat jusqu'au jour de son retour en Europe par l'expiration de son engagement ou pour cause de maladie constatée. Ces appointements cesseront de plein droit le jour où il abandonnerait volontairement son service pour tout autre motif.

Ces appointements seront payés trimestriellement à terme échu et à telle personne que Mr Lindner voudra commissionner pour les recevoir. Mr Lindner recevra de plus, à l'expiration de son terme d'engagement une gratification en rapport avec les services qu'il aura rendus et dont l'appréciation est laissée au Comité d'Études. ⁽¹⁾

Bruxelles, le 19 août 1880.

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 14 décembre 1880.

Monsieur,

Vous m'avez manifesté le désir de recevoir quelques explications sur l'article du contrat passé entre nous qui dit « que votre mission sera indépendante de celle de M. Stanley, mais que vous serez tenu de vous conformer aux instructions que vous recevriez de M. Stanley dans l'intérêt général de l'entreprise dont ce dernier a la haute direction ».

Nous avons voulu entendre par là que vous correspondriez directement avec le Comité d'études et que vous en recevriez directement les instructions ; que vos fonctions seraient toujours déterminées par le Comité et que M. Stanley ne pourrait les changer.

(1) Met rood potlood in margine aangestreept vanaf : « Mr Lindner recevra... ».

M. Stanley ne pourra requérir vos services que dans le cas où la défense de la station ou de l'expédition l'exigerait. En revanche, nous vous prions de déférer à toutes les instructions qu'il pourrait avoir à vous donner dans l'intérêt général de l'entreprise. C'est ainsi, pour citer un exemple, que si M. Stanley trouvait que les affaires commerciales dont vous pourriez être chargé sont préjudiciables aux intérêts de l'expédition vous devriez déférer à cet avis.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Bruxelles, le 15 Xbre 1880.

M. Lindner est chargé d'aller recruter à Zanzibar un certain nombre de travailleurs pour le Service de nos stations de la côte occidentale — quarante environ.

Il s'embarquera à Brindisi le 19 décembre courant avec M. Hertwig qui lui est adjoint pour l'aider dans sa mission et dont il utilisera les services de la manière qu'il jugera la plus avantageuse pour l'intérêt du Comité d'études du Haut-Congo.

Il recevra avant son départ de Bruxelles deux tickets de passage sur les malles de Brindisi à Zanzibar.

Une somme de 6.000 francs est mise à sa disposition, à titre d'avance, pour subvenir aux frais de son voyage et du voyage de M. Hertwig ; il en rendra compte.

Un premier crédit de 12.000 francs lui est ouvert à Zanzibar chez M. Greffulhe, correspondant de l'Association Internationale Africaine.

Il prélèvera sur ce crédit, à mesure des besoins, les fonds qui lui seront nécessaires pour couvrir les frais d'enrôlement et de transport des travailleurs.

Lorsque ce premier crédit sera prêt d'être épuisé, il nous le fera savoir en nous indiquant approximativement le chiffre des dépenses qui lui resteront à couvrir.

Nous recommandons à M. Lindner de chercher à enrôler les anciens compagnons de Stanley qui se trouveraient disponibles à Zanzibar, si bien entendu ils possèdent toujours leur vigueur d'autre fois et si leur conduite actuelle ne laisse pas à désirer.

Avant d'engager définitivement aucun Zanzibarite, il devra s'assu-

rer que l'homme est libre et lui faire subir un rigoureux examen corporel : il n'admettra que des sujets de choix, jeunes, robustes, exempts de toute maladie ou infirmité.

La durée des engagements sera de trois années.

A l'expiration de ce terme, les enrôlés seront rapatriés aux frais du Comité d'études du Haut-Congo.

Le salaire des enrôlés ne devra pas dépasser une moyenne de *six* piastres par homme et par mois, les frais d'entretien et de nourriture étant à la charge du Comité. Si M. Lindner ne pouvait se procurer un nombre suffisant de travailleurs à ces conditions, il en référerait au Comité.

Il pourra à la demandes [sic] des intéressés leur remettre au moment de leur embarquement une avance équivalente à six mois de salaire.

M. Lindner recherchera soigneusement le moyen le plus sûr, le plus prompt et le plus économique de faire arriver les engagés au Congo.

Avant de prendre des arrangements définitifs pour le transport des engagés, il fera connaître au Comité d'Études à quelles conditions il peut obtenir ce transport.

Il fera partir successivement les hommes qu'il aura engagés, en profitant pour cela de toutes les occasions et à défaut d'occasion en recourant au transport par les malles.

Il enverra les engagés à M. de Bloême qui les dirigera sur Vive. [sic]

M. Lindner annoncera, d'avance si possible, chaque envoi à M. M. de Bloême et à M. Sparhawk.

Dans le cas où il jugerait plus économique ou plus avantageux sous d'autres rapports, de conserver tous les engagés à Zanzibar jusqu'au moment où il pourra les conduire lui-même à destination, il en ferait la proposition au Comité.

M. Lindner sait que les chefs des contrées situées entre la côte de Zanzibar et le lac Tanganika se font actuellement la guerre et même qu'ils ne respectent pas toujours les caravanes des Européens paisibles qui voyagent dans cette partie du pays.

Les voyageurs de l'Association Internationale Africaine sont exposés aujourd'hui à des dangers pour leur vie et pour leurs biens. Si pendant son séjour à Zanzibar, M. Lindner apprenait que nos voyageurs se trouvent en péril, nous comptons sur lui pour nous télégraphier de concert avec M. Greffulhe les dispositions qu'il nous conseillerait d'ordonner & pour se porter, au besoin, de sa personne à leur secours.

Il aurait soin de prendre notre avis et de soumettre à notre approbation toutes mesures qui entraîneraient des dépenses d'argent.

S'il devait se mettre à la tête d'une expédition pour aller dégager quelqu'un de nos voyageurs, il s'inspirerait dans l'accomplissement

de cette mission, des principes de l'Association Internationale qui proscrivent l'emploi des moyens violents et ne permettent de recourir à la force que lorsqu'elle est absolument indispensable pour protéger la vie des voyageurs.

Nous recommandons à M. Lindner d'user d'une grande réserve envers toutes les personnes avec lesquelles il se trouvera en rapport, mais sans y mettre d'affectation afin de ne pas leur faire supposer que nous cachons des projets que nous craignons d'avouer.

Si on l'interroge sur le Congo et sur l'entreprise de Stanley, il dira franchement ce qu'il en sait à savoir : que c'est une entreprise *exclusivement* humanitaire et scientifique, qui n'a d'autre but que d'ouvrir au monde entier l'accès de l'Afrique ; qu'elle est subventionnée par des capitalistes anglais, français, hollandais, belges et que la composition du Comité est une garantie que l'expédition ne tournera au profit particulier d'aucun pays.

Il pourra ajouter que les progrès de cette expédition sont très lents et qu'elle occasionne et occasionnera pendant longtemps encore de très grandes dépenses.

M. Lindner profitera de tous les loisirs que sa mission lui laissera pour étudier les points qui intéressent l'Association Internationale Africaine, comme l'organisations [sic] des caravanes, les moyens de transport vers l'intérieur, les ressources de la place pour le ravitaillement de nos voyageurs en provisions de bouche, en marchandises, en vêtements, chaussures, etc.

Il est prié de donner à M. Hertwig toutes les instructions nécessaires pour que celui-ci puisse le suppléer ou le remplacer au besoin.

Il lui est expressément recommandé de nous écrire régulièrement par chaque malle et plus souvent lorsqu'il en aura l'occasion.

Le Président du Comité d'études
du Haut-Congo.

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
Copy.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le

Articles of Agreement.

The following articles of agreement are agreed upon between the undersigned Freeman of Zanzibar, and Henry M. Stanley of New York city United States of America.

We the undersigned Freeman of the island of Zanzibar hereby agree to follow M^r Henry M. Stanley during his forthcoming journey of Exploration, and to make ourselves generally useful to him in any capacity he may require of us either as guards, servants, porters etc. and to perform our appointed duties cheerfully & promptly and to the best of our ability, on the following conditions.

First. That he pay each of us monthly wages according to the sum placed opposite each of our names.

Second. That he advance to each of us three months pay in Zanzibar.

Third. That he shall deal justly and honestly by us, furnish us with sufficient wholesome food, medicine when ill, and shall sell us cloths when we may require them and shall also protect us from unjust violence to the best of his power.

Fourth. That on the conclusion of the Expedition he M. Stanley shall send us (at his own expense) back to our homes at Zanzibar.

Henry M. Stanley agrees to the above Four conditions provided that the undersigned Freeman of Zanzibar fulfil [sic] their promise of performing their duties cheerfully and promptly & to the best of their ability, but it is understood that should any of these persons wilfully and persistently break his promise and behave badly (sic) that such person shall bear the consequences of his own folly or misbehaviour. It is understood also that if any member contracts* a disease [sic] rendering him incapable of work longer than one month, that his wages ceases until he is able to resume work.

N ^o	Name, signature	Pay per month	advance given] may 1879	N ^o	Name, signature	Pay per month	advance given may 1879
1	Susi his x mark	\$ 15	\$ 45				
2	Wadi Retani x i	\$ 10	\$ 30				
		\$ 6					
		\$ 6					

(*) Komt tweemaal voor.

Tous les travailleurs ordinaires ont 6 dollars par mois. — Les garçons travailleurs 5 dollars. — Les jeunes serviteurs 3 dollars

Consulate of the United States
Island of Zanzibar.

May 16th 1879.

I the undersigned Consul of the United States of America for Zanzibar and the depend. ences thereof, do hereby certify that on the day of the date hereof, personally appeared before me the above and foregoing named persons, and each and severally agreed to the foregoing contract for wages and advances as set opposite there respective names.

I also certify that this contract was carefully translated to them before signing, and the corrections and erasures on the thirteenth, fourteenth, and fifteenth lines of the first page were made before any of them signed.

Witness my hand and the seal of this Consulate at Zanzibar this sixteenth day of May 1879.

(signed) W. H. HATHORNE,
U. S. Consul.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 14th january 1881.

Dear M^r Lindner,

I received in due course your telegrams of 24th & 29th december 1880 and 6th january 1881, the latter dated from Zanzibar, by which I learned with much pleasure your safe arrival there.

On the 11th of this month, I received your letter of 28th december last, dated on board S. S. « Khiva » (Red Sea).

I take note of your information about the Zanzibaris School of Nassik ⁽¹⁾. That question will be examined by the « Association internationale africaine » with the attention it deserves.

I will take care to send to the Congo the different articles a list of which was enclosed in your letter.

⁽¹⁾ Waarschijnlijk gaat het hier om de school, vermeld in : C. P. GROVES, *The Planting of Christianity in Africa*. Vol. II, Londen 1954, waar men op p. 200 in voetnota, leest : « At Nassick, Bombay, was a training school where Africans as well as Indians were received ».

Hoping that you will be able to fulfil in a short time and in the best way the mission entrusted to you, I remain, dear Sir,

Your's faithfully.

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 26th january 1881.

Dear Mr Lindner,

I have received the two telegrams which you adressed me on the 15th and 17th instant and the text of which is reproduced here with its signification.

We are delighted at the promptness with which you succeeded in your mission and I am desirous to congratulate you sincerely. ⁽¹⁾

I adress to the Consul general of Belgium at Capetown a letter of credit for 700 £, requesting him to hand you the sum when you apply to him. That credit is to be paid at Rothschild's correspondent.

We hope that your journey from Zanzibar to Capetown will be done under favourable conditions and that you have not ceased to enjoy a good health. We wish that your stay at Capetown will be short and that your journey will happily come to it's end.

I recommend you to inform Mr Sparhawk immediately by telegraph⁽²⁾ of the date of your arrival at Capetown and of the date of your departure from that city.

You will therefore make use of the enclosed ⁽³⁾ formular a copy of which has been sent to Mr Sparhawk.

In case you were not able to secure at Zanzibar enough provisions for the nourishment of your people during at least three months, I beg of you to inform me immediately of it, by wiring the word « Bulwark », followed by the indication of the quantity of each kind which you wish to receive. That word will thus signify :

« Send to Banana the provisions hereafter mentioned ». I would advise you to take advantage of your stay at Capetown for having your people vaccinated or revaccinated, if possible and if the physician to whom you will apply judges that the operation presents no danger

⁽¹⁾ Onderstreept met rood potlood vanaf « We... tot... sincerely ».

⁽²⁾ « by telegraph » onderstreept met bruin potlood en met vraagteken voorzien.

⁽³⁾ Ontbreekt.

under the particular conditions in which your people will be. In every case, I sent to Banana vaccine matter for one hundred men. It will be handed to you at your arrival.

I hope that Mr Hertwig is quite well and that you will have been satisfied with his services.

With my kindest regards, I remain, dear Mr Lindner,

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le (1) The 3^d of February 1881.

Confidential.

Dear Mr Lindner,

We have received the telegram by which you inform us — according to our wish — that you have been able to enlist twenty two new Zanzibaris.

The King was delighted with the intelligence and promptness with which you fulfilled our intentions; it is a promising outset on which His Majesty desires me to congratulate you. ⁽²⁾

We have increased, in proportion to the number of men you have enlisted, the first credit of 700 £ which you requested us to open for you at Cape Town in order to cover the cost of the passage of your people at Banana.

By this mail I forward a second letter of credit of 280 £ to the Consul of Belgium, requesting him to hand it to you with the first.

By precaution, we have made this sum payable eventually on Mr Hertwig's signature.

I have requested of our Consul to acknowledge the reception of that letter of credit by telegraph; please to remit him the cost of his dispatch. We urgently beg of you to hasten as much as possible your arrival at the Congo river with your people; our most precious interests command you to do so. We engage you to negotiate with the captain or with the shipowner who will agree to take you and your men in the shortest time, paying him, if necessary, a little higher price than you would give to another.

Since your departure from Europe, an event of great importance

(1) Doorstreept.

(2) Onderstreept met rood potlood vanaf « The King... tot... you ».

for us has happened on the Congo. A french traveller, M^r de Brazza has ascended the Ogowai and reached the Congo by one of the tributaries of this river. He has established a first station at Bolobo and laid the foundation of a second station at Stanley pool. He went then towards the north for a distance of 30 miles and marched thus in the direction of the mouth of the Congo, maintaining himself always at about the same distance (30 miles) from the north bank of the river.

He met Stanley on the 7th of November last ; he passed a few days with him ; he received hospitality at Vivi and started for Banana on the 25th of november. His intentions were to go back to Gaboon, where he will be joined by D^r Ballay and by M^r Mizon, a naval officer. These two gentlemen take with them a steam launch which M^r de Brazza will carry until the point where the « Alima » (Stanley's Mpaka) becomes navigable, then he will come back to the Congo and ascend the river with a view to establish stations at the mouth of its principal tributary streams.

You will easily understand the interest we have to prevent him to carry out his design. Between M^r de Brazza and Stanley there is now a regular steeple-chase. Therefore we must give the chief of our expedition the means of reaching Stanley pool in the shortest delay possible. ⁽¹⁾

To that purpose we have begged of him to leave at the depot at Manyanga all provisions and luggage which are not of an absolute necessity to him ; to intrust the command of this station to one of the officers we have sent him (probably to Col. Van den Bogaert) ; to proceed to Stanley pool with his small steamer as speedily as the strength of his men will allow him ; to choose there a convenient site for a station ; to raise some temporary constructions for the protection of his material and men ; then to embark on the Upper-Congo and to ascend that river in order to secure the best positions before M^r de Brazza.

We rely upon your zeal and your devotion to help us in carrying out this plan.

This is what we expect from you :

As soon as you reach the Congo, you will repair to Vivi, where you will organise your caravan, and from thence you will gain Manyanga by forced marches. The natives of this district are very friendly ; in 1877 they spontaneously offered their services to Stanley. The chief of the station has been ordered to enlist a certain number of them, pending your arrival. You will employ them, as also your Zanzibaris,

(1) *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf : « Since your departure... ».

to transport from Manyanga to Stanley pool a steam launch (the « Royal ») and the luggage left behind by Stanley. Mr Hertwig will accompany you.

For the entire length of your mission, you will retain your independence, but you will receive your direction from Mr Stanley and you will be ruled by the instructions he will give you. You will continue to correspond direct with the « Comité d'Études ».

Your part in the expedition of Mr Stanley will end as soon as you have terminated the transport of his material and provisions, unless some grave circumstance should require that you continue to lend him your assistance.

We reckon that, if such should be the case, you would place yourself unreservedly at his disposal for the entire time required. We hope that this contingency, which we have been obliged to foresee, will not happen.

As soon as Mr Stanley will be able to dispense with your services, you will prepare to acquit yourself of another very important task with which we have resolved to intrust you and of which I am going to acquaint you.

In his report to the « Société de Géographie » of Paris and also in conversations that he has had with Mr Sparhawk at Vivi (of which I enclose a summary) Mr de Brazza has expressed doubts as to the possibility of constructing a railway in following the road begun by Stanley. According to his opinion, the most advantageous line would be the one, which, starting from Stanley pool would lead to Manyamba (sic) across the Loango, where it would meet with relatively few obstacles. ⁽¹⁾

We cannot despise Mr de Brazza's appreciations. Before creating at great cost commercial establishments along the Congo and seeking to unite them by a road, a tramway or a railway, it would be imprudent in the highest degree not to make sure whether the region immediately adjacent is not better suited for the opening of a line of communication which would be less rough and less expensive and which competitors might turn to account to our prejudice.

As you will see, it is indispensable that we first proceed with the reconnoitring of the country comprised between Stanley pool on the one side and the Ocean from the Congo up to Mayamba (sic) on the other.

If you could find a favourable line for the establishment of a railway, you will do impossibilities to obtain immediately in that direction

⁽¹⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf: « In his report... ».

the concession of the most ground possible and the permission, to the exclusion of all others, to construct the road. ⁽¹⁾

You have already taken part in an expedition to the Loango with Dr Güssfeldt ; you have sojourned there for some time ; you know the country partly and also the manners and customs of its inhabitants, and finally you possess the scientific learning required for such a mission ; it is for these reasons that we have not hesitated to intrust (sic) you with it. We will furnish you with the means necessary to fulfill it. You will take Hertwig with you ; we even hope we shall be able to give you another European.

You will have an escort of twenty Zanzibaris chosen among those you will enlist.

You will be provided with arms, ammunition, provisions, tools and with a stock of goods for barter of a value of one thousand pounds sterling, composed according to the indications you left me before your departure from Brussels.

I beg of you to keep absolutely secret the object of the mission which I have just exposed to you ; we have not thought proper to acquaint Mr Stanley of it ; we have confined ourselves to letting him know that after transporting the remainder ⁽²⁾ of his luggage to Stanley pool you would have to make a *commercial reconnaissance* in the Loango, as you were already acquainted with that country. We have not yet taken any decision as to the route we shall choose to send you the arms required by your 92* men ; they will consist of twenty Winchester rifles and seventy Snider.

The war begun by the British Colonies in South Africa against the Boers makes us fear that the expedition of arms in that country might be submitted to formalities which would occasion delay. We are making enquiries and, according to what we learn, we shall send you the arms with the ammunition by the steamer which quits Southampton for the Cape on the 12th of February or by the one which will start for the Congo on the 22^d.

I beg to remain, dear Mr Lindner, yours faithfully,

(Get.) STRAUCH.

P. S. I received yesterday evening your telegram worded as follows : « Passage to Capetown food advance pounds thousand Capetown to Congo, about pounds 500 awaiting credit here before departure ».

⁽¹⁾ *In margine* met bruin potlood aangestreept vanaf : « As you will... ».

⁽²⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf : « I beg of you... ».

(*) Oorspronkelijk stond 72.

I must give you notice that your telegraphic communications are sometimes wanting in clearness or at least that we have some trouble to understand them.

You have, first requested of us a credit of 700 £ payable at the Cape. I hastened to take the necessary measures to put this sum at your disposal and I immediately raised it to 960 £ when I learnt that you had managed to enlist 92* men.

The 31st you inform us that you have enlisted 22 more men and you add « awaiting credit ».

We comprehended that you alluded to the credit on the Cape which you had previously (sic) claimed. It was the only possible interpretation as you did not mention any amount, which you would have been obliged to do in speaking of a credit on Zanzibar.

Finally, I much regret that in acquainting us with the conditions of payment and transport of your men, you left us in ignorance of the most costly, if not the main conditions : the cost of food during the journey. We were unpleasantly surprised in hearing that 1000 £ were demanded, as we consider that sum is greatly exaggerated.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le (1) The 3^d of February 1881.

*Extract from a letter of M^r Sparhawk dated the 24th
of November 1880.*

M^r de Brazza says that M^r Stanley is doing a gigantic work, he has left a fine road behind him and that such a road if continued to Stanley Pool must entice a great deal of the trade down the Congo which now branches off to Loango, North, and to Ambriz, South. But he thinks that *eventually* the bulk of the trade will go from Stanley Pool through Manyombe to Loango, because he believes it will be found much less difficult to construct a railway from thence to Stanley Pool than from any other point. His only reasons for so thinking however are : that he finds in the interior, that all salt, gin and most of the cloth comes from Mayombe. He could hear of no salt coming from the Congo, though in some instances there was cloth from the Congo. All the gin bottles he saw in the interior had a stamp in the

(1) Doorstreept.

* Oorspronkelijk stond 72.

glass of the bottle. I was obliged to admit that I had seen none such at any trading house in the Congo. From all the above facts, he argues that the route from the interior must be far better and more practicable to Mayombe than in any other direction, otherwise all the caravans of Ivory, Rubber, Oil, etc, etc. would not go there. Mr Brazza also says in the country through which he passed in crossing to the Congo, Ivory is plentiful and cheap; that he shot an Elephant and for one tusk which by his description would way (sic) about 50 £ he could only purchase a small pig.

Extract of a letter of Mr Stanley, dated the 10th of November 1880.

« The french traveller states that opposite Manyanga or say about 30 miles to the North he came to « a country as densely populated as Belgium » that « north of Stanley Pool » he came to chiefs who could have furnished us with « hundreds of labourers » that on the Lawson river he saw « a herd of about 300 Elephants », etc, etc, etc.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 6

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 23^d march 1881.

Dear Mr Lindner,

I hope that your passage will have been accomplished in good conditions and that you will have arrived at Congo River with Mr Hertwig and your coloured people.

Circumstances compel us to modify somewhat the program which I traced you in my letter of 3^d Feb last, n° 2.

The « Comité d'études » has admitted the necessity of increasing the floating material of Mr Stanley. It is now constructing a new steam launch which will be delivered completely taken to pieces. That launch will be shipped at Liverpool in the beginning of the month of August and will arrive at Congo River about the middle of September.

We rely on you to transport it from Banana to Stanley Pool.

Therefore, we beg of you, as soon as you will have finished the transport of the provisions and of the material left by Mr Stanley at Manyanga, to come back to the coast with the porters enlisted by the chief of our stations and the 21 Zanzibaris enlisted on your account.

We hope that you may arrive at Banana Point at about the same time as the boat whose arrival I inform you of.

My next letter will give you full information about the dimensions of that boat, the weight and the number of cases in which it will be packed, so as to allow you to arrange the strength of your caravan.

It is indispensable for the success of our enterprize that we should dispose of three steam launches on the Upper Congo ; the new mission entrusted to you is thus a very important one. We are convinced that you will fulfill it with the same intelligence and activity as you have hitherto displayed.

As soon as it will be accomplished, you may make all necessary arrangements in order to proceed to the exploration of the country comprised between Stanley Pool, Mayombo and the mouth of Congo River — as we explained it to you in our letter of 3^d February.

We have sent to M^r Sparhawk a collection of tools for the use of our stations and of your expedition. M^r Sparhawk will hand you those which will be necessary to you.

Farewell, I am awaiting impatiently the letters which you have written me from Capetown and which will — I hope — reach me in a few days.

I have received your letter of 5th February from Zanzibar and your telegram of the 5th March.

Believe me to remain, dear M^r Lindner,

Your's faithfully,
(Get.) Strauch.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 7.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 23^d march 1881.

Dear Sir,

We have requested M^r Stanley to remind our agents that it is strictly forbidden for them to make use of coercion in order to secure coloured people as servants, as also to inflict too severe punishments to servants who should be guilty of some fault.

M^r Stanley is instructed to warn them by letter that the « Comité d'études » would formally disapprove of any act contrary to the principles of humanity and philanthropy which are inscribed in its program and that it would at once call back to Europe the agents who would forget them.

We adress to you the same recommandations which you will kindly transmit to M^r Hertwig and to any other agent who would be in future under your command.

Believe me to remain, dear Sir,

Your's faithfully,
(Get.) Strauch.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n^o 8.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 30th march 1881.

Dear M^r Lindner,

Your lettres of 7th inst have just reached us.

As the usual mail leaves to morrow, I have only time to acknowledge their receipt. Moreover, we have no new instructions to send you.

We congratulate you on the manner in which you have performed your mission ; we hope that you will fulfil it to the end with the same intelligence and success. ⁽¹⁾

We note with much satisfaction your promise to lend an active assistance to M^r Stanley so as to allow him to reach as soon as possible Stanley Pool. ⁽²⁾

As I explained you in my letter n^o 2 of the 3^d february last, the success of our enterprise depends entirely on the promptness with which we will occupy before all other competitors the most favourable sites for trade and conclude with the native chiefs treaties of friendship which will secure us large territorial concessions and special commercial advantages.

It is to that first aim that we must now devote all our energies and it is only when we will have cast on the Upper Congo the basis of important establishments that we may begin the work which will put those establishments in communication with the Atlantic Ocean.

We are much pleased to see you enter completely in our views and quite disposed to devote yourself entirely to their realization.

We beg of you, at the same time that you will be busy with the transport of M^r Stanley's material, to gather as much information as possible about the natural products of the country which are to

⁽¹⁾ Onderstreept met rood potlood vanaf : « We congratulate... ».

⁽²⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf : « We note... ».

be purchased on the best terms, and transported to Vivi, and from thence to Banana with the means which we are now disposing of.

Believe me to remain, dear M^r Lindner,

Your's faithfully,
(Get.) Strauch.

Lindner Esqr.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 10.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 29th april 1881.

Dear M^r Lindner,

I beg to send you a copy of the contract concerning the supply of the new steam launch intended for M^r Stanley the transport of which you have to see to, as I explained to you by letter n° 6 of 23^d march last.

That launch will be completely taken to pieces excepting the two boilers, the weight of which will be about 300 Kilog. (662 english lb). The other parts of the boat will be in pieces of 50 Kilog contained — for the transport — in strong wooden cases weighing each about 400 Kilog. (883 lb).

The boat will reach Banana on the middle of september next. It will be accompanied by the mechanician who has to assemble it. That mechanician is M^r Drees, brother-in-law of M^r Schran ; he will be under your command during the journey ;

We have been assured that we could get at Ambriz oxen for traction which should render us quite as many services as the mules and cost very much less. I have written to M^r Sparhawk in order to ask him to study the question and to induce him to make an experiment.

I should wish to know what you think of that project.

I will request of you — in a general manner — to let me know the observations and propositions which the interest of our interprize would suggest to you. I consider you as a man of great judgement and I will always receive with pleasure the advices and counsels which you will give me. ⁽¹⁾

On my side, I will always take care to report to His Majesty the ser-

(1) Met rood potlood *in margine* aangestreept vanaf : « I will request of you... ».

vices of every kind which you will render to our work and to show their value to the King, who, you may rest assured, will take them into account when the moment will be arrived. ⁽¹⁾

We hope that your journey from Capetown to Banana will not have been marked by any unfavourable incident. At this moment, you are probably quite occupied in fulfilling your mission. We are convinced that you will perform it at our great satisfaction.

We are anxiously awaiting the arrival of the Congo mail which is to bring news from you.

I renew the assurance of my best feelings and the wishes I form for your health, and remain, dear M^r Lindner,

Your's faithfully,
(Get.) Strauch.

Lindner Esqr.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 12.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
The 13th of June 1881.

Dear Sir,

The « Abbotsford » has brought to Europe your letter n° 9 of the 18th of April; it reached me yesterday.

The correspondance of Banana via Ambriz and Portugal arrived in Brussels the 2^d of June. On the other hand, your letters n°s 7 and 8 which you have probably sent by the english mail that runs between Banana and Liverpool, have not yet reached us.

I earnestly call your attention to this point which sometimes may be of great importance, and I beg of you to employ always the surest and most rapid line to send your letters. At the same time that I received your letter n° 9, I had one from M^r Janssen dated the 6th of May. I hear by it that you have been unwell, and M^r Hertwig also, that one of your Zanzibaris had died, and that you had started the 5th of May accompanied by M^r Valcke.

I hope that you have now completely recovered your health and that you are accomplishing the new mission which is intrusted to you with the sound judgment and the rapidity of decision which you have shown up to now.

Believe me,

dear Sir,

Yours very truly,
(Get.) Strauch.

(1) Met rood potlood onderstreept vanaf: « On my side... ».

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 13.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le ⁽¹⁾ The 7th of July 1881.

Dear Mr Lindner,

I received on the 14th of June, via Liverpool, your letters nos 6, 7 and 8, and also a private letter dated the 13th of April last.

We congratulate you on the succesful issue of the second half of your voyage. It is a great satisfaction for me to be able to tell you that you have entirely answered our expectations. If you continue to fulfil your mission with the same activity and intelligent zeal that you have shown up to the present, I doubt not but what you will manage to gain an honourable place among the travellers who have devoted themselves to the work of african civilisation.

The irregularity which you have signalized in the expedition of the bills of lading is due to Mr Hutton of Liverpool. We have given him precise instructions about the way he must proceed in future. We shall be careful to remind him of them each time we shall desire him to make an expedition for us.

You will have had the occasion to acknowledge that we have sent you all the cartridges which you have ordered, both for your revolver and your Martini-Henry rifle.

The box of Mr Hertwig and the chemical products necessary for the preparation of your collection of natural history, were shipped at Liverpool on the 19th of February last on the steamer « Congo ». They must therefore have reached you long ago.

I have ordered the tents, provisions, tissues and other objects which you have asked for. Some of the last will reach you by the steamer « Abbotsford » ; the rest will be shipped, partly at Liverpool on the 9th of July, partly at Antwerp on the « Argonaute », sailing ship chartered by the Commercial house of D. Daumas.

You will find inclosed ⁽²⁾ the detail of the articles which compose each of these expeditions.

Instead of one tent for four persons, I send you two tents for two persons, which are sufficiently roomy and offer the advantage of being more portable than the tents for four persons and of allowing travellers to live apart when they desire it. Experience has shown that the

⁽¹⁾ Doorstreept.

⁽²⁾ Ontbreekt.

misunderstandings which so often arise among travellers, nearly always spring from the obligation under which they are to live constantly side by side.

Up to now, I have not received from Dr Pechuel-Loesche the instrument which you have asked him for. As soon as it is in my possession, I will be happy to send it you on the first occasion.

I thought it proper to thank the Dutch for the friendly reception which they gave you at Banana. They have hastened to answer me by an amiable letter, an extract of which I inclose for your information. You will see by it that they are animated with the best feelings towards us.

We informed you on the 3rd of February last that we had commissioned you to make a commercial reconnoitring in Loango and you were to perform this task immediately after transporting the luggage of Mr Stanley to the Stanley Pool. Some time after, the 23^d of March, we informed you that — in order to give you time to go back to the coast and fetch the steam launch intended for Mr Stanley — we had delayed the time of this reconnoitring.

Serious reasons have induced us to come back to our first idea. Several powers are endeavouring at this moment to establish their domination on the whole region which lays under 5° 12' lat. S. If they succeed, it is naturally to be feared that they will institute custom duties for their benefit on all articles imported in the country or passing in transit through the country. ⁽¹⁾

On order to maintain the liberty of the main road which Mr Stanley is now constructing, it is material that we have two strings to our bow and that we secure an eventual outlet which would enable us, at our will, to make our future establishments of Stanley Pool and the Upper Congo communicate with the Ocean, without being obliged to submit to formalities and pay taxes which impede traffic and reduce the profits.

We beg of you to accelerate the transport of Mr Stanley's material and to begin as soon as possible the said reconnoitring, for the execution of which you will dispose of the twenty Zanzibaris specially enlisted for that purpose ; we moreover authorize you to enlist a certain number of natives. We reckon that you will never fail to reconcile economy with the exigencies of the situation.

We trust that the natives of Stanley Pool will not offer any resistan-

(1) Met rood potlood *in margine* aangestreept vanaf « Serious reasons » tot « their benefit », terwijl « custom duties » eveneens met rood potlood werd onderstreept.

ce to the chief of our expedition. We therefore think that there will be no inconvenience in separating your party from that of Mr Stanley. ⁽¹⁾

Nevertheless, as the last letters from Mr Stanley are dated the 23^d of February and as since then we don't know what has occurred on the Congo, we authorize you to delay your reconnoitring if the dispositions of the natives or other circumstances which we do not foresee should render your help indispensable to him.

When you entered the service of the « Comité d'Études », it was expressly stipulated, as much to satisfy your own wishes as ours, that you should not be directly employed in the expedition destined to explore the Upper-Congo. But, as you are much devoted to our interests, we doubt not but what you will place yourself at Mr Stanley's disposal, should the *circumstances absolutely oblige* him to have recourse to your services.

In all cases, we have recommended him not to detain you longer than is necessary : we are most desirous that you begin your reconnoitring as soon as Mr Stanley can dispense with you and your Zanzibaris.

We have begged of him to send one of his agents to the coast in order to receive in your place the above mentioned boat and to take it up to the Stanley Pool.

I forward you very confidentially a copy of the letter which we are sending to day to Mr Stanley, so that you may know to what extent we have acquainted him with the object of your reconnoitring in Loango. ⁽²⁾

As I told you by letter of the 3rd of February last, your mission consists in finding out the general direction which is to be adopted for the establishment of a means of communication — road or railway — between Stanley Pool and the Coast.

You must especially consider :

1. The length of the line.
2. The nature of the country and of the obstacles to be surmounted.
3. The density of the populations and the help which may be expected from the people.
4. The richness of the country which has to be crossed, and whether wood and other necessary materials can be found on the ground.
5. The state of the coast at the point where the road would lead ; the convenience and security which this coast would afford to ships.

⁽¹⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf : « We trust... ».

⁽²⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf : « I forward you... ».

All things being equal, you should naturally give the preference to the shortest line, but on condition *that it would always run above 5° 12° lat. S.*

In the same letter of the 3rd of February last, we have already advised you — should you find a line fit for the establishment of a railway — that nothing must be neglected in order to obtain territorial concessions in the districts through which the line would pass.

We recommend ⁽¹⁾ you also to try to conclude friendly treaties with the chiefs and to secure, by means of an annual rent to be paid in cloth and articles of European fabrication, the following advantages :

1. — The assignment, in full property, of as extended pieces of ground as possible.

2. — The right to open through the country all roads which may be judged useful by us and to establish on them tolls so as to indemnify ourselves for the cost of construction and maintenance. The ground necessary for the establishment of these roads and a strip on every side would become our property.

Moreover, the chiefs would agree not to concede to others the right to open roads which might compete with ours.

3. — The right to work the mines.

4. — The right to work the forests, to hunt in them, to harvest the Indian rubber, copal, honey, wax and generally all natural products to be found in them.

5. — The faculty of enlisting a certain number of natives for the requirements of the station, the road making, the cutting of trees in the forests, the transport work, etc.

The contract would fix the number of these natives, the time when they would be placed at our disposal, the duration of their daily work, the rent to be paid to the chief for the cost of their services ; all tools needed for the use of the labourers would be supplied by us.

6. — The right for us to trade freely with the natives and to purchase their crops, the chiefs agreeing not to hinder in any way the transactions and to make use of their authority only for protecting our commercial operations with their subjects.

7. — The agreement to have our persons, our property and our goods respected even by force, and to defend them, when needed, against the attacks of natives of other districts.

⁽¹⁾ Van hier of werd practisch iedere alinea met rood potlood aangestreept in margine. De twee laatste zinnen werden speciaal aangestreept en onderstreept. Een vraagteken in margine vergezelt de slotzin van de brief.

You will be careful to make these agreements exclusively in the name of the « Comité International d'Études du Haut Congo » and also to retain for this Committee the faculty of yielding to anyone it may choose the advantages which it may have obtained.

Belgium and the King of the Belgians wish for nothing for themselves in Africa.*

I remain,

dear Mr Lindner,
Yours faithfully,
(Get.) Strauch.

Comité d'Études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le...

Mr Chairman,

We have been much honoured by your letters of the 21st and 25th of June and we are deeply grateful for the agreeable words contained in the first and which are relative to the reception given to Mr Lindner in our factories. As formerly, we will always be proud of showing to the Committee how warmly we are actuated by the desire of helping them and of being agreeable and useful to their representatives in Africa.

I am, Sir, etc...

« De Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap »

(Signed) A. JUNG.

Comité d'Études
du Haut-Congo.
N^o 12.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 7th of July 1881.

Copy.

Dear Mr Stanley,

The mail from the Congo — via Liverpool — arrived here on the 14th of June last. It brought us only one letter from Mr Sparhawk.

Mr Sparhawk informs us that he had received no news from you for some time past and that on his side he had not been able to for-

(*) Op een los blaadje heeft LINDNER een korte opmerking bijgeschreven. Cf. *supra*, p. 104.

ward you our correspondence of the 31st of January last. Mr Valcke had undertaken to carry it to you. He had started with six Cabindas. In reaching Isangila, he had found nobody there. Your camp was desert. Everything in it had been carried off. He heard that taking advantage of the river being navigable on a great part of its course, you had proceeded onward. He had tried to overtake you. But, after two days march, seeing that his provisions were being exhausted and that the road was straying more and more from the river, he had retraced his steps.

This news far from disquieting us has on the contrary given us great satisfaction. We have concluded from it that no resistance was offered you by the natives and that you have been able to advance rapidly and pretty far in the direction of Manyanga.

We are convinced on the other hand that you will have taken in time the necessary measures to provide Mr Lindner with guides and means of transport on his arrival at Isangila, so that he may be able to reach your camp as soon as possible. You will understand how anxious we are to hear that he has rejoined you the reinforcements which he brings you.

As already mentioned in my letter n° 10 of the 31st of January last, we have informed simultaneously the French Committee of the African Association and the minister of public instruction of the attitude assumed by the provisional Chief of the Nshasha Station, according to the account given by Mess^{rs} Bently and Crudgington ⁽¹⁾.

You are already acquainted with the purport of the instructions which the French Committee sent to Mr Mizon after receiving our communication ; I will join to this correspondence a copy (quite confidential) of the letter which we have just received from the Minister of Public Instruction, Mr Jules Ferry. ⁽²⁾

This letter plainly defines the extent of the official mandate of Mr de Brazza, who has not been commissioned by the french government to found stations in Africa nor to make territorial acquisitions there, but simply to open a road of communication between the Colony of the Gabon and the Congo.

It follows that the station established at Nshasha by Mr de ⁽³⁾ Brazza lies under the control of the french Committee of the International African association, association of which the King is President,

⁽¹⁾ LINDNER heeft *in margine* in potlood bijgevoegd : « Missionnaires protestants Anglais » en heeft beide namen met rood potlood onderstreept.

⁽²⁾ Met rood potlood onderstreept vanaf : « ... a copy... ».

⁽³⁾ LINDNER heeft *De* met een hoofdletter verrijkt.

and that therefore the french agents who occupy this station are bound to treat travellers patronized by His Majesty just as they would treat their own countrymen. ⁽¹⁾

We informed you on the 31st of January last that we had commissioned M^r Lindner to make a commercial reconnoitring in Loango and that he would perform this task immediately after transporting your luggage to the Stanley Pool. Some time after, the 23^d of March, we informed you that — in order to give M^r Lindner time to come back to the Coast and fetch the steam launch which is intended for you — we had delayed the time of this reconnoitring.

Serious reasons have induced us to come back to our first idea. Several powers are endeavouring at this moment to establish their domination on the whole region which lays under 5° 12' lat. S. If they succeed, it is naturally to be feared that they will institute custom duties for their benefit on all articles imported in the Country or passing in transit through the Country.

In order to maintain the liberty of the main road which you are now constructing, it is material that we have two strings to our bow and that we secure an eventual outlet which would enable us, at our will, to make our future establishments of Stanley Pool and the Upper Congo communicate with the Ocean, without being obliged to submit to formalities and pay taxes which impede traffic and reduce the profits.

To this end, we write to M^r Lindner to beg of him to accelerate the transport of your material and to begin as soon as possible the said reconnoitring, for the execution of which he will dispose of the twenty Zanzibaris especially enlisted for that purpose.

We trust that you will not have met with any resistance from the natives of Stanley Pool and that, if necessary, the french sergeant, who must have received from his Chiefs the instructions of which you sent us a copy, will have assisted you. We therefore think that there will be no inconvenience in separating your party from that of M^r Lindner.

Nevertheless, as your last letters are dated the 23rd (sic) of February and as since then we don't know what has happened on the Congo, we authorize M^r Lindner to delay his reconnoitring if the dispositions of the natives or other circumstances which we do not foresee should render his assistance indispensable to you.

When M^r Lindner entered the service of the « Comité d'Études » it

(1) Met rood potlood in margine aangestreept vanaf « This letter... ». In margine kreeg het tweede paragraaf een vraagteken.

was expressly stipulated, as much to satisfy his own wishes as ours, that he should not be directly employed in the expedition destined to explore the Upper-Congo. — Rigorously, we could not require of him to take part in your work, after his having performed his present task. But, as he is much devoted to our interests, we doubt not but what he will be eager to place himself at your disposal, should the *circumstances absolutely oblige* you to have recourse to his services.

In all cases, we recommend you to detain M^r Lindner as little time as possible. We are most desirous that he begins his reconnoitring as soon as you can dispense with him and his Zanzibaris.

We beg of you to send one of your agents to the coast in order to receive the above mentioned boat instead of M^r Lindner and to take it up to the Stanley Pool.

I had addressed some thanks to the « Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap » for the good reception which its agents had given to M^r Lindner on his arrival at Banana ; I have just received a very amiable answer of which I enclose an extract for your information.

I hope we shall soon receive good news of your efforts and that you will manage — in sending us ivory and making advantageous arrangements — to augment our resources and furnish us the means of developing our enterprise. ⁽¹⁾

I remain,
 dear M^r Stanley,
 yours faithfully,
 (s.) STRAUCH.

P. S. — The steam launch intended for your expedition and which is being constructed at the Havre, will be finished for the end of this July. It will be shipped at Liverpool on the steamer which starts from that town on the 6th of August next and which will reach Banana about the 17th of September.

I have urged M^r Sparhawk to be careful that the « Belgique » be at Banana in order to receive the launch and transport it to Vivi.

⁽¹⁾ In rood potlood onderstreept vanaf : « ...in sending... ».

Comité d'Études
du Haut-Congo ⁽¹⁾.

Bruxelles, rue de Namur, 10.

Cabinet du ministre
de l'Instruction publique.

le Paris, the 25th of June 1881.

Relative to the hospitable
station of Nshasha.

Sir,

You have been kind enough to forward me a note concerning the hostile attitude assumed towards some travellers, by the sergeant to whom M^r de Brazza had entrusted the superintendence of the station of Nshasha. You ask me, at the same time, whether there is no occasion for my department to interpose in the matter and to send instructions to M^r de Brazza reminding him of the hospitable character of the european stations in the Congo.

After having examined the facts, with all the attention required on account of their gravity, I feel myself obliged to refer the whole matter to M^r de Lesseps, president of the french Committee of the African Association. Indeed, my department has given in charge to M^r de Brazza the special mission of opening a commercial road between the Colony of the Gabon and the Congo ; but this mission is completely independent of the establishment of hospitable stations, the initiative and ruling of which exclusively belong to the Committee.

I have therefore thought, Sir, that the President of the French Committee should be entrusted with the care of inquiring into the facts which you have pointed out to me and of preventing their recurrence.

I am,

Sir,

faithfully yours,

The President of the Council,

Minister of public instruction,

(Signed) Jules FERRY.

(1) In inkt werd bijgeschreven : « traduction en anglais ».

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 8 Juillet 1881.

Cher Monsieur Lindner,

Vos lettres nos 10 & 11 viennent de nous parvenir. M. le Colonel Strauch étant en ce moment absent, ne pourra vous répondre que par le prochain courrier. Le temps lui manquerait d'ailleurs pour prendre les instructions du Comité et les recevoir avant le départ de l'« Abbotsford. »

Je crois, cher Monsieur Lindner, que vous avez mal compris les intentions du Comité du Haut Congo. Il est vrai qu'on vous a écrit dans la lettre n° 7 que le Comité désavouerait hautement ceux de ses agents qui recourraient à des châtiments trop rigoureux envers ceux de ses serviteurs qui se seraient rendus coupables de quelque faute. Le Comité en vous donnant ces instructions a simplement eu en vue *l'achat d'esclaves fait ostensiblement* et les traitements inhumains infligés à ceux-ci. Mais il n'est jamais entré et il n'entrera jamais dans l'esprit d'aucun membre du Comité de vous enlever le moins du monde votre liberté d'action et d'appréciation. C'est à vous, qui êtes sur les lieux, à prendre les mesures que vous croyez les plus efficaces pour accomplir la mission qui vous a été confiée ; c'est à vous qu'il appartient de décider de la gravité des fautes commises par votre personnel & de la punition méritée. C'est aussi vous seul qui pouvez décider quel genre de punition il convient d'infliger, en tenant compte de la situation particulière dans laquelle vous vous trouvez et du degré de moralité des hommes que vous employez.

Je vous écris ces quelques mots en toute hâte, car le courrier pour le Congo doit partir dans quelques minutes.

Je vous répète que j'ai la conviction absolue que ce que je vous écris est d'accord avec les intentions du Comité et je vous engage vivement à en tirer parti pour régler votre conduite en conséquence.

Agréez, Cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

(Get.) A. THYS.

J'ai encore quelques minutes à vous donner, mon cher ami, et j'en profite pour vous dire que nous pensons bien souvent à vous non seulement chez moi, mais encore au bureau.

De chez moi je vous fais bien des amitiés de ma femme et de la petite Lulu qui parle souvent de son bon ami M. *Otto* Lindner. Du bureau j'ai aussi des amitiés à vous faire de M. M. Galezot et Notte.

Faites nos amitiés à tous nos amis du Congo, et croyez moi, cher ami, votre tout dévoué et votre bien affectionné,

(Get.) A. THYS.

Comité d'études
du Haut-Congo.

N° 14.

rec^d Vivi-Station ⁽¹⁾

17/9/81.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
the 30th of July 1881.

Dear Mr Lindner,

I have received your letter N° 10 of the 4th of May last ; it only reached me on the 8th inst^t, the portuguese mail having suffered a delay of more than a week.

We perfectly understand that the articles we sent in Africa must be of different qualities according as they are intended for the natives of the coast or for those of the interior, but as we ignore absolutely what articles are current or uncurrent (sic) with the last named natives, it is indispensable that our travellers send you each time a sample of the articles which they desire to receive. — With regard to this, I must tell you that we have not received the samples of pearls which were announced in your letter.

I approve of your delivering up to Mr Sparhawk the powder, cutlasses and pearls which you could turn to no account and which he will be able to sell advantageously.

I have informed MM. Hutton of your observations about the three bales of « king's red » pocket handkerchiefs which he sent you by the « Benguela ». I will forward you his answer.

I deeply regret that your Sniders are of an inferior quality. But I am obliged to remind you that you chose them yourself before your departure ; the arms that you have received are similar to those which were shown to you and which you accepted.

Your criticisms about the Eley cartridges have surprised us as much as they have preoccupied us. It is the first time that one mentions the

(1) Bijgevoegd in potlood door Lindner.

want of length of this cartridge and the inconveniences which are caused by it. We had made here a great many tests; Mr Thys had personally fired more than a thousand Eley cartridges with the Winchester and he had never had occasion to ascertain that they can sometimes impede the regular working of the mechanism.

On receiving your observations, we have made a fresh series of experiences, the result of which are summed up in the annexed note ⁽¹⁾. In following the précautions which are therein indicated, the weapon works always perfectly well, as I have myself been able to ascertain it.

Nevertheless, I admit that it would be preferable if the Eley cartridge were longer by some tenths of millimeters. I should like Mr Bachman to manufacture some in these conditions. But the question of the stock of tools and of the expense will perhaps not allow of your being satisfied.

I have requested the managers of the society of the « Dock de campement » at Paris to send to Liverpool the two tents which are intended for you. I hope they will arrive soon enough to be shipped on board the steamer which leaves from that town on the 6th of August.

I remain, dear Mr Lindner

yours faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Nota. — We send you through the medium of Mr Sparhawk 6 dozen of safety caps and three other flags of the International african association.

Mr Lindner.

Comité d'Études
du Haut-Congo.

Nº 15.

rec^d Vivi-station ⁽²⁾.

17/9/81.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
the 30th of July 1881.

Dear Mr Lindner,

I have the honour to acknowledge your letter Nº 11 of the 12th of May last.

We have shared in the contrariety which you have experienced by the insubordination of your Zanzibaris during your first attempt

⁽¹⁾ Ontbreekt.

⁽²⁾ In potlood door Lindner bijgevoegd.

to join Mr Stanley ; mishaps of this sort are unfortunately too frequent in Africa and there are but few travellers who have not met with them.

We hope that you will have been more successful in your second journey and that you will have been able to join Mr Stanley without further impediment. You have complained that the instruction n° 7, of the 23^d of March last, with which I acquainted you had hindered the free exercise of your authority and in consequence had made it impossible for you to maintain discipline among your Zanzibaris. I am obliged to point out to you that you have badly applied the afore mentioned instruction, which had in view facts of a totally different order than those which occurred in your caravan. We have never had the thought of depriving our travellers of the means of obliging the natives, who have entered voluntarily into our service, to obey them.

Discipline is the soul of an entreprise which requires the concurrence of a great number of men. It is indispensable everywhere and in Africa more than anywhere else. The chiefs of our expeditions have the right to require that the men under their orders fulfil the obligations which are imposed upon them by their engagement ; they have above all the right to put down all acts of insubordination, which may compromise the safety of an expedition and to punish the culprits according to circumstances and to the gravity of their fault, taking care always to be prompted by the rules of justice and to refrain from any unnecessary harshness.

I regret to tell you that up to now Mr Peochele [sic] Loesche has not sent me the instrument which you had asked him for.

I send you a letter which I received from Dr Nachtigal, who requested me to forward it to you.

The telegraph has given us notice of the arrival of the english mail at Madeira, on the 28th inst^t. We are in hopes that it will bring us news from you ; we are expecting this news with impatience. I hope to be able to answer your letters by the mail which leaves shortly from Liverpool and which will reach the Congo towards the middle of the month of September.

Farewell, dear Mr Lindner, keep in good health and believe in my earnest wishes for the succes of your labours.

The President,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 16. 1 annexe.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
The 8th august 1881.

Dear Mr Lindner,

We have just received the mail from the Congo. We learn that Mr Stanley has been dangerously ill, that his recovery will be long and that, in the mean time, he has been compelled to entrust Mr Braconnier with the management of the expedition.

That news causes us much sorrow and naturally gives us great anxiety about the fate of our enterprise.

In this sad conjuncture, it is nevertheless a satisfaction for us to think that we possess in you an active, intelligent and devoted auxiliary who will assist our travellers and help them to support the heavy burden which falls to them. ⁽¹⁾

We have nothing to alter in the instructions which we have given you. We beg of you to give Mr Braconnier the assistance that you would have given to Mr Stanley himself. Above all, we ask of you to do all you can do in order to hasten the transport to the Stanley Pool of the material and the provisions of Mr Braconnier. Enlist for that purpose as many men as you will be able to find.

If necessary, we will replace the cloth and the articles of barter which will have been spent for that purpose.

Our most pressing [sic] interest is to reach the Stanley Pool as soon as possible, without disorderly hurry, of course, and to float a steam launch on the Upper-Congo.

I send you confidentially a copy of the letter which I adress to Mr Stanley ⁽²⁾. It will give you a complete idea of the dispositions which we have taken in consequence of his illness and of the instructions we have given to Mr Braconnier.

You will not have to transport the « Royal » who is usefully employed between Isangila and Manyanga. In return, you will have to transport the « En Avant » — if Mr Braconnier judges it better to march towards the Stanley Pool with a light caravan, leaving behind him the steam launch.

Your mission finished, you will proceed to the reconnoitring of the

⁽¹⁾ Met rood potlood *in margine* aangestreept vanaf : « That news... ».

⁽²⁾ Met rood potlood onderstreept vanaf : « I send you... ».

Mayomba ; I hope that by that time M^r Hertwig will have recovered and may accompany you.

In finishing, I earnestly request you on behalf of the King and of the « Comité d'études » to unite both hand and heart with our travelers and to do all you can in order to save our great enterprize from all danger during the time that it is temporarily deprived of its chief ⁽¹⁾.

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
The 8th August 1881.

Copy ⁽²⁾.

N^o 14.

Dear M^r Stanley ⁽³⁾,

We have just received the Congo mail. M^r Braconnier tells us that you were attacked during the first days of the month of May by a bilious fever of a very dangerous character, the cure of which will be long.

This news struck us with consternation. It has particularly afflicted the King.

When M^r Braconnier was writing, you felt yourself a little better. We hope that the improvement will have made a rapid progress, and that by this time you will be, if not cured, in a favorable way of recovery. We also hope that you will not have neglected anything in order to hasten your recovery and that you did not hesitate to repair to Loando[sic] or to Madeira if such removal could favour your cure. If so, you will undoubtedly have taken with you M^r Swinburn, who is devoted to you and who, at the same time he is waiting upon you, could be your secretary. We are most anxiously awaiting news from you. We hope you will have been able during your recovery to govern your expedition from afar. We earnestly beg of you to continue to do so, but only upon condition that the state of your health allows it.

If so, we wish to see you entrust M^r Swinburn with the care of

⁽¹⁾ Met rood potlood *in margine* aangestreept vanaf : « In finishing... ».

⁽²⁾ In inkt bijgeschreven.

⁽³⁾ Zie MS. Notte, p. 114-115.

sending us a copy of your instructions for the chiefs of the stations and for the commander of the expedition which travels towards the Stanley Pool. On our side, we will hand you a copy or a summary of the instructions which we will send them.

We write to M^r Braconnier and to M^r Harou. We strongly recommend M^r Braconnier to hasten his journey and to reach — cost what it will — the Stanley Pool in a short time. Any delay will cause us an irreparable prejudice. From all sides, we receive notices showing us that very capable foreign travellers are preparing to leave for the Congo and we presume with the intention of taking possession of it in the name of their government.

The danger is imminent for us. If we don't make haste, the great efforts and the great sacrifices which we have hitherto been put to will be lost. When we will emerge on the Upper Congo, we will find the principal points occupied. Those which our competitors will have disdained will only remain for us. Even, these competitors, availing themselves of the flag of their country floating then on the river, will be opposed to our establishing ourselves in the country, unless we consent to admit their authority and to pay dues to them.

We must conjure such contingencies.

For that purpose, I indicate to M^r Braconnier, according to the King's orders, several plans of conduct, leaving him quite free to choose the one which will seem to him to bear the most chances of success.

According to the first, he is to march steadily towards the Stanley pool with the « En Avant » taking only the material, the provisions and the indispensable articles of barter for his maintenance until the moment when he may be joined by the caravan of M^r Lindner, who will bring him the remainder of his provisions and packages.

When at Stanley pool, M^r Braconnier will follow the instructions given by us in our letter of 31st of January last, copy of which I send him.

In following the second plan, he would have to organize a light caravan supplied as aforesaid with the material and the provisions calculated according to the time employed by M^r Lindner to reach the Stanley pool. He will entrust M^r Lindner with the care to transport the « En Avant ». He will arrive rapidly at Stanley pool, settle there provisionally, endeavour to purchase boats and enlist there natives for our service. He will then ascend the Congo, establish relations with the chiefs of the principal districts, negotiate treaties of friendship with them and endeavour to obtain territorial concessions, as said in our instructions of the 31st January already mentioned.

It is not necessary to say that we greatly prefer the first plan. We think that if the second seems as if it could be sooner realized, it would only be so in it's first half, viz. until the arrival of the caravan at the Stanley pool. Henceforward, the traveller will meet with difficulties and will have to suffer slownesses which he would escape if he was able to follow the first plan.

In fact, it may be, first, that Mr Braconnier will have great difficulties in obtaining boats at Stanley Pool. Secondly, if he finds the natives disposed to sell some boats, he will never be able to ascend the river as fast as if he possessed the « En Avant » ; his communications with the station of Stanley Pool and the stations which he will establish further on will always be slow, difficult, and, what is graver still, very precarious. Finally, he will loose the advantage of the moral effect which the sight of a boat evolving and ascending the stream without sail or-oars would infallibly produce on the savages.

Whatever may be the plan adopted by Mr Braconnier we recommend him above all, when ascending the river, to reach the mouth of the Alima — the river Kunya of your maps — and to endeavour to obtain there the largest possible concessions. Our purpose is to secure for us the possibility of transferring a part of these grounds to the French Committee in exchange of their equivalent on another point at our convenience ⁽¹⁾.

* * *

Our expedition possesses the tissues and necessary articles to pay the cooperation of the native carriers and workmen and also the Concessions we desire to acquire. We beg of Mr Braconnier to let us know without delay what articles we will have to send him, in order to replace those which he will have spent.

We are writing to Mr Valcke to summon him to join Mr Braconnier and put himself at his disposal.

* * *

We authorize Mr Sparhawk to again engage Mr Frank Mahoney. Mr Braconnier will dispose of him, if he judges that Mr Mahoney's services may be of use to him.

* * *

⁽¹⁾ Vanaf : « in exchange... tot... convenience » onderstreept in rood potlood. In margine werd deze laatste paragraaf eveneens met rood potlood aangestreept.

We invite M^r Harou to enlist at Manyanga as many carriers and workmen as he possibly can, in order, 1^o to facilitate and hasten the transport of the material of the expedition towards the Stanley pool ; 2^o to establish between this point and Manyanga on the one hand, between Manyanga and Isangila on the other, a regular service of communications ; 3^o to erect the constructions of the station of Manyanga, to begin the cultivation labours and so enable the station to support its inhabitants by its own means ; 4^o to commence the construction of a road towards Stanley pool.

We authorize M^r Harou to request Mess^{rs} Janssen and Orban to join him, if they are not already at Manyanga or if they have not received another destination.

* * *

There is naturally no more question about transporting the « Royal » to the Stanley pool, as it can be used on the river between Manyanga and Isangila, contrarily to what we previously thought.

* * *

The « Société des Forges et Chantiers » has not been able to deliver, at the right date, the canoe which it is constructing for us. This canoe will be shipped at Liverpool on the 3^d September next ; the mechanician who has to put it together and to conduct it will accompany it.

I think I have told you all that you might wish to know ; I therefore stop, I have not much time and I have yet to write to our other travellers. The short time which I dispose of does not allow me to talk to you about ourselves and our personal sentiments. I will confine myself to saying that we all here heartily beg of God to restore your health and with your health to give you the necessary energy to achieve your glorious task. Nearly three months have gone by since the day when you were obliged to yield the direction of the enterprise to M^r Braconnier ; we indulge in the hope that God, who knows everything, has already heard the vows which we forward him to day.

I cannot think of you, our travellers and all the brave people who are devoting themselves, under the burning sun of Africa, to the noblest of causes, without feeling my heart beat violently. I have the fever in writing these lines and I will continue to have it until we are

a little reassured as to your fate and that of the whole of our expedition ⁽¹⁾.

Please send me shortly some direct news, will you not ?

Believe me,

Mr Stanley

dear Mr Stanley,
yours faithfully,
(s.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 17.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 30st August 1881.

Dear Mr Lindner,

I beg to confirm my letter of 8th inst^t n° 16. I have but a few lines to add to it.

We are absolutely ignorant about your situation. The last letter we received from you was dated 8th May. We are awaiting from the mail ; it will undoubtedly bring us a report of the facts which happened on the Congo River from that date. We will send you, if necessary by the mail of 7th September, instructions appropriated to the new circumstances.

I warn you for information — that the new steam launch which we send to Mr Stanley will leave Liverpool on the 3th [sic] 7ber. It will arrive at Banana point on the 15th October.

We send by the same mail the instruments which you request from Dr Peschuël-Loesche.

We hope that the launch will be promptly carried first from Vivi to Manyanga and then from Manyanga to the Stanley pool.

We will be obliged to you for taking, with the chief of the expedition, every necessary measure in order to allow the transport to be made as soon as possible, if, of course, you are able to render us that service.

I shake hands with you and renew the expression of my best feelings.

Yours faithfully,

(Get.) STRAUCH.

(1) In margine werd in rood potlood een streep getrokken vanaf het woord « I will continue », tot « you not ? ».

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 18.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
The 5th of september ⁽¹⁾ 1881.

Sir,

The « Comité d'Études » finds it of the greatest importance that the steam-launch « l'Association internationale africaine » should arrive as soon as possible and *in good condition* at the Stanley Pool.

The chief of the expedition, as also the chiefs of the stations of Vivi, Isangila and Manyanga will take all necessary measures to attain this object.

According to the instructions which have been previously given one of the Europeans attached to the chief of the expedition must come and take this launch at Vivi and then transport her to her place of destination, in employing for this purpose a part of the Zanzibaris reinforced by the natives whom it will have been possible to enlist at Stanley Pool and Manyanga.

If, for some reason or other, the launch must sojourn in any one of the stations, the chief of this station will take, in conjunction with the mechanician and the chief of the transport party, all necessary precautions to prevent her being damaged.

In this case, the chief of the station and the chief of the caravan (transport party) will turn the stoppage to account in making preparations and taking, according to circumstances and the means they dispose of, measures which may accelerate the progress of the caravan when it will be able to resume its journey.

We especially recommend to them in this contingency : 1st to reconnoitre the road they will have to follow and, so far as it is possible, to execute beforehand any work required to clear the road of all obstacles which might prevent the use of the carts destined for the transport of the boilers.

2^{dly} to examine whether it is possible and advantageous to prepare and supply, a day or two in advance, the camp where the caravan will have to stop.

In case of necessity, the chief of the station and the chief of the caravan can make use, for these purposes, of the mechanicians Drees and Amelot. They must not, however, forget that the chief duty of

(1) Vroeger stond « August » maar dit werd doorstreept.

these two agents is to put the launch together ; they must therefore spare them and only request them to do duties which cannot compromise their health and prevent them from acquitting themselves of their principal mission. Unless it is absolutely impossible, the chief of the caravan will have to concert which [sic] the chief of the next station at which he will arrive, and more particularly with the chief of the station of Manyanga. This last named chief will manage so that, between Isangila and Manyanga, the transport of the disjoined launch may be effected as much as possible by water.

The chief of the station of Vivi will give up to the mechanicians Drees and Amelot, the tools which he has in store and which the former mechanician will consider to be wanted.

The « Comité d'Études » send to Vivi twelve couple of carrier pigeons with which they desire that the establishment of a mail service be tried, first between Vivi and Isangila and then successively between all the stations founded by the Comité on the Congo.

The chief of the station will have them installed in a sufficiently spacious and well disposed pigeon-house. He will take care that all necessary attentions are paid to them and also that one carries out for their training all the recommendations contained in the notice and the pamphlet which will be given to him by M^r Amelot and of which the chiefs of the other stations will receive shortly a certain number of copies.

I remain, Sir, yours faithfully,

The President,

(Get.) STRAUCH.

Notice indicating the attendance required by the carrier-pigeons and the precautions to be followed in their training.

During their transport, the pigeons will be kept in the shade ; their food will consist alternately of horse-beans, wheaten, vetch and maize. The quantity to be delivered per day to them will be about one kilogram for 24 pigeons ; their water will be renewed every day ; the baskets will be cleaned alternately.

At the station. The pigeon-house will be sufficiently spacious ; it will be disposed so as to permit the pigeons to nestle ; the food of the pigeons will be augmented when they are allowed to fly ; care must be taken not to let the pigeons leave the pigeon-house before they have had some young.

The pigeons will be trained in letting them loose at first at very short distances from the station, one league at the utmost. This distance will be augmented by degrees, in making it successively 2, 3, 4

leagues, until Isangila is reached. After this, they can be let loose at Manyanga.

The dispatches will be written on foreign post paper (onion-peel) ; they will be made up in a tight roll which will be fastened to the leg by a small string.

Comité d'études
du Haut-Congo.
Confidentiel.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 7 septembre 1881.

Dear Mr Lindner ⁽¹⁾,

I beg to acknowledge the receipt of your kind letters of 23^d and 28th june last, which reached me just the day before the departure of the present mail.

I hasten to answer in a few lines the questions you adress to me.

First I have to thank you for your kind congratulations about my appointment as Director in the States Treasury Office.

Then, to tell you that I have already repaid Dr Peschuel-Loesche for the small invoice of the instrument and books which he sent you through our medium.

Now, to the question concerning Mr Stanley's views, such as expressed before his leaving Brussels, I have to answer that he never promised to find or to open mines of valuable metals by which the enormous expenses of his expedition should be paid afterwards. His expedition is only a preliminary one, organized in order to prepare the site of several stations, secure the confidence of the natives and the support of the chiefs ; educate them in fact by mere exhibition of liberality, just dealings, and orderly behaviour, that intercourse with white men is most pleasant, that the highway to the stations are [sic] safe, and that there is no risk in placing the utmost faith and reliance on the words of the strangers. The ground being prepared in such way, a surveying and commercial enterprize should have taken place, but only calculating the benefit to be obtained by means of the common produces of the country. That commercial enterprize would then repay the former expedition for the great expenses occurred by the reconnoitring of the country and the settlement of stations.

Such is the scheme.

⁽¹⁾ Deze persoonlijke brief valt buiten de aan LINDNER geadresseerde officiële briefwisseling en draagt ook geen nummer.

I understand the feelings which you go through in seeing your own mission crossed by Stanley's and will do my best to obtain your quick removal from the expedition of the latter. But all depends from the King's ideas, you know and until now He has not expressed them. If so before the departure of the mail, I will add a post scriptum.

My wife and children have to thank you for your kind remembrance and join to me for wishing the preservation of your health, which is most precious not only to the Comité, but to your friends, also.

Present, please, my best compliments to M^r Hertwig, and believe me always, dear M^r Lindner,

Your's very truly,

(Get.) A. GALEZOT.

Cap. Thys & M^r Notte send you their compliments.

Cher Ami,

Je voudrais vous écrire, mais je suis abruti d'ouvrage ; il est onze heures du soir. J'ai à peine le temps de vous faire des amitiés de ma femme, et de little Lulu.

(Get.) A. THYS.

Comité d'Études
du Haut-Congo.
N^o 19.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
the 30th september 1881.

Dear M^r Lindner,

We received on the 6th september your letters n^o 12, 13 & 14, and your confidential letter dated Vivi 30th June last. They all contained judicious appreciations and useful indications by which we had at once the opportunity to profit.

After having read the last news the King took the resolution to send you to the Eastern coast in order to enlist new Zanzibaris, as you proposed.

It was too late for sending you instructions ; the mail was ready to leave Liverpool. We could only make use of the telegraph, and we have sent to you the following telegram which you will have received :

« Start at once by Portuguese mail for Zanzibar via Suez, with » Ali and a few choice Zanzibaris. ⁽¹⁾ Will find instructions at Maderia » and Lisbon ».

⁽¹⁾ In het aan AMELOT op 8 sept. 1881 gestuurde telegram staat te lezen : « first rate Zanzibaris ».

A few days later an unforeseen circumstance induced us to modify our primitive project so as to simplify it and at the same time hasten its execution.

I must first tell you that the association internationale africaine have lost captain Popelin, who died on the 24th May at Louteke (Ugaha) from a liver-complaint. After his death, captain Ramaeckers, in accordance with M^r Roger, the second of the chief of the second expedition, observed that it was no use to think of making a serious and durable enterprize by means of the old Askaris of M^r Popelin's expedition since the member (sic) of them was reduced to 17 and the expiration of their contract took place in the beginning of 1882. M^r Roger started from Karema and has lead the Zanzibaris of M^r Popelin to the coast where he has disbanded them and asked us for instructions concerning his future doings.

We thought at once of making use of his services for the benefit of the expedition of M^r Stanley. We asked him by telegraph if he could hope to enlist a good hundred Zanzibaris for the Congo and undertake to conduct them there.

He answered affirmatively.

We have at once given him the order to begin operations. If nothing happens [sic] to oppose their progress, the Zanzibaris will arrive at Banana some months sooner than if you had been compelled to go for them, we will not be deprived of your services of the latter during the whole time, and, a detail which is not to be disdained, we will save your travelling expenses and those of your Zanzibaris.

M^r Roger will let us know on the 5th October the number of men which he will have succeeded to enlist on that date. We will wire this information to MM Blandy, Madeira, who will sent it to M^r Sparhawk by the Portuguese mail. M^r Sparhawk will be informed by M^r Blandy of the date of the probable arrival of M^r Roger at Banana.

Of course you have to delay your departure for the eastern coast until we are fixed about the result of M^r Roger's mission. You would start only if the latter could not succeed in fulfilling our intentions. In such case, we would send you instructions for your immediate departure.

We requested M^r Stanley, in prevision of the probable success of M^r Roger's mission, to entrust you, if it was possible, with the care to go and receive in M^r Stanley's name at Banana, at Vivi, at Issanghila or at Manyanga according circumstances, the Zanzibaris brought by M^r Roger and to continue with them the transport of the boat « association internationale africaine ». M^r Sparhawk has been able lately, to enlist many Cabindas and natives (about 200) for the trans-

port service between Vivi and Issanghila. We hope therefore that he will succeed in carrying the boat to Issanghila, from where it will be possible to place her on board the « Royal » and the lighter and take her to Manyanga in two or three trips. There, you should take her and transport her to Stanley-Pool with the help of the new Zanzibaris and that of their comrades who will be available for that purpose.

We see by your letter n° 13 that you are always willing to begin the small exploration which you had undertaken to make in the Loango. Don't worry yourself about that. We will probably find the means of having that reconnoitring executed without disturbing [sic] you from a work which we consider more important.

Indeed the great thing for us at present is to reach the Upper-Congo. Such is the aim which we must always have in view and for which we must make use of all our resources, all our strenght and all our energy.

In cooperating to an enterprize the success of which will have a great resound, you will render us greater services and obtain more reputation than in managing whatever other secondary expedition.

Mr Stanley is to create between the Stanley-Pool and the lower Stanley falls, three large stations. We beg of you to continue to accompany him.

In assisting him you will study the country and its produces, the articles which the natives seek to obtain for their produces, the measures to be taken for creating there commercial establishments.

We have been struck by what you tell us in your confidential letter of 30th June about the cost of ivory. That article indeed becomes more and more costly ; it is much asked for and as soon as the Congo will be accessible to trade, the competition, as you foresee it, will raise the prices.

That is one of the reasons which induces us to wish that you should accompany Mr Stanley on the upper-Congo, where, according to the relations of every traveller, ivory exists in great quantity and is to be obtained at lower prices.

It is a splendid, but sole opportunity to secure us the necessary means for giving more extension to our enterprize and hastening its success.

You should not like to let such an opportunity escape. We will supply you with the cloth and goods which you will ask of us. We only recommend you, when new articles are required, to endeavour to send us always samples.

We will also give you in due time auxiliaries of experience having been instructed in the factories of the Congo or of the western Coast. They will be entrusted under your general management with the

direction of the commercial establishments which we will have created.

Te [sic] task entrusted to you is a hard one. We don't conceal to ourselves the difficulties of it, but the result will be in proportion. Make an appeal to your courage and above all to your patience and go straight before you with your eyes always fixed towards the end we have to obtain.

I remain, dear Mr Lindner

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 19 bis.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
the 30th of September 1881.

Dear Mr Lindner,

You write me in your letter of 29th June last that the steam launch « Association internationale africaine » will probably be compelled to ply between Issanghila and Manyanga during the time that you will have executed on the « Royal » the repaire which ought to be done on that small boat so as to allow it to continue its hard work.

It would be very difficult if not impossible, to put together the new boat in order to take it by water from Issanghila to Manyanga.

Moreover such an operation would not present any advantages, it would even cause a loss of time ; the boat being completely taken to pieces.

The transport of the boat from Issanghila to Manyanga can be performed in two different trips : 1° by loading the heavy parts on the « Royal » and the lighter, the smaller ones travelling on the shoulders of te [sic] men overland. 2° By transporting the whole boat by the « Royal » in several trips.

If you take the management of the transport of the boat at Banana or at Vivi, that is to say before its arrival at Issanghila, it will be your duty to decide upon which of these two ways would be the most advantageous ; if not, the chief of the station of Issanghila will have to take that decision and arrange the matter with the chief of the station of Manyanga.

* * *

We note your observation about the quality of the biscuits which ought to be sent to you and about the capacity of the boxes of butter and conserves.

* * *

Your letters inform us that M^r Hertwig continues to suffer from rheumatism. We beg of you, if your companion is not able to render any assistance to you, to give him the order to return to Europe requesting the agent of the N. A. H. V. to supply him with a return ticket and with the sum necessary for covering his travelling expenses.

* * *

We have learned which [sic] much pleasure that you had discovered a river which was not yet marked on the maps of Africa. We will hasten to publish that discovery as soon as you will have given us some particulars about the direction of the « Anna-River » as also the longitude and the latitude of its mouth in the Congo.

* * *

We will receive with pleasure M^r Ponsteyn when he calls at our office. We will enlist him in our service if we can employ him with advantage and if he seems to have the necessary aptitudes to be useful to us.

I remain, dear M^r Lindner

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n^o 20.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 14th October 1881.

Dear Sir,

I am happy to inform you that M^r Roger has completely succeeded in his mission. — He engaged 130 Zanzibarists; one hundred for M^r Stanley's expedition and thirty for the escort of a traveller who is to explore the Loango district and will arrive by an by on the Congo-River.

M^r Roger will leave Zanzibar on the 16th of 8^{ber} instant, and unless

any accident happens, will reach Cape Town on the 6th or 7th of 9^{ber} next.

We hope he will find there, as you did, a steamer or a good sailing vessel willing to take him and his men to Banana point, where we suppose he might arrive towards the middle of december.

Mr Roger will meet at the Cape another traveller, Mr Vandeverde, whom we sent up already.

Mr Vandeverde ⁽¹⁾ will take the preliminary measures to receive and lodge the Zanzibarists and will stay as a second to Mr Roger till this last gentleman has delivered his caravan up to you.

We reckon that you may leave Manyanga for the coast so as to meet in time Mr Roger.

Should Mr Roger be there before you, he will advance to Vivi with his men and wait there for you.

As soon as you have taken the leading of Mr Roger's caravan, you will be pleased to divide it into two parts, one of a hundred and the other of thirty men — the repartition might be done be [sic] drawing lots.

Mr Vandeverde will write down the names of thirty men destined for an exploring party in the Loango district, to which he will remain attached.

You may, however, dispose of these thirty men, *but up to Manyanga only*.

Mr Vandeverde will afterwards bring them back to Vivi where he will receive instructions.

Mr Roger, after he has rested a while at Vivi, will join Mr Stanley with a few Zanzibarists and announce your arrival.

We hope sincerely, dear Sir, that with the help of these fresh Zanzibarists and the natives you may enlist, you will be able to transport without too many difficulties, the steam launch up to Stanley pool.

You will prepare next with your usual care for the new mission of which I entertained you in my letter of the 30th 7^{ber} past.

This mission, as you most likely understood, ought if it succeeds afford immediate results for the Comitee and for yourself.

It consists in accompanying Mr Stanley on the upper Congo river with the double aim to study the commercial ressources of the country, and buy the ivory which the actual possessors will likely sell at low prices because they don't know the exact value of it ⁽²⁾.

⁽¹⁾ VAN DE VELDE werd op de hoogte gebracht van wat hij doen moest door een schrijven van Strauch d. d. 22 oktober 1881 (VAN DE VELDE, Correspondentie).

⁽²⁾ Onderstreept in rood potlood vanaf « and buy » tot « of it ».

These two objects of business will facilitate [sic] each other ; only the second requires some promptitude. Others pursue the same design and prepare their means. We have some advance upon them and must try to keep this advantage ⁽¹⁾.

In order to enable you to follow their intentions the members of the Comitee have taken the resolutions following :

1^o You will dispose of the goods that were sent for the expedition in the Loango district ;

It is understood that you will hand over to Mr Sparhawk such goods as you could not well sell on the Upper Congo.

2^o That a second companion will be adjoined to you. The Comitee has just engaged to this purpose, on the recommendation of D^r Holub, a young officer, Mr Kallina, first Lieutenant in the Austrian army.

We wish that Mr Kallina were able to embark on the 29th of october instant, but he may not be ready for that date. In this last case his departure would be fixed on the 27th of November next and his probable arrival at Banana point on the 7th of January.

He will endeavour to join you without any delay, Mr Kallina is destined later, when his African education will be more complete, to be the chief of one of the stations of which you will have the direction ;

I think useless, dear Mr Lindner, to insist upon the interest you have to in caring for the mission which the Comitee confides to you.

I reckon, concerning this, upon your perspicacity, you will understand that, while you care for our business you will find many an opportunity for scientific observations which will be the more interesting that they concern an entirely unknown country.

I beg to warn you that we intend to encrease to three, our steam-launches on the Upper Congo and to put one of them entirely at your disposal with the proper crew.

Lastly I confide to you that I intend to propose to the Comitee to grant you a share in the benefices realised by the sale of the ivory brought by you or through you.

I have sound reasons to believe that this proposal will be accepted.

Untill I will be able to send you official news about this question,

I remain, dear Mr Lindner,

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Lindner Esq^r.

⁽¹⁾ *In margine* werd een streep in rood potlood aangebracht vanaf « Congo river » tot « this advantage ».

Association Internationale
Africaine.
Secrétariat général.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
Le 14 octobre 1881.

Cher Monsieur Lindner,

Nous avons profité du départ de l'Abbotsford pour vous envoyer notre correspondance officielle. Je veux moi-même en profiter pour vous exprimer mes bons sentiments d'amitié et pour vous dire que nous pensons souvent à vous, non seulement au bureau où vous faites l'objet de nos plus vives préoccupations, mais encore dans nos familles où nous rappelons souvent les quelques jours que nous avons passés avec vous pendant votre séjour à Bruxelles.

Vous apprendrez certainement avec plaisir la prochaine arrivée à Banana des cent trente Zanzibarites que M. Roger a recrutés à Zanzibar pour notre expédition du Congo.

Nous espérons beaucoup que, grâce à ce renfort considérable d'hommes, les travaux de l'expédition vont recevoir une vigoureuse impulsion, et que vous personnellement, vous pourrez faire arriver rapidement au Stanley Pool le petit canot « Association internationale africaine ».

J'ai vu à Bruxelles le lieutenant Kalina qui doit aller se placer sous vos ordres. Je ne l'ai pas vu assez longtemps pour vous donner des renseignements bien détaillés sur le compte de votre futur adjoint. Il nous a paru être un fort gentil garçon, plein de bonne volonté et de dévouement. J'espère que vous en serez content.

Vous serez sans doute satisfait d'avoir comme adjoint cet officier qui pourra à votre école, acquérir l'expérience qui est si nécessaire au voyageur africain.

Je vous recommande également et plus particulièrement le lieutenant Vandeveld, de l'armée belge s'il se trouve placé sous vos ordres. Il me paraît plein du désir de bien faire et je suis bien sûr qu'il sera fort dévoué à son chef. Il a travaillé avec nous au bureau pendant plusieurs mois et nous avons souvent eu à nous louer de ses bonnes dispositions.

La mission que le Colonel Strauch vous confie d'organiser le service commercial sur le Haut Congo vous prouvera que la confiance qu'il a toujours eue en vous est plus grande que jamais. Le colonel a pour vous une estime toute particulière et parle toujours de vous avec une sincère affection.

Je crois vous être agréable en vous donnant maintenant quelques nouvelles de ma famille. Ma femme est maintenant tout à fait remise. Mon nouveau petit garçon se porte à merveille, et mes deux petites filles ne paraissent pas du tout jalouses de leur jeune frère.

Loulou est toujours fort gentille et parle souvent de son bon ami Otto Lindner. L'autre petite grandit beaucoup et vous verrez que quand vous reviendrez, elle connaîtra fort bien votre nom.

Je vous ai déjà dit que ma belle sœur Jenny va épouser M. Cambier. C'est l'aînée de mes deux belles sœurs ; la seconde devient toujours plus jolie.

Je vais vous quitter, cher ami Lindner, après vous avoir fait les amitiés de M. M. Galezot, Notte, De Roubaix et Bommer.

Je vous serre bien cordialement la main.

(Get.) A. THYS.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 15-8^{ber}-1881.

Dear M^r Lindner,

For reasons of which I will inform you by next mail, I have resolved to entrust M^r Sparhawk with the care of receiving M^r Roger and his Zanzibaris at Banana and taking them to you at Vivi.

Therefore, dear M^r Lindner, you will be pleased not to go beyond Vivi and to await at that station the return of M^r Sparhawk from Banana.

I have written, accordingly to M^r Sparhawk by this mail, as a pursuance to my letter of yesterday.

Believe me to remain, dear M^r Lindner,

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

PROVISIONS FOR A MONTH FOR ONE GENTLEMAN.

Flour and fermenting flour	15 lb
Sugar	4 »
tea	3/4 »
Compressed or fresh potatoes	15 »
Preserved beef	12 »
Dried preserved vegetables	4 »
Salt	[niet ingevuld]
Spices	1 lb
pilchard	} 10 boxes 1/4 lb each
ham	
sausages	5 lb
corned family beef in casks	7 »
beacon and salt pork	5 »
Spirits	[niet ingevuld]
beer	10 bottles
wine	25 »
Pickles	1 »
onions and mustard	[niet ingevuld]
cheese	3 lb
Biscuits	5 »
dried apples and pears	2 1/2 lb
dried peas	5 lb
rice	10 lb
coffee	3 »
butter	7 »
vinegar	2 bottles
oil	1/2 »
grease	6 lb
candles	1 1/2 lb
matches	8 boxes
soap	[niet ingevuld]
petroleum	[niet ingevuld]

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 21.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 octobre 1881.

Confidentielle.

Cher Monsieur Lindner,

Je reçois votre lettre du 16 août dernier N° 16 : j'ai à peine le temps d'y répondre.

Vous aurez sans doute appris les incidents qui ont marqué le voyage de M. Stanley au Stanley-Pool et la résistance que les indigènes, excités par le Sergent Malamine, le représentant de M. de Brazza, ont opposé à son projet d'y fonder une station ⁽¹⁾.

Ces incidents nous obligent à modifier les dispositions que nous avons adoptées antérieurement et dont je vous ai donné connaissance par ma lettre du 19 octobre, N° 20. Nous en éprouvons un extrême regret, mais nous subissons malgré nous la loi des circonstances.

Nous désirions vivement faire arriver le plus vite possible au Stanley-Pool le canot à vapeur l'« Association internationale africaine ». Nous sommes dans la nécessité d'en ajourner le transport.

Stanley a un urgent besoin de tissus et d'articles d'échange. Nous lui faisons envoyer tous ceux qui se trouvent en réserve à Vivee, y compris la pacotille et les instruments de musique qui vous étaient destinés. Il le faut. Le succès de l'entreprise dépend de la promptitude avec laquelle nous mettrons des marchandises à sa disposition. On organisera sur le champ une petite caravane pour les lui faire parvenir.

Une partie des Zanzibarites amenés par M. Roger transporteront les charges au Stanley-Pool au lieu du canot. Celui-ci s'il est déjà en route sera remis à la station la plus prochaine à moins que l'on ne puisse continuer à le faire avancer à l'aide des indigènes et sans nuire à la célérité du transport des marchandises en destination du Stanley-Pool.

Nous envoyons un lot de marchandises par un voilier qui lèvera l'ancre dans quelques jours, et un second par la malle anglaise qui quittera Liverpool le 26 9bre prochain. Nous calculons qu'ils arriveront l'un et l'autre à Banana vers le 7 janvier 1882. Les Zanzibarites disponibles, renforcés au besoin par des indigènes, seront employés à transporter ces deux lots au Stanley-Pool.

⁽¹⁾ Onderstreept in 'rood potlood vanaf « Vous aurez » tot « station ». In *margin* eveneens met rood potlood aangestreept.

Nous vous prions de vous entendre avec M. Sparhawk pour l'organisation des caravanes et de prendre le commandement de l'une ou l'autre suivant les circonstances. — Pour nous, toutes choses égales, nous préfererions vous voir partir avec la première. — Mais encore une fois nous nous en rapportons complètement à vous sur ce point.

Vous partagerez en deux groupes de cent et de trente hommes, comme je vous l'ai dit dans mon N° 20, les Zanzibarites amenés par M. Roger. M. Vandevelde prendra le nom des trente hommes destinés à l'exploration du Loango.

Toutefois, en raison des circonstances, si ces hommes sont nécessaires pour le service des transports entre Vivee et le Stanley-Pool, vous pouvez en disposer ainsi que de M. Vandevelde ⁽¹⁾ qui ramènera un peu plus tard ces hommes à Vivee lorsque leur tâche sera terminée. L'exploration secondaire que nous projetons sur la côte de Loango et au sujet de laquelle nous vous recommandons la plus absolue discrétion, sera dans ce cas retardée d'un ou de deux mois.

Je vous ai annoncé dans ma dernière lettre que nous venions d'engager à notre service un lieutenant de l'armée autrichienne, M. Kalina, qui vous sera attaché en qualité de second. M. Kalina ne pourra quitter l'Europe que par la malle de 27 novembre.

Nous croyons que M. Stanley lorsqu'il partira de Ntamo pour remonter le Congo, vous offrira de prendre la direction de la station qu'il y aura fondée. — Nous vous prions d'accepter son offre. — La position est importante. Vous pourrez étudier un pays riche et où l'on fait déjà un commerce auquel nous comptons prendre immédiatement une large part ⁽²⁾.

Vous aurez soin de nous renseigner au plus tôt sur la nature des marchandises et des tissus qui sont recherchés par les indigènes. Vous nous indiquerez les quantités d'articles de chaque espèce que vous jugerez nécessaires pour alimenter le trafic de la station. Vous nous enverrez des échantillons des objets à fournir lorsqu'ils différeront d'une manière sensible de ceux qui ont généralement cours et qu'il vous sera impossible de les désigner clairement par une description.

Je n'ai pas besoin de vous répéter que nous comptons toujours sur votre zèle et sur votre dévouement. Toute entreprise nouvelle est soumise, vous le savez, à bien des vicissitudes. Il faut savoir se plier aux circonstances, et comme on le dit, tendre la voile selon le vent.

(1) VAN DE VELDE kreeg analoge instructies door STRAUCH per brief d. d. 31 oktober 1881 (VAN DE VELDE *Correspondentie*).

(2) Onderstrept in rood potlood vanaf « auquel » tot « part ».

Nous traversons une phase difficile. — Mais tout annonce qu'un grand résultat sera bientôt atteint et cette perspective doit soutenir et exalter tous les courages ⁽¹⁾.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Association Internationale
Africaine.
Secrétariat général.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31st october 1881.

Dear Mr Lindner,

Pressed by the time it was not possible for me to translate to day the letter intended for you.

If you like it, we will send you further a translation. But I believe that their [sic] is no necessity, because you read french with as much facility as English. For the future, unless you write us to continue to write in English, all the letters adressed to you will be written in French.

With my wife and children kindest remembrances, as also those of Cap. Thys and Notte, in which I join, I remain, dear Mr Lindner,

Your's very truly,
(Get.) A. GALEZOT.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 22.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 30 novembre 1881.

Cher Monsieur Lindner,

Nous avons reçu vos lettres n° 16, 17, 18 et 19 datées respectivement du 8, 19, 27 Septembre et 7 Octobre dernier.

(1) Onderstreept in *margin* met rood potlood vanaf « Nous traversons » tot « courages ». Er staat een vraagteken bij dat slaat op het tweede deel van de tweede zin.

Nous les avons lues avec le plus grand intérêt. Je voudrais pouvoir y répondre longuement, paragraphe par paragraphe. Le temps me manque. Je dois me borner à en toucher les points principaux.

Je commence par vous dire que Mr Stanley nous a rendu compte dans les meilleurs termes, de la manière dont vous avez exercé le commandement de l'expédition pendant son voyage au Stanley-Pool. Ses appréciations sont d'autant plus flatteuses pour vous qu'il est moins prodigue de ses éloges.

Nous joignons de grand cœur nos félicitations aux siennes.

Vous avez eu, depuis, l'occasion de lui rendre un service qui vous aura valu de nouveaux témoignages de satisfaction de sa part ⁽¹⁾. Nous espérons en effet que vous aurez pu, comme je vous en priais par ma lettre du 31 octobre, n° 21, porter à M. Stanley les tissus, les boîtes à musique et les autres articles qui se trouvaient en dépôt à Vivi et dont il avait un urgent besoin pour ses négociations avec les chefs du Stanley-Pool ⁽²⁾.

Les circonstances donnaient à ce transport une importance particulière ; il demandait à être exécuté avec célérité : c'est pour ce motif que nous vous en avons chargé.

Nous n'avons pas reçu jusqu'à présent les divers *échantillons* dont vous m'annoncez l'envoi et que pour le moment je ne crois pas devoir désigner plus clairement.

Nous les attendons avec impatience. Des qu'ils seront arrivés, nous en soumettrons des fragments à l'examen d'un homme compétent et nous vous communiquerons immédiatement le résultat de son analyse.

Nous serions très heureux que cet examen confirmât nos espérances, dont nous faisons part pour le moment à *personne*.

Nous croyons que nous pouvons reprendre sans inconvénient le projet de reconnaissance du Loango que nous avions été obligés d'ajourner.

Voici le plan que nous comptons suivre sauf événement imprévu.

Lorsque vous avez remis à M. Stanley les marchandises qui lui sont destinées, vous quitterez le Stanley-Pool avec trente quatre des nouveaux Zanzibarites armés, une moitié de fusils Snider, une moitié de fusils Winchester.

Vous reviendrez avec eux à Vivi. Vous y trouverez le D^r Peschuël-Loesche ⁽³⁾ que nous avons engagé à notre service. Vous vous concer-

⁽¹⁾ Onderstreept in rood potlood vanaf « Je commence » tot « sa part ».

⁽²⁾ In *margin*e met rood potlood aangestreept vanaf « espérons » tot « Stanley-Pool ».

⁽³⁾ In rood potlood onderstreept vanaf « trouverez » tot « Loesche » en in *margin*e aangestreept van « Vous reviendrez » tot « et la sienne ».

terez avec lui sur le meilleur moyen de mener nos plans à bonne fin. Il nous serait difficile de régler d'ici en détail votre tâche et la sienne. Nous nous reposons de ce soin sur vous deux : nous croyons que vous prendrez ensemble les arrangements les plus conformes aux grands intérêts que nous vous confions, sans jamais vous laisser influencer par des questions d'amour propre ou d'ambition personnelle.

L'ensemble de la tâche comprend 3 parties :

- 1^o La création de station à la côte pour la culture du café.
- 2^o La recherche d'une route entre le Stanley-Pool et l'Océan et la conclusion de traités avec les chefs.
- 3^o La découverte de mines ⁽¹⁾.

Nous croyons que la 1^{re} partie doit être exclusivement réservée à Mr Peschuël et que vous devez être chargé ⁽²⁾ exclusivement de la 3^e. Quant à la seconde vous vous entendrez avec le D^r Peschuël pour décider, selon les circonstances et le temps dont vous disposez, qui de vous devra l'exécuter.

Nous vous rappelons en tout cas que le but de la reconnaissance est de s'assurer si la contrée située au Nord du parallèle 5°12' se prête à l'ouverture d'une route qui puisse relier le Stanley-Pool à l'Océan, et, dans l'affirmative, de conclure avec les chefs indigènes des traités d'alliance et d'amitié qui nous accordent le droit exclusif de ⁽³⁾ construire cette route et les concessions territoriales nécessaires à cette fin.

Quand vous vous séparerez du D^r Peschuël, vous lui céderez la moitié de vos hommes et vous commencerez votre exploitation. Nous vous laissons le choix de votre point de départ et de votre itinéraire.

Il est entendu que vous pouvez, indépendamment de vos Zanzibarites, enrôler des indigènes pour porter vos bagages.

Nous vous engageons toute fois à ne pas recourir aux indigènes originaires d'une colonie africaine appartenant à une puissance européenne.

Nous vous enverrons les marchandises nécessaires ; elles arriveront à Banana au commencement de février 1882. Nous y joindrons une certaine quantité de cartouches de Winchester et une provision de saucissons aux pois de fabrication allemande ⁽⁴⁾.

Nous avons bien reçu les échantillons de perles que vous avez envoyés.

(1) Vergelijk hiermede : D^r Pechuel-Loesche, Kongoland, p. 1.

(2) In margine met rood potlood aangestreept van « L'ensemble » tot « chargé ». Een vraagteken werd aan de streep toegevoegd.

(3) In rood potlood onderstreept van « d'amitié » tot « exclusif de ».

(4) In rood potlood onderstreept van « Nous y » tot « allemande ».

Nous vous prions de pousser votre exploration avec toute l'activité dont vous êtes capable ; nous désirons que vous ne restiez pas trop longtemps éloigné du Congo, qui est notre affaire capitale et où vous devez prendre la direction du service commercial ⁽¹⁾.

Entendez-vous avec Mr Stanley au sujet de la durée probable de son séjour au Stanley-Pool. Il importe que vous soyez de retour à cette station, lorsqu'il en partira pour se porter sur le Haut-Congo, à moins que vous n'ayez découvert des gisements métalliques d'une grande richesse, qui soient immédiatement exploitables et dont les produits puissent être facilement transportés. Dans ce cas nous tâcherions de vous donner un suppléant au Stanley-Pool ⁽²⁾.

Agréez, cher monsieur Lindner, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

TRAITÉ.

Mr
(Nom et qualité de l'agent du Comité),
agissant au nom et pour le compte du Comité d'études du Haut
Congo,
et

N. N.
(Nom du chef indigène).

Chef indépendant de
se sont réunis le
en conférence à
à l'effet de discuter et d'arrêter diverses mesures d'intérêt commun.

Après mûr examen, ils ont arrêté les dispositions et pris les engagements qui font l'objet du présent traité, savoir :

Art. I. — N. N.
reconnait qu'il est hautement désirable que le Comité d'études du Congo crée et développe, dans ses états, des établissements propres à favoriser le commerce d'échange et à assurer au pays et à ses habitants les avantages qui en sont la conséquence.

Dans ce but, il cède et abandonne, en toute propriété, au Comité

(1) Vraagteken in rood potlood in *margin*.

(2) In rood potlood onderstreept « gisements métalliques d'une grande richesse ». In *margin* met rood potlood aangestreept van « retour à cette station » tot « Stanley-Pool ».

d'études, les territoires compris dans les limites suivantes, savoir

.....

Art. 2. — N. N. affirme solennellement que ces territoires font partie intégrante de ses états, et qu'il peut librement en disposer.

Art. 3. — La cession des territoires spécifiés au dernier § de l'art. 1^{er} est consentie moyennant le paiement d'une somme de représentée par les articles et les marchandises détaillées ci-dessous que N. N. déclare avoir reçues, savoir :

.....

Art. 4. — La cession du territoire entraîne l'abandon par N. N. et le transfert au Comité d'études de tous les droits souverains.

Art. 5. — Le Comité d'études s'engage expressément à laisser aux indigènes établis sur les territoires cédés la propriété et la libre jouissance des terres qu'ils cultivent actuellement pour leurs besoins. Il promet de les protéger, de défendre leurs personnes et leurs biens contre les agressions ou les empiétements de quiconque porterait atteinte à leur liberté individuelle, ou chercherait à leur enlever le fruit de leurs travaux.

Art. 6. — N. N. accorde en outre au Comité d'études :

1^o La concession de toutes les voies de communication à ouvrir actuellement ou dans l'avenir dans toute l'étendue de ses états ; si le Comité le juge à propos, il aura le droit d'établir et de percevoir, à son profit, des péages sur ces voies pour l'indemniser des dépenses auxquelles leur construction aura donné lieu. ⁽¹⁾

Les voies ainsi ouvertes comprendront, outre la route proprement dite, une zone de à droite et à gauche de celle-ci. Cette zone fait partie de la concession et deviendra, comme la route elle-même, la propriété du Comité d'études.

2^o Le droit de trafiquer librement avec les indigènes qui font partie de ses états.

3^o Le droit de cultiver les terres non occupées, d'exploiter les forêts, d'y faire des coupes d'arbres, d'y récolter le caoutchouc, le copal, la cire, le miel et généralement tous les produits naturels qu'on y rencontre ; de pêcher dans les fleuves, rivières et cours d'eau ; d'exploiter toutes les mines. ⁽²⁾

(1) Met bruin potlood aangestreept *in margine* vanaf : « La concession... ».

(2) Met bruin potlood aangestreept *in margine* vanaf : « Le droit de cultiver... ».

Il est entendu que le Comité peut exercer les divers droits mentionnés à ce § 3 dans toutes l'étendue des états de N. N.

Art. 7. — N. N. prend l'engagement de joindre ses forces à celles du Comité pour repousser les attaques dont il pourrait être l'objet de la part d'intrus de n'importe quelle couleur.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 23.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 décembre 1881.

Confidentielle.

Cher Monsieur Lindner ⁽¹⁾,

Le télégraphe nous a annoncé il y a quelques jours que la malle portugaise avait fait escale à Madère. Comme la dépêche ne nous parlait pas de votre arrivée en ce port, nous en avons conclu que vous aviez reçu en temps utile ma lettre du 19 septembre n° 14 et que vous n'aviez pas quitté l'Afrique. Nous en avons été très satisfaits. Nous avons craint un moment que, malgré toutes nos précautions, le contre ordre au télégramme confié à M. Amélot ne vous eût pas été remis.

Nous devons supposer qu'au moment où je vous écris vous vous trouvez sur la route de Manyanga au Stanley Pool avec une caravane portant à Mr Stanley les marchandises dont il a un si pressant besoin.

Quand la présente vous parviendra vous serez sans doute de retour à Vivi. Vous y trouverez des instructions définitives pour la mission que vous devez remplir de concert avec votre ami, le Dr Pechüel.

Vous n'aurez pas de peine à vous entendre avec le Docteur qui professe beaucoup d'estime pour vous ; son caractère élevé, son dévouement pour notre entreprise vous garantit d'ailleurs qu'il saura toujours sacrifier ses convenances personnelles à nos intérêts.

Je vous recommande encore le secret absolu sur nos projets ainsi que sur la mission qui vous est confiée. On n'a déjà que trop parlé de cette dernière. Par suite d'indiscrétions très regrettables des étrangers ont été mis au courant de nos intentions, et il en résultera très probablement pour nous un surcroît de difficultés quand nous voudrons les réaliser.

Je vous rappelle également que ce que nous cherchons *avant tout* c'est de fonder en Afrique des établissements et de les relier par des voies de communication. Nos agents doivent consacrer toute leur

(1) Deze brief bestaat ook in Engelse versie.

énergie à atteindre ce but et négliger momentanément tout autre intérêt, même celui de la science.

Agréez, cher monsieur Lindner, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 24.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le ⁽¹⁾ on the 15th january 1882.

Dear Mr Lindner,

I prepared for you the instructions which I mentioned on my last letter.

These instructions were, in substance, that you would be three months longer Dr Pechuel's companion and assistant, in reconoitring the Loango district and that you would take afterwards the command of the station on the Stanley pool. — The news we just received from the Congo-river induce us to change our dispositions towards your business. M. Sparhawk writes us that the state of his health don't permit him any longer stay in Africa and that he intends to sail for New York by the next mail. This unexpected departure gives us much annoyance as it takes us unprovidedly.

M. Sparhawk's contract expires only in June next. His successor, captain Hanssens, would have had all the necessary time [to] get acquainted with his business before practising it himself.

M. Sparhawk's sudden determination must alter all our arrangements. — We can't think of putting Captain Hanssens at the head of Vivi station, without any preparation in so difficult a moment. — According to Mr Sparhawk's letter, it will have delivered to you the command of Vivee station at the moment of his departure.

We beg you to keep it, unless, Mr Stanley should have taken with you other arrangements more fit to the a situation [sic] you know better than we do, and to which we give eventually our approval.

We wish, as we wrote to you, to see you go to Stanley pool, your presence there will always be advantageous, but in this moment it appears to us that it is more necessary still at Vivee which is the prime station of the whole entreprise, and which can't do, for the present, without an active and experienced chief.

⁽¹⁾ Doorstreept.

You possess all the necessary qualities to a high degree, and it would please us much to learn that agreeing with Mr Stanley, you followed our intentions.

Dr Pechüel will tell you verbally the reasons, which ought to induce you to accept the situation we offer you. If you remain at the head of Vivee station, Captain Hanssens will take your place on the Stanley pool.

He has been entrusted with the care to tell you verbally what we should like to see you executing in order to enforce respect, towards intruders, to the rights which the chiefs of Vivi have granted us ⁽¹⁾.

I remain, Dear Mr Lindner,

Your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 25.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 15th january 1882.

Dear Mr Lindner,

I have received your letters of 16th and 22nd november n° 21 & 21^a and those of [niet ingevuld] and 7th December last.

I will touch the points which it is possible for me to answer at once.

Hitherto I have not received the Chronometer which you intrusted to Mr Mac Call ⁽²⁾ and which he had taken charge of forwarding me. I have ordered new engines for the « Belgique » and a new boiler for the « Espérance ». They could not be delivered before four months hence.

The letter by which Mr Amelot asked for these spare engines was deficient with regard to precisions : it did not specify the accessories which were disabled and those which were to be replaced at the same time as the principal piece. The builder puts me, concerning these, several questions which I will not be able to answer before, having received myself complementary information from Mr Amelot.

If — as I should like — you take the management of Vivi, I should

⁽¹⁾ Aangestreept *in margine* in rood potlood vanaf « You possess » tot « granted us ».

⁽²⁾ Missionaris deel uitmakend van « The Livingstone Inland Mission ». Kwam naar de Congo met COMBER en stierf op de terugweg op het eiland Madeira in november 1881 (zie : H. JENSSEN-TUSCH, *Skandinaver i Kongo*, pp. 15, 219).

request you to take care that the requirements for spare articles for the floating material be always very clear and very explicit with regard to the nature and the number of the piece to be replaced.

When I requested you on the 15th october not to go to the Dutch factories of Boma, it is because I had learned that you were exposed to meet with no kind reception. It is undoubtful for us that you had the right to enter our service without breaking the engagements which you had taken towards the old Dutch Company. The blame which the new Dutch Company throws at present on you is in no way founded. Therefore, you should not care about it. It can not lessen the esteem which we feel for you.

I send you the expression of my best feelings and wish that the Almighty may keep you in good health ⁽¹⁾.

I remain, Dear Sir, your's faithfully,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 26.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 janvier 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Nous avons reçu vos lettres n°s 22 et 23. — Nous vous confirmons dans le commandement de Vive qui vous a été remis par Mr Sparhawk.

Vos nouvelles fonctions vont, comme vous le souhaitez, vous fournir l'occasion d'exercer vos aptitudes et de rendre des services marquants au Comité d'études.

La station de Vive a une grande importance ; elle est destinée à en acquérir une plus grande encore. Elle est la base de toutes nos entreprises sur le Congo ; nous savons qu'elle laisse à désirer sous bien des rapports, nous comptons sur vous pour y apporter les améliorations et les réformes qui doivent la mettre en état de répondre à ce que l'on doit en attendre.

Jusqu'à présent, faute de moyens de transport suffisants, il a été impossible de faire le commerce à Vive ; cet obstacle aura cessé d'exister dès que le « Héron » sera arrivé au Congo.

Vous recevrez du 15 au 30 avril prochain un premier envoi de marchandises destinées à commencer le trafic avec les chefs de Vivi et

(1) Aangestreept *in margine* in rood potlood vanaf « I send... » tot « ...health ».

des environs ; il sera suivi d'un second envoi à court intervalle, et nous continuerons ensuite à alimenter régulièrement vos magasins.

Mr Gillis ⁽¹⁾ compte établir une factorerie à Ango Ango où à Noki. Vous y ferez transporter par la « Belgique » les produits indigènes que vous aurez achetés, et M. Gillis se chargera de les expédier en Europe avec ceux provenant de ses achats personnels ⁽²⁾.

Mr Gillis vous fournira le charbon nécessaire à la « Belgique » dont la consommation se réduira désormais à peu de chose puisqu'elle n'aura plus qu'à faire le trajet entre Vive et la factorerie de Mr Gillis.

Nous avons reçu les lingots de cuivre et de plomb ⁽¹⁾ que vous nous avez adressés et qui nous sont parvenus tardivement par suite d'une erreur commise par un des commissionnaires-expéditeurs.

Nous en avons confié l'analyse à un chimiste. Celui-ci a reconnu que le plomb était très pur, mais ne renfermait pas une parcelle d'argent.

Quant au cuivre, il est fortement mélangé de matières étrangères ; le plomb y entre pour près d'un quart du poids total ; ce métal y a été introduit par fraude dans le but de vendre au prix du cuivre un alliage de moindre valeur.

Nous allons soumettre vos échantillons à un industriel afin d'en connaître la *valeur marchande*. Nous vous renseignerons sur ce point. J'ai reçu une boîte contenant un chronomètre : je suppose que c'est celui dont vous m'avez annoncé l'envoi dans votre lettre du 22 novembre n° 21.

M. Dackelman (*sic*) m'écrit qu'il ne lui a pas été possible de régler sa situation avec le gouvernement Saxon assez tôt pour partir en même

(¹) Op 31 januari 1882 bracht STRAUCH het personeel van het Comité op de hoogte van de handelsopdracht van GILLIS : « M. Gillis va faire un essai commercial sur le Bas-Congo pour le compte d'un « groupe de quelques personnes qui » s'est constitué à cette fin ». (VAN DE VELDE, *Correspondentie*). STANLEY was met deze opdracht blijkbaar niet ingenomen en hij lucht zijn ontstemming aan STRAUCH op 14 april 1882 : « I do not think you have made wise arrangements with Mr Gillis but I will say nothing of it ». (Letter-Book, fol. 394). Zie ook MS. Notte, passim. Over Adolphe GILLIS, zie : *Belgische Koloniale Biografie*, DI I, kol. 406-408. Zie ook de levensbeschrijving van Hector GILLIS, in : *Belgische Koloniale Biografie*, DI II, kol. 410-411.

(²) Aangestreept, *in margine*, in rood potlood, vanaf « Vous recevrez... » tot « ... magasins ». Twee vraagtekens vergezellen de teksten vanaf « Vous recevrez... » tot... « personnels ».

(³) Over dit ontdekken van mijnen horen we een echo bij CALLEWAERT, dagboek nr 5, *in dato* 8 februari 1882 : « Ce monsieur qui se glorifie d'avoir découvert » une mine quelconque dont le rendement ne sera que très minime, voir même » défavorable, dit qu'il lui faut des mineurs ».

temps que le Docteur Pechüel. Il s'embarquera sur la malle du 1^{er} mars prochain.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 janvier 1882.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Comité d'études du Haut-Congo a confié à Mr Lindner le commandement de la station de Vivi laissé vacant par suite du départ de Mr Sparhawk qui a été forcé de quitter l'Afrique pour motif de santé.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

A tous les voyageurs du Comité d'Études du Haut-Congo.

Comité d'études
du Haut-Congo.
n° 27.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 27 février 1882.

Cher Monsieur Lindner,

J'ai bien reçu les trois lettres que vous m'avez adressées de Banana le 12 et le 13 janvier sous les n^{os} 25, 26 & 27.

I.

Nous savons qu'il y a de grands travaux à exécuter pour réparer, améliorer & agrandir les bâtiments de Vivi.

Nous avons appris avec satisfaction que vous aviez mis la main à l'œuvre sur le champ. Nous sommes certains que sous votre habile

direction, notre station va subir, à son avantage, une complète transformation et qu'elle ne tardera pas à être parfaitement en ordre ⁽¹⁾.

Nous sommes tout disposés à vous expédier d'Europe ce qui sera nécessaire pour cela. — Si nous ne vous envoyons rien par cette malle, c'est parce que nous ignorons absolument la nature et la quantité des matériaux qui vous conviennent.

Je joins à la présente une notice ⁽²⁾ sur deux dispositifs de bâtiments destinés l'un à servir d'habitation, l'autre de magasin et de remise. Veuillez les étudier et me dire ce que vous en pensez. Dans le cas où vous les adopteriez nous vous enverrions d'ici les matériaux que vous ne pourriez vous procurer sur place.

II.

Nous désirons que le commerce ⁽³⁾ de Vivi soit organisé d'une manière sérieuse. Cela est indispensable si nous voulons conserver de bons rapports avec les indigènes, étendre graduellement notre influence sur les districts voisins et par là, empêcher que des concurrents viennent s'y établir pour nous supplanter en se servant de la voie que nous avons ouverte.

Nous venons d'expédier au Congo un voilier, le « Gluck auf », qui a quitté Anvers le 24 février, et qui, d'après le calcul du capitaine, peut atteindre Banana en quarante cinq jours.

Vous trouverez ci-joint un relevé de la cargaison du « Gluck auf ».

Cette cargaison est destinée au commerce de Vivi et de Boma, et, *éventuellement*, au commerce du Stanley Pool.

Nous avons autorisé Mr Stanley à puiser dans cette cargaison comme il le jugerait à propos, et à se faire envoyer autant de marchandises que le permettraient les moyens de transport dont vous disposez.

Nous vous recommandons instamment de déférer sans retard aux demandes qu'il vous adressera.

Comme je vous l'ai dit précédemment le succès de toute l'entreprise dépend de la promptitude avec laquelle vous fournirez à M. Stanley les moyens de satisfaire les indigènes du Stanley Pool ⁽⁴⁾.

Nous n'avons pas divisé d'avance entre vous et Mr Gillis des marchandises embarquées sur le « Gluck auf ». Cela nous ont eut été bien difficile d'ici & nous nous serions exposés à commettre bien des erreurs.

(1) Aangestreept *in margine* in rood potlood vanaf « Nous avons... » tot « ... en ordre ».

(2) Ontbreekt.

(3) Met rood potlood onderstreept en vraagteken *in margine*.

(4) In rood potlood aangestreept *in margine* vanaf « Comme... » tot « ...Pool ».

Nous avons préféré vous laisser le soin de faire ce partage à Boma. Mr Gillis est un homme bien élevé, d'un caractère doux et conciliant. Vous n'aurez pas de peine à vous entendre avec lui.

Cependant si, à l'avenir, vous préféreriez que les marchandises qui vous sont destinées fissent l'objet d'envois distincts, veuillez nous le dire. Vous auriez dans ce cas, à nous indiquer la quantité de marchandises de chaque espèce que vous désirez recevoir.

Nous faisons en ce moment, pour vous, pour Mr Gillis et pour Mr Stanley de nouvelles commandes s'élevant ensemble à une somme de 5.600 livres (cinq mille six cents livres). Dès que les fabricants nous aurons (sic) livré les marchandises nous les expédierons au Congo. Nous ne croyons pas que l'envoi puisse avoir lieu avant deux mois d'ici, à cause des tissus qu'il faut mettre en fabrication. Il se fera, comme le précédent, par voilier.

III.

Mr Danckelman arrivera à Vivi en même temps que la présente.

C'est un homme vraiment distingué, et dont vous serez certainement satisfait. Je vous envoie une copie de son contrat ⁽¹⁾.

Nous sommes sans nouvelle de Mr Kalina ; le Dr Holub par l'intermédiaire duquel il était entré à notre service, ignore également ce qu'il est devenu. Nous supposons qu'il aura péri dans l'incendie du Ring théâtre ⁽²⁾.

Nous avons l'intention de vous donner un troisième adjoint. Nous cherchons un jeune homme capable.

IV.

La question qui nous préoccupe le plus en ce moment, c'est, je vous l'ai déjà dit, celle des transports entre Vivi & Stanley pool.

Les envois entre ces deux points vont & *iront* toujours en augmentant. Il importe qu'ils puissent avoir lieu avec promptitude et régularité.

Nous vous prions de joindre vos efforts aux nôtres pour améliorer & augmenter les moyens dont nous disposons actuellement. Ne craignez pas d'engager un certain nombre de Kabinda ou d'indigènes, lors

⁽¹⁾ Ontbreekt. *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf « M. Danckelman... » tot « ...contrat ».

⁽²⁾ Deze veronderstelling beantwoordde niet aan de werkelijkheid. Over E. KALINA, zie *Belgische Koloniale Biografie*, DI I, kol. 563-566 en DI IV, kol. 453-454. Over Dr E. HOLUB, zie *Deutsches Kolonial Lexikon*, DI II, p. 74.

même qu'il faudrait les payer un peu cher. Plus tard, lorsque nous n'aurons plus un si pressant besoin de leurs services, ils seront bien obligés de rabattre de leurs exigences.

Nous ne désirons pas aller recruter des porteurs dans les colonies portugaises. Je vous en ai déjà dit la raison. Nous craignons de fournir aux autorités portugaises un prétexte d'intervenir dans nos affaires dans le cas où un différend se produirait entre nous et des indigènes soumis à leur juridiction.

Nous approuvons beaucoup votre projet de chercher à retenir à Vivi, Isanghila & Manyanga quelques uns des anciens Zanzibarites de Stanley. Nous désirons que vous réussissiez à en déterminer un certain nombre à s'établir dans nos stations. Vous pouvez leur accorder une ration plus forte et un salaire plus élevé que ceux qu'ils ont reçus jusqu'ici ⁽¹⁾.

Nous espérons pouvoir envoyer prochainement au Congo un nouveau contingent de Zanzibarites : un agent cherche actuellement à en enrôler cent cinquante pour notre compte. — Je vous ferai savoir par la prochaine malle s'il a réussi.

Nous songeons aussi à organiser le service des transports à l'aide de mules ou d'ânes.

Vous savez qu'une première fois déjà nous avons envoyé un troupeau de mules à Mr Stanley. Presque toutes ont succombé, un peu à cause d'excès de travail, mais beaucoup plus, m'assure-t-on, à cause de l'insuffisance de la nourriture. Avant de recommencer une coûteuse expérience, nous tenons à être assurés que l'on pourra nourrir, dans les stations, les nouvelles mules que nous y placerions. Nous vous prions d'examiner s'il serait possible de cultiver à Vivi quelques plantes fourragères, notamment le maïs, et, dans l'affirmative, de prendre des mesures à cet effet aussitôt que vos travaux vous le permettront.

Vous pourriez charger Mr Dankelman de ce soin ; l'agriculture est, paraît-il, une de ses connaissances particulières ⁽²⁾.

V.

Nous sommes très impatients d'apprendre le résultat des essais que l'on aura faits avec le porteur Decauville. S'ils sont favorables, comme nous l'espérons, nous placerons un porteur dans chaque station.

⁽¹⁾ *In margine* in rood potlood aangestreept vanaf. « Nous approuvons... » tot « ... jusqu'ici ».

⁽²⁾ Aangestreept *in margine* met rood potlood vanaf « Vous pourriez... » tot « ... particulières ». Een vraagteken vergezelt de streep.

VI.

Nous vous laissons juge du moment où vous croirez opportun d'essayer à Vivi l'élève du gros bétail (taureaux, bœufs, vaches). C'est une expérience du plus haut intérêt, mais il y a beaucoup de choses pressées à faire en ce moment et nous comprenons que vous attendiez que vos occupations aient un peu diminué.

Il nous semble qu'en attendant vous pourriez essayer de vous créer un troupeau de moutons. Le mouton trouve aisément sa nourriture & se contente d'une herbe relativement dure. Sa chair fournirait un précieux appoint aux provisions de Vivi ⁽¹⁾.

Je crois qu'il y a beaucoup de porcs actuellement à Vivi et ils s'y multiplieront de plus en plus. Je vous prie de me dire si l'on ne pourrait pas en saler la chair et la faire concourir, avec les conserves de viande à l'alimentation du personnel ⁽²⁾.

VII.

Nous aurons prochainement à repatrier les premiers Zanzibarites de Stanley. Nous nous proposons de les envoyer par le « Héron » à St^e Hélène, d'où ils seront transportés par l'« Union mail ship Company » au Cap & à Delagoa Bay et enfin de ce dernier point à Zanzibar sur un steamer de British India.

L'Union steam ship cy nous demande £ 10, par tête & British India £ 4 en tout £ 14. Si vous connaissiez un mode de transport moins onéreux je vous serais obligé de me le faire connaître. J'ajoute que le voilier dont je vous ai parlé au § II emportera cent cinquante tonnes de charbon pour le « Héron ». Ce charbon nous coûte 50 frs la tonne rendu à Banana. Nous estimons que le « Héron » en consommera environ 65 tonnes pour aller à St^e Hélène & en revenir.

Mr Sparhawk a dû vous remettre un relevé des avances qui ont été faites à ces premiers Zanzibarites depuis qu'ils sont au Congo. Je vous prie de m'en envoyer une copie. J'aime à croire que M. Sparhawk ne se sera pas borné à indiquer la valeur argent mais aussi la quantité réelle de tissus & autres articles remis à titre d'à compte aux Zanzibarites.

VIII.

Nous croyons qu'il serait très utile pour nous de posséder à Banana un établissement où l'on pourrait déposer les marchandises que nous

(¹) Uitroep^{te}ken *in margine* vergezelt deze paragraaf.

(²) Een vraag^{te}ken *in margine* vergezelt deze paragraaf.

vous expédions d'ici par les malles anglaises ainsi que celles que Mr Gillis & vous auriez à nous faire parvenir par la même voie. La maison Daumas, Béraud & C^{ie} possède à Banana plus de terrain qu'elle n'en a besoin. Je l'ai prié de nous en céder une partie. Elle ne s'y est pas refusée, mais elle a jugé que l'affaire devait être traitée sur les lieux mêmes, et elle a donné à son représentant à Banana les pouvoirs nécessaires à cette fin. Je vous prie de vous mettre en rapport avec Mr Sarthou à ce sujet, si toutefois vous pouvez vous absenter de Vivi. Dans le cas contraire Mr Gillis se chargerait de la négociation ; je vous demanderais seulement de vous entendre avec lui & de l'aider de vos conseils.

Le terrain disponible est actuellement loué aux missionnaires anglais ; la maison Daumas n'exige d'eux qu'une redevance insignifiante, 1 shelling, je crois, à simple fin de maintenir son droit de propriété.

Peut être pourrait-on n'acheter qu'une partie de ce terrain et laisser aux missionnaires la jouissance de celui qu'ils occupent.

Mais si vous jugiez qu'il faut nous rendre acquéreurs du tout, vous offririez aux missionnaires de leur laisser, aux conditions actuelles, l'emplacement qu'ils occupent. Il importe, comme vous le comprendrez, de ne pas pousser ces missionnaires à devenir eux-mêmes acquéreurs de ce terrain, qui nous échapperait ou que nous devrions payer plus cher.

Quant au prix à en offrir, il dépend évidemment du plus ou du moins de besoins que nous en avons et c'est une question que M. Gillis & vous pouvez mieux résoudre que nous. En tout cas il me paraît que la dépense ne devrait pas excéder vingt mille francs. — Vous pourriez cependant pousser jusqu'à 25.000, si vous jugiez que nous avons un grand intérêt à posséder un pied à terre à Banana ⁽¹⁾.

IX.

Nous désirons rester en bons termes avec la société hollandaise « Nieuwe afrikaansche Vennootschap » ⁽²⁾. Elle nous a rendu des services et nous devons prévoir que nous aurons encore à lui en demander. Aussi quels que soient vos griefs ou les sujets de plainte que vous puissiez avoir contre M. De Bloëme, nous vous prions de les oublier quand vous entrez en rapport avec lui comme agent du Comité d'études et d'observer, à son égard toutes les formes de la politesse.

⁽¹⁾ Over de aankoop van een terrein te Banana had Stanley reeds vroeger (op 25 oktober 1880) een ongunstig advies gegeven (MS. Notte, p. 50-52). Hiermee ging LEOPOLD II akkoord (Papiers Strauch, nr 58, 29 december 1880).

⁽²⁾ De officiële titel luidt : Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap.

Il importe que nous ne fournissions pas à la Société hollandaise l'occasion de vous désapprouver ou de rompre avec elle.

M^r Jung m'a écrit à votre sujet. Je lui ai répondu d'une manière très polie mais en même temps très ferme ; je me suis particulièrement attaché à lui prouver que votre conduite, en entrant au service du Comité, avait été aussi correcte que l'homme le plus délicat pouvait l'exiger.

X.

Le Docteur Pechüel vous aura dit de vive-voix les raisons qui nous faisaient désirer que vous restiez à la tête de notre station de Vivi.

J'espère que vous ne regrettez plus de ne pas concourir avec le Docteur Pechüel à la reconnaissance du Loango.

Cette reconnaissance n'est en définitive qu'une opération secondaire d'une courte durée.

La grande affaire — vous êtes trop intelligent pour ne pas le voir — c'est l'expédition de Stanley ⁽¹⁾.

Qu'elle réussisse — et c'est une chose dont on ne peut plus guère douter ; — qu'elle réussisse et nous donnerons aussitôt à notre entreprise un grand développement. Vivi deviendra un des points les plus importants du Congo, et comme le chef de la station est destiné, dans notre pensée, à diriger tous les établissements commerciaux qui seront créés depuis la côte jusqu'au Stanley pool, il aura une situation considérable.

Aussi ne saurai-je pas assez vous engager à conserver ce poste et les chances d'avenir qu'il vous promet.

XI.

Enfin, je vous prie de me faire connaître quelque temps à l'avance l'époque à laquelle vous désirez recevoir des médicaments et des provisions. — A ce propos, je vous dirai que je n'aime pas à envoyer à la fois une trop grande quantité de médicaments ou de provisions dont la conservation est difficile et qui ne peuvent que perdre par leur séjour en magasin. — Il faudrait — autant que possible — régler les envois de manière à ce que le stock fût renouvelé régulièrement tous les deux ou trois mois.

En terminant je vous adresse une recommandation : celle de nous indiquer toujours bien exactement le nombre, la nature, le poids ou les dimensions des objets que vous nous demandez, et lorsque il s'agit

(1) *In margine in rood potlood aangestreept vanaf. « Cette reconnaissance... » tot « ... de Stanley ».*

de marchandises, de nous envoyer des échantillons comme vous l'avez fait, à notre grande satisfaction, pour votre dernière commande.

Agréez, Cher Monsieur Lindner, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Association Internationale
Africaine.
Secrétariat Général.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 28 février 82.

Mon cher ami,

Il y a déjà bien longtemps que je ne vous ai plus écrit ; je ne doute pas que vous ne m'en vouliez nullement ; je suis certain que vous avez attribué mon silence à sa vraie cause, c'est-à-dire aux occupations du bureau, qui ont pris un tel développement qu'il devient absolument impossible que nous puissions y suffire avec un personnel qui est toujours le même.

Aujourd'hui je veux rompre mon long mutisme pour vous dire tout le plaisir avec lequel nous avons appris votre arrivée au commandement de la Station de Vivi. Je veux aussi vous féliciter de la satisfaction qu'ont montré tous nos voyageurs du Congo en apprenant que Mr Sparhawk avait résilié son commandement entre vos mains. Orban, Janssen, Haegblad *, Amelot, nous ont écrit que maintenant Vivi était en bonnes mains et que déjà on s'apercevait des grands changements que vous y aviez apportés.

Je vous assure, cher Monsieur Lindner, que le Colonel Strauch a appris avec le plus grand plaisir votre arrivée à ce poste qu'il considère certainement à bon droit comme l'un des plus importants, sinon le plus important de notre entreprise au Congo. Il est aussi fort désireux que vous y restiez, ce que je ne doute pas que vous fassiez, après avoir lu la lettre qu'il vous a écrite aujourd'hui.

Le docteur Pechuel a d'ailleurs été chargé de vous dire des choses fort agréables pour vous à ce sujet.

Je tiens à vous dire tout cela, cher Monsieur Lindner, afin que si, par hasard, vous appreniez que vous avez excité l'inimitié de l'un ou l'autre de vos sous-ordres ou de vos collègues, vous puissiez être absolument certain que leurs plaintes contre vous recevraient de la part

* Haggblad.

du Comité, un accueil peu favorable, et que ces plaintes, loin de vous porter le moindre préjudice, tourneraient au contraire au détriment de ceux qui les ont écrites.

Je ne fais allusion à personne, mon cher ami, mais il est malheureusement trop vrai, qu'en Afrique, ce sont là des éventualités que l'on doit prévoir. Je crois donc bon de le faire et de vous dire que si un jour ou l'autre vous vous aperceviez (*sic*) de quelque chose de semblable à ce à quoi je fais allusion, vous pouvez, comme nous disons en français, « dormir sur vos deux oreilles », c'est-à-dire être absolument tranquille. Cette conviction vous donnera une grande force, elle vous permettra de ne jamais vous laisser emporter en dehors du plus grand calme, et vous pouvez même être plus indulgent pour des fautes que vous saurez être sans conséquence possible pour vous.

Je vous fais bien des amitiés de ma femme et de toute ma famille. La petite Lulu va toujours fort bien ; c'est presque une petite demoiselle ; la petite Jeanne a été depuis quelque temps fort malade, mais j'espère qu'elle sortira de cette crise qu'elle traverse ; quant au petit garçon que vous ne connaissez pas encore, il devient très fort et très grand.

Au revoir, mon cher ami, faites mes amitiés aux blancs de chez vous et croyez à ma sincère affection.

Votre dévoué,

(Get.) A. THYS.

Faites tout particulièrement mes amitiés au Dr Pechuel et à Mr Hanssens auxquels je n'ai pas le temps d'écrire par ce courrier.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 30.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 27 mars 1882.

Monsieur,

Notre fabricant d'armes nous demande de lui fournir quelques échantillons d'armes d'échange qui ont cours au Congo en dehors de celles qu'il a l'habitude de nous livrer.

Je viens vous prier, Monsieur, de bien vouloir m'envoyer à la première occasion, pour chacun des types ayant cours, un échantillon — (fût-ce un objet de rebut) — afin que nous puissions juger exactement de la nature des articles qui conviennent le mieux.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

P. S. — Je vous prie de nous indiquer en même temps quelle est la valeur au Congo de chacun des types d'armes que vous nous enverrez.

Monsieur Lindner.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 31.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 28 mars 1882.

Cher Monsieur Lindner,

J'ai reçu votre lettre du 23 janvier dernier, N° 28. J'attendais de vos nouvelles par la voie de Lisbonne ; la malle est arrivée ici le 24 ; elle n'avait rien pour nous.

J'en ai été extrêmement surpris. Je ne puis pas croire que vous ne nous avez pas écrit. Si votre lettre ne nous est pas parvenue, c'est sans doute par le fait du mauvais vouloir des Hollandais. Je suppose que vous avez envoyé comme d'habitude votre courrier à l'agent en chef de leurs comptoirs et que celui-ci se sera refusé à le faire parvenir à Ambriz.

Les Directeurs de la Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap nous font un grief de vous avoir admis à notre service mais surtout de vous avoir confié la direction de Vivi ⁽¹⁾.

(1) De gespannen toestand tussen de N. A. H. V. en het Comité vindt men nog later weerspiegeld in de briefwisseling van L. VAN DE VELDE. « Nos relations » avec les maisons de commerce établies au Congo et sur la cote (sic) ont toujours » été des meilleures de notre coté (sic). La N. A. H. V. au contraire nous fait » une guerre acharnée... ».

(VAN DE VELDE, *Copie-Lettres*, fol. 63, in dato 10 juni 1883). Het zou nog duren tot augustus 1884, vooraleer de betrekkingen genormaliseerd zouden worden. PARMINTER heeft in een schrijven aan STRAUCH, d. d. Banana, 21 augustus 1884, het bereikte resultaat uiteengezet : « Je viens d'avoir une longue conférence » avec le Gérant en Chef de la maison Hollandaise, Monsieur Fontaine Verweij » d'une nature assez satisfaisante. Je lui ai expliqué — comme le Roi m'a chargé » de faire — le vrai but de notre Association comme de votre bouche il m'a été » exposé et comme j'ai eu occasion de l'expliquer à Mons[ieur] Schalwijk à Rotter- » dam. Mon[sieur] Fontaine Verwey (sic) a préfacé ses paroles par la remarque qu'il

Il nous ont fait savoir qu'ils avaient donné ordre à Mr De Bloëme de rompre toute relation avec vous.

La mauvaise humeur de ces messieurs nous importe assez peu ; nous sommes en mesure de nous passer d'eux et nous avons pris la résolution de ne plus leur demander aucun service.

Je vous adresserai désormais notre courrier *via Lisbonne* sous le couvert de l'agent en chef des factoreries Daumas, qui a reçu à cette fin des instructions de ses patrons. Veuillez de concert avec Mr Gillis vous entendre avec cet agent, si cela est possible, pour faire parvenir votre correspondance à Ambriz assez tôt pour qu'elle soit emportée par la malle portugaise.

Nous avons lieu d'être peu satisfaits des Hollandais. A cause de cela même, nous devons veiller avec plus de soin que par le passé encore à ne leur donner aucun sujet réel de se plaindre de nous. Je ne doute pas que vous ne compreniez parfaitement les exigences de votre situation vis-à-vis d'eux.

Je vous envoie en communication une demande qui m'a été adressée par un certain Mr Jules de Kuijper ⁽¹⁾.

Avant de l'admettre au nombre de nos agents, je tiens à savoir quelles sont ses aptitudes et ses prétentions, et quels sont ses patrons actuels, s'il a rempli tous ses engagements envers eux et si ceux-ci ne le verraient pas avec déplaisir entrer à notre service.

Je vous prie de me fournir ces renseignements le plus tôt possible.

Si vous jugiez que Mr de Kuijper serait une bonne acquisition pour nous et que nous pourrions l'engager sans inconvénient, vous pourriez

» regrettait vivement, que ces mêmes explications de nos buts n'avaient pas été
 » données il y a longtemps, que tout le monde sur la rivière les ignorait et croyait
 » voir en nous une combinaison de commerce qui voulait (selon certains contrats
 » faits par quelques un (sic) de nos agents) fermer à tout autre le commer[ce] dans
 » nos territoires. L'opposition passive que la maison qu'il représentait (sic) nous
 » avait toujours fait depuis le début de Mr Gillis à Boma & tout dernièrement
 » l'opposition active, quelle (sic) nous a faite, n'aura (sic) jamais eu lieu & dès aujour-
 » d'hui cessera. Il avait reçu de ces instructions par le « Niemann » avec la promesse
 » d'instructions plus précises par la malle suivante. Après une longue conversation
 » dans laquelle j'ai taché (sic) de réfuter ses argument (sic) concernant l'attitude
 » que nous avons tenu (sic) sur la rivière jusqu'ici, il m'assurait que dorénavant
 » nous pourrions conter (sic) sur ses sympathies et sur son désir de nous aider
 » en tout (sic) nos buts, même d'acquiesce (sic) les deux cotés (sic) du Congo ».
 (VAN DE VELDE, *Copie-Lettres*, fol. 324).

Reeds van bij haar stichting in 1880 had de N. A. H. V. wantrouwen gekoesterd tegenover het Comité. Zie MS. Notte, brief van 31.8.1880 op p. 43-46.

(1) Over J. DE KUIJPER, zie *Belgische Koloniale Biografie*, Dl. II, kol. 556-558.

faire avec lui un *arrangement provisoire* en stipulant expressément qu'il ne deviendra définitif qu'après l'approbation du Comité.

J'ai fait embarquer sur la malle de Liverpool les 1.400 mètres carrés de feutre pour toiture que vous m'avez demandés. — Je vous aurais expédié de même le fer galvanisé nécessaire pour recouvrir votre grand magasin, si j'avais connu la quantité dont vous aviez besoin.

Je vous expédie par la malle les articles et les marchandises dont vous trouverez les relevés ci-joints. Ils sont destinés à Mr Stanley. Ils comprennent entre autres une baignoire ⁽¹⁾ dont il compte faire présent à Ngaliéma et que, pour ce motif, je vous prie de lui envoyer le plus tôt possible.

Vous recevrez par le prochain voilier cinq lits en fer pour la station de Vivi.

Mr Valcke est parti pour Zanzibar avec la mission de recruter 150 nouveaux travailleurs pour notre service.

Je compte qu'il réussira et qu'il sera prêt à s'embarquer pour le Cap, le 1^{er} mai. Il pourra donc arriver à Banana vers le 20 juin prochain.

Je vous prie de prendre en temps voulu, d'accord avec Mr Gillis, les dispositions nécessaires pour recevoir ces hommes. Si je reçois avant le 7 avril la nouvelle que Mr Valcke a rempli sa mission ou qu'il a reconnu la possibilité de la remplir en tout ou en partie, j'enverrai l'un ou l'autre des télégrammes suivants à Mr Blandy avec prière de vous le transmettre.

Contingent. — Mr Valcke a déjà engagé tout son monde.

Compact. — Mr Valcke est certain dès à présent de pouvoir engager tout son monde.

Some. — Mr Valcke a déjà engagé une partie de son monde ; il pourra enrôler le reste avant la fin d'avril.

Every. — Mr Valcke croit qu'il ne pourra enrôler qu'une partie de son monde.

Vous aurez soin de faire part de ces télégrammes à Mr Stanley en lui expliquant le sens qu'il faut y attacher.

On me dit que Mr Roger a emporté de Zanzibar plusieurs caisses de cartouches pour fusils Remington.

J'ai peine à croire et je serais très contrarié qu'il en fût ainsi car ces cartouches ont été fabriquées pour un calibre que l'on ne possède pas au Congo, où elles seront inutiles tandis qu'elles feront défaut à Mr Ramaeckers à qui elles étaient destinées.

⁽¹⁾ Door STANLEY gevraagd aan STRAUCH per brief d. d. 6 januari 1882 (zie Letter-Book, fol. 228). De aangeduide « relevés » ontbreken.

Je vous serais obligé de me dire si vous savez quelque chose de ces cartouches. Dans le cas où elles seraient restées à Vivi, on pourrait les renvoyer à Zanzibar lors du rapatriement des premiers travailleurs de Mr Stanley.

Vous me parlez de flanelle et de chemises que vous auriez reçues il y a quelque temps, et vous me demandez à qui elles sont destinées. — Je ne sais pas à quel envoi vous faites allusion et par suite je ne saurais répondre à votre question. En tout cas, nous ne vous avons pas envoyé d'articles de cette nature pour l'usage de Mr Stanley ni pour le commerce d'échange.

Le mécanicien Roubinet dont je vous avais annoncé l'arrivée prochaine est tombé malade. Son départ d'ici est ajourné au 26 avril prochain.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

P. S. — Je crois utile de vous annoncer que l'on a fondé à Londres une société commerciale sous le titre de « Compagnie du Congo et de l'Afrique centrale ».

Cette compagnie reprend à partir du 1^{er} avril 1882 les affaires et les établissements de Mr Zaguri.

Elle s'est constituée au capital de 6.250.000 francs (250.000 £).

Je sais que la création de cette nouvelle société contrarie extrêmement les Hollandais de Rotterdam. Je n'en suis pas étonné.

(Get.) STRAUCH.

Mussuco, Congo.
20 Janvier 1882.

Monsieur le Colonel Strauch,

Secrétaire général de l'association internationale Africaine.
Bruxelles.

C'est à Monsieur le lieutenant Braconnier et autres Messieurs faisant partie de l'expédition, que je suis redevable de l'honneur de connaître votre adresse.

C'est donc sous ses auspices Monsieur le Colonel que je viens vous demander de me faire entrer dans l'expédition, espérant que mes longues années de séjour à la côte me serviront de recommandation. Depuis plusieurs années je fais des affaires directement avec les indi-

gènes et par mon habitude de traiter avec eux je suis à même de connaître leurs habitudes et leurs besoins en fait de marchandises, et par suite d'entendre continuellement leur langue il ne me serait pas très difficile d'apprendre le dialecte du Haut Congo. Je parle du reste les langues les plus usitées à la côte telles que l'anglais, le français et le portugais.

Si vous voulez monsieur le Colonel prendre ma demande en considération et me donner une place dans l'expédition je suis tout prêt à la servir vous assurant de mon zèle et dédicacion pour les intérêts de l'expédition, que je suis prêt à servir à votre premier ordre, étant fourni par elle de tout comme les autres qui en font partie, et avec des honoraires que vous voudrez bien me stipuler.

En attendant votre réponse qui je l'espère sera favorable je v[ous] prie Monsieur le Colonel d'agréer l'assurance de mon profond respect.

(Get.) Jules DE KUIJPER.

Pour éviter que ma lettre ne se perde à Banana je v[ous] prie Monsieur le Colonel de bien vouloir me faire parvenir votre réponse par voie de Monsieur Lindner.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 28 mars 1882.

Monsieur,

Il importe que chaque chef de station puisse toujours justifier du matériel, des marchandises d'échange et des provisions de toutes natures mises à sa disposition. Je vous prie donc de tenir une comptabilité en règle et de m'en faire parvenir des extraits par chaque courrier. Nous pourrons ainsi, par l'examen de votre comptabilité, nous rendre exactement compte des ressources de votre station, ce qui est absolument indispensable.

* * *

Les outils et instruments mis à la disposition de nos agents ne leur appartiennent pas en propre : ils doivent être considérés comme attachés à la station où ils servent et sous la responsabilité du chef de cette station.

Lorsqu'un de nos agents change de destination, il doit donc remettre au chef de la station qu'il quitte les instruments dont il s'est servi et

en recevoir d'autres du chef de la nouvelle station où il doit être attaché.

Il doit en être de même pour les outils dont les mécaniciens font usage ; ils doivent être considérés comme faisant partie du matériel du bateau.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Aux chefs de station.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 32.
2 annexes.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 mars 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Je vous adresse copie d'un rapport (N° 1) que le capitaine Haggblad m'a fait parvenir de Banana par l'intermédiaire de Mr Vandavelde et dont je suppose qu'il vous aura donné connaissance.

Ce rapport a trait au mauvais état dans lequel se trouve la « Belgique » dont la coque — faute de soin — est complètement détériorée par la rouille.

Je l'ai communiqué à Mr Roubinet, le mécanicien que nous venons d'engager pour la seconde fois.

J'ai prié Mr Roubinet de me faire connaître son avis sur ce qu'il y aurait à faire pour remettre la « Belgique » en bon état.

J'avais plusieurs raisons de m'adresser à lui. Il passe pour très habile dans la pratique de sa profession ; il a été longtemps au service des constructeurs de la « Belgique » enfin c'est lui qui l'a montée sur le Congo et qui en a été le premier mécanicien.

Cependant Mr Roubinet n'a pas cru pouvoir se prononcer et il en a référé à ses anciens patrons. Ceux-ci m'ont donné leur avis dans la lettre que vous trouverez ci-jointe (N° 2).

Je vous prie de lire attentivement cette lettre et ensuite de faire examiner avec soin par le capitaine Haggblad et le mécanicien du « Héron », Mr Wensel, si la « Belgique » est encore susceptible d'être réparée et, dans l'affirmative, si les frais de réparations et de transport ne dépasseraient pas la valeur du Steamer.

Dans le cas où l'on trouverait que la « Belgique » ne vaut plus ce qu'elle coûterait pour être remise en bon état, vous me feriez savoir s'il est absolument indispensable qu'elle soit remplacée, ou bien si, comme je l'espère, le service peut être assuré par l'« Espérance » et le « Héron ».

Si l'on reconnaissait au contraire qu'il y a avantage à la réparer, vous pourriez profiter pour la renvoyer ici au retour du voilier que nous allons expédier au Congo et que nous comptons fréter à *l'aller et au retour*.

Il y a quelque temps, j'avais fait sur les indications de Mr Amelot, la commande de machines neuves pour la « Belgique ». En apprenant que la coque faisait eau et devait être remplacée, du moins en partie, je me suis empressé de prier la Société Cockerill de suspendre la construction de ces machines. J'ignore si cela sera possible et si nous ne devons pas prendre livraison quand même de machines coûteuses et que peut-être nous ne pourrions utiliser.

Cette circonstance prouve une fois de plus qu'il est absolument indispensable que toutes les demandes me parviennent par votre intermédiaire.

J'attire aussi votre attention sur la nécessité de faire le moins de mutations possible dans le personnel des mécaniciens.

Si les mécaniciens se remplacent trop fréquemment, ils ne prennent pas de souci du bon entretien de leur embarcation sachant bien que les responsabilités seront trop partagées et trop difficiles à établir pour qu'ils aient à s'en préoccuper.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 1.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le

Copie.

Banana, 27 janvier 1882.

Monsieur,

En réparant et en grattant aujourd'hui la « Belgique », je me suis aperçu que les plaques de la cale étaient complètement rouillées. En grattant la couche de rouille, l'eau filtra par le milieu des plaques aussi

bien que par les jointures, et cela à cause du peu d'épaisseur des plaques, et parceque depuis que la « Belgique » est ici; jamais une couche de peinture n'a été mise sur les plaques du fond de cale en dessous du faux plancher. La chambre de la machine prend tant d'eau que l'eau inonde le plancher. La réparation en sera extrêmement difficile si pas impossible car il faudrait remplacer toutes les plaques de la coque sous la ligne de flottaison. Les cylindres ne sont plus ajustés et ballotent dans leur course. Je crois qu'il serait préférable au lieu d'envoyer une nouvelle machine et une chaudière neuve pour l'« Espérance » (comme j'ai entendu dire que Mr Amelot l'a demandé) d'envoyer ici un solide bateau à roues, qui arriverait ici tout monté. En réparations, un bateau à roues ne coûterait pas en vingt ans ce que la « Belgique » a coûté jusqu'ici. Les bateaux à roues sont employés partout où se font sentir les courants.

(s.) HAGGBLAD.

Société John Cockerill
à Seraing.

N° 12.644.

Atelier de construction.

N° 2.

Seraing, le 28 mars 1882.

Copie.

Monsieur le Président,

Mr Roubinet, retenu chez lui par une indisposition, nous a transmis, avec son avis, la lettre que vous lui avez adressée le 21 courant accompagnée de l'extrait d'une lettre de Mr Haggblad, capitaine de la « Belgique », au sujet de l'état dans lequel se trouve actuellement ce steamer, par suite du manque de soins d'entretien.

Nous partageons l'avis de Mr Roubinet, qu'une réparation comme celle que nécessite ce bateau ne peut se faire à Banana.

Pour exécuter un travail sérieux, il serait nécessaire que le bateau en entier fût réexpédié en Belgique, pour y subir une remise à neuf complète. On réparerait les pièces qui peuvent être réparées et l'on remplacerait les autres. Toutefois il est à craindre, si le tout est si rouillé, que cette coque ne revienne tout à fait irréparable.

Si l'on ne pouvait économiquement et avantageusement faire ce travail de restauration, il y aurait lieu d'examiner si la commande d'un bateau neuf ne serait pas préférable.

Pour émettre une opinion raisonnée sur cette question, il est indispensable d'avoir sous les yeux les pièces avariées.

Le capitaine est donc le mieux en mesure de constater ce qu'on peut prévoir de l'importance de la réparation à faire.

Agréez, etc.....

Le Secrétaire, L'Administrateur-Directeur Gl
(s.) BONSÉE. (s.) E. SADOINE.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 33.
1 annexe.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 mars 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Je vous envoie des extraits d'une note qui m'a été remise par Mr Valcke et qui a trait à différents points sur lesquels je crois devoir attirer votre attention, savoir :

1° Sur l'avantage de relier Vivi à Belgique-Crique par un chemin praticable.

2° Sur la nécessité d'établir au débarcadère de Vivi (ou de Belgique-Crique si la route mentionnée plus haut était construite) un magasin pour y déposer les produits indigènes achetés à Vivi en attendant qu'ils puissent être transportés à la factorerie que Mr Gillis doit créer à Wang-Wang ⁽¹⁾, à Noki ou sur quelque'autre point du fleuve en aval de Vivi.

3° Sur l'opportunité d'apporter quelques changements à la disposition actuelle des bâtiments de Vivi.

4° Sur l'avantage de modifier l'itinéraire actuellement suivi pour se rendre de Serraka Banza à la Bundi, et d'établir un bac pour la traversée de cette rivière.

Je vous prie, quand vos *occupations vous en laisseront le loisir*, d'étudier ces diverses questions et de me donner votre avis sur les propositions de Mr Valcke.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

(1) Ango-Ango.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le

§ 1. — Vivi.

Lorsque Mr Stanley est arrivé au Congo, il a commencé ses travaux par l'établissement de la station de Vivi. Ce qui a déterminé le choix de cette position est certainement le désir de s'élever le plus haut possible sur le fleuve.

Le choix est parfait sous ce rapport, car sans parler des difficultés presque insurmontables que présenterait la navigation au delà, il est impossible de trouver un autre point de débarquement convenable. Jusqu'à la chute de Yellala le fleuve est profondément encaissé. Vivi restera donc un excellent point de départ pour toute exploitation de l'intérieur, car, si depuis Noki, le fleuve présente des coudes brusques et acquiert dans certains passages un courant impétueux, la navigation n'en reste pas moins possible en toute saison.

L'obstacle le plus dur à surmonter se trouve au pied même de la station de Vivi. Là il y a un petit rapide. Toutefois en aval du rapide, Belgique-Crique est un excellent point de débarquement situé à moins d'un mille de la station.

Il suffirait donc de relier cette dernière par une bonne route au débarcadère. Plus tard, si le développement des affaires répond à nos espérances, on pourrait établir une petite voie ferrée.

Si l'on choisit Belgique-Crique comme débarcadère, il sera également nécessaire d'y établir un hangar ou un magasin.

Un hangar sera suffisant car le temps que mettra la « Belgique » pour se rendre au point de transbordement et pour en revenir suffira amplement pour rapporter la cargaison à la station si l'on fait usage d'un tramway.

Ce qui nous impose cette solution c'est la difficulté que présenterait la surveillance d'un magasin rempli de marchandises situé à plus d'un mille. On se verrait obligé à la longue d'y établir un blanc, ce qui entraînerait la création d'un nouvel établissement coûteux dans un endroit que je n'hésite pas à qualifier de malsain.

Vivi a été établi par Mr Stanley sur un monticule escarpé dont il a dû couper le sommet pour obtenir le terrain nécessaire à l'assiette de la station.

On a fortement exagéré la salubrité de ce point. Élevé de 92 mètres au-dessus du fleuve, il perd malheureusement les avantages de son

altitude parceque des hauteurs beaucoup plus élevées l'entourent. On a fait valoir également que jamais personne n'était mort à la station. Ce fait est rigoureusement exact ; d'ailleurs il ne prouve rien. Pour qu'il ne meure personne dans un endroit il suffit de transporter les moribonds dans un autre. La vérité est que Vivi n'est ni plus ni moins sain que beaucoup d'autres points de l'Afrique.

On peut y vivre parfaitement à condition de suivre un régime régulier et de s'entourer de tout le confort possible.

Or sous ce rapport tout laisse à désirer. Je ne m'occuperai point de l'état de délabrement dans lequel se trouvaient les bâtiments quand je les ai vus pour la dernière fois. La conception même est mauvaise.

Les maisons sont trop petites et trop basses. Les doubles parois sont devenues des refuges pour des serpents et les rats car elles sont tellement rapprochées que ces animaux y trouvent une retraite assurée.

D'ailleurs le tout est mal orienté. La grande maison n'a pas une fenêtre s'ouvrant du côté d'où vient journellement la brise de mer : de ce côté se trouvent les magasins.

De plus le système de petites baraques fait perdre énormément d'espace. Si l'on commence à faire des affaires il faudra construire de nouveaux magasins. Sur le plateau il n'y a plus de place aujourd'hui. Cependant il y a 200 mètres de longueur sur 60 mètres en moyenne de largeur.

Le meilleur système à suivre consisterait à démolir graduellement les constructions existantes pour les remplacer par des maisons en briques sèches ou cuites. Le bois provenant de la démolition des baraques servirait à faire les toitures des nouvelles constructions.

De tous les systèmes de toiture que j'ai vu employer en Afrique le plus pratique, à mon avis, consiste à employer du fer doublé de bois.

Le fer galvanisé et ondulé résiste à peu près indéfiniment à condition d'être fixé au moyen de boulons. Seul il offre suffisamment de rigidité mais le bois est indispensable à cause de la chaleur.

Ce système est employé à bord des pontons dans les bouches du Niger et dans les factoreries de Old Calabar et de Camerouns. Il coûte beaucoup plus que la couverture en bois et feutre comme premier établissement, mais celle-ci est d'un entretien très coûteux et offre beaucoup moins de garantie contre les pluies.

A Vivi il y a deux grands magasins, un petit magasin à poudre et la cuisine en fer ondulé. Si l'on fabrique des briques on pourra remplacer les parois en fer par des murs et conserver la toiture. De cette façon on gagnera de l'espace dans les magasins qu'on pourra surélever. Les parois de ces magasins n'ont actuellement qu'une hauteur de 2

mètres environ (hauteur d'une plaque de fer) et les plaques provenant des parois pourront être utilisées pour les toitures.

On pourrait aussi déplacer, du plateau dans la vallée, l'écurie des mules, l'étable aux cochons, poulaiier (sic), etc... En Afrique la place de pareilles installations n'est certes pas à proximité des habitations, d'autant plus qu'à Vivi le terrain ne fait pas défaut.

Je considère également comme défectueux l'emplacement des habitations du personnel noir employé à la station. Elles sont établies sous le vent ; on connaît suffisamment l'imprudence des noirs pour comprendre combien les incendies sont à craindre dans les conditions actuelles. De plus, les immondices s'accumulent sur les flancs de la colline. Pour éviter ces deux inconvénients il serait bon de déplacer le personnel et de faire brûler les herbes.

Pour les habitations des servants il y a un emplacement convenable de l'autre côté de la colline. Le terrain est fertile et on pourrait obliger les femmes à faire certaines cultures, ce qui rendrait leur entretien à la fois moins coûteux et plus facile. En cas d'attaque cette position conviendrait également mieux. Les noirs venant de Vivi se verraient obligés de traverser le village de nos hommes avant d'arriver à la station. Si ceux-ci songeaient à fuir, ils iraient se jeter dans la station où ils trouveraient leur chef qui pourrait les ramener.

§ 2.

De Vivi à la rivière Mbundi, la route de Mr Stanley, en quittant Vivi, traverse une petite rivière. Il y a eu là un pont qui, mal construit, soutenu au milieu par un pilot s'appuyant simplement sur le fond rocheux, a été enlevé pendant la saison des pluies. Ce pont est à remplacer et à déplacer. Il était établi à l'endroit où un torrent, venant se jeter dans le ruisseau, donne au courant une force épouvantable. Les matériaux nécessaires à cette construction peuvent se trouver dans le pays même. Avant de rejoindre Mr Stanley, j'avais rassemblé des troncs d'arbre à l'endroit choisi, mais le temps m'a manqué pour établir le pont. Depuis lors les cabindas se sont servis de ces troncs d'arbre pour faire du feu !

La route se dirige vers le village de Vivi Mavoungo à travers un terrain relativement plat. Mais avant d'arriver sur le plateau où se trouve ce village, il y a une partie qui doit être absolument améliorée. C'est une rampe inclinée à 35° longue d'une centaine de mètres. Pour y remédier il suffira de faire un léger détour et d'entailler dans le roc un chemin moins incliné. Il sera nécessaire de faire usage de la mine en ce point. Le travail n'exigera pas plus d'une dizaine de jours avec une

trentaine d'ouvriers. A Vivi l'on n'a aucun outil pour ce genre de travail. De là le chemin reste assez bon jusqu'au plateau de Seraka (sic) Banza (à une dizaine de milles de Vivi). Pour se servir du porteur Decauville il suffirait de déblayer et de niveler fort peu en certains points.

Arrivé là Mr Stanley avait devant lui un magnifique plateau ; il en est descendu, s'est dirigé vers Makaïa Makouba. Là il a mis ses embarcations à l'eau et a gagné ainsi l'embouchure de la rivière Mbundi. La route de Serraka Banza à Makaïa Makouba est très mauvaise, c'est un véritable casse-cou et la navigation de là à Mbundi est également très difficile.

Il semble préférable de quitter notre route et de traverser le plateau. — De cette façon on se dirigera directement vers l'embouchure de la Mbundi. Un sentier indigène relie Serraka Banza à la Mbundi, mais il nous est impossible de l'employer. Les pentes sont très fortes. Les noirs ont été conduits à adopter ce tracé parce qu'ils devaient aboutir à un gué. Cette considération a d'autant moins d'importance pour nous que ce gué est très large (environ 50 à 60 mètres) et très difficile.

J'ai reconnu jadis ce tracé. Le terrain ne présente aucune rampe raide. Toutefois, environ à mi-chemin, il faudra établir un pont de 4 ou 5 mètres au maximum, travail fort facile.

Nous obtenons ainsi un chemin sans interruption relativement bon et long d'environ vingt milles.

§ 3. — *Passage de la Mbundi.*

Pour traverser la rivière de Mbundi, large de 40 mètres environ, profonde de 2 à 3 brasses et peuplée de crocodiles, le meilleur moyen consisterait à construire sur les lieux mêmes un grand bac. Les bords de la rivière sont boisés. Ce travail ne me semble pas fort long.

Toutefois il convient de prendre des précautions spéciales pour le transport des wagons assez lourds et assez peu maniables. Il faudrait viser surtout à ne point devoir les décharger.

On peut y arriver assez facilement en installant sur le bac même un plancher portant deux rails fixes (des dimensions du Decauville).

Toutefois il y a certaines précautions à prendre à cause de la différence de niveau entre les hautes et les basses eaux.

Il faudrait disposer d'un plancher mobile d'environ 5 mètres (une longueur de rail) sur lequel on installerait deux rails. A la rigueur une section de la voie pourrait remplir ce rôle. Toutefois pour éviter des tâtonnements longs et onéreux je propose la disposition figurée ci-

contre ⁽¹⁾. Contre le débarcadère on fixe un chapeau fortement maintenu par des arcbutants. Une extrémité du plancher mobile repose sur ce chapeau, l'autre est retenu par deux chaînes dont on fera varier la longueur de façon à obtenir l'inclinaison voulue. En installant le plancher du débarcadère au niveau des hautes eaux, on pourrait charger malgré une baisse de 3 mètres (10 pieds) ce qui se produit rarement dans la Mbundi.

Un dispositif analogue à l'autre rive permettrait de débarquer promptement, et il suffirait de tendre un câble entre les deux rives pour que le transport se fasse très vite et sans aucun danger.

Il serait bon que les rails sur les débarcadères et les planchers mobiles soient légèrement courbés de façon à éviter les chocs, les uns vers le haut, les autres vers le bas.

Cette installation demande :

2 débarcadères (bois du pays)	5 mètres de voie.
2 planchers mobiles	5 » » »
plancher fixe sur le bac	5 » » »
Total :	15 mètres de voie.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 34. — *Confidentielle*.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 31 mars 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Le père Augouard vient de publier le récit de son voyage au Stanley pool. — Il signale ce point comme l'objectif futur des efforts de tous les commerçants établis à la côte occidentale d'Afrique, et il annonce que ceux-ci se préparent activement à y fonder des comptoirs.

Si les renseignements donnés par le père Augouard sont exacts, et nous avons beaucoup de raisons de croire qu'il en est ainsi, il faut s'attendre à voir de nombreuses expéditions se diriger vers le Stanley Pool pour tâcher de nous y disputer le trafic avec les indigènes.

Nous avons un avantage sur tous nos concurrents : nous sommes les seuls qui possédions jusqu'ici des porteurs assez nombreux et d'un caractère assez résolu pour faire sans défaillance le trajet de Vivi au Stanley Pool, et de plus, nous possédons sur cette route deux points de ravitaillements pour nos caravanes.

(1) Ontbreekt.

Nous devons tâcher de mettre à profit cette supériorité momentanée pour nous assurer une influence prépondérante à Isanghila, à Manyanga & au Stanley pool ; et le meilleur moyen pour cela c'est de pourvoir ces stations — celle du Stanley Pool surtout — de quantités suffisantes de marchandises pour que nos agents puissent payer les concessions qu'ils doivent chercher à obtenir des indigènes.

Je vous recommande donc encore de mettre tous vos soins à faire parvenir le plus promptement possible à M. Stanley les nombreuses marchandises que nous vous avons envoyées pour lui.

Je vous autorise également à envoyer à MM. Janssen & Harou les tissus & les autres articles dont ils vous feraient la demande afin de payer les concessions qu'ils auraient obtenues des indigènes.

Il est entendu que ces envois ne pourront être prélevés sur l'approvisionnement destiné à M. Stanley et qu'ils n'auront lieu que pour autant que cela ne nuise pas à ceux de M. Stanley.

Enfin, je vous engage de votre côté, cher Monsieur Lindner, à faire tous vos efforts pour obtenir de nouvelles concessions, aux environs de notre station et le long de la route qui va à Isanghila.

Je vous confierai que nous songeons à utiliser, dans l'avenir, les chutes comme force motrice. La question est à l'étude. Si l'on juge qu'elle comporte une solution pratique, on essaiera probablement d'installer des turbines au pied des chutes afin de produire de l'électricité qui se distribuera ensuite sur les points voulus.

Lorsque vos travaux vous le permettront, je vous prierais de faire la reconnaissance des points où ces turbines pourraient le moins difficilement être établies et de nous en assurer la possession. C'est une précaution pour l'avenir ⁽¹⁾.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 35.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 25 avril 1882.

Cher Monsieur Lindner,

J'ai reçu vos lettres N°s 29 & 30 datées de Vivi 16 février dernier. J'attendais de vos nouvelles par la malle portugaise, mais elle ne m'a

(1) *In margine* in rood potlood aangestreept van « Enfin... » tot « ... l'avenir ».

rien apporté. Mr Flamini dont j'ai reçu la visite hier matin, m'a dit que le steamer de la maison hollandaise qui portait la correspondance à Ambriz, y est arrivé trop tard.

* * *

Je commence par vous annoncer que nous avons frété ici pour l'aller et le retour un steamer ⁽¹⁾ de 665 tonneaux (en volume, 450 tonneaux lourds). Il s'appelle le « Général Brialmont » ; il partira d'Anvers le 5 ou le 6 mai prochain.

Je vous envoie un relevé de sa cargaison, — que vous partagerez avec Mr Gillis sauf à envoyer une partie à Mr Stanley.

* * *

J'ai chargé sur le « Général Brialmont » de la tôle ondulée en quantité suffisante pour couvrir *deux* magasins ayant les dimensions de celui que vous venez de construire.

Le Colonel Vanden Bogaert rédige à votre intention une petite notice que je vous enverrai et qui est relative à la manière de placer les feuilles de tôle.

Je vous envoie également par ce navire quarante caisses de bière de Hambourg.

Si vous êtes satisfait de cette bière, je continuerai à vous en envoyer pour vos besoins et ceux de nos voyageurs.

* * *

Je compte vous faire remettre cent livres sterling en or anglais par le capitaine du « Général Brialmont ».

J'informe en outre la banque Ultra Marino à St Paul de Loanda que vous êtes autorisé à disposer des quatre cents livres sterling inscrits au crédit du compte de Mr Stanley.

Vous pourrez faire recevoir cette somme par à-compte ou en une fois sur votre signature.

* * *

Mr Harou m'écrit que sa provision d'étoffe est sur le point d'être épuisée.

(1) Wordt verder als zeilschip betiteld. Ook. Dr. Pechuël-Loesche in : Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 25 gewaagd van een Segelschiff.

Je lui réponds qu'il en recevra par vos soins.
Je vous prie de déférer aux demandes qu'il vous adressera.

* * *

Mr Janssen m'a demandé des outils et des scies pour débiter des planches. Je venais d'en faire acheter lorsque j'ai reçu l'inventaire du matériel en dépôt à Vivi. J'y ai vu que vous possédez beaucoup d'outils de l'espèce.

Ayez l'obligeance d'en envoyer quelques-uns à Mr Janssen.

* * *

J'ai vu qu'il y avait dans vos magasins soixante-dix fusils hors de service. Je suppose que ces armes pourraient aisément être réparées. — S'il en était ainsi et s'il vous fallait pour cela quelques pièces de rechange, je vous les enverrais.

Si vous ne pouvez les réparer sur place, nous vous prions de nous les envoyer par le « Général Brialmont ».

Mr Valcke ⁽¹⁾ a réussi à enrôler deux cents Zanzibarites pour l'expédition de Mr Stanley.

Il s'embarquera avec eux à Zanzibar le 1^{er} mai ; il devra faire une escale d'une dizaine de jours à Delagoa-Bay, d'où il gagnera le Cap ⁽²⁾. — Là, il trouvera un adjoint, Mr Vangèle ⁽³⁾, qui aura tout préparé pour le recevoir et frété un voilier pour le transport jusqu'au Congo.

Je lui ai donné pour instruction de se réserver le droit de conserver ce voilier à Banana jusqu'à ce que tous les Zanzibarites aient pu être transportés à Vivi.

Je vous prie de prendre de concert avec Mr Gillis les dispositions nécessaires pour la réception de MM. Valcke et Vangèle ⁽⁴⁾ ainsi que de leurs hommes.

Le voilier vous apportera deux cents fusils Snider avec cinquante cartouches par homme pour l'armement de ces nouveaux Zanzibarites.

* * *

Je vous enverrai par le « Général Brialmont » le sulfate de quinine et les médicaments que vous me demandez.

⁽¹⁾ Met rood potlood onderstreept.

⁽²⁾ Met rood potlood onderstreept.

⁽³⁾ Met rood potlood onderstreept.

⁽⁴⁾ Onderstreept in rood potlood vanaf « la réception ».

Si votre provision était épuisée, vous pourriez vous adresser à Mr Gillis qui est amplement pourvu et auquel vous restitueriez ce qu'il vous aurait prêté.

* * *

Il me semble qu'il n'est pas indispensable que le capitaine Haggblad continue à monter la « Belgique » dont le service est réduit désormais à faire le trajet de Vivi à Wang-Wang et vice-versa.

Si vous partagiez mon avis, Mr Haggblad pourrait passer sur le « Héron » ; Mr Persyn ⁽¹⁾ devenu disponible reviendrait en Europe ; à moins toutefois que vous ne jugiez prudent de le conserver afin de doubler le capitaine Haggblad et de le suppléer en cas de maladie.

Je vous prie de vous entendre à cet égard avec Mr Gillis : je ratifie d'avance les arrangements que vous prendrez.

* * *

Mr Flamini m'a dit que certains employés des factoreries du Congo travaillent sourdement contre nous et cherchent à dégoûter nos agents de notre service : ils auraient notamment engagé MM. Haggblad et Fagerstrom ⁽²⁾ à nous quitter.

Le meilleur moyen de mettre un terme à ces menées, c'est de faire en sorte que nos agents aient le moins de rapports possible avec les agents des factoreries étrangères, ce qui sera facile désormais puisque Mr Gillis est actuellement établi à Boma et en mesure — nous l'espérons du moins — de recevoir et d'héberger ceux de nos agents qui devront se rendre dans le bas de la rivière.

* * *

Le « Général Brialmont » arrivera probablement au Congo dans le milieu de juin pour en repartir au commencement d'août. — Je vous prie de faire tous vos efforts pour acheter la plus grande quantité de produits possible afin d'assurer à ce voilier une partie du frêt de retour ⁽³⁾.

* * *

Mr Roger est heureusement arrivé en Belgique ; je ne l'ai pas encore vu ; il a pris un froid pendant son voyage de retour ; il était très

⁽¹⁾ Over A. PERSYN, zie : *Belgische Koloniale Biografie*, DI II, kol. 766.

⁽²⁾ Over FAGERSTROM, zie : *Belgische Koloniale Biografie*, DI I, Kol. 368.

⁽³⁾ *In margine in rood potlood aangestreept vanaf* : « Le « Général Brialmont » ». Vergezeld van vraagteken.

souffrant ; il n'est pas encore venu à Bruxelles ; il s'est rendu directement dans sa famille. Il m'écrit que son état s'est déjà amélioré et qu'il me rendra visite dans quelques jours.

* * *

Mr Flamini, d'accord avec tous nos voyageurs, m'a parlé en termes élogieux de l'heureux changement qui s'est produit en peu de temps à Vivi depuis que vous êtes à la tête de notre station.

Je recueille tous ces rapports avec un plaisir extrême, en me réservant d'en rendre compte au Comité.

En attendant je vous adresse mes chaleureuses félicitations.

Je ne crois pas me tromper en vous prédisant un bel avenir.

Vous pouvez vous convaincre par vous même que notre entreprise est destinée à croître sans cesse en importance et que ceux dont les services auront contribué à en assurer le succès ne seront pas oubliés.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments ⁽¹⁾.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

P. S. — Je vous écrirai de nouveau le 30 courant par la voie portugaise ⁽²⁾.
(Get.) S.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 25 avril 1882.

Notes pour MM. Gillis & Lindner.

Tissus.

Nous nous sommes procurés chez MM. James F. Hutton & Co la plupart des tissus que nous envoyons par le « Général Brialmont ». Nous avons toutefois commandé une partie de mouchoirs à la maison Rylands & Sons. MM. Gillis et Lindner sont priés de comparer les

⁽¹⁾ In margine in rood potlood aangestreept vanaf : « Mr Flamini... » tot « ...sentiments ». De alinea : « Vous pouvez... tot... oubliés » werd zelfs dubbel aangestreept, terwijl « succès ne seront pas oubliés » daarbij nog onderstreept werd en vergezeld gaat van een vraagteken.

⁽²⁾ Door STRAUCH eigenhandig toegevoegd.

articles fournis par ces deux maisons. Ils nous renseigneront également sur les qualités des emballages. Nous leur adresserons par le prochain courrier, copie des factures de MM. Hutton & Rylands. Ils pourront ainsi comparer les prix que nous payons pour les tissus, pour l'emballage, le pliage, camionnage, etc... et nous dire par conséquent chez laquelle des deux maisons de Manchester nous avons le plus d'avantage à nous fournir.

* * *

Nous avons envoyé par la dernière malle une certaine quantité de soieries achetées chez Rylands. Nous croyons utile de prévenir MM. Gillis et Lindner, que ces marchandises ont été achetées en solde et ne pourraient par conséquent plus s'obtenir aux prix que nous leur avons indiqués. Ils auront donc à examiner s'il n'y a pas lieu d'en majorer le prix. La valeur de ces articles peut généralement être considérée comme étant supérieure pour les 3/4 aux prix qui ont été obtenus. Le prix que nous avons payé ne représente que 58 % des cours ordinaires.

* * *

Nous chargerons également sur le voilier « Général Brialmont » trois petits colis (1 pour Stanley-Pool, 1 pour Gillis, 1 pour Lindner) renfermant des châles que nous avons commandés à St Nicolas, à la maison Simais-De Merlier. Ces châles ont 1,68 sur 0,84 et coûtent 0 fr 95. Nous avons demandé au fournisseur s'il pouvait nous livrer des châles du même tissu aux dimensions de 1,80 sur 0,90. Il m'a répondu affirmativement. Le châle de ces dimensions coûtera 1 fr 22. Nous prions nos agents de nous faire savoir si ces châles sont d'un débit avantageux et dans l'affirmative quelles sont les meilleures dimensions.

* * *

Nous avons commandé en Belgique, à la maison Denucé & Bovie, une partie de tissus écrus aux prix avantageux de 0 fr 19 et 0 fr 20 1/2 le mètre. Les pièces auront en partie 20 yards de longueur, 24 plis, et en partie 40 yards, 48 plis. Nous espérons que ces grey domestics seront d'un débit aussi facile que les produits anglais. Nous avons *fait faire la toilette* aux pièces, c'est-à-dire que nous les avons fait entourer d'un ruban avec étiquette. Cette opération coûte 0 fr 05 par pièce. Nos agents sont priés de nous faire savoir si c'est avantageux. Ils sont également priés de vérifier l'emballage des colis renfer-

mant les écus belges et de nous dire s'ils répondent à toutes les exigences.

* * *

Nous enverrons par le voilier deux lots de couvertures de Termonde. Le premier lot, acheté chez Philips Glazer, se compose de couvertures légères mais d'une fabrication fort soignée. Les autres au contraire, celles de De Block-Delsaux, sont plus grossières mais plus riches en coton. Nos agents sont priés de nous renseigner exactement sur l'article qui convient le mieux.

* * *

Rhum, Genièvre, Liqueurs.

Nous embarquerons sur le « Général Brialmont » du rhum de trois qualités différentes :

- 1^o du rhum en barriques de la maison Cuvelier, de Bruxelles ;
- 2^o » » » Kiderlen, » Rotterdam ;
- 3^o du rhum en dames-jeannes de 2 et de 3 gallons, de Hambourg ;
- 4^o » » » » » la maison Kiderlen.

Nous prions MM. Gillis et Lindner de nous donner les indications les plus complètes sur ces articles.

Quelle est l'espèce de rhum qui se vend le plus aisément et qui rapporte le plus ?

Le rhum en dames-jeannes est-il plus avantageux que le rhum en barriques ?

Si le rhum en dames-jeannes est le plus avantageux, de quelle contenance doivent être les dames-jeannes ?

S'il faut des dames-jeannes de différentes contenances, dans quelle proportion faut-il les envoyer ?

Dans quelles proportions doit-on envoyer du rhum blanc et du rhum coloré ?

Quelle est la meilleure teinte pour le rhum coloré ?

Si le rhum doit être expédié en barriques, quelle doit être la contenance de celles-ci ?

* * *

Nous envoyons également du genièvre de deux maisons différentes :

- 1^o caisse verte de genièvre, 7 litres, douze bouteilles [ca]chetées, de Hambourg, à raison de frs 3-17 1/2.

2^o caisse verte de genièvre, 7 litres, douze bouteilles cachetées, de Rotterdam, à raison de frs. 3-40 la caisse.

Messieurs Kiderlen nous ont assuré que l'augmentation du prix de leur genièvre sur celui de Hambourg était largement compensé par la supériorité de qualité. Ils ont également fait valoir que leurs flacons étaient plus solides, leurs caisses mieux faites, il y avait beaucoup moins de casse au cours du transport. Nous appelons l'attention de MM. Gillis et Lindner sur ces différents points et nous les prions de nous renseigner en nous indiquant les qualités de genièvre qu'ils désirent recevoir.

Nos fournisseurs de genièvre nous ont demandé si nous n'avions pas une marque particulière. Nous avons compris, d'après les explications dans lesquelles ils sont entrés à cet égard, que la capacité des caisses de genièvre variait avec les marques des maisons, et que cette capacité, notamment en ce qui concerne la maison hollandaise, était inférieure à 7 litres.

Nous prions nos agents de nous renseigner sur ce point, de nous faire savoir quelle capacité doivent avoir les caisses que nous leur envoyons, de nous dire s'ils désirent que nous adoptions une marque particulière et, dans l'affirmative, de nous faire des propositions dans ce sens.

* * *

Nous n'avons pas envoyé de liqueurs par le « Général Brialmont ». Nous désirons savoir s'il est nécessaire d'en envoyer, de quelle qualité, et, s'il était possible de nous l'indiquer, de quelles maisons.

Les liqueurs emportées par Mr Gillis et commandées par lui à la maison Simon de Braine-le-Comte sont très chères. Nous pouvons les obtenir à des prix moindres chez d'autres maisons belges, mais les fabricants belges de spiritueux eux-mêmes m'ont déclaré qu'ils ne pouvaient nous livrer les liqueurs à des prix aussi avantageux que les maisons étrangères. D'après les renseignements que nous nous sommes procurés jusqu'ici, ce serait à Bordeaux ou au Havre que nous devrions nous adresser : nous allons compléter nos recherches de manière à nous mettre en mesure de satisfaire aux demandes qui pourraient nous être transmises.

* * *

Fusils.

Nous enverrons par le voilier « Général Brialmont » 500 fusils de traite du même modèle que ceux que nous avons envoyés par le « Gluck auf ».

Notre fournisseur, Mr Breuer, de Liège, nous a prié de lui permettre de joindre à cet envoi 500 fusils analogues dont le prix ne lui sera payé que lorsque nos agents au Congo auront vendu ces armes.

Mr Gillis aura soin de nous tenir tout particulièrement au courant de la vente des fusils afin que nous puissions payer le prix de ces armes à Mr Breuer au fur et à mesure qu'elles seront vendues.

Nous avons aussi autorisé Mr Breuer à envoyer à Mr Gillis une série d'échantillons d'armes. Mr Gillis après avoir examiné ces échantillons les enverra à Mr Lindner. MM. Gillis et Lindner sont priés de nous indiquer quelles sont celles de ces armes qui ont cours au Congo, quelle en est la valeur, et dans quelle proportion on devrait en envoyer.

Nous envoyons sous ce pli à Mr Gillis une lettre de Mr Breuer ayant trait au même objet ⁽¹⁾. Mr Gillis après en avoir pris connaissance voudra bien la transmettre à Mr Lindner.

* * *

Sel.

Nous enverrons par le voilier « Général Brialmont » cinquante tonnes de sel gemme moulu que nous avons commandé à Hambourg au prix de 27 francs la tonne, franco à bord, emballage compris. Ci-joint échantillon de ce sel. Nos fournisseurs nous ont assuré que ce sel convenait pour le commerce du Congo. Nous prions nos agents de nous renseigner le plus exactement possible sur la qualité et la quantité de sel qu'ils désirent recevoir et de nous en envoyer un échantillon. Ils nous feraient également plaisir en nous renseignant sur les lieux de provenance, si cela leur est possible.

* * *

Verreries & poteries.

Nous envoyons aussi par le « Général Brialmont » des verreries et des poteries. Nos agents auront soin de nous renseigner exactement sur ceux de ces articles qui ont le plus de vogue, ainsi que sur la couleur du verre.

Fer émaillé.

Nous avons fait à la Société Glibert de Bruxelles une petite commande de fer émaillé divisée en deux lots : le 1^{er} emballé en colis de 65 livres est destiné à Mr Stanley ; le 2^e est destiné à M^{rs}. Gillis et

(1) Brief ontbreekt natuurlijk.

Lindner. Nous désirons être renseignés sur la valeur de ces articles au Congo ; nous apprendrions avec plaisir qu'ils ont remplacé les articles similaires en faïence dont le transport est difficile et coûteux.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le

Note pour M.M. Gillis et Lindner.

M.M. Gillis et Lindner trouveront sous ce pli :

1^o l'état de chargement du « Général Brialmont » ;

2^o la liste détaillée des articles comprenant le chargement, avec indication de leurs prix.

Les prix indiqués sur la première de ces listes sont les prix d'achats augmentés de 20 p % pour les bénéfices éventuels.

* * *

Nous avons commandé des châles à St-Nicolas aux deux principales firmes de cette localité : les maisons Simaïs-De Merlier et De Merlier-Stoop. M.M. Gillis et Lindner sont priés de nous dire quels sont ceux de ces articles qui sont les plus avantageux.

* * *

Les 2.000 sacs de la maison Van Oye porteront à 3.000 le nombre de sacs que nous avons envoyés. Prière de nous faire savoir si nous devons en expédier davantage.

* * *

Nous avons fait une commande de verreries et de poteries en nous basant sur les commandes faites précédemment par Mr Gillis.

Nos agents voudront bien nous dire quels sont ceux de ces articles qui ont le plus de vogue, de quelle couleur doivent être les verreries, les contenances des objets de poterie les plus demandés, &^a &^a.

* * *

Les cartouches que nous envoyons par le « Général Brialmont » devront toutes être remises à Mr Lindner.

Dix mille de ces cartouches sont destinées à armer les 200 fusils Snider que nous envoyons également par le « Général Brialmont » ; les 5.000 autres sont des cartouches de mitrailleuse.

Les cartouches Snider, sont renfermées dans 25 caissettes réunies en 9 caisses marquées S ; les cartouches mitrailleuse sont renfermées dans 13 caissettes réunies en 4 caisses marquées M.

Nous espérons pouvoir expédier par le « Général Brialmont » la mitrailleuse dont il a été question dans nos lettres précédentes à Mr Lindner ; elle n'a pu être terminée en temps utile ; elle partira par la prochaine malle de Liverpool.

* * *

Les 5 chaudières de la maison Cail Halot sont des chaudières à cuire les huiles de palme d'une contenance de 300 litres chacune.

Nous avons envoyé à Mr Gillis par le dernier courrier les plans N° 12.205 & N° 12.206 — installation d'une seule chaudière et plusieurs chaudières — qui nous ont été remis par les constructeurs.

Nous prions M.M. Gillis & Lindner de nous faire savoir si ces chaudières peuvent leur convenir, et, dans le cas où ils auraient des modifications à y apporter, de nous fournir des indications complètes sur les changements qu'ils proposent, en joignant au besoin des croquis à leurs explications.

Ci-joint copie de la lettre de MM. Cail, Halot & Cie ⁽¹⁾.

Nous avons embarqué sur le « Général Brialmont » des couvertures en coton de deux maisons de Termonde :

1° de la maison Philipps Glazer ;

2° de la maison Deblock-Delsaux.

Prière de nous faire savoir lesquelles sont les plus avantageuses.

* * *

Nous avons envoyé par le « Général Brialmont » une certaine quantité d'huile et de couleur. (Voir le relevé). ⁽²⁾

Nos agents auront soin de nous prévenir en temps utile du moment où leur provision sera épuisée afin que nous puissions la remplacer.

* * *

⁽¹⁾ Brief ontbreekt.

⁽²⁾ Relevé ontbreekt.

Les toitures en fer ondulé sont destinées à Mr Lindner qui voudra bien nous rendre compte de leur usage. Ci-joint une notice du Lieutenant-Colonel Vanden Bogaert. ⁽¹⁾

* * *

Nous avons embarqué sur le « Général Brialmont » 80 futs à huile de palme. Nos agents voudront bien nous faire savoir si nous devons en envoyer d'autres en nous donnant toutes les indications sur le nombre de barriques qu'ils désirent, leur capacité, etc...

* * *

La quantité de riz que nous expédions est un peu moindre que celle que nous avons annoncée, vingt-cinq sacs ayant été avariés au cours du transport de Rotterdam à Anvers.

* * *

Nous avons joint à la cargaison du « Général Brialmont » 200 sabres d'infanterie française au prix de 2 frs. Prière de nous faire savoir si cette arme constitue un bon article d'échange.

* * *

Les perles de la maison Carl Spitzér sont destinées à Mr Stanley. Elles devront donc être remises à Mr Lindner.

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue de Namur, 10

le

Note pour M. Lindner.

M. Lindner trouvera sous ce pli :

1^o La liste ⁽²⁾ des objets destinés aux agents du Comité et emportés par M. Destrain ;

⁽¹⁾ Ontbreekt.

⁽²⁾ Ontbreekt.

2^o La liste des caisses (1) destinées aux agents du Comité et chargées sur le Général Brialmont.

* * *

La caisse N^o 2 envoyée à M. Lindner par le « Général Brialmont » renferme les médicaments qui nous ont été demandés (voir la liste) (2).

M. Lindner aura soin quand il désirera recevoir des médicaments de nous en donner une liste détaillée avec indication des quantités.

* * *

Les cinq lits en fer que nous envoyons sont destinés à servir aux agents de notre station de Vivi.

Nous envoyons également à M. Lindner six pharmacies portatives.

une porte		l'indication	Vivi
deux portent		»	Isanghila
»	»	»	Manyanga
une	»	»	Stanley-Pool.

La pharmacie qui porte l'indication *Vivi* sera emportée par le 1^{er} Européen qui ce (*sic*) rendra de Vivi à Isanghila ; à son arrivée à Isanghila, le voyageur devra remettre cette pharmacie au chef de la station qui la confiera ensuite au 1^{er} voyageur qui retournera de Isanghila à Vivi.

Celle qui porte l'indication Isanghila servira pour le voyage de n^o 1 Isanghila à Vivi et vice versa ; celle sur laquelle il est inscrit Isanghila servira entre Isanghila et Manyanga (3).

Les deux pharmacies Manyanga et Manyanga (4) serviront d'une manière analogue entre Manyanga et Isanghila et entre Manyanga et Stanley-Pool (5), la pharmacie Stanley-Pool servant entre ces derniers points.

De cette manière, nous aurons toujours deux pharmacies en service entre deux quelconques de nos stations.

M. Lindner aura soin de nous faire rapport sur les services que ces

(1) Ontbreekt.

(2) Ontbreekt.

(3) Een nummer 2 is boven het woord Manyanga aangebracht.

(4) Boven het eerste woord Manyanga werd nummer 1 aangebracht, en nummer 2 boven het tweede.

(5) Boven Stanley-Pool werd nr 1 aangebracht.

pharmacies portatives auront rendus et de nous faire, s'il y a lieu des propositions pour en augmenter le nombre.

* * *

Le Général Brialmont emporte une certaine quantité de cigares dont nous envoyons ci-joint les factures ⁽¹⁾.

M. Lindner pourra en céder aux prix coutant aux membres de l'expédition qui lui en feront la demande. Il aura soin de tenir note exacte des cigares envoyés par lui à nos agents.

M. Gillis a emporté avec lui une très grande quantité de tabac avec l'intention d'en céder à son prix coûtant aux voyageurs qui lui en feraient la demande. M. Lindner pourra donc s'adresser à M. Gillis dans le cas où l'un de nos agents le prierait de lui envoyer du tabac.

* * *

Les objets d'équipement que nous envoyons à nos voyageurs leur sont fort nécessaires. Nous prions donc M. Lindner de les leur envoyer rapidement particulièrement les bottines demandées par M.M. Janssen et Orban.

* * *

M. Destrain emporte avec lui 4 collections d'échantillons de perles de la maison Carl Spitzer. L'une de ces collections est destinée à M. Gillis ; les 3 autres devront être remises à M. Lindner qui en gardera une pour lui et enverra les deux autres à Manyanga et à Stanley-Pool. Nos agents sont priés de vous renseigner sur la valeur de ces perles comme article d'échange, et de nous indiquer éventuellement, la quantité qu'ils désireraient en recevoir.

* * *

Nous avons déjà appelé l'attention de M. Lindner sur l'intérêt que nous aurions à cultiver dans nos stations quelques plantes fourragères notamment le maïs (lettre du 27 février).

Nous désirons également que l'on tente la culture de l'orge et des féverolles. A cet effet nous envoyons par le général Brialmont 900 kilog. d'orge de provenance algérienne et 100 kilog. de féverolles pour servir de semence. M. Lindner aura soin de nous rendre compte de cet essai ⁽²⁾.

* * *

⁽¹⁾ Ontbreken.

⁽²⁾ Deze paragraaf werd *in marginae* met rood potlood onderstreept.

M. Lindner recevra par le général Brialmont une certaine quantité de tôle ondulée destinée à servir de toiture. Il est prié de nous faire savoir si cet article en (*sic*) pourrait pas servir d'objet d'échange.

Ci-joint une notice du colonel Vanden Bogaert sur la manière de placer les tôles ondulées.

Nous avons adressé des réclamations à M.M. Hutton de Manchester au sujet des factures qu'ils n'ont pas fait parvenir à Mr Lindner.

* * *

Nous avons remis à M. Destrain une somme de soixante livres en or anglais et de cent francs en or français. Le reliquat de cette somme — qui doit servir aux dépenses de voyage de M.M. Destrain, Roubinet, Hill et Brown — sera remis à M. Lindner avec une note détaillée des dépenses accompagnée des pièces justificatives ⁽¹⁾.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 36.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 29 avril 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Après nous avoir rendu compte dans votre lettre du 16 février dernier N° 30 de l'accident regrettable qui s'est produit à Vivi à la suite d'une querelle survenue entre les indigènes et le nommé Miniassi ⁽²⁾,

⁽¹⁾ *In margine* werd deze laatste paragraaf met rood potlood aangestreept. De drie laatste woorden ervan werden ook onderstreept.

⁽²⁾ Het dagboek van Callewaert, nr 5, geeft ons enige opheldering inzake deze aanslag.

In dato 22 januari 1882 : « André (de linguïste van Vivi) vers 3 h m'apporta une triste nouvelle. Miniassa a tué un natif de Vivi. Mr. O.L. [Lindner] envoya pour moi, pour savoir ce qu'il y avait à faire avec ce natif. Je lui répondit après examen qu'il était mort.

« C'est aujourd'hui après cette scène que Orban déclare qu'il a eu une palavre en route et que Miniassa était un voleur et ne valait rien.

« Toute la station a été mise sous les armes. Je suis monté de garde de 10 » à 12 3/4 h. Mr Drees de 12 3/4 à 3 1/2 et Amelot de 3 1/2 à 6. Suis resté avec Drees » jusqu'à 2 h. pour le tenir compagnie & pour avoir quelque conversation.

O. L. est aux cents mille coups pour l'affaire du mort ». In dato 23 januari 1882 : « O. L. a envoyé les hommes dormir. Arrivée à 7 h. de tous les chefs de Vivi accompagnés d'une multitude de natifs non armés. Une dizaine seulement portaient des coutelas & sabres.

« Mr O. L. ne désire pas que j'assiste à la palavre ; il me renvoie faire des factures.

« La palavre a commencé. La première proposition que les chefs firent, fut

un Zanzibarite attaché à votre service personnel ; vous ajoutez que peut-être j'aurai quelques instructions à vous donner à ce sujet.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que nous approuvons la solution que vous avez donnée à l'affaire : Miniassi n'était coupable que d'un meurtre par imprudence. Il méritait une punition sévère, vous la lui avez infligée ; nous pensons que cela est suffisant.

Si vous croyez que la présence de cet homme à Vivi est de nature à donner lieu par la suite à des difficultés avec les parents de l'indigène qui a été tué si malheureusement, nous vous prions de l'envoyer à Mr Stanley en lui faisant connaître ce qui s'est passé.

Vous me parlez également de deux Zanzibarites incapables de rendre aucun service à cause d'une maladie grave.

Veillez s'il est démontré que la maladie de ces hommes n'est pas susceptible d'une prompte guérison, les renvoyer à Zanzibar le plus tôt avec le moins de frais possible.

Dans le cas où s'en (*sic*) pouvoir être guéris, leur présence à Vivi pendant quelques mois n'offrirait pas trop d'inconvénient, vous pourriez les y conserver jusqu'au moment où nous repatrierons les premiers travailleurs de Mr Stanley.

* * *

que O. L. donnât le Zanzibarite & qu'après cela il continuerait la palavre. Refus de donner le Zanzibarite. 2^{de} proposition : 600 springale = 7200 shillings.

« Enfin j'ai appris par André que O. L. a arrangé cette affaire par 20c /gin. 20 b/poudre. 1 b/rum pure. 10 fusils 55 p. d'étoffe ; de la faïencerie etc. sans compter les matabish. En résumé cet homme a été bien payé. 1800 shilling (valeur de traite). Le cadavre a été emporté par les natifs après avoir terminée la palavre. Tout l'après-midi on n'a entendu que coups de fusils aux villages de Vivi ».

In dato 29 januari 1882 : « Après le café Mr Lindner nous a fait appeler tous pr ns prononcer ou plutôt pour connaître n[otre] opinion au sujet du Zanzibarite Maniassa (*sic*) qui a tué un natif. Tous les Zanzibars étaient présents ainsi que les cabindas et des femmes comme témoignage. Mon opinion personn[elle] était la peine de mort et Mr O. Lindner l'aurait dû donner aux natifs lorsque ceux-ci (?) le réclamait et non le racheter pour un prix fou. Celui qui tue doit être tué. C'est la loi dans tous les pays aussi bien chez le blanc que chez le nègre.

« Du reste le Coran pr ce qui concerne le Zanzibarite est très explicite à ce sujet. Mr Stanley les a toujours livré aux natifs même pour vol ou blessures. Enfin il a été décidé qu'il aurait une chicotte de 200 à 300 coups après quoi mis aux fers pour être remis au Sultan, au prochain départ des Zanzib[arites] ».

Op 31 januari had de strafuitvoering plaats (CALLEWAERT, *Dagboek*, nr 5, in dato : 1 februari 1882). Op 27 maart 1882 vroeg STANLEY a. LINDNER Miniassa te sturen naar de Stanley Pool (Letter-Book, fol. 312). Geen woord echter over de moordzaak.

Nous avons embarqué sur la malle du 26 courant une chaudière destinée au « Royal ».

Je vous prie de la conserver à Vivi jusqu'au moment où vous serez à même de la faire transporter à Yssanghila (sic) sans arrêter le transport des marchandises que nous vous avons envoyées pour M. Stanley.

En attendant vous voudriez bien faire prendre des précautions pour qu'elle soit à l'abri d'avaries ou de détériorations.

* * *

M. Roubient [sic] ne s'est pas encore trouvé en état de quitter l'Europe par la malle du 26 avril. Il partira par le voilier ou par la malle du 24 mai.

Il a eu en ma présence un long entretien avec Flamini au sujet de la « Belgique et de l'Espérance ». Il est persuadé qu'il parviendra à réparer ces deux steamers et à les mettre en état de nous rendre des services pendant plusieurs années.

Il emportera avec lui les outils et diverses pièces de rechange dont vous trouverez la liste ci-jointe ⁽¹⁾.

* * *

M. Kallina, l'officier autrichien dont je vous avais parlé, nous a donné de ses nouvelles. Il n'a pu quitter le service militaire parce que son régiment a été envoyé en Herzégovie. Aujourd'hui il est tout à fait libre ; il est toujours désireux de prendre part à notre entreprise ; je l'ai de nouveau inscrit sur la liste des candidats et je pense qu'il sera désigné pour faire partie du prochain départ. Il vous sera attaché en qualité de 3^e adjoint.

* * *

Un certain M. Ronse, aujourd'hui employé dans les factoreries de la maison Daumas, Beraud [sic] et C^{ie}, demande également à entrer à notre service.

Je lui réponds qu'il doit s'adresser à vous ; si vous lui trouvez les qualités voulues vous l'admettriez comme agent commercial au traitement provisoire de 2.400 francs plus l'entretien *mais à la condition expresse qu'il vous fournisse la preuve écrite que ses anciens patrons consentent à ce qu'il passe de leur service au nôtre.*

Vous savez que les établissements européens du Congo ont adopté

⁽¹⁾ Ontbreekt.

la règle de ne point s'enlever réciproquement leurs agents, et nous voulons nous y conformer.

* * *

Je charge M. Valcke de vous remettre une somme de cent livres sterling en or anglais.

* * *

Nous cherchons un médecin (*sic*) pour Vivi. Nous en avons deux en vue. J'ai tout lieu de croire que nous réussirons à nous entendre avec l'un des deux.

Agréez, Cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

P. S. — Vous possédez un certain stock d'outils à Vivi ; je vous prie d'en envoyer quelques-uns à M.M. Janssen, Orban & Harou, dans le cas où ils vous en demanderaient.

Le départ de Flamini laisse le « Royal » sans mécanicien. Je pense qu'il faut cesser de faire usage de ce steamer jusqu'à ce que nous ayons pu donner un successeur à Flamini. Si cependant on était absolument obligé de continuer à le faire naviguer, je vous prierais de mettre Fagerström à la disposition de M. Harou. Fagerström serait alors remplacé par Roubinet.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 37.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 22 mai 1882.

Cher Monsieur Lindner,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos lettres N^{os} 31, 32, 33, 34 & 35 : les trois premières nous sont parvenues par la voie de Liverpool, les deux autres par l'intermédiaire de la maison hollandaise de Rotterdam.

Je commence par répondre à votre lettre N° 34, celle où vous vous efforcez d'obtenir que nous vous dégagions du commandement de Vivi et même de toute attache avec l'expédition du Congo.

Votre demande, je ne vous le cache pas, nous a causé une grande

surprise. Nous attendions un tout autre résultat des instances pressantes et répétées que nous avons faites auprès de vous pour vous engager à conserver la direction de Vivi.

Vous vous êtes visiblement laissé influencer par le désir de vous créer une situation plus indépendante et de vous livrer pour votre compte à des recherches scientifiques.

Il ne me sera pas difficile de vous démontrer que, dans les circonstances actuelles, la réalisation de ce désir est incompatible avec les intérêts du Comité et j'ajouterai avec votre propre intérêt bien compris.

Le Comité poursuit, vous le savez, une entreprise d'un caractère essentiellement pratique et pour laquelle il s'impose d'énormes sacrifices. Il ne peut pas songer à organiser des expéditions isolées où ses agents se livreraient librement aux explorations ou aux études vers lesquelles les portent leur goût ou leur fantaisie. — Il est tenu au contraire d'appliquer ses ressources à un même objet et de chercher à faire concourir vers un seul but les efforts de tous ceux qui ont brigué l'honneur de participer à son entreprise, en les employant à cet effet aux missions où leurs services peuvent lui être plus particulièrement utiles.

Or, si vous voulez bien vous donner la peine d'y penser, vous reconnaîtrez qu'il n'y a aucune comparaison à établir entre les services que vous nous rendriez en vous joignant à l'expédition du Dr Pechuël et ceux que vous nous rendez comme chef de la station de Vivi.

Vivi, faut-il vous le répéter, est un poste très important, duquel dépend jusqu'à un certain point le succès de l'Expédition. — La direction n'en peut être confiée qu'à un chef qui joigne à beaucoup d'intelligence et d'activité une grande expérience du pays et du caractère des habitants.

Il importe en outre que ce chef soit changé le plus rarement possible.

Il faudrait plusieurs mois à Mr Hanssens pour être à même d'exercer le commandement de cette station, et lors même qu'il serait au courant de ses devoirs, il ne pourrait se passer de votre concours d'ici à longtemps puisque le service commercial est entièrement à organiser et que Mr Hanssens est étranger à cette partie.

Vous le reconnaîtrez vous-même, en ce moment vous nous êtes de la plus grande utilité à Vivi, et vous cherchiez vainement un poste où vous pourriez tirer à notre profit un meilleur parti de vos aptitudes.

A coup sûr ce ne serait pas au Loango.

Lorsque cette expédition a été résolue, en janvier 1881, il s'agissait d'une simple reconnaissance qui devait être menée rapidement à peu de frais, par un seul voyageur et dont la durée ne devait pas excéder trois ou quatre mois au maximum.

Nous vous avons choisi pour cette mission. Diverses circonstances vous ont empêché de la remplir. Nous nous sommes adressés au D^r Pechuël : sur les instances et les conseils de ce dernier nous avons donné un peu d'extension à notre projet primitif, afin de pouvoir fonder une station sur la côte si l'on en reconnaissait la nécessité.

Le D^r Pechuël peut suffire à sa tâche avec le personnel et les moyens dont il dispose. Nous sommes bien résolus à ne pas aller au delà de ce que nous lui avons accordé, et surtout à ne pas priver l'Expédition principale de vos services qui lui sont quasi indispensables en ce moment, pour vous adjoindre à une expédition très secondaire qui peut se passer de votre concours.

A ce propos, je veux aller au devant d'une objection que je prévois. Vous me direz sans doute qu'à un certain moment nous avons consenti à vous permettre de prendre part pendant trois mois à la reconnaissance du Loango.

C'est vrai. Mais alors les circonstances étaient différentes de ce qu'elles sont devenues depuis.

D'une part nous comptons que Mr Hanssens pourrait faire un apprentissage de cinq à six mois auprès de Mr Sparhawk, avant de prendre le commandement de Vivi. D'autre part, nous avons lieu de croire qu'un voyageur étranger au Comité se disposait à faire l'exploration de la route du Stanley-Pool à la côte et à prendre possession des points les plus importants de la contrée. Si nous ne voulions pas être devancés nous étions tenus de nous presser, c'est ce qui nous avait engagé à diviser la tâche entre le D^r Pechuël et vous.

Mr Sparhawk nous a quitté longtemps avant le moment fixé pour son départ et sans avoir pu organiser le trafic à Vivi.

Son départ imprévu ne nous permettait plus de confier à Mr Hanssens des fonctions qui exigent un long stage et auxquelles il n'était pas préparé. — Par un heureux hasard vous vous trouviez à Vivi quand Mr Sparhawk en est parti. Vous avez repris le commandement de ses mains : notre intérêt était évidemment de vous le laisser. C'est ce que nous avons fait sans hésiter. Nous nous en félicitons d'autant plus que les raisons qui avaient motivé votre adjonction à la reconnaissance du Loango ont cessé d'exister. Les nouvelles d'Afrique nous apprennent en effet que Mr de Brazza a quitté Franceville en se dirigeant sur Yumba, où il sera arrivé avant même que le D^r Pechuël ait songé à se mettre en route. — Il ne peut donc plus être question pour nous de chercher à prévenir le voyageur français.

Vous nous dites que si le chef de Vivi est appelé à diriger toute la ligne d'opération, un officier d'un grade plus élevé que celui des

chefs de nos autres stations est seul apte à ce rôle que vous ne pourriez remplir.

Vous nous paraissez confondre le service commercial avec le service de l'Expédition proprement dite. Aussitôt que notre autorité sera suffisamment affermie sur les points où nous avons des établissements, nous y placerons des agents commerciaux : ceux-ci relèveront directement, pour leur Service spécial, du chef de Vivi, qui sera investi d'une autorité analogue à celle de Mr De Bloëme sur les agents de la compagnie hollandaise de Rotterdam.

Ce chef aura la haute direction du trafic, répartira les marchandises entre les divers agents, en recevra les produits indigènes qu'ils auront achetés, vérifiera leur comptabilité, &^a &^a.

Il sera indépendant de l'Expédition ; ses rapports avec le chef de celle-ci et les chefs des stations se borneront à leur faire expédier, comme aujourd'hui, les provisions et les marchandises qui leur sont envoyées d'Europe ; à recevoir leurs lettres et à leur transmettre les nôtres.

Vous comprendrez sans doute qu'aucun conflit d'autorité n'est à craindre dans de telles conditions entre le chef de Vivi et le chef des autres stations, quel que soit le rang militaire de ces derniers.

J'ai tenu à rencontrer une à une les considérations que vous avez mises en avant pour être déchargé du commandement de Vivi, bien certain cependant que je prenais une peine inutile. Je ne doute pas que la réflexion vous aura fait modifier les intentions dans lesquelles vous vous trouviez à la fin du mois de mars dernier. Vous ne pourriez mieux réfuter les accusations des Hollandais qu'en exécutant à notre satisfaction les clauses de votre contrat et en restant à Vivi.

Nous avons lieu de croire que Mr Stanley aura gardé Mr Hanssens auprès de lui. S'il en était autrement, vous n'en resteriez pas moins à Vivi pour organiser un comptoir commercial.

Les Zanzibarites qui vous étaient destinés ainsi que les vingt indigènes que vous aviez enrôlés seront attachés au service de la station.

* * *

Nous sommes d'accord avec vous sur la nécessité de posséder un pied à terre à Banana. Notre lettre du 27 février, N° 27, vous aura fait voir que de notre côté nous nous préoccupons de cet objet.

Nous avons quelque raison de croire que les négociations entamées à ce sujet avec les agents de M.M. Daumas, Béraud & C^{ie} aboutiront. Dans le cas contraire nous aviserons au moyen de réaliser le plan que vous nous soumettez.

Nous ne partageons pas entièrement votre avis sur l'importance de la future station de Banana. Il nous semble qu'elle ne servira jamais que de dépôt et que Vivi remplira toujours le rôle important.

Quoi qu'il en soit, c'est une question à réserver et sur laquelle nous nous mettrons d'accord lorsque le moment en sera venu.

* * *

Nous croyons avec vous que nous ne pouvons plus compter sur les bons offices de la maison hollandaise, qui du reste ne nous a jamais porté qu'un intérêt apparent.

Nous pouvons heureusement nous passer de son concours. Mr Gillis vous rendra tous les services que l'on demandait autrefois à Mr De Bloëme.

Quant aux provisions d'Europe et aux marchandises de toute nature, vous en êtes amplement pourvu aujourd'hui et le voilier « Général Brialmont » qui a quitté Anvers hier, vous apportera de quoi remplir vos magasins.

Vous aurez bien soin de nous demander ce dont vous aurez besoin par la suite, assez tôt pour que nos envois puissent vous parvenir avant que les articles à remplacer soient épuisés.

A cette fin il serait utile de nous fournir chaque mois un relevé conforme au spécimen ci-joint ⁽¹⁾.

* * *

Nous avons fait rembourser aux Hollandais le montant du mémoire que vous avez approuvé.

La dépense et les difficultés auxquelles a donné lieu le déchargement de la maison en bois, proviennent du fait de Mr Pechuël, qui a conservé par devers lui, sans bonne raison apparente, des connaissances établis au nom de M.M. Nilis & Grang, à qui il aurait dû les remettre. ⁽²⁾ — Alors la maison eût été transbordée directement de la malle sur le « Héron », et l'incident regrettable qui s'est produit eût été prévenu.

* * *

Nous avons engagé un nouvel agent commercial ; il s'appelle Mr Destrain. Il s'embarquera sur la prochaine malle de Liverpool et

⁽¹⁾ Ontbreekt.

⁽²⁾ [39, pp. 45-48].

arrivera à Vivi en même temps que la présente. Il vous sera adjoint au même titre que M.M. Callewaert et Dankelman. Nous vous recommandons de l'initier sans retard à toutes les pratiques du trafic local.

Nous devons nous attacher à former un noyau d'agents capables qui puissent être placés à la tête de nos futurs comptoirs.

* * *

Nous avons également enrôlé trois nouveaux mécaniciens M.M. Roubinet, Hill & Brown. Ils s'embarqueront avec Mr Destrain.

Roubinet fera le service sur la « Belgique ». Il emporte avec lui les pièces de rechange que Mr Flamini nous a indiquées et dont vous trouverez la liste ci-jointe. ⁽¹⁾

Le mécanicien Hill sera attaché au « Héron ». Il a servi sur le steamer « Roquelle ». C'est un très bon sujet.

Au besoin, il montera l'« Espérance » ou suppléera Roubinet sur la « Belgique ». — Cela est entendu avec Mr Gillis.

Mr Brown qui a déjà navigué sur le Coanza et qui est acclimaté sera envoyé à Manyanga pour faire le service sur le « Royal ».

Vous nous avez dit que vous aviez besoin de suif et de bourrage pour la « Belgique » mais sans nous indiquer la quantité.

Je vous expédie par la malle cent livres de l'un et cent livres de l'autre.

J'en ai fait embarquer une petite provision sur le « Général Brialmont » pour la « Belgique » et le « Héron ».

Veuillez nous dire à quelle époque il faudra vous en envoyer de nouveau.

* * *

Vous nous avez rendu compte des avaries survenues à une partie des caisses de genièvre arrivées par le steamer « Roquelle ». Vous ne nous dites pas si ces avaries ont eu lieu pendant le voyage de Hambourg à Banana ou pendant le transport de Banana à Vivi, ni si on les a constatées régulièrement de manière à pouvoir réclamer à qui de droit la réparation du dommage.

* * *

Mr Roger nous a dit que beaucoup des Zanzibarites de Stanley souffraient d'ulcères. Il nous a indiqué un onguent ⁽²⁾ fort en usage à la

⁽¹⁾ Ontbreekt.

⁽²⁾ De « Indications » over het gebruik ervan, hebben wij niet weergegeven.

côte orientale et dont il a pu apprécier les bons effets. Mr Destrain en emporte une certaine quantité. Veuillez en envoyer à Mr Stanley.

* * *

Nous ne confierons désormais notre principal courrier qu'aux malles anglaises ⁽¹⁾ ; nous vous engageons à faire de même.

Nous ne ferons usage de la voie portugaise que pour les lettres de peu d'importance.

Nous vous recommandons instamment de chercher à maintenir de bons rapports avec les indigènes de Vivi et de mettre tous vos soins à aplanir les difficultés ou les conflits qui viendraient à se produire. Quelque raison que vous ayez d'avoir confiance dans vos voisins, vous n'en devez pas moins établir un service de surveillance propre à prévenir la station de toute surprise.

* * *

Je reçois à l'instant un télégramme qui m'annonce que Mr Valcke a débarqué hier à Delagoa-Bay ⁽²⁾ avec ses deux cents Zanzibarites. Il se remettra en route le 28 courant ⁽³⁾. Nous supposons qu'il arrivera à Banana vers la fin de juin prochain ⁽⁴⁾. Vous n'aurez pas encore reçu à ce moment là les Snider destinés aux nouveaux Zanzibarites. Vous remettrez donc à Mr Valcke les armes perfectionnées — Snider ou Winchester — qui ne sont pas indispensables pour le service de Vivi, et vous complèterez l'armement de ses Zanzibarites à l'aide de fusils de traite, qui seront remplacés plus tard par les Snider embarqués sur le « Général Brialmont ».

* * *

Vous trouverez ci-joint une traduction en anglais de la première partie de cette lettre ⁽⁵⁾. J'ai pris cette précaution parce que l'anglais vous est plus familier que le français et que je tiens à ce que vous vous rendiez bien compte de nos intentions au sujet du commandement de Vivi.

* * *

⁽¹⁾ De Koning had zulks gevraagd aan STRAUCH op 24 april 1882, want, zo schreef hij : « Je n'ai pas confiance dans les Portugais ni dans les Hollandais » (Papiers Strauch, nr 105).

⁽²⁾ Vanaf VALCKE onderstreept in rood potlood.

⁽³⁾ Onderstreept in rood potlood « route le 28 courant ».

⁽⁴⁾ In rood potlood onderstreept « juin prochain ».

⁽⁵⁾ De Engelse tekst loopt tot aan « les vingt indigènes que vous aviez enrôlés seront attachés au service de la Station ».

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 38.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
22 mai 1882.

Cher Monsieur Lindner,

Il s'est produit dernièrement à Manyanga un incident très regrettable et dont vous avez probablement eu connaissance : les indigènes de plusieurs villages voisins avaient formé le projet d'occuper la station pour s'emparer des marchandises que ses magasins renfermaient à ce moment là ⁽¹⁾.

La tentative a échoué grâce à la vigilance et à la fermeté de Mr Harou.

Nous espérons qu'elle ne se renouvellera pas. Cependant la prudence nous commande d'être sur nos gardes et de prendre toutes les mesures voulues pour déjouer un nouveau complot.

Il y a une précaution qui est toute indiquée : c'est de pourvoir la station de vivres secs, tels que riz, pois, haricots, stockfish, etc., en quantité suffisante pour nourrir le personnel pendant quelque temps dans le cas où, renonçant à une attaque de vive force, les indigènes essaieraient de bloquer la station.

Il est probable que Mr Harou vous demandera de lui envoyer quelques provisions de l'espèce. Je vous prie de déférer à sa réquisition dans la mesure de vos moyens.

Je sais que vous aurez beaucoup de monde à nourrir d'ici à quatre ou cinq semaines. Si vous n'étiez pas suffisamment pourvu de vivres vous pourriez vous borner à envoyer à Manyanga une partie de ce dont on y a besoin sauf à compléter après avoir reçu la cargaison du « Général Brialmont ».

Mr Harou s'applique en ce moment à rétablir la bonne entente entre ses gens et ceux qui les ont maltraités ; il importe qu'il parvienne à leur faire oublier ce qui vient de se passer. Il cherchera naturellement

⁽¹⁾ STANLEY gewaagt hierover in zijn brief a. STRAUCH d. d. 7 april 1882 (zie : A. MAURICE, *Stanley: Unpublished Letters*, p. 117-118).

à mettre les principaux chefs de son côté. Il se peut qu'il doive leur faire de petits présents, et que, dans ce but, il s'adresse à vous pour obtenir les objets qui leur seraient agréables.

Veuillez faire ce qui dépendra de vous pour le satisfaire.

Agréez, cher Monsieur Lindner, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Président,

(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N° 44.

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 18 Juillet 1882.

Cher Monsieur Lindner,

J'ai bien reçu vos lettres nos 37 & 38 ; elles me sont parvenues le 29 juin au soir.

J'y réponds point par point.

I

Bâtiments de Vivi. — Nous vous prions de prendre sans retard des dispositions pour réparer & reconstruire les habitations actuelles et pour élever un nouveau magasin susceptible d'abriter les produits indigènes que vous recevrez par la suite des stations du Congo. Vous utiliserez pour ces réparations & ces constructions les feuilles de tôle et le carton bitumé que nous vous avons envoyés. Si vous n'en aviez pas assez, veuillez nous le faire savoir en nous indiquant ce qui vous manque.

Nous vous prions de substituer, aussi souvent que vous le pourrez, les briques au ⁽¹⁾ bois dans les nouvelles constructions, et en tout cas, lorsque vous serez absolument obligé de faire usage du bois, de donner à la construction une base de briques ou de pierres d'un pied de hauteur.

II

Bâtiments nouveaux pour le commerce. — Nous comptons, comme je vous l'ai dit, organiser à Vivi un service commercial. D'après ce que vous nous écrivez, cette entreprise ne nous procurerait que des béné-

⁽¹⁾ Onderstreept in tekst « les briques au ». In *margin*e werd op dezelfde hoogte een vraagteken aangebracht.

fices médiocres et peu certains, tandis qu'elle donnerait lieu à des dépenses relativement considérables. — Cela nous fait hésiter. Nous ne tenons pas absolument à faire le trafic à Vivi ; nous nous y étions décidés à la suite d'une lettre que Mr Stanley nous a écrite le 30 novembre dernier et dont vous trouverez un extrait ci-joint.

Je dois vous dire que j'avais toujours pensé comme Mr Stanley que, pour nous maintenir à Vivi et surtout pour nous y *étendre*, il était nécessaire d'entrer en relations commerciales avec les populations des districts voisins.

Vous en jugez différemment : votre avis a d'autant plus de poids que vous êtes sur les lieux et à même d'apprécier les exigences de la situation. Nous avons résolu de ne pas donner suite, provisoirement du moins, à notre projet, nous réservant de le reprendre un peu plus tard s'il le fallait ou si nous entrevoyions la chance de réaliser quelques profits sans ⁽¹⁾ courrir de trop grands risques.

III

Anciens Zanzibarites. — Nous venons d'écrire à Mr Stanley pour le prier de diriger sur Vivi les Zanzibarites dont le terme de service est expiré, de manière qu'ils s'y trouvent rendus pour la fin du mois de septembre. — Un voilier arrivera à Banana vers la même époque et les transportera au Cap d'où ils se rendront à Zanzibar par les steamers de « l'Union steam ship » & de « British india ».

Veuillez en ce qui vous concerne prendre des dispositions pour recevoir ces hommes et vous concerter avec Mr Gillis pour les faire transporter de Noki à Banana par le « Héron ».

Nous avions l'intention de chercher à retenir quelques-uns de ces hommes. Nous y avons renoncé. Des personnes compétentes, entre autres Mr Cambier, à qui j'ai parlé de notre projet, m'en ont dissuadé. Il est indispensable selon eux que nous repatriions tous nos engagés à l'expiration de leur terme, sinon nos enrôlements ultérieurs rencontreraient de grands obstacles et peut-être même deviendraient impossibles.

Nous n'avons plus quère de raison d'ailleurs de chercher à conserver une partie de ces Zanzibarites, le personnel noir de Mr Stanley venant d'être considérablement renforcé.

III (sic)

Vous possédez maintenant de l'argent comptant. Vous êtes donc en mesure de pourvoir la station de Vivi de quelques têtes de gros bétail.

(1) Onderstreept met rood potlood vanaf « réaliser ... » tot « ... sans ».

IV

Vous êtes d'avis que le terrain que M.M. Daumas Béraud & C^{ie}, consentiraient éventuellement à nous céder ne pourrait être convenablement approprié sans de très grands frais. S'il en est ainsi, il n'y a pas lieu d'entrer en négociation avec les agents de cette maison.

Nous avons examiné très attentivement votre projet de créer un dépôt à Banana à l'aide d'un ponton, nous le trouvons très judicieux. Mais nous reculons devant la dépense qui nous paraît devoir être considérable.

V

Nous avons signalé à Mr George le retard apporté dans l'envoi du vin de Portugal. Il nous a répondu qu'il l'avait expédié immédiatement et qu'il avait dû vous parvenir depuis votre lettre du 10 mai.

VI

Nous vous envoyons les copy Book et les autres articles de bureau que vous nous avez demandés.

VII

Vous me parlez de cinq lourdes caisses que vous avez reçues, dont vous ignorez le contenu et que vous supposez être destinées à Mr Stanley.

Je vous ferai remarquer que tous nos envois vous sont toujours annoncés à l'avance et que je vous adresse chaque fois un tableau indiquant le nombre de colis, leur contenu, le numéro qu'ils portent et leur destinataire.

Je ne m'explique pas dès lors que vous puissiez avoir des doutes sur leur nature ou sur ce que vous devez en faire ⁽¹⁾.

VIII

J'ai fait mettre en fabrication les diverses pièces de rechange nécessaires pour la « Belgique ».

Je vous dirai à ce propos que Mr Gillis va établir à Emboma un atelier de réparations et que nous sommes convenus avec lui qu'il se chargera d'entretenir & de réparer la « Belgique » & l'« Espérance ». — Je lui ferai en conséquence parvenir les rechanges mentionnés ci-dessus.

⁽¹⁾ *In margine* werd met rood potlood op de hele hoogte en breedte van deze paragraaf volgende regel aangebracht : « Canons ! de montagnes et leurs munitions ! »

Il est bien entendu que les mécaniciens de la « Belgique » & de l'« Espérance » concourront au travail de l'atelier de Boma lorsque l'un de ces steamers s'y trouvera en réparation.

Je vous prie de faire mettre à la disposition de Mr Gillis le tour ainsi que les autres outils de forgeron qui se trouvent actuellement à Vivi.

IX

Je ne pense pas que vous puissiez vous prononcer sur le porteur De Cauville avant de l'avoir vu fonctionner. — Nous regrettons beaucoup qu'on ait tant tardé à l'expérimenter.

Si contre notre attente, on reconnaissait qu'il ne peut-être utilisé avec succès pour les transports, nous vous prions de le remettre à Mr Gillis.

X

Nous vous autorisons à vendre à notre profit les articles de poterie et de verrerie en dépôt à Vivi et dont vous jugez le transport trop difficile.

XI

Nous vous prions de faire parvenir à Mr Stanley les factures des marchandises que vous lui envoyez. Il est indispensable qu'il connaisse le prix de tous les articles qu'il reçoit.

XII

Nous écrivons à Mr Destrain de se rendre au Stanley Pool, où il attendra les ordres du chef de l'expédition.

XIII

Nous envoyons également au Stanley Pool, Mr Kallina ⁽¹⁾, l'officier autrichien dont je vous ai parlé autrefois et que nous venons d'admettre au nombre de nos voyageurs.

Il s'embarque sur le steamer qui emporte la présente.

Il voyagera en même temps que Mr Destrain avec la première caravane que vous enverrez à Isanghila.

Vous remettrez à ces deux voyageurs une des deux grandes tentes que vous possédez.

Mr Kallina emporte son lit. — Le modèle en est simple mais il est encore trop lourd. Je vous en enverrai de plus légers par la prochaine malle.

⁽¹⁾ « Mr Kallina » werd met rood potlood onderstreept. *In margine* eveneens met rood potlood aangestreept vanaf « Nous... » tot... « voyageurs ».

En attendant, comme la santé des voyageurs exige absolument qu'ils possèdent un lit de voyage, je vous prie de remettre à Mr Destrain un des lits en fer de la station, si vous ne pouvez lui en faire construire un du genre de celui de Mr Kallina.

Je vous recommande de pourvoir ces voyageurs d'une boîte à médicaments et des ustensiles de cuisine.

Je me propose de vous envoyer de la toile pour que vous fassiez confectionner quelques lits et quelques tentes avec une charpente de bambous.

J'ai prié Mr Kallina de vous expliquer plus au long ce que nous désirons.

XIV

Votre prédécesseur, Mr Sparhawk, ne s'est pas toujours montré d'une délicatesse bien scrupuleuse au sujet de la répartition des provisions et du vin que nous lui envoyions d'ici.

La plupart de nos voyageurs écrivent à leur famille pour leur demander qu'elles leur envoient du thé, du sucre, et même des médicaments qu'ils ne peuvent obtenir, disent-ils, quand ils sont malades.

Ces plaintes ont un caractère de généralité qui ne permettent pas de douter qu'elles ne soient fondées ; quelques-unes émanent du reste de voyageurs qui nous sont connus personnellement et qui ne peuvent être suspects de mensonge ou d'exagération.

Nous devons donc supposer que Mr Sparhawk a disposé parfois des provisions qu'il recevait pour d'autres personnes que celles à qui elles étaient destinées.

Nous comptons sur vous pour rétablir l'ordre dans cette partie du service et mettre un terme à un abus dont nos voyageurs ont à souffrir.

Nous sommes convaincus que vous saurez prendre des mesures pour faire parvenir aux stations les provisions et les médicaments qui leur sont destinés.

XV

Mr Valcke vous aura remis cent livres en or. Je l'invite en outre à verser entre vos mains la partie non dépensée de la somme qu'il a touchée au Cap. Vous conserverez cet argent à notre disposition. Il sera affecté au repatriement des anciens Zanzibarites. Vous le remettrez contre quittance à l'agent que nous enverrons d'ici en temps utile.

XVI

Nous enverrons prochainement trois nouveaux voyageurs au Congo, savoir : M.M. Avaert, Coquilhat & Parfonry. Ils s'embarqueront à

Liverpool le 17 août. Il est possible qu'ils soient accompagnés d'un officier autrichien actuellement en instance pour entrer à notre service.

Ces Messieurs se rendront au Stanley Pool où ils se mettront à la disposition de Mr Stanley.

XVII

Mr Stanley se plaint que l'on ait retenu à Vivi quelques-uns des cent Zanzibarites que M. Roger lui a amenés & notamment les deux hommes qui ont accompagné M. Roger à son retour à la côte & qu'il a laissés à Vivi.

Nous vous prions de diriger immédiatement sur le Stanley Pool, si déjà cela n'est pas fait, les Zanzibarites qui appartiennent à M. Stanley.

XVIII

Nous vous avons autorisé, par notre lettre du 22 mai dernier, n° 37, à conserver les Zanzibarites enrôlés par M. Roger et qui étaient destinés à vous accompagner, si vous aviez pris part à l'expédition du Loango. Nous sommes obligés de revenir sur cette décision. M. de Brazza a essayé récemment de se rendre de Ntamo à la côte par la vallée du Niari ; le récit de son voyage nous fait craindre que le Dr Pechüel ne rencontre, dans l'accomplissement de sa reconnaissance plus de difficultés qu'on ne l'avait d'abord supposé. Dans cette prévision, il y a lieu de renforcer son escorte et nous vous prions de mettre à sa disposition les Zanzibarites dont il s'agit.

Nous avons autorisé le Dr Pechüel à se faire fournir les étoffes & les marchandises supplémentaires dont il aurait besoin dans le cours de sa mission, soit pour payer la nourriture de sa caravane, soit pour payer les terrains dont il aurait obtenu la concession.

Vous voudrez bien lui envoyer le plus tôt possible les articles qu'il vous demandera & faire soigner le conditionnement des colis. Enfin si par suite des circonstances le Dr Pechüel avait besoin d'un renfort de personnel noir, vous mettriez à sa disposition quelques-uns de vos Kabindas choisis parmi les plus fidèles et les plus intelligents. Vous en enrôleriez d'autres à leur place pour le service de la station.

Nous attachons beaucoup de prix à ce que le Dr Pechuel puisse terminer la reconnaissance de la vallée du Niari dans un bref délai & en tout cas avant le retour de la saison des pluies. Nous vous prions de le seconder de tout votre pouvoir.

XIX

Je joins à la présente une copie du tableau des mouvements des steamers de la maison Woerman de Hambourg ⁽¹⁾.

M. Kallina vous remettra un registre contenant 437 échantillons des principaux tissus en usage au Congo. Ils sont classés par catégorie & par noms des fabricants.

Lorsque vous aurez à nous demander quelques-uns de ces tissus vous voudrez bien nous les désigner à l'aide des indications qui figurent en regard de l'échantillon.

XX

Comme ce courrier a une très grande importance je vous prie de vouloir donner tous vos soins à la transmission des lettres qu'il contient. Je vous recommande d'une manière toute spéciale les plis destinés respectivement à Mr Stanley au D^r Pechuel et à M. Hanssens, ainsi que l'exemplaire du numéro de l'Exploration que j'envoie à chacun de ces Messieurs et que Mr Gillis vous remettra.

Agréez, Cher Monsieur Lindner, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Comité d'études
du Haut-Congo.
N^o 46Bis.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 17 Août 1882.

Monsieur,

Vous recevrez de M.M. Crosse et Blackwell de Londres et de M.M. Hutton et C^{ie} de Liverpool un certain nombre de colis marqués *Congo* et *Congo* ⁽²⁾ renfermant des provisions destinées à nos stations de l'intérieur.

Vous diviserez ces provisions en 60 lots comprenant les articles portés sur la liste ci-jointe.

Chacun de ces lots devra être emballé dans une caisse en bois. Afin de vous permettre de confectionner aisément ces charges, je vous

⁽¹⁾ Ontbreekt.

⁽²⁾ Onder beide woorden « Congo » werden volgende sigels aangebracht « O. L. » en O L.

envoi — en 5 colis marqués CS 1 à 5 — 60 caisses démontées, avec les clous et les vis nécessaires pour les assembler. Les dimensions de ces caisses et la composition des lots de provisions ont été calculées de telle façon que chaque lot, avec la caisse dans laquelle il est renfermé, pèse 65 lbs.

Vous enverrez le *plus tôt possible* à chacune de nos stations de l'intérieur autant de caisses que le personnel de la station compte d'Européens et vous renouvelerez cet envoi chaque mois. De notre côté, nous remplacerons vos provisions en temps utile.

* * *

Le Comité a résolu de confier à M. Gillis la direction du service des transports et de la correspondance entre Banana Point et Vivi.

En conséquence, tout le matériel flottant du Comité existant sur le Bas-Congo sera placé sous ses ordres ainsi que le personnel qui sert à bord de ces embarcations.

Vous voudrez donc bien remettre la « Belgique », l'« Espérance » et la « Jeune Africaine » à M. Gillis ⁽¹⁾. Vous lui remettrez en même temps le tour, tous les outils de mécanicien et les pièces de rechange qui se trouvent à Vivi. Nous invitons, M. Gillis, à s'entendre avec vous au sujet des mesures à prendre pour assurer d'une manière régulière le service des transports et de la correspondance de votre station.

* * *

M. Roger vient de partir pour le Cap. Il y frêtera un voilier et se rendra à Banana où il compte arriver dans les derniers jours de septembre. — Nous avons prié M. Stanley de diriger sur Vivi, de façon à ce qu'ils arrivent dans le courant de septembre, ceux de ses Zanzibarites dont le terme de service est sur le point d'expirer. Ces Zanzibarites

(1) Liévin Van de Velde, opvolger van Lindner, te Vivi, voerde dit bevel van Strauch uit, zoals men lezen kan in zijn brief a. Strauch, d. d. 4 december 1882 : « J'ai remis à M. Gillis, la « Belgique », l'« Espérance » et la « Jeune Africaine » alias Henry baptisée ainsi par M. Lindner, ainsi que les outils de forgeron, » pièces de rechange, etc. » (VAN DE VELDE, Copie-lettres, fol. 22).

Ad. Gillis, van zijn kant, wees erop in een schrijven gedagtekend Boma, 16 november 1882, dat het overmaken van die boten officieel diende te gebeuren : « Quant aux vapeurs Belgique, Espérance, Henry ni vous, ni M. Lindner ne m'avez écrit officiellement, ni vous ne m'avez envoyé de note que vous me remettiez ces navires ». (VAN DE VELDE, Correspondentie). Dr Pechuël-Loesche maakt er Brussel een verwijt van dat hij eerst pas op de hoogte werd gebracht van deze overname, toen Gillis het vlottende materiaal kwam opeisen (Dr PECHUËL-LOESCHE, Herr Stanley und das Kongo-Unternehmen, p. 25).

séjourneront à Vivi jusqu'au moment où M. Roger arrivera à Banana. Vous serez prévenu de l'arrivée de M. Roger par M. Gillis qui est invité à vous fournir les moyens de transporter les Zanzibarites jusque Banana. Ces hommes s'embarqueront sur le voilier frété par M. Roger en destination des ports desservis par l'Union mail Steam Ship Co, d'où ils seront ensuite repatriés par un des steamers de cette ligne.

Nous avons invité M. Valcke à verser entre vos mains le reliquat du crédit touché par lui à Cape Town. Vous voudrez bien envoyer cette somme à M. Gillis qui doit lui-même la remettre intégralement entre les mains de M. Roger.

* * *

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Comité a résolu que M. le Lieutenant Vandavelde serait adjoint à la station de Vivi en qualité de commandant en second, si bien entendu, cet officier n'a pas encore été appelé à d'autres fonctions au moment où vous recevrez cette lettre.

Lorsque vous serez forcé de vous absenter de la station, vous en remettrez le commandement à M. Vandavelde qui aura le pas sur les autres adjoints attachés à la station de Vivi. Ci-joint une lettre pour M. Vandavelde.

* * *

Six nouveaux agents du Comité quitteront l'Europe par cette malle. Ce sont :

M.M. les lieutenants AVAERT, COQUILHAT et le Sous-lieutenant PARFONRY ; M. BRUNFAUT ; M. le lieutenant de marine VANDELDELDE ; le matelot MARTIN ⁽¹⁾.

M. Brunfaut sera attaché en qualité d'adjoint à la station de Vivi, où il remplacera M. Destrain.

Les trois officiers, M. Vandavelde et le matelot Martin doivent se rendre le plus tôt possible au Stanley-Pool. Vous voudrez bien leur remettre les étoffes nécessaires pour le voyage. Les officiers sont chacun muni d'une tente et d'un lit de campement. Vous remettrez à M. Vandavelde une des deux grandes tentes qui se trouvent à la station de Vivi, ainsi que deux lits de campagne.

* * *

⁽¹⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf « Six nouveaux... » tot « Martin ». De eigennamen werden eveneens onderstreept.

M.M. Avaert, Coquilhat, Parfonry et Brunfaut ont reçu chacun une somme de cinq cents francs pour subvenir à leurs dépenses de voyage. M. Vandeveldel a reçu cinq cents francs destinés à couvrir ses frais de voyage d'Anvers au Congo ainsi que les dépenses de voyage d'Anvers au Congo du marin Martin et d'un mécanicien qui va rejoindre M. Gillis.

Ces Messieurs ont été invités à verser entre vos mains le reliquat de la somme qui leur a été remise avec une note *justificative de leurs dépenses*. Vous voudrez bien me rendre compte de l'exécution de cet ordre ⁽¹⁾.

* * *

Nous vous envoyons par cette malle les divers articles qui sont portés sur la liste ci-jointe ⁽²⁾. Nous avons de nouveau recommandé formellement aux fournisseurs de vous adresser un exemplaire du connaissance. Vous voudrez bien nous faire savoir s'ils se sont conformés à nos instructions.

Les cent caisses baguettes de cuivre ⁽³⁾ et le savelist portés sur la liste sont destinés à M. Stanley ; vous les lui enverrez dans le plus bref délai possible.

Nous avons invité M. Gillis à tenir à votre disposition les articles repris sur la liste N° 2 ci-incluse ⁽⁴⁾. Ces articles sont destinés à M. Stanley, vous les lui enverrez dès que vous les aurez reçus. Vous nous communiquez, dans votre lettre du 3 juin, la liste des ravitaillements demandés par M. Nilis. Je crois que cette demande est exagérée. Vous vous bornerez à envoyer à M. Nilis le 1/3 des étoffes, des perles, du sel et du gin qu'il demande et vous vous conformerez pour l'envoi des conserves et des provisions aux instructions contenues dans le paragraphe 1 de la présente lettre ⁽⁵⁾.

Agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,

Au chef de station de Vivi.

(Get.) STRAUCH.

⁽¹⁾ *In margine* aangestreept met rood potlood vanaf « M. M. Avaert... » tot « ... ordre ».

⁽²⁾ Ontbreekt.

⁽³⁾ LÉOPOLD II had in zijn nota van 16 juli 1882 a. STRAUCH dit ruilmateriaal voorgesteld als een noodzakelijkheid tot de vooruitgang van de Expeditie (Papiers Strauch, nr 110).

⁽⁴⁾ Ontbreekt.

⁽⁵⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf « la liste des ravitaillements » tot « ... lettre ».

Comité d'études
du Haut-Congo.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 17 Août 1882.

Monsieur,

Nous venons d'envoyer au chef de la station de Vivi une certaine quantité de provisions destinées à apporter quelque variété au régime ordinaire de nos voyageurs ; ces provisions seront réparties dans des caisses contenant chacune les articles portés sur la liste ci-jointe. Nous avons donné l'ordre formel au chef de Vivi d'expédier chaque mois à chacune des stations établies sur le Haut Congo autant de caisses que le personnel de la station compte d'Européens.

* * *

Nous envoyons au chef de station de Vivi un certain nombre de modèles de rapports et d'inventaires qu'il est chargé de répartir entre les stations, à raison de douze de chacun de ces imprimés par station.

Vous voudrez bien nous envoyer un rapport par chaque courrier, et vous servir des inventaires chaque fois que vous devrez envoyer une caravane à la station voisine de la vôtre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,

(Get.) STRAUCH.

A tous les chefs de station.

Comité d'études
du Haut-Congo.
Annexe au N^o 46bis (2).

Bruxelles, rue de Namur, 10.
le 17 Août 1882 (1).

Liste des provisions que le chef de station de Vivi doit renvoyer chaque mois, aux stations du Haut-Congo pour chaque Européen.

(1) Datum door O. LINDNER bijgevoegd.

(2) Door Lindner bijgevoegd.

5 boîtes corned beef.
 3 » pois.
 1 pot Liebig.
 3 lbs sucre.
 750 grammes café.
 250 » thé.
 1 /2 flacon Pickles.
 15 pek [sic] farine.
 12 grammes clous de girofle.
 25 » poivre.
 10 » noix muscade.
 25 » canelle Ceylan.
 1 K° sel.
 500 grammes pruneaux.
 1 litre de cognac.
 4 lbs Beurre de Copenhague.
 75 1 /2 grammes vinaigre.

Comité d'études
 du Haut-Congo.
 Adresse télégraphique,
 Strauch-Bruxelles.
 N° 48.

Bruxelles, rue Bréderode, 7
 le 14 septembre 1882.

Monsieur ⁽¹⁾,

Mr le Docteur Pechuël-Loesche a pris, conformément à nos instructions le commandement de l'Expédition pendant la durée de l'absence de Mr Stanley.

Il a divisé l'Expédition en deux sections ; il vous a confié la direction de la première et celle de la seconde à Mr Hanssens.

Le Comité approuve les dispositions que le Dr Pechuël a prises et me charge de vous adresser des instructions relativement à l'exercice de vos nouvelles fonctions.

I

Le Comité attache la plus haute importance à ce que les marchandises que nous expédions à nos stations de l'intérieur, particulière-

(1) Een exemplaar van deze brief komt voor in VAN DE VELDE, *Correspondentie*.

ment à celles de Stanley-Pool et du Haut-Congo, parviennent promptement et en bon état à leur destination.

Le Comité vous rend responsable de la bonne exécution de cet important service depuis Vivi jusqu'à Isanghila. Veuillez prendre les mesures nécessaires à cette fin.

Les transports auront lieu sur un inventaire, en deux expéditions, conforme au modèle joint à notre lettre du 17 août dernier ⁽¹⁾.

Vous nous ferez parvenir l'expédition revêtue de l'accusé de réception du destinataire provisoire ou définitif.

II

Par notre lettre du 17 août dernier, nous avons invité le chef de Vivi à faire à Mr Gillis la remise de la « Belgique », de l'« Espérance » et de la « Jeune Africaine » ainsi que des outils de forgeron, des pièces de rechange, de l'huile, du *wast* cotton, du suif, de la couleur, &^a &^a en dépôt à Vivi. J'ai l'honneur de vous confirmer cet ordre.

En vertu d'arrangements pris avec le mandataire de Mr Gillis ce dernier est exclusivement chargé de l'entretien de notre matériel flottant et du service des transports depuis la côte jusqu'au débarcadère de Vivi et *vice versa*.

Chaque fois que Mr Gillis aura des colis en destination de Vivi, il en donnera avis au chef de la station, qui prendra les dispositions nécessaires pour les faire décharger et les mettre à l'abri d'avaries.

La remise des colis aura lieu sur un inventaire en double expédition conforme au modèle rappelé plus haut.

Lorsque le chef de Vivi aura des voyageurs, des produits indigènes, &^a &^a à faire transporter à Boma ou à Banana, il requerra Mr Gillis de lui envoyer une des embarcations à vapeur.

Le réquisitoire indiquera la nature et aussi approximativement que possible le poids des colis à transporter.

Mr Gillis nous enverra ce réquisitoire à l'appui de son compte.

III

D'après les ordres contenus dans notre lettre du 17 août dernier, N° 4, Mr Vandeveldé a été adjoind en qualité de *second* au chef de Vivi.

A partir de la réception de la présente, il exercera le commandement de la station sous votre autorité et conformément aux instructions que vous lui donnerez.

(1) Ontbreekt.

Le Comité vous prie de mettre promptement Mr Vandevelde au courant de l'ensemble et des détails du service, afin qu'il puisse vous suppléer lorsque les devoirs de votre emploi vous obligeront à vous rendre à Isanghila ou à vous absenter pour l'accomplissement des missions spéciales que nous serions dans le cas de vous confier.

IV

Nous vous rappelons les recommandations que nous vous avons adressées dans notre lettre du 31 mars dernier, N° 34, d'une part sur la nécessité d'étendre le territoire de la station de Vivi par l'obtention de nouvelles concessions, et de l'autre sur la nécessité de chercher à diminuer les dépenses de cette station, dépenses qui ont toujours été en croissant et qui sont devenues excessives. L'extension de nos concessions actuelles est capitale — c'est le principal but que nous poursuivons.

Veuillez donner sur ces deux points des instructions péremptoires à Mr Vandevelde et veiller à ce qu'il s'y conforme.

V

Mr Valcke nous a demandé un porteur Decauville ; nous le lui envoyons. Mr Gillis le remettra au chef de Vivi. Nous prions ce dernier de conserver ce porteur en magasin et de prévenir Mr Valcke qui le fera prendre par ses hommes.

VI

Le service de Vivi et le service des transports entre cette station et celle d'Isanghila pouvant être effectués sans difficulté par des Kabindas, nous vous réitérons l'invitation contenue dans notre lettre du 18 juillet dernier, N° 44, de mettre à la disposition du D^r Pechuël tous les Zanzibarites *sans exception* que vous avez conservés à Vivi. Ces hommes sont indispensables au Stanley-Pool dont les indigènes n'ont pas consenti jusqu'à présent à nous prêter leur concours en qualité de porteurs.

VII

Nous avons appris que quelques-uns de nos officiers, entre autres Mr le lieutenant Vangèle, avaient été obligés, pendant leur séjour à Vivi, de prendre leurs repas à la table du personnel subalterne.

Nous en avons été vivement contrariés.

Nous vous prions de donner des ordres pour qu'à l'avenir les offi-

ciers de passage dans nos stations y soient traités avec les égards auxquels ils ont droit ⁽¹⁾

VIII

Nous désirons savoir si les pigeons voyageurs que nous avons envoyés à Vivi s'y sont multipliés et si l'on est en mesure de les employer à la transmission des nouvelles. Dans l'affirmative, le chef de Vivi pourrait commencer par établir un second poste à Noki ; ce qui lui fournirait le moyen de correspondre très rapidement avec Mr Gillis.

IX

Nous avons engagé au service du Comité un médecin, Mr le Dr Allart. — Il s'embarquera sur la malle qui vous portera cette lettre ; il arrivera à Banana vers la fin d'octobre.

Veuillez inviter le chef de Vivi à faire les préparatifs nécessaires pour le recevoir.

Le Dr Allart traitera gratuitement les membres de l'Expédition ainsi que les indigènes qui recourraient à lui.

Entre-temps, il se livrera à l'étude des conditions climatiques et de la constitution pathologique de la contrée et s'occupera de la rédaction d'un manuel d'hygiène à l'usage de nos voyageurs.

Veuillez inviter le chef de Vivi à mettre à la disposition du Dr Allart les moyens nécessaires pour qu'il puisse s'acquitter de sa mission.

Quand le Dr Allart le jugera à propos, il entreprendra un voyage au Stanley-Pool à l'effet de visiter nos stations et de donner ses conseils et ses soins au personnel qui les occupe.

Le chef de Vivi lui fournira les provisions et les tissus dont il aura besoin pour ce voyage.

A l'avenir, les agents de l'Expédition qui reviendront en Europe pour cause de maladie, ne recevront un ticket de passage à nos frais que pour autant qu'ils auront obtenu du Dr Allart un certificat constatant qu'ils ne peuvent continuer à séjourner en Afrique ⁽²⁾.

X

Deux nouveaux agents du Comité d'études s'embarqueront sur le steamer l'« Aline Woermann » de la maison Woermann de Hambourg

⁽¹⁾ *In margine* met rood potlood aangestreept vanaf « Nous avons... » tot « ... ont droit ». Een vraagteken, eveneens in rood potlood, werd eraan toegevoegd.

⁽²⁾ Aangestreept *in margine* met rood potlood, waaraan uitroepingstekens werd gevoegd, vanaf « A l'avenir... » tot « ...en Afrique ».

qui quittera Anvers le 14 courant ; ce sont le lieutenant Haneuse et le premier sergent Legat.

Le premier rejoindra le Dr Pechuël, qui lui assignera une destination.

Le second se rendra à Manyanga où il attendra les ordres de Mr Hanssens.

XI

Je vous prie d'inviter les chefs de station de Vivi et d'Isanghila à tenir régulièrement un journal dans lequel ils inscriront leurs travaux, les événements ou les faits dont il y a intérêt à conserver la trace.

Ce journal servira de base aux rapports que les chefs de station doivent nous envoyer par chaque courrier.

XII

Je vous prie de nous faire parvenir un tableau indiquant les fonctions que vous avez assignées aux divers agents attachés à la station de Vivi.

XIII

Nous n'avons pu approuver le marché que vous avez conclu avec le représentant de la maison Daumas Béraud & Cie pour l'acquisition du terrain de Banana. ⁽¹⁾

Nous avons donné avis de notre refus aux chefs de la maison ⁽¹⁾.

XIV

L'« En Avant » est actuellement hors de service par suite de l'enlèvement de ses robinets purgeurs : J'envoie deux robinets de rechange au chef de Vivi en l'invitant à les faire parvenir *immédiatement* à

⁽¹⁾ Leopold II heeft over de aankoop van het terrein te Banana geaarzeld.

Hij zette het geval aan zijn medewerker Strauch in dezer voege uiteen : « Je » ne voudrais pas mécontenter les Daumas ; d'un autre côté le prix est bien élevé » et peut être trouverions ns quelqu'autre point et a proximité un terrain moins cher ? » (Leopold II a. Strauch, 23 augustus 1882. Papiers Strauch, n° 119). De 2de september daaropvolgend heeft de Koning reeds zijn mening gevormd : « Nous avons l'affaire du terrain je suis pour l'abandon » (Papiers Strauch, n° 121).

Aan de protestantse zendelingen zou het huis Daumas, Béraud & Cie een lagere prijs hebben gevraagd. Zie Callewaert, Dagboek, n° 5, Banana 29 juni 1882 : « Parlé ce matin avec Gillis & Dr Sims s/ le terrain acheté par Lindner. » Mission a voulu l'acheter et la maison française l'aurait cédé pr 800 £ mais » prix n'a pas été accepté pr mission ».

Isanghila par un porteur de confiance et en priant le chef de cette station de les expédier sans retard à Manyanga.

Afin d'éviter toute perte de temps dans le cas où vous ne seriez pas à la station au moment où nos lettres y arriveront, je donne des ordres directement au chef de la station de Vivi.

XV

J'apprends incidemment par une conversation avec Mr Harou que la manivelle de la mitrailleuse que nous vous avons expédiée le 1^{er} février dernier est très dure et exige un grand effort pour être mise en mouvement.

S'il en est encore ainsi, cela tient à ce que la vis qui rattache cette manivelle à son axe est trop serrée ou que le mécanisme est insuffisamment lubrifié.

Je vous engage à faire corriger ce défaut sans tarder.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Entre les Soussignés,

Monsieur Paul Béraud, représentant de M. M. Daumas, Béraud & Co, Nég[ocian]ts, demeurant à Paris, 9, rue de Maubeuge.

Et Monsieur Lindner, représentant le Comité d'Études du Haut Congo, dont le siège est à Bruxelles.

Il a été convenu ce qui suit : Mr Béraud agissant au nom et pour compte de M.M. Daumas ; Béraud & Co vend à M. Lindner, en sa qualité de représentant du Comité d'Études du Haut-Congo :

Un terrain situé à Banana, limité au Sud par les terrains de la Maison Hollandaise, à l'ouest par la mer, à l'Est par la rivière, et au nord par l'établissement de Messieurs Valle & Azevedo ; ce terrain forme un rectangle mesurant environ 536 pieds de largeur et 1.100 pieds de profondeur.

La présente vente est faite et consentie moyennant la somme de mille livres sterling (£ 1.000) que M. Béraud reconnaît avoir reçue en traite.

Ce terrain est actuellement occupé locativement par la mission anglaise — Livingstone Inland Mission — qui, d'après convention,

doit être prévenue six mois d'avance, ce qui a été fait ce jour. En conséquence M. Lindner reconnaît ne pouvoir prendre possession effective que dans six mois, à moins d'arrangement amiable pouvant survenir entre lui et la sus dite mission.

Fait en quatre expéditions ce jour à Banana le 15 June 1882.

(Get.) Paul BÉRAUD,
Agt Daumas Béraud & Cie

Via Brindisi
Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 3.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 9 novembre 1883.

Monsieur,

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre datée du 11 octobre 1883. Je vous accuse également la réception de vos télégrammes suivants :

26 octobre : Boundary Gondola Zanzibar démarches amicales échouées dois-je demander aide officiel mon consul.

2 novembre : Si Sa Majesté cable immédiatement au Sultan « Je prie Sa Hautesse de vouloir bien accorder à M. Lindner la faveur qu'il sollicite d'Elle », affaire sera terminée ici explique par lettre.

5 novembre : Dépêche bon effet permission obtenue. A la suite de votre télégramme du 2 Le Roi s'est empressé de télégraphier à Sa Hautesse dans les termes que vous nous indiquiez. C'est avec une vive satisfaction que nous avons appris que le Sultan avait accordé l'autorisation de commencer le recrutement. Nous attendons avec impatience la lettre qui doit nous mettre au courant des circonstances qui ont amené cet heureux résultat.

Je vous confirme pour mémoire le télégramme que je vous ai adressé le 29 octobre et qui était ainsi conçu : Non, Crown Comores. Ce télégramme est évidemment sans objet depuis que vous avez obtenu l'autorisation de Sa Hautesse.

Nous allons prendre des mesures pour assurer le transport des nouveaux enrôlés de la façon la plus avantageuse pour nos intérêts. Il n'y a aucun avantage à ce que je vous entretienne de mes projets puisque vous serez renseigné par le télégraphe bien avant que cette lettre ne soit entre vos mains.

Si nous ne vous donnons pas d'ordres par le télégraphe, nous désirons que vous accompagniez les hommes jusqu'au Congo.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Association Internationale
du Haut-Congo.

Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.

N° 4.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 5 décembre 1883.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre télégramme daté de Zanzibar le 3 décembre, que j'ai interprété comme suit :

« Prière de me permettre de rester au Cap ; une lettre vous exposant les motifs de cette demande est déjà en route ».

Nous ne pouvons prendre aucune décision sans avoir reçu les explications que vous nous annoncez.

Dès que j'aurai lu votre lettre je vous télégraphierai la décision du Comité au moyen d'un des mots suivants de votre code télégraphique :

Wrapper : Envoyez vos enrôlés au Congo sous la conduite de votre adjoint.

Wrath : Conduisez vous-même vos enrôlés au Congo.

Well : Vos projets sont adoptés.

Bad : Vos projets ne sont pas adoptés.

Vous voudriez bien inscrire les deux derniers mots à votre code télégraphique.

Je vous envoie sous ce pli une lettre destinée au chef de la station de Vivi et une autre destinée à Mr Delcommune si vous vous rendez au Congo ; sinon vous les lui enverrez par votre adjoint.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,

(Get.) STRAUCH.

Monsieur Lindner

aux bons soins de Mr Lauwers Consul-Général de Belgique à Cape-Town.

Via Lisbonne.
Association Inter-
nationale du Congo.
Adresse télégraphique
Strauch-Bruxelles.
N° 5.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 31 décembre 1883.

Monsieur,

J'ai reçu, il y a trois jours, vos deux lettres N^{os} 3 et 4, du 22 et du 26 novembre, avec leurs annexes. C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons appris que vous aviez mené votre mission à bonne fin et que vous aviez réussi à recruter de nouveaux travailleurs pour notre expédition du Congo. Nous vous en félicitons bien sincèrement ⁽¹⁾.

Nous vous remercions des renseignements intéressants que vous nous donnez concernant le recrutement des travailleurs aux îles Comores. Nous examinerons vos propositions avec soin et nous vous ferons connaître notre décision à Zanzibar.

Votre télégramme du 3 décembre 1883 nous est bien parvenu : votre lettre N° 3 nous donne les explications annoncées, à savoir que vous vous êtes engagé vis-à-vis du Sultan à ramener et à payer vous-même les hommes que vous avez recrutés il y a trois ans. Nous sommes désireux que vous teniez la promesse que vous avez faite au Sultan, et nous avons été pour cela, forcés de vous télégraphier de vous rendre jusqu'au Congo avec les nouveaux enrôlés.

La « Ville d'Ostende » est, en effet, partie de Cardiff le 23 novembre. Si nous supposons que son voyage dure deux mois, ce qui n'aurait rien d'étonnant, la « Ville d'Ostende » étant un excellent marcheur, elle

(1) De eerste paragraaf wordt in rood potlood aangestreept ; de laatste zin werd onderstreept.

arrivera à Banana le 23 Janvier, et comme Mr Stanley a été invité à renvoyer à la côte dans le courant du mois de Janvier, les Zanzibarites à rapatrier, ceux-ci n'auront qu'à s'embarquer pour que la « Ville d'Ostende » puisse reprendre la mer et faire voile directement pour Zanzibar conformément à nos instructions. Or, nous ne pouvons correspondre avec le Congo que par la malle portugaise qui y portera cette lettre et qui y arrivera vers le 6 février peut-être, par conséquent après le départ de la « Ville d'Ostende ». Nous ne pouvons donc être assurés d'arriver au Congo en temps pour donner l'ordre au voilier de faire escale au Cap ; c'est pourquoi nous avons été forcés de vous télégraphier d'aller jusqu'au Congo et d'y prendre passage sur la « Ville d'Ostende » avec les hommes à rapatrier.

Nous vous ferons d'ailleurs remarquer que cette combinaison nous permet de réaliser des économies, et c'est notamment l'excès de dépenses qui aurait résulté de l'escale de la « Ville d'Ostende » au Cap ; les frais de voyage de retour de l'Européen qui aurait dû accompagner les hommes ; les dépenses de votre séjour à Cape-town.

D'un autre côté, il est préférable que ce soit vous qui remettiez au Chef de Vivi les hommes que vous avez recrutés pour le Service de l'expédition, et q[ui] en receviez ceux qui doivent être rapatriés. Vous pou[rriez] ainsi examiner leurs comptes tels qu'ils ont été dressés, demander au besoin au Chef de Vivi des éclaircissements et vous entourer, en un mot, des renseignements nécessaires pour que les intérêts des hommes et ceux de l'Association du Congo soient respectivement sauvegardés. Je vous dirai à ce propos, que nous vous autorisons à ramener à leur valeur réelle, augmentée de 10 % pour frais, les marchandises cédées aux Zanzibarites par l'expédition.

Il ne m'est pas possible de vous donner dans cette lettre, qui, d'ailleurs, ne vous parviendra peut-être pas avant votre départ du Congo, la moindre indication sur la manière dont nous nous proposons d'utiliser vos services dans l'avenir. Vous trouverez des instructions à ce sujet lorsque vous arriverez à Zanzibar.

Je vous adresse tous mes vœux à l'occasion de l'année qui commence demain, et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Monsieur Lindner.

Le Président,
(Get.) STRAUCH.

Via Brindisi.
 Association Inter-
 nationale Africaine.
 Secrétariat général.
 Adresse télégraphique,
 Strauch-Bruxelles.
 N° 6.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
 le 28 mars 1884.

Monsieur,

Nous désirons vivement remplacer par de nouveaux travailleurs noirs les hommes qui seront repatriés à Zanzibar par « La Ville d'Ostende ».

Nous vous prions de faire tout ce qui sera en votre pouvoir pour engager 100 Zanzibarites et même de préférence 200.

Si vous ne pouvez recruter des Zanzibarites vous pourrez peut-être vous procurer des hommes aux îles Comores. Vous voudrez bien nous renseigner à ce sujet en vous servant du code télégraphique ci-inclus.

De notre côté nous prenons des informations afin de nous assurer s'il ne serait pas possible d'engager à notre service d'anciens soldats de l'armée coloniale des Indes ⁽¹⁾ pour le cas où vous ne pourriez enrôler ni des Zanzibarites ni des Comoréens. Nous vous ferons connaître au moyen du code le résultat de nos investigations.

« La Ville d'Ostende » devra servir au transport jusqu'au Congo des nouveaux enrôlés et se rendra d'abord à cet effet, s'il est nécessaire aux îles Comores ou dans l'un des ports de l'Inde.

Si nous ne parvenons pas, contre notre désir, à obtenir de nouveaux travailleurs noirs, « La Ville d'Ostende » devra être employée au mieux

(¹) Het plan op oud-gedienden uit het Indische leger beroep te doen blijkt wel gerijpt te zijn in het brein van Mackinnon. Strauch schrijft hem op 25 maart 1883 : « J'ai fait part au Roi de votre idée de chercher à recruter pour l'expédition de Stanley un certain nombre d'anciens soldats de l'armée des Indes ; Sa Majesté l'a trouvée excellente et Elle vous en félicite. Elle vous prie de vouloir bien prendre, — par le télégraphe si possible, — des informations sur la manière de réaliser votre projet. Elle désirerait obtenir cent cinquante soldats de cette catégorie avec un ou deux bons officiers. » (Mackinnon Papers, folder 231).

Op de 28 maart 1883 stelde Strauch nogmaals Mackinnon in kennis van 's Konings tevredenheid over het hoopvolle nieuws in verband met de aanwerving van Indiërs. Indische koelies vond Leopold II te braaf. Daarom zouden er enkel een vijftigtal dienen gerecruteerd te worden, die men dan zou te werk stellen in huishoudelijke arbeid en in de cultures van de stations dichtst bij de kust gelegen (Mackinnon Papers, folder 230).

de nos intérêts, mais en ne perdant pas de vue qu'il est *indispensable* que ce voilier soit rendu à l'embouchure du Congo pour le mois d'*octobre* afin d'y prendre les Zanzibarites engagés par Mr Roger il y a près de deux ans et demi et dont le terme de service sera alors expiré.

J'ai également tâché de prévoir dans le code télégraphique toutes les communications que vous pourriez avoir à me faire ou que je pourrais avoir à vous faire à ce sujet.

Je vous prie de vous entendre avec Mr Cambier pour tout ce qui se rapportera à l'enrôlement des nouveaux travailleurs ou à l'affrètement de « La Ville d'Ostende ».

Il doit être bien entendu que vous pourrez continuer à vous servir, lorsqu'il y aura lieu, du code télégraphique que nous vous avons remis lorsque vous avez quitté Bruxelles.

Nos instructions vous parviendront toujours par l'intermédiaire de Mr Cambier ; je vous prie de lui donner connaissance de tous les télégrammes que vous seriez dans le cas de m'adresser.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le

Code télégraphique annexé à la lettre adressée à M. Lindner le 28 mars 1884.

accolade	J'ai obtenu l'autorisation d'enrôler le nombre de Zanzibarites indiqué ci-après.
accompt	L'autorisation de recruter de nouveaux Zanzibarites m'est absolument refusée.
accrue	Il ne faut pas songer à obtenir maintenant des travailleurs aux îles Comores.
accormed	Puis-je me rendre avec la Ville d'Ostende aux îles Comores.
active	Je vous prie d'autoriser M. Cambier à me remettre la somme indiquée ci-après en livres sterlings.

actor	Il résulte des renseignements que j'ai recueillis qu'il est possible d'engager des travailleurs aux îles Comores.
actual	Puis-je me rendre avec La Ville d'Ostende au port indiqué ci-après.
adder	Il serait bon que le Roi écrivît au Sultan pour lui demander d'accorder l'autorisation d'enrôler des travailleurs.
acumen	Il serait bon que le Roi télégraphiât au Sultan pour lui demander d'autoriser le recrutement de nouveaux travailleurs.
adapted	Il est impossible de trouver ici du frêt pour la Ville d'Ostende.
adjoin	Nous avons obtenu pour la Ville d'Ostende un frêt par tonne indiquée ci-après en schilling.
admire	La Ville d'Ostende doit se rendre au port indiqué ci-après pour y chercher du frêt.
adorn	La Ville d'Ostende devra être consignée à la maison dont le nom suit.
Affirm	La Ville d'Ostende devra attendre votre retour à Zanzibar.
Affront	La Ville d'Ostende est partie aujourd'hui.
Affraid	Nous vous autorisons à vous rendre avec la Ville d'Ostende aux Iles Comores.
Agree	Nous vous autorisons à vous rendre avec la Ville d'Ostende au port indiqué ci-après.
Ailment	Nous vous prions de vous rendre avec la Ville d'Ostende à l'endroit indiqué ci-après.
Alkoran	Nous espérons obtenir les services du nombre indiqué ci-après d'anciens soldats libérés de l'Armée Coloniale des Indes.
Allision	Nous avons obtenu pour la Ville d'Ostende un frêt avantageux.
already	Combien avez-vous d'enrôlés ?
Ambition	Remettez à M. Lindner la somme indiquée ci-après en livres sterling.

Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 7.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 25 avril 1884.

Monsieur,

J'ai la vive satisfaction de vous annoncer qu'à la suite d'une résolution votée par le Sénat de Washington, le Gouvernement des États-Unis vient de reconnaître le pavillon de l'Association Internationale *comme le pavillon d'un gouvernement ami.*

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Via Brindisi.
Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 9.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 25 avril 1884.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de vos lettres du 3 & du 11 mars 1884 reçues à Bruxelles le 17 avril courant.

Les hommes que vous repatriez à Zanzibar doivent être payés aux taux fixés par leur contrat depuis le jour où ils ont quitté Zanzibar jusqu'au jour où la « Ville d'Ostende » y arrivera.

Nous avons payé la traite de £ 60..//..// que vous avez émise pour l'achat de deux bateaux pour la « Ville d'Ostende ».

Le chef de la station de Vivi nous a fait savoir que le riz que vous aviez acheté au Cap et que vous lui avez fait remettre était avarié. Nous supposons que cette avarie sera survenue au cours du transport à bord du steamer « Florence » et que vous aurez eu soin de le constater si c'est, comme nous le supposons, vous qui avez signé les connaisse-

ments pour reçu. Je vous prie de me renseigner à ce sujet par le prochain courrier.

Nous approuvons complètement votre proposition de faire des contrats individuellement par homme et nous vous enverrons à cet effet les imprimés nécessaires par la prochaine malle. Ces imprimés seront revêtus de cachets.

Les incidents qui se sont passés récemment à Nokki lors de la désertion des hommes de Mozambique prouvent d'ailleurs surabondamment la nécessité de passer avec nos travailleurs et devant les autorités compétentes des contrats absolument réguliers. Je vous envoie à ce sujet à titre de renseignement copie d'un rapport de l'un des officiers de la cano[n]nière portugaise à bord de laquelle les déserteurs de Vivi ont été recueillis.

Ainsi que nous vous l'avons écrit par notre dernière lettre la « Ville d'Ostende » sera mise à votre disposition pour le transport des nouveaux enrôlés si vous parvenez à en recruter, soit à Zanzibar soit aux îles Comores. Nous vous avons écrit que nous prenions des renseignements sur la possibilité d'engager à notre service un certain nombre de soldats libérés de l'armée coloniale des Indes. A la suite des indications que nous avons recueillies nous avons renoncé à ce projet.

En revanche le docteur Fischer qui est ici en ce moment nous assure que vous pourriez recruter des travailleurs à la Côte du Zanguebar depuis Bagamoyo jusque Formon & Lamo.

Si vous ne parvenez pas à obtenir des hommes, la « Ville d'Ostende » devra retourner sur lest à Banana où elle devra être rendue dans le courant du mois d'octobre pour prendre à son bord et ramener à Zanzibar les hommes recrutés par Roger.

M. Stanley avait prié notre agent à Zanzibar de ne pas régler le compte de Khamis Billallé, le capitaine d'une baleinière que le chef de notre expédition croyait perdue par la faute de cet homme. M. Stanley vient de me faire savoir que cette baleinière avait été sauvée et qu'il n'y avait donc aucune retenue à faire à Khamis Billallé de ce chef.

Vous voudrez donc bien lui payer la somme complète que (*sic*) lui revient.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner,

(Get.) STRAUCH.

Le prêtre Sebastião José Pereira, de la mission de S. Salvador, apprenant l'arrivée des navires de guerre à Noqui, écrivit au comman-

dant Neves Ferreira pour lui remettre des serviteurs déserteurs de l'Association Internationale belge et procédants de Lourenço Marques.

L'explication de ce fait se trouve implicitement dans ce qui suit et il prouve ce qui s'est dit à l'égard de la dite Association, démontrant une fois de plus au monde européen, que quand Stanley accuse le Portugal de faire la traite des nègres, il n'est pas lui-même aussi anti-esclavagiste qu'il le prétend.

Le 28 février, la *Téjo* se trouvait à Boma, trois individus se présentèrent à bord, deux de ces personnes étaient des anglais dont un, chef de la station de l'Association Internationale belge à Vivi ; ces Messieurs, après plusieurs conversations avec le commandant, racontèrent qu'il y avait chez le commerçant Rosa quelques zanzibariens échappés de Vivi et qu'ils désiraient les renmener (*sic*), à quoi le commandant répondit que ce serait chose facile, parce que Rosa ne pouvait sûrement pas empêcher que les Zanzibariens retournassent à Vivi s'ils y étaient disposés.

Ces messieurs quittèrent le bord et quelques heures après le drapeau de la factorerie de M. Rosa demandait des secours au navire. Un canot avec quelques hommes armés fut détaché et le commandant le suivit de près.

Voici ce qui se passait :

Les trois visiteurs une fois à terre, allèrent trouver M. Rosa, réclamant de lui les quatre nègres qu'ils disaient être de Zanzibar, mais qui réellement sont de Mozambique, et comme ceux-ci refusaient de retourner à Vivi, les anglais donnèrent l'ordre aux hommes de leur canot de les garotter, ce à quoi M. Rosa s'opposa réclamant alors du secours du navire portugais. C'est à ce moment qu'arriva le commandant Neves Ferreira.

Il y eut alors un colloque intéressant.

Le commandant dit à ces Messieurs que les moyens qu'ils employaient pour convaincre les nègres à retourner à Vivi n'étaient pas raisonnables et que ceux-ci n'iraient que de leur pleine volonté ; il essaya lui-même de les convaincre par des paroles persuasives, mais les nègres refusèrent obstinément disant qu'ils ne voulaient aller qu'avec un *blanc de Lisbonne* ; alors le chef de la station de Vivi répondit, qu'ils étaient obligés à servir encore pendant huit mois, parceque des 10 livres sterling de chaque passage payées par l'Association, il y en avait encore huit au débit. En vertu de cette déclaration, M. Neves Ferreira demanda à voir les contrats légalisés par les autorités portugaises, puisque les noirs étaient de Mozambique.

L'ingénuité de ces Messieurs, leur fit avouer qu'ils n'avaient pas de contrats, mais que tout était en règle sur leurs livres et qu'il était

facile de voir qu'en perdant ces quatre serviteurs, l'Association serait lésée de 32 £. st.

Alors M. Neves Ferreira leur montra que ce système de contracter des serviteurs n'était pas décrété dans les lois internationales, et déclara que, comme commandant, son devoir était de s'opposer à ce que les noirs soient forcés à accomplir ce à quoi ils n'étaient pas obligés ; mais, comme particulier, si l'état financier de l'Association était tel qu'elle ne puisse supporter la perte de ces trente deux livres sterling, il était prêt à l'indemniser de sa poche ; leur faisant remarquer encore, que le cas présent pourrait être qualifié de véritable traite des nègres, si les individus qui s'y trouvaient mêlés n'étaient pas deux anglais et si à la tête de l'Association internationale belge il n'y avait pas le célèbre anti-esclavagiste Stanley.

Inutile de dire que ces Messieurs n'acceptèrent pas l'offre de M. Neves Ferreira. Les quatre nègres et sept autres de la même province ont été envoyés à Loanda pour suivre à la première occasion vers leur pays.

Via Brindisi.

Association Inter-
nationale Africaine.

Secrétariat général.

Adresse télégraphique.

Strauch-Bruxelles.

N° 10.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.

le 23 mai 1884.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de vos lettres datées de St^e Hélène les 12 et 21 avril.

Nous avons payé les traites émises par le capitaine Horn et par vous, pour payer les frais occasionnés par l'escale de St^e Hélène, frais très considérables et au sujet desquels j'aurai probablement quelques observations à présenter par le prochain courrier, lorsque j'aurai eu le loisir d'examiner en détail les comptes qui m'ont été envoyés.

Nous vous remercions des renseignements que vous nous donnez sur les coolies de Calcutta. Nous les utiliserons peut-être plus tard, pour le moment nous ne pouvons pas y songer.

Nous vous avons écrit le 25 avril dernier qu'il fallait absolument que la « Ville d'Ostende » fut rendue à Banana vers le milieu du mois

d'octobre prochain au plus tard. Nous faisons au capitaine de la « Ville d'Ostende » une obligation stricte d'être de retour au Congo pour cette date. Nous lui écrivons dans ce sens. Toutes les dispositions que nous pouvons prendre sont subordonnées à cette condition.

Nous sommes donc forcés de renoncer faute de temps à l'idée de recruter des travailleurs ailleurs qu'à Zanzibar même.

Nous vous confirmons les instructions que nous vous avons déjà données à ce sujet et nous appelons de nouveau votre attention sur la nécessité d'avoir avec les hommes des contrats réguliers. Nous vous envoyons sous ce pli 400 exemplaires du modèle de contrat que vous nous avez envoyé. Les contrats devront être établis en double, une expédition sera remise à l'homme, une autre sera envoyée au chef de Vivi.

Pour vous prouver combien il est indispensable que nos contrats avec les hommes soient établis dans les formes légales, nous vous envoyons en copie un extrait de la discussion qui a eu lieu aux Cortès Portugais à propos de la désertion des nègres enrôlés par vous à Mozambique.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien toute cette affaire nous a donné d'ennuis.

Vous verrez que nous sommes accusés non seulement dans la presse portugaise mais encore au sein du parlement de Lisbonne, d'avoir pratiqué la traite des nègres. Il est probable que justice aura été faite de cette calomnie ridicule longtemps avant que nous n'ayons pu recevoir de réponse à cette lettre. Je vous prie toutefois par excès de précaution, de me fournir le moyen de réfuter cette accusation pour le cas où elle viendrait à se reproduire.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

CHAMBRE DES PAIRS DU PORTUGAL.

Séance du 28 avril 1884.

Le Comte de Casal Ribeiro a dit qu'une des questions qu'il avait à adresser au gouvernement se référait à la prise, opérée par la marine de guerre portugaise, de nègres transportés au Congo comme esclaves « par une association internationale qui se dit Belge et qui n'est pas la « nation belge, ni aucune nation, mais une collection d'individus appartenant à diverses races et à divers pays ».

Il a formulé ses demandes de la manière suivante :

« 1^o Est-il vrai que les chefs de la station de Vivi, de l'Association » Internationale Africaine, ont été surpris en flagrant délit d'importation irrégulière de nègres dans la région du Zaïre ?

» 2^o Est-il vrai que ces nègres avaient été importés du Mozambique ?

» 3^o Est-il vrai que les noirs ont invoqué et obtenu la protection » du commandant de la canonnière portugaise « Téjo », qui les a tirés » de l'état de servitude où ils se trouvaient » ? »

Le Comte de Casal Ribeiro a demandé ensuite s'il est exact que le commandant d'un navire français, le « Sagittaire », a aidé les marins portugais dans cette affaire. L'orateur s'applaudirait qu'il en fût ainsi.

Le Ministre des Affaires Étrangères a dit : « qu'il pouvait répondre » sans aucune réserve aux questions du Comte de Casal Ribeiro.

« Quant aux faits arrivés au Congo, je dirai qu'ils se sont passés » comme le digne paire les a relatés.

« A l'occasion de l'arrivée du navire de guerre portugais, la canonnière Téjo, commandée par M. Neves Ferreira, on reconnut qu'il y » avait à Nokki quatre noirs qui avaient fui de la station civilisatrice » de Vivi pour « la factorerie du négociant portugais Mr Rosa et qui » étaient réclamés par le chef de la station.

« Je dirai en passant », ajoute M. du Bocage, « que la présence de la » canonnière portugaise à Nokki avait été occasionnée par un conflit » entre les naturels et les européens établis dans cette localité, français (*sic*), portugais et anglais, conflit causé par les exigences des » naturels et aggravé par les procédés violents des négociants. »

« Le chef de la station civilisatrice de Vivi et deux employés se » plaignaient au commandant de la canonnière « Téjo » de ce que » certains Zanzibariens au service de cette station rompant leurs » contrats s'étaient réfugiés dans la factorerie de Mr Rosa et réclamerent l'intervention de l'autorité portugaise pour que ces nègres » leur fussent restitués.

» Le commandant de la canonnière leur répondit que s'il s'agissait » d'ouvriers engagés au service de la station on n'avait qu'à les réclamer directement à Mr Rosa, qui ne se refuserait pas à les remettre. » Après avoir reçu cette réponse, les réclamants se dirigèrent vers » la terre ».

« Peu après cependant on fit de la factorerie de Mr Rosa un signal » pour demander du secours ; le commandant se dirigea vers la terre » en se faisant accompagner d'une force armée qui ne débarqua pas. »

« Arrivé à la factorerie portugaise M. Neves Ferreira apprit que les

» noirs réfugiés là, n'étaient pas des Zanzibariens, mais des indigènes
 » de Mozambique, par conséquent des sujets du Portugal, lesquels
 » terrifiés parce qu'on voulait les emmener de force et liés à Vivi,
 » déclarèrent qu'ils étaient prêts à travailler n'importe où, excepté à
 » Vivi, où ils étaient maltraités ; ils rapportèrent de plus qu'on les
 » avait fait venir de Mozambique par la ruse et la violence. »

« M. Neves Ferreira exigea alors que le chef de la station de Vivi
 » présentât les contrats d'engagement ; celui-ci dû confesser qu'il ne
 » les avait pas, alléguant seulement que les nègres étaient inscrits sur
 » les listes de la station ; en vue de cette déclaration, Mr Neves Fer-
 » reira résolut de s'opposer (*sic*) à la remise des nègres et de les amener
 » libres à Angola, où ils resteraient s'ils le voulaient, ou bien d'où on
 » les reconduirait plus tard dans leur pays. »

« Peu de temps après, la canonnière « Téjo » reçut six ⁽¹⁾ autres
 » nègres, aussi fugitifs des stations civilisatrices de l'Association
 » internationale, qui avaient été recueillis à S. Salvador du Congo
 » par nos missionnaires et envoyés de là à Nokki pour éviter qu'ils ne
 » fussent réduits en esclavage. Ces nègres déclarèrent qu'ils avaient
 » été amenés de Lourenço Marques et qu'ils avaient fui pour S. Sal-
 » vador parce qu'ils étaient maltraités. Ils furent transportés avec
 » les autres à Loanda, où devant l'autorité supérieure on a dressé
 » un acte des faits relatifs aux violences dont ils ont été victimes. »

« Dans ces incidents, le commandant de la canonnière Téjo est
 » intervenu seul parce qu'il s'agit de sujets portugais ».

« C'est aux mesures prises pour terminer le conflit entre les négo-
 » cians et les indigènes, qu'a coopéré d'une manière digne de tout
 » éloge le commandant de la canonnière française « Sagittaire », en
 » aidant M. Neves Ferreira ».

Le comte de Casal Ribeira (*sic*) ajoute : « qu'il s'étonne qu'une sta-
 » tion qui se dit civilisatrice, soit une station d'esclavage qui importe
 » clandestinement des nègres des possessions portugaises de l'Afrique
 » centrale et aille les réclamer de ses voisins quand ils sont fugitifs,
 » alléguant sans preuves, qu'elle les a engagés pour le travail libre,
 » quand elle les a en réalité reçus et traités comme des esclaves ».

« Si tels sont les principes de la civilisation africaine adoptés par les
 » stations civilisatrices de l'Association internationale belge, il est
 » nécessaire qu'on fasse savoir au monde quelle espèce de civilisation
 » elle protège et à laquelle nous voulons mettre obstacle en lui oppo-
 » sant la vraie humanité, la prohibition de la traite. »

⁽¹⁾ Zeven, volgens het getuigenis van Sebastião José PEREIRA, dat gevoegd was bij de brief van STRAUCH, d. d. 25 april 1884.

« Je considère donc le fait comme heureux, je le considère comme un » document extrêmement opportun, non seulement de notre droit qui » est reconnu, mais de l'intérêt à l'exercice de notre droit relativement » à la région du Zaïre. »

« Association Internationale belge est le nom qu'a pris cette collecti- » vité industrielle ; ce qui ne veut pas dire que l'Association est uni- » quement composée d'individus de nationalité belge ».

« Les sujets belges ne font pas exclusivement partie de l'Association. » On y admet aussi des français, des anglais, des suisses, des améri- » cains, etc. »

« Si les faits cités sont vrais comme ils le paraissent, l'Association » internationale est une association esclavagistes (*sic*), ou, au moins » dans le sein de laquelle, les trafiquants d'esclaves trouvent un » facile accueil. »

« Je repousse l'hypothèse que le sentiment de la Belgique puisse être » de protéger une Association esclavagiste, ou que de quelque ma- » nière ce soit le sentiment du souverain éclairé, du roi Léopold, qui » préside aux destinées de la Belgique ».

« Je considère comme heureux que de pareils documents soient » produits dans le moment actuel, afin qu'ils soient mis sous les yeux » du Roi Léopold, caractère élevé, fils d'un Roi qui est né avec une » noble nationalité et qui a aidé à sa formation. »

« Bien ! qu'on mette les faits sous les yeux du Roi Léopold, claire- » ment prouvés, pour qu'il voie, pour qu'il apprécie ce qu'est la station » de Vivi, et pour qu'il retire sa protection à une association qui » n'accomplit pas la fin à laquelle elle est destinée. »

« Qu'on mette ces faits en évidence devant le Roi des Belges, qu'on » lui démontre ce qu'est une des soi-disant stations civilisatrices de » l'Association internationale. »

« Qu'on voie si c'est un fait isolé, ou si les autres stations sont aussi » esclavagistes. »

« Nous ne devons pas accuser un pays petit comme le nôtre, la Bel- » gique. Nous devons le respecter parcequ'il mérite notre admiration » et notre sympathie. »

« Le peuple belge a des traditions glorieuses. »

Un autre pair, M. de Macedo, a pris la parole dans la même séance et a dit : « qu'il était étrange de voir une Association instituée pour » la répression du trafic des esclaves, se faire complice de la traite. » C'est d'autant plus extraordinaire qu'un commissaire récemment » envoyé au Zaïre par le gouvernement anglais, a déclaré que tous » les actes de l'Association sont conformes à son but officiel. L'Associa- » tion dont il s'agit, n'est autre que cette célèbre société, en faveur de

» laquelle la chambre de commerce de New-York a demandé au
» Congrès des États-Unis la reconnaissance de droits souverains sur
» les territoires du Zaïre, qui appartiennent au Portugal. »

Le gouvernement n'a pas répondu à M. de Macedo.

Via Brindisi.
Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 11.

Bruxelles rue Bréderode, 7.
le 23 mai 1884.

Monsieur,

J'avais cru pouvoir vous expédier par ce courrier 400 exemplaires du modèle de contrat que vous nous avez fait parvenir. L'imprimeur vient de me faire savoir que ces contrats ne peuvent être imprimés avant quelques jours. Je ne pourrai donc vous les expédier que par le prochain courrier.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) Alb. THYS.

Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 12.

Bruxelles rue Bréderode, 7.
le 20 juin 1884.

Monsieur,

Nous avons appris par un télégramme de Mr Lauwers votre escale forcée à Capetown, le désir manifesté par les Zanzibarites d'être repatriés par steamer et l'affection catharralle dont vous étiez atteint.

Nous espérons que votre indisposition n'aura pas été de longue durée et que vous êtes actuellement tout à fait bien.

Tous ces contre temps nous ont forcé à modifier nos plans. La « Ville d'Ostende » ne se rendant pas à Zanzibar nous avons résolu de ne pas donner suite à notre projet de recruter cent nouveaux Zanzibarites. Nous avons également donné avis de cette résolution à Mr Cambier.

Lorsque vous aurez réglé, de concert avec notre agent à Zanzibar, les salaires de nos anciens Zanzibarites, nous vous prions d'attendre nos instructions qui vous parviendront par la prochaine malle.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique.
Strauch-Bruxelles.

Ostende, le 19 juillet 1884.

Monsieur ⁽¹⁾,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 18 juin dernier n° 13.

Nous avons appris avec grande satisfaction l'amélioration qui s'est produite dans votre santé : Nous espérons que l'air de la mer et l'influence d'un climat plus chaud que celui du Cap auront eu complètement raison en peu de temps de l'affection catarrhale dont vous souffriez.

Je n'ai pas pour le moment à vous donner d'instructions particulières. — Vous resterez provisoirement à Zanzibar. Je pense que M. Cambier a l'intention de demander un congé. La santé et ses affaires lui faisant désirer de revenir en Europe pendant quelques mois. — Le comité a l'intention, je pense, de vous confier l'interim de l'agence pendant l'absence de M. Cambier. Je vous prie de vous mettre dès à présent en mesure de remplir les fonctions qui vous incomberont.

Nous avons maintenant renoncé à enrôler de nouveaux travailleurs à Zanzibar. Il est probable cependant que nous cherchions à rem-

(1) In potlood werd op deze brief toegevoegd « N° 13 ? ».

placer ceux qui ont été engagés autrefois par M. Roger et qui seront prochainement repatriés. Je vous prie de donner toute votre attention à notre projet et de vous occuper à préparer les voies pour que sa réalisation éventuelle ne rencontre pas d'obstacle.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire Général,

Monsieur Lindner.

(Get.) STRAUCH.

Via Brindisi.
Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 14.

Bruxelles rue Bréderode, 7.
le 12 Septembre 1884.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de votre lettre datée du 3 août 1884 et de vous confirmer celle que je vous ai adressée en date du 19 juillet dernier, par laquelle je vous prie d'attendre nos instructions à Zanzibar en vous mettant au courant des fonctions de M. Cambier que nous désirons que vous remplissiez provisoirement pendant l'absence de ce dernier.

Je suis étonné de ce que vous m'écrivez dans votre lettre du 3 août que « La Ville d'Ostende » ne peut, dans son état actuel, servir au transport des travailleurs. Vous m'avez en effet écrit de Banana que le navire vous paraissait bien aménagé et depuis lors vous ne vous êtes plaint que de la vitesse de la « Ville d'Ostende » et nullement des installations du bord.

Vous avez cependant eu tout le temps d'établir un rapport sur la « Ville d'Ostende » pendant votre long voyage de Banana à Ste Hélène et à Capetown et pendant votre séjour au Cap. Si votre état de santé ne vous permettait pas de dresser ce rapport vous-même, vous auriez dû en charger le capitaine de la « Ville d'Ostende » et je suis bien certain qu'au besoin, M. Lauwers se serait chargé avec plaisir de nous écrire à ce propos d'après vos indications.

Nous avons reçu avant-hier votre télégramme ainsi conçu :

« Oppassen Falls houssas vorruit crying ».

Nous l'avons traduit comme suit :

« Faites attention aux Stanley-Falls ; envoyez-y des Houssas ;
» je vous donne des renseignements par lettre ».

Je vous remercie de cette information ; nous attendrons impatiemment les indications supplémentaires que vous nous promettez.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire-Général,

Monsieur Lindner,

(Get.) STRAUCH.

Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique,
Strauch-Bruxelles.
N° 15.

Bruxelles rue Bréderode, 7.
le 10 octobre 1884.

Monsieur,

Nous n'avons pas encore reçu la lettre que vous nous avez annoncée et qui doit nous donner l'explication de votre télégramme « oppas[s]en Falls houssas vorruit crying ». Nous l'attendons d'un moment à l'autre.

Il est possible qu'avant le moment où vous recevriez le courrier qui vous apportera cette lettre, vous ayez reçu un télégramme vous priant d'enrôler un certain nombre de travailleurs pour notre expédition du Congo, soit à Zanzibar, soit aux îles Camores (*sic*) ou bien encore sur les parties de la côte d'Afrique non soumises à l'autorité portugaise. Je vous prie instamment de n'engager que des hommes robustes et bien portants. Je ne dois pas vous cacher que le contingent de travailleurs que vous avez conduit dernièrement au Congo a donné lieu à des plaintes nombreuses ; notre agent en chef nous écrit qu'un grand nombre de ces hommes sont toujours malades et incapables de travailler.

Je vous ai déjà prescrit de dresser des contrats en règle avec les enrôlés et de n'engager à notre service aucun sujet portugais. Je vous

renouvelle ces recommandations et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Monsieur Lindner,

Le Secrétaire-Général,

(Get.) STRAUCH.

Via Brindisi.
Association Inter-
nationale Africaine.
Secrétariat Général.
Adresse télégraphique :
Strauch Bruxelles.
N° 18.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
le 5 décembre 1884.

Monsieur,

Selon toute probabilité lorsque cette lettre vous parviendra, M. Cambier aura quitté Zanzibar pour rentrer en Europe. — C'est pourquoi j'ai adressé notre correspondance officielle à l'adresse de l'agent de l'Association Internationale Africaine afin qu'en l'absence de M. Cambier vous puissiez la recevoir et en prendre connaissance.

J'ai lu les détails que vous me donnez sur la marche de la « Ville d'Ostende » et sur les installations qu'il y aurait lieu de faire à ce voilier pour l'employer au transport de nos travailleurs.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Monsieur Lindner,

Pour le Secrétaire-Général,

(get.) Alb. THYS.

État Indépendant du Congo
Département de l'Intérieur.
VI^e Bureau.
N° V/65.

Bruxelles, le 23 février 1886 (1).

Duplicata.

Cher Monsieur Lindner,

Comme suite à notre entretien d'hier, je vous envoie sous ce pli :

1^o Copie du code télégraphique convenu ;

(1) Bovenaan heeft LINDNER aangeduid : « r. 25/3.86. 31.3.86 ».

2° Une note indiquant les qualités que les hommes à engager au Damaraland doivent réunir.

Recevez avec mes vœux pour le succès de votre voyage, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

(Signé) STRAUCH.

Monsieur LINDNER.

c/o Monsieur le Consul Général de Belgique, Cap de Bonne Espérance.

Télégrammes convenus avec M. Lindner.

- Act Le Gouvernement allemand nous a autorisé à recruter au Damaraland. Nous vous prions de recruter le nombre d'hommes indiqué ci-après aux conditions convenues entre nous et stipulées dans la note que nous vous avons remise le 22 février 1886.
- Useless Nous avons décidé de ne recruter pour le moment aucun homme au Damaraland.
- Succeed J'ai pu recruter le nombre d'hommes indiqué ci-après. Ils arriveront au Congo à la date indiquée ci-après.
- Regret Impossible de recruter des hommes au Damaraland actuellement.

État Indépendant du Congo.
Département de l'Intérieur.

Bruxelles, le 188..

Note.

Les hommes à enrôler pour le service de l'État Indépendant du Congo doivent être sains, robustes et courageux et doivent servir indifféremment de porteurs, d'hommes d'escorte pour les caravanes, de travailleurs dans les stations qu'ils doivent aussi être capables de défendre dans le cas où elles seraient attaquées.

Les hommes doivent être engagés pour 3 ans au salaire moyen de une Livre par mois.

La nourriture des hommes, est fournie par l'État conformément aux circonstances.

Une avance de 2 ou 3 mois de gages pourra être faite au moment du départ.

Le maximum des dépenses que pourront entraîner le recrutement, les cadeaux aux chefs, & a & a et les frais de voyage jusqu'au Congo ne pourra pas dépasser 10 Livres Sterling par tête.

État Indépendant du Congo.
Département de l'Intérieur.
5^e Bureau.
N^o I.

Bruxelles, le 2 Mars 1886 ⁽¹⁾.

Cher Monsieur Lindner,

Par notre lettre du 23 février dernier, nous avons fait parvenir, à Londres, les instructions qui vous étaient nécessaires pour l'engagement des noirs du Damaraland.

Vous nous faites savoir par votre lettre datée de Plymouth, 25 février, que vous n'avez reçu aucune correspondance de notre part. Nous ne savons à quoi en attribuer la cause ; nous vous faisons parvenir sous ce pli un duplicata de notre première lettre et nous vous prions de nous en accuser réception.

Agréez, Cher Monsieur Lindner, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

L'Administrateur-Général,

(Get.) STRAUCH.

Monsieur LINDNER.

c/o Mr le Consul de Belgique, Cap de Bonne Espérance.

Camp, Midnight Sept. 8th 1881.

Dear Mr Lindner,

I have decided that it would be best to send Mr Orban back to Vivi to transport the new steamer overland to Isangila. Will you kindly give him your advice how to proceed & see that he notes in his pocket book your instructions, and all those arrangements you and I agreed on at Lemba before we parted and oblige.

O. Lindner Esq.

Truly yours,
Henry M. STANLEY.

Camp, Augt. 13th 1881.

Dear Mr Lindner

I shall be with you in 3 or 4 days after the receipt of this letter. We *have had no success*. The country is locked up completely by the machin-

(1) LINDNER heeft erbij aangetekend « r. 25/3.86.31.3.86 ».

ations of De Brazza. I will inform you further when I see you. Meantime I hope you & your friends & people are prospering. Mr Valcke goes to Vivi on business for me.

I am
yours truly,

O. Lindner Esq.

Henry M. STANLEY.

(Nota op klein papiertje).

Dear Mr Lindner,

Please send Wadi Rehani Muini Jaku, & Uledi to me this day as soon as you receive this. Mabruki will return with them as guide.

Also please send loaf of bread, & book Personal Life of Dr Livingstone.

Compliments to all. Shall be with you tomorrow.

Truly yours,

H. M. STANLEY.

Saturday. 20.8.1881.

Loanda, Aug. 1st 1882.

My Dear Sir

You may look for a visit from H. B. M. Consul at Loanda. Mr A. Cohen any day after the receipt of this note. He is daily expecting the « Rambler », to take him to the Congo. He intends applying to you for assistance to reach Stanley Pool & hospitality on road. I have told him, that I was sure you & the chiefs of the stations would do the best they could for him.

Please see that your station is in order & that you have no *prisoners* in your establishment as he will make a full report to his Govt.

I thought that as I had discovered a great many political tit-bits here concerning our Exped. I would trouble you with this friendly note.

I have still 10 days to stop here. May God grant me patience.

Give my comp^{ts} to your companions at Vivi & believe me dear Mr Lindner,

Very truly yours

O. Lindner Esq.

Henry M. STANLEY.

LIJST VAN DE DOCUMENTEN OTTO LINDNER

Gebruikte afkortingen:

- C.E.H.C. : Comité d'Études du Haut-Congo.
 A.I.A. : Association Internationale Africaine.
 A.I.C. : Association Internationale du Congo.
 A.I.H.C. : Association Internationale du Haut-Congo.
 E.I.C. : État Indépendant du Congo.

Deze titels komen voor op het gebruikte papier.

- S. : STRAUCH.
 L. : LINDNER.
 a. : aan.
 * = gepubliceerde brief.

Zo geen plaatsaanduiding voorkomt, dan werden de instructies verstuurd uit Brussel.

Gewoonlijk dragen ze ook een nummer, dat we eveneens aanduiden.

- | | |
|--|--|
| Door L. geschreven vertaling van een tot hem gerichte brief van Stanley d. d. 15 oktober 1879. | contract. 17 december 1880. (get.) A. GALEZOT, Treasurer ». |
| C.E.H.C. 14 augustus 1880. S. a. L. | *C.E.H.C. Copie van de « Articles of Agreement » tussen Stanley en de door hem aangeworven Zanzibarieten (1879). |
| *Contrat d'engagement (copie). 19 augustus 1880. | *C.E.H.C. 14 januari 1881. S. a. L. |
| *C.E.H.C. 14 december 1880. S. a. L. | *C.E.H.C. 26 januari 1881. S. a. L. |
| *Instructies van S. voor L. (Franse tekst). 15 december 1880. | *C.E.H.C. 3 februari 1881. S. a. L. |
| C.E.H.C. 15 december 1880. S. a. L. | *C.E.H.C. 3 februari 1881. Extract from a letter of Mr SPARHAWK dated the 24 th of November 1880. Extract of a letter of Mr Stanley, dated the 10 th of November 1880. (gevoegd bij voorgaande brief). |
| C.E.H.C. 17 december 1880. S. a. L. | Gedeeltelijke copie van de brief van S., d. d. 3 februari 1881. Handschrift L. |
| Engelse tekst van het contract S.-L. (niet gedateerd). Gevoegd bij 17 december 1880. | Vertaling in het Frans van de gedeeltelijke copie van de brief |
| Instructions for Mr L. (niet getekend, niet gedateerd). | |
| C.E.H.C. « Modifications in L. 's | |

- van S., d. d. 3 februari 1881.
Handschrift L.
- C.E.H.C. 9 februari 1881. S. a.
L. N^r 3.
- C.E.H.C. 16 februari 1881.
S. a. L. N^r 4.
- C.E.H.C. 28 februari 1881. S. a.
L. N^r 5.
- *C.E.H.C. 23 maart 1881. S. a. L.
N^r 6.
- *C.E.H.C. 23 maart 1881. S. a. L.
N^r 7.
- *C.E.H.C. 30 maart 1881. S. a.
L. N^r 8.
- C.E.H.C. 14 april 1881. S. a. L.
N^r 9.
- *C.E.H.C. 29 april 1881. S. a. L.
N^r 10.
- C.E.H.C. 31 mei 1881. S. a. L.
N^r 11.
- *C.E.H.C. 13 juni 1881. S. a. L.
N^r 12.
- *C.E.H.C. 7 juli 1881. S. a. L.
N^r 13.
- *C.E.H.C. A. Jung a. S. Niet
gedateerd (copie).
C.E.H.C. 7 juli 1881. S. a. STAN-
LEY (copie). N^r 12.
- *C.E.H.C. Parijs, 25 juni 1881.
Jules FERRY a. S. (copie in 't
Engels).
- *C.E.H.C. 8 juli 1881. A. THYS a.
L.
- *C.E.H.C. 30 juli 1881. S. a. L.
N^r 14.
- *C.E.H.C. 30 juli 1881. S. a. L.
N^r 15.
- *C.E.H.C. 8 augustus 1881. S. a.
L. N^r 16.
- *C.E.H.C. 8 augustus 1881. S. a.
STANLEY (copie). N^r 14 (Ge-
voegd bij voorgaande brief 8
augustus 1881).
- *C.E.H.C. 30 augustus 1881. S. a.
L. N^r 17.
- *C.E.H.C. 5 september 1881.
Rondschrijven van S. Eraan
toegevoegd is een nota over de
« carrier-pigeons ».
- *C.E.H.C. 7 september 1881.
A. GALEZOT a. L. Korte nota
van A. THYS.
- Telegram van S. a. AMELOT,
Havana Hotel, Liverpool. Ont-
vangen Liverpool, 8 september
1881.
- *C.E.H.C. 30 september 1881.
S. a. L. N^r 19.
- *C.E.H.C. 30 september 1881.
S. a. L. N^r 19 *bis*.
- *C.E.H.C. 14 oktober 1881. S. a.
L. N^r 20.
- *A.I.A. Secrétariat général. 14
oktober 1881. A. THYS a. L.
- *C.E.H.C. 15 oktober 1881. S. a.
L. Bevat een bijlage: Provi-
sions for a month for one
gentleman.
- *C.E.H.C. 31 oktober 1881. S. a.
L. N^r 21.
- *A.I.A. Secrétariat général. 31
oktober 1881. A. GALEZOT a. L.
- *C.E.H.C. 30 november 1881. S.
a. L. N^r 22.
- *Tekst van de met de inlanders
te sluiten verdragen voor re-
kening van de C.E.H.C.
- Gedeeltelijke copie van brief n^r
22, d. d. 30 november 1881,
geschreven door S. Handschrift
L.
- *C.E.H.C. 31 december 1881. S. a.
L. N^r 23.
- C.E.H.C. 31 december 1881.

- Engelse vertaling van de Franse brief d. d. 31 december 1881. N^r 23.
- *C.E.H.C. 15 januari 1882. S. a. L. N^r 24.
- *C.E.H.C. 15 januari 1882. S. a. L. N^r 25.
- *C.E.H.C. 31 januari 1882. S. a. L. N^r 26.
- *C.E.H.C. 31 januari 1882. S. aan al de reizigers van het Comité d'Études du Haut-Congo.
- *C.E.H.C. 27 februari 1882. S. a. L. N^r 27.
- C.E.H.C. 28 februari 1882. S. a. L. N^r 28.
- *A.I.A. Secrétariat général. 28 februari 1882. A. THYS a. L.
- C.E.H.C. 28 februari 1882. S. a. L. N^r 29.
- *C.E.H.C. 27 maart 1882. S. a. L. N^r 30.
- *C.E.H.C. 28 maart 1882. S. a. L. N^r 31.
- *Mussuco, Congo, 20 januari 1882. Jules DE KUIJPER a. S. (gevoegd bij N^r 31, 28 maart 1882).
- *C.E.H.C. 28 maart 1882. Door S. geadresseerd « Aux chefs de station ».
- *C.E.H.C. 31 maart 1882. S. a. L. N^r 32.
- *C.E.H.C. Copie van rapporten van Haggblad (Banana, 27 januari 1882) en Bonsée & Sadoine (Seraing, 28 maart 1882) over de herstelling van de stoomboot « La Belgique ». (Annex bij N^r 32, 31 maart 1882).
- *C.E.H.C. 31 maart 1882. S. a. L. N^r 33.
- *C.E.H.C. Nota van VALCKE over verbeteringen aan te brengen te Vivi en inzake reisroute Serraka Banza-Bundi (niet getekend).
- *C.E.H.C. 31 maart 1882. S. a. L. N^r 34.
- *C.E.H.C. 25 april 1882. S. a. L. N^r 35.
- *C.E.H.C. 25 april 1882. Notes pour MM. GILLIS & L. (niet getekend).
- *C.E.H.C. Note pour MM. GILLIS & L. (niet getekend, niet geda-teerd).
- *C.E.H.C. Note pour M. L. (niet getekend, niet geda-teerd).
- Gedeelte van blad waarop in margine : « Annexe à la lettre du 27 avril adressée à M^r L. » Een brief d. d. 27 april, zo hij ooit bestaan heeft, is niet be-waard.
- *C.E.H.C. 29 april 1882. S. a. L. N^r 36.
- *C.E.H.C. 22 mei 1882. S. a. L. N^r 37.
- C.E.H.C. Gevoegd bij brief van 22 mei 1882 : geneeskundige instructies uitgaande van D^r VAN DEN HEUVEL.
- C.E.H.C. 22 mei 1882. Niet ge-tekende, gedeeltelijke vertaling van het schrijven S. van 22 mei 1882.
- *C.E.H.C. 22 mei 1882. S. a. L. N^r 38.
- C.E.H.C. 31 mei 1882. S. a. L. N^r 39.

- C.E.H.C. 19 juni 1882. S. a. L. N^r 40.
- C.E.H.C. Niet getekende : « Annexe à la lettre du 19 juin 1882 ». Er wordt hierin verwezen naar een niet bewaarde brief van S. d. d. 17 januari 1882.
- C.E.H.C. 19 juni 1882. S. a. L. N^r 41.
- C.E.H.C. 19 juni 1882. Niet getekende « Note pour MM. GILIS et L. »
- C.E.H.C. 30 juni 1882. S. a. L. N^r 42.
- C.E.H.C. 17 juli 1882. S. a. L. N^r 43.
- *C.E.H.C. 18 juli 1882. S. a. L. N^r 44.
- C.E.H.C. Bijgevoegd bij brief 18 juli 1882, een « Extrait d'une lettre de M. H. STANLEY. Camp 3/4 of a mile from Stanley Pool. Novbr. 30th 1881 ».
- C.E.H.C. 31 juli 1882. A. GALEZOT a. « Chef de la Station de Vivi » N^r 45.
- *C.E.H.C. 17 augustus 1882. S. a. « Chef de Station de Vivi ». Het adres : rue de Namur, 10, werd vanaf dit schrijven veranderd in : rue Bréderode, 7. N^r 46*Bis*. Dit nummer, werd later aangebracht evenals het n^r 47 doorstreept.
- *C.E.H.C. 17 augustus 1882. Door S. geadresseerd « A tous les chefs de station ». Ermee samen gaat een « Liste des provisions que le chef de station de Vivi doit renvoyer chaque mois aux stations du Haut-Congo pour chaque Européen ».
- *C.E.H.C. 14 september 1882. S. a. L. N^r 48. Een duplicata van de bij Doc. LINDNER ontbrekende brief n^r 49, 14 september 1882, komt voor in VAN DE VELDE, Correspondentie. Wij hebben ze eveneens gepubliceerd.
- Banana ; 15 juni 1882. Contract gesloten tussen P. BÉRAUD en L., over de aankoop van een terrein te Banana. (get.) Paul BÉRAUD.
- 12 oktober 1882. S. a. L. (copie). N^r 51.
- 6 november 1882. S. a. L. (copie). N^r 52.
- 6 november 1882. S. a. L. (copie). N^r 53.
- A.I.A. 14 september 1883. S. Secretaris-generaal a. L. N^r 1.
- A.I.H.C. 23 september 1883. S., president a. L. N^r 2.
- *A.I.A. 9 november 1883. S., Secretaris-generaal a. L. N^r 3.
- *A.I.H.C. 5 december 1883. S., president a. L. N^r 4.
- *A.I.C. 31 december 1883. S., president a. L. N^r 5.
- *A.I.A. 28 maart 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 6.
- *A.I.A. « Code télégraphique annexé à la lettre adressée à M. L. le 28 mars 1884 ».
- *A.I.A. 25 april 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 7.
- A.I.A. 25 april 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 8.
- *A.I.A. 25 april 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 9.
- *Copie van een niet getekend verslag over de incidenten te

- Nokki, de 28^{ste} februari 1884.
Gevoegd bij brief van S. a. L.
van 25 april 1884. N^r 9.
- *A.I.A. 23 mei 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 10.
- *Copie van het verslag van de zitting van 28 april 1884 van de « Chambre des Pairs du Portugal ». Gevoegd bij brief van 23 mei 1884.
- *A.I.A. 23 mei 1884. Alb. THYS, voor de secretaris-generaal a. L. N^r 11.
- *A.I.A. 20 juni 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 12.
- *A.I.A. Oostende, 19 juli 1884. S., secretaris-generaal a. L.
- *A.I.A. 12 september 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 14.
- *A.I.A. 10 oktober 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 15.
- A.I.A. 7 november 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 16.
- A.I.A. 7 november 1884. S., secretaris-generaal a. L. N^r 17.
- *A.I.A. 5 december 1884. Alb. THYS (voor de secretaris-generaal) a. L. N^r 18.
- A.I.C. 27 februari 1885. Alb. THYS, voor de president a. L. N^r 19.
- *E.I.C. 23 februari 1886. Duplicata van schrijven van S. a. L.
- *Telegrafische code gevoegd bij schrijven van 23 februari 1886.
- *Nota over het aanwerven van volk, gevoegd bij schrijven van 23 februari 1886.
- *E.I.C. 2 maart 1886. S., administrateur-generaal a. L.
- Door L. geschreven copie van de brief door CREPIN, directeur van de Rijksplantentuin gezonden aan L. op 7 december 1887.
- *H. M. STANLEY a. L., 20 augustus 1881 (zonder plaatsaanduiding).
- *Camp, Augt 13th 1881. H. M. STANLEY a. L.
- *Camp, Midnight Sept. 8th 1881. H. M. STANLEY aan L.
- *Loanda, Aug. 1st 1882. H. M. STANLEY a. L.
- Stanley Pool, april 7^d 1882. H. M. STANLEY a. L. Gedeeltelijk gepubliceerd in: A. MAURICE; H. M. STANLEY: Unpublished Letters. London & Edinburgh, p. 123-124. Enkele regels ontbreken in het Letter-Book, of zijn in een andere versie weergegeven.
- Briefomslag met adres: O. LINDNER Esq./Vivi/Congo River. Handschrift STANLEY.
- Dagboek gehouden door Otto LINDNER van 17 januari tot 24 september 1908, tijdens een reis in China.
- Briefomslag met titel: « Les deux premiers séjours en Afrique ». Bevat 2 blaadjes waarop LINDNERS verblijf in Afrika 1873-1880 en de aanval op de Franse factorij te Banana op 22 oktober 1881 worden vermeld. Handschrift LINDNER.
- Los blad waarop LINDNER handelt over de aanval van de inboorlingen te Nokki in 1884, te Landana op 7 januari 1876 en te Banana op 22 oktober 1881.

Los blad met door LINDNER geschreven tekst die als titel draagt : Quelques attaques sou- bée en Afrique et Congo.

Los blad met door LINDNER geschreven tekst : Participation à divers combats en Afrique.

Los blad met door Lindner geschreven tekst : Participation à divers combats en Afrique (nagenoeg dezelfde tekst als de voorgaande).

Los blad met titel : « First voyage to S. W. Africa... »

Vijf losse bladen waarop de levensloop van O. LINDNER wordt geschetst. Handschrift O. LINDNER.

Introductiekaartje van de Algemene Overste van de C.I.C.M. voor Mgr FAVIER ten voordele van LINDNER (Scheut, niet gedateerd).

Idem voor Mgr VAN AERTSELAER (Scheut, niet gedateerd).

Begeleidschrijven van Ad. VAN HECKE, Algemeen Overste van de C.I.C.M. bij zijn twee hierbovenvermelde introductiekaartjes (Scheut, 14 mei 1900).

Pater Jean-Joseph, O.F.M. aan O. LINDNER (Brussel, 23 mei 1900).

Brief van P. DE FAVEREAU gericht tot alle diplomatieke en consulaire agenten van België in China (Brussel, 23 mei 1900).

Briefomslag met adres : Messieurs les Agents Diplomatiques et Consulaires de Belgique en Chine.

Alexis MOLS aan Minister Joos-

TENS (?) te Peking (Antwerpen, 25 mei 1900).

Briefomslag met adres : Monsieur le Ministre de Belgique JOOSTENS, à Péking.

A. GUELUY, rector van het Séminaire des Missions Chine et Congo te Leuven a. LINDNER (Leuven, 28 juni 1900).

Briefomslag met adres : Monsieur Lindner, chez le P. DE COCK, Procureur des Mission belges, Chang-Hai, Chine (Handschrift van A. GUELUY).

Introductieschrijven voor LINDNER van de hand van J. DAVIGNON gericht tot alle diplomatieke en consulaire agenten van België in China (9 augustus 1900).

Gedeeltelijke copie van het contract gesloten op 14 augustus 1907 tussen O. LINDNER en de Compagnie Générale des Conduites d'Eau te Luik.

A. DELCOIGNE a. O. LINDNER, Péking 9 mei 1908.

Uittreksel uit *Le Mouvement Géographique* d. d. 26 december 1909, met autografische nota van O. LINDNER.

Kaart van de wapenhandelaar JANSEN a. LINDNER (afgestempeld op 30 maart 1904).

Tien losse bladen met nota's uit of betreffende STANLEY's « The Congo and The Founding of Its Free State ».

Los blad met uittreksel uit : Léopold II, Fondateur d'Empire door LIEBRECHTS (Handschrift LINDNER).

Los blad met aanmerking op :
Le Congo belge door L. FRANCK
(Handschrift LINDNER).

Duplicaat van het request tot
de Koning gericht door DRYE-
PONDY, JAMES en CALEMBERT,
tot het toekennen van een ere-
teken aan LINDNER (Brussel,
24 juni 1924).

Pierre FORTHOMME a. volksver-
tegenwoordiger BUYL (Brussel,
28 juli 1924). Copie.

KESTENS (Ministerie van Lands-
verdediging) a. BUYL (Brussel,
14 januari 1926).

C. BROSSEL a. Mevr. LINDNER-
LECLERCQ, Brussel 16 januari
1943.

Antwoord (minuut) d. d. 26 ja-
nuari 1943 van Mevr. LINDNER-
LECLERCQ op brief van C. BROS-
SEL d. d. Ieper 16 januari 1943.
Handschrift O. LINDNER. Gete-
kend : Épouse O. LINDNER-LE-
CLERCQ.

C. BROSSEL a. Mevr. LINDNER-
LECLERCQ, 11 februari 1943.

Antwoord (minuut) d. d. Ieper 18
februari 1943 van Mevr. LIND-
NER-LECLERCQ op brief van C.
BROSSEL, d. d. 11 februari 1943.
Handschrift O. LINDNER. Niet
getekend.

Varia (foto's, kaarten, nota's
zonder historische waarde).

Comité d'Études
du Haut-Congo.
Adresse télégraphique.
Strauch, Bruxelles.
N° 49.

Bruxelles, rue Bréderode, 7.
Le 14 septembre 1882.

Duplicata.

Monsieur (*),

J'ai bien reçu vos deux lettres du 14 et du 18 juillet dernier N° 43
& 44, ainsi que leurs différentes annexes.

* * *

Je vous ai déjà entretenu à diverses reprises, de la nécessité de tenir
une comptabilité commerciale renseignant toutes les recettes et toutes
les dépenses de votre station. Je vous ai aussi prié de m'envoyer des
copies de cette comptabilité.

Vos derniers courriers m'ont apporté des états des dépenses de votre

(*) Komt voor in Van de Velde, Correspondentie.

station, du stock existant en magasin, et des marchandises reçues par M. Gillis. Ces états ne renferment pas des indications suffisantes pour me permettre de me rendre exactement compte de la situation de Vivi. C'est ainsi que vous indiquez dans votre état de dépenses 105 1/2 pièces de white baft en 24 yards, sans donner la valeur du tissu. Vous n'indiquez pas non plus l'objet de la dépense ; vous vous contentez d'indiquer (sic) en tête de votre état « dépenses pour courriers, caravanes, nourriture, salaire des cabindas, & & ».

Dans ces conditions, aucune vérification n'est possible. Votre dernier courrier ne nous indiquait pas même la force du personnel de votre station.

Nous vous envoyons par ce courrier deux livres de comptabilité.

L'un de ces livres, que nous appellerons le « livre des sorties et des entrées de l'entrepôt de Vivi » devra indiquer dans la colonne des entrées, toutes les marchandises de quelque nature qu'elles soient, que vous recevez d'Europe, qu'elles soient destinées à votre station ou aux stations de l'intérieur ; l'autre livre, que nous intitulerons « livre des dépenses de la station de Vivi » vous inscrirez à la colonne des entrées, tous les articles que vous retirerez de vos magasins pour subvenir aux dépenses de votre station, et dans la colonne des sorties toutes les dépenses à la station en ayant soin d'indiquer leur objet. Une page sera réservée à chaque article ou chaque catégorie d'article. Ainsi vous pourrez inscrire les uns à la suite des autres tous les « grey domestic », ou les « striped domestic », les mouchoirs, & & ».

Ces livres seront tenus indépendamment du journal qui fait l'objet de ma lettre précédente et des rapports ou inventaire dont il a été question dans ma lettre du courrier précédent et dans celle de ce jour.

Vous voudrez bien établir ces livres depuis la date où vous avez repris le commandement de votre station jusqu'à ce jour.

Vous inscrirez en tête dans la colonne des entrées les différents articles que vous avez reçus de M. Sparhawk. Vous remettrez ensuite les livres à M. Vandevelde qui les tiendra au courant et se conformera aux instructions contenues dans la lettre que nous adressons ce jour.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président,
(s.) STRAUCH.

In margine: répondu que cela sera impossible avant janvier 1883.
Bijgeschreven, door L. VAN DE VELDE (?)

NAMENINDEX

Voor de samenstelling van deze index, werd geen rekening gehouden met het Franse résumé, noch met de lijst van de documenten Lindner. Sommige namen die niet specifiek in verband staan tot het behandelde onderwerp, werden niet opgenomen.

- | | |
|---|---|
| <p>ABBOTSFORD (Stoomboot), 176, 177, 186, 206.</p> <p>ADAMS (Léonce-A. M., O. F. M.), 29, 33.</p> <p>ADEN, 152, 153.</p> <p>ADMIRAL TIRPITZ (Schip), 31.</p> <p>AFRICAN STEAM SHIP COMPANY, 15.</p> <p>AFRIKA, 11, 15, 20, 21, 22, 27, 41, 43, 51, 64, 87, 93, 94, 104, 112, 114, 115, 119, 128, 137, 140, 143, 146, 157, 158, 163, 181, 182, 187, 189, 194, 203, 216, 221, 229, 233, 240, 241, 243, 263, 283, 299, 304.</p> <p>AFRIKAANSCH E HANDELSVERENIGING, 20, 21, 22, 97, 124, 219.</p> <p>A. I. A., Zie : Association Internationale Africaine.</p> <p>A. I. A. (Frans Comité), 106, 107, 112, 182, 185, 193.</p> <p>A. I. A. (Stoomboot), 60, 61, 63, 69, 112, 113, 114, 118, 196, 200, 209.</p> <p>ALBION (Stoomboot), 143.</p> <p>ALGEMEEN RIJKSARCHIEF, 58, 156.</p> <p>ALGÉRIENS (Witte Paters), 150.</p> <p>ALI (Zanzibariet), 113, 199.</p> <p>ALIMA (Rivier), 91, 112, 168, 193.</p> <p>ALINE WOERMANN (Schip), 283.</p> <p>ALLARD (Dr J. B.), 77, 79, 283.</p> <p>ALLART (Dr), Zie ALLARD.</p> | <p>AMBRIZ, 171, 175, 230, 231, 245.</p> <p>AMELOT (L. G.), 61, 62, 69, 113, 196, 197, 199, 216, 218, 228, 236, 237, 258.</p> <p>ANDERSON (A.), 59, 63.</p> <p>ANDRÉ (Linguister), 259.</p> <p>ANGO-ANGO, 220, 238, 247.</p> <p>ANGOLA, 26, 133, 299.</p> <p>ANNA-RIVER, 203.</p> <p>ANTWERPEN, 27, 28, 29, 67, 177, 222, 245, 255, 265, 278, 283, 284.</p> <p>ARGONAUTE (Zeilschip), 177.</p> <p>ARUWIMI, 98.</p> <p>ASKARI, 114, 200.</p> <p>ASSOCIATION INTERNATIONALE, 299.</p> <p>ASSOCIATION INTERNATIONALE AFRICAINE, 87, 106, 114, 121, 132, 141, 142, 143, 144, 149, 151, 152, 153, 161, 162, 163, 182, 185, 188, 196, 200, 206, 211, 228, 233, 286, 290, 291, 293, 296, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305.</p> <p>ASSOCIATION INTERNATIONALE BELGE (Zie ook de andere benamingen), 295, 296, 299, 300.</p> <p>ASSOCIATION INTERNATIONALE DU CONGO, 57, 79, 93, 132, 151, 152, 230, 288, 289.</p> <p>ASSOCIATION INTERNATIONALE DU HAUT-CONGO, 287.</p> |
|---|---|

- AUGOUARD (Eerw. P.), 81, 82, 90, 92, 99, 107, 127, 243.
 AVAERT (H.), 76, 77, 273, 277, 278.
- BAGAMOYO, 294.
 BAHIA, 147.
 BAILUNDO (Volksstam), 20.
 BALLAY (Dr N.), 91, 168.
 BANANA, 20, 21, 46, 59, 64, 65, 71, 72, 77, 78, 79, 86, 88, 90, 95, 96, 97, 102, 107, 113, 114, 117, 119, 122, 123, 132, 136, 145, 146, 147, 148, 166, 167, 168, 172, 175, 176, 178, 184, 200, 204, 207, 209, 213, 221, 222, 225, 226, 230, 232, 234, 236, 237, 246, 264, 265, 266, 267, 270, 271, 276, 277, 281, 283, 284, 285, 286, 289, 294, 296, 303.
 BANANA POINT, 113, 173, 195, 204, 205, 276.
 BANCA ULTRA MARINO, 245.
 BARING (Sir Evelyn), 152.
 BECKER (J.), 147, 151.
 BELGIAN INTERNATIONAL ASSOCIATION, 151.
 BELGIQUE (Schip), 59, 69, 97, 119, 133, 146, 184, 218, 220, 235, 236, 237, 245, 260, 266, 271, 272, 276, 281.
 BELGIQUE-CRIQUE, 238, 239.
 BENGUELA (Stoomboot), 187.
 BENIN (Stoomboot), 15.
 BENTLEY (W. H.), 106, 182.
 BÉRAUD (P.), 285, 286.
 BERLIJN, 15, 151.
 BERLIJN (Conferentie), 151.
 BLANDY, 200, 232.
 BODARD, 36.
 BOLOBO, 74, 91, 157, 168.
 BOMA, 20, 21, 65, 77, 92, 123, 132, 133, 219, 222, 223, 231, 247, 272, 276, 281, 295.
 BOMBAY, 165.
 BOMMER, 207 (dezelfdeals volgende?)
 BOMMER (J.) (Rijksplantentuin), 154, 155.
- BONSÉE, 238.
 BORDEAUX, 251.
 BOULANGER (A.), 26, 71, 123, 146.
 BOUTSEN (Eerw. P. Gabriël Maria, O. F. M.), 33.
 BRACONNIER (C.), 46, 48, 49, 94, 97, 98, 99, 109, 110, 111, 112, 139, 190, 191, 192, 193, 194, 233.
 BREUER (firma te Luik), 252.
 BRINDISI, 22, 86, 161, 286, 290, 293, 296, 301, 303, 305.
 BRITISH CONGO Co Ltd, 126.
 BRITISH INDIA. *Zie*: British India Steam Navigation Co.
 BRITISH INDIA COMPANY. *Zie*: British India Steam Navigation Co.
 BRITISH INDIA STEAM NAVIGATION Co, 26, 144, 146, 225, 270.
 BROSSEL (C.), 15, 39, 146, 147, 148.
 BROWN (J.), 258, 266.
 BRUNFAUT (E.), 74, 77, 79, 277, 278.
 BRUSSEL (Bruxelles, Brussels), 11, 21, 22, 27, 30, 43, 45, 52, 54, 55, 57, 61, 76, 77, 79, 80, 83, 86, 87, 89, 90, 93, 97, 102, 104, 105, 110, 112, 113, 114, 115, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 135, 137, 140, 142, 143, 145, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 165, 166, 167, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 181, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 198, 199, 203, 206, 207, 209, 211, 216, 217, 218, 219, 221, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 243, 244, 248, 250, 252, 253, 255, 258, 261, 268, 269, 275, 278, 279, 280, 285, 286, 287, 288, 290, 291, 293, 296, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 315.
 BUNDI (*Zie ook*: Mbundi), 238.
 BUYL, 38.

- CABINDAS. *Zie*: Kabindas.
 CADIZ, 56.
 CAISSIAL & Co, 37.
 CALCUTTA, 296.
 CALEMBERT, 28, 38.
 CALLEWAERT (C.), 21, 46, 50, 64, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 86, 95, 119, 131, 133, 136, 140, 156, 220, 258, 259, 266, 284.
 CAMBIER (E.), 48, 141, 146, 147, 149, 151, 152, 207, 270, 291, 302, 303, 305.
 CAMARA DOS PARES, 150, 297.
 CARDIFF, 145, 288.
 CARRIE (Eerw. P.), 81, 90.
 CATEAUX (A.). *Zie*: Janssens (E.) et A. Cateaux.
 CHANG (reisgezel van Lindner), 32, 34, 35, 36.
 CHENG TU. *Zie*: Tsjengtoe.
 CHINA, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 33, 37, 152, 153.
 CHINCHOXO, *Zie*: Tschintschotscho.
 CHINEZEN, 24, 25, 35.
 CHOWPEREH, 51, 54.
 CLEMENS (C. C.), 126.
 COANZA (Schip), 266.
 COCKERILL (Société), 236, 237.
 COHEN (A.), 135, 308.
 COMBER (Th. J.), 69, 218.
 COMITÉ D'ÉTUDES DU HAUT-CONGO, 21, 22, 23, 43, 44, 48, 52, 55, 56, 57, 62, 64, 78, 83, 84, 85, 87, 92, 93, 95, 96, 97, 100, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 116, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 139, 140, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 181, 183, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 197, 198, 199, 203, 204, 205, 207, 209, 211, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 238, 239, 243, 244, 248, 253, 255, 256, 258, 261, 262, 263, 268, 269, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 315.
 COMITÉ INTERNATIONAL D'ÉTUDES DU HAUT-CONGO, 104, 181.
 COMMISSIE VAN OPENBARE ONDERSTAND (Ieper), 11.
 COMOREN-EILANDEN, 144, 149, 286, 288, 290, 291, 292, 294, 304.
 COMPAGNIE BELGE COMMERCIALE, INDUSTRIELLE ET MINIÈRE POUR L'EXTREME-ORIENT, 28.
 COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU CONGO, 28, 155.
 COMPAGNIE DU CONGO ET DE L'AFRIQUE CENTRALE, 126, 233, *Zie ook*: Congo and Central African Co.
 COMPAGNIE DU CONGO POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE, 27.
 COMPAGNIE GÉNÉRALE DES CONDUITES D'EAU, 29, 30, 37.
 CONGO AND CENTRAL AFRICA Co, 126. *Zie ook*: Compagnie du Congo et de l'Afrique Centrale.
 CONGRES VAN DE VERENIGDE STATEN, 301.
 CONRAD (J.), 27.
 COOMASSIE, 158.
 COQUILHAT (C.), 76, 273, 277, 278.
 CORTES PORTUGAIS. *Zie*: Camara dos Pares, 297.
 CRÉPIN (Fr.), 154, 155.
 CRUDGINGTON (H. E.), 106, 182.
 CURRIE (Donald), 145.
 DAMARALAND, 22, 27, 28, 153, 154, 157, 306, 307.
 DANCKELMAN. *Zie*: von Danckelman (Dr).
 DAUMAS, BÉRAUD et Cie, 119, 177, 226, 231, 260, 264, 271, 284, 285, 286.

- DE BLOEME (A.), 86, 87, 123, 124, 125, 126, 131, 162, 226, 231, 264, 265.
- DE BRAZZA (P. Savorgnan), 91, 92, 94, 100, 104, 105, 111, 129, 130, 134, 135, 168, 169, 171, 172, 182, 185, 209, 263, 274, 308.
- DE CARAMAN (Prins), 152.
- DE CASAL RIBEIRO (Graaf), 297, 298, 299.
- DE COCK (A.), 86, 157.
- DECOCK (Émile, kloosternaam Jean Joseph, O. F. M.), 29, 314
- DE GRENIER (Baron), 36.
- DE KAAP. *Zie*: Kaapstad.
- DE KUIJPER (J.), 77, 132, 133, 231, 234.
- DELAGOA-BAAI, 144, 145, 225, 246, 267.
- DELCOMMUNE (A.), 21, 157, 287.
- DE LESSEPS (F.), 106, 185.
- DELOBEL (D^r M.), 11.
- DE MACEDO, 300, 301.
- DE MARTIN-DONOS (Ch.), 135, 157.
- DE MOREAU (Ridder), 147.
- DE RATHIER DU VERGE, 67.
- DE ROUBAIX, 207.
- DESNEUX (P.), 13.
- DE SNICK, 32.
- DESTRAIN (E.), 58, 77, 78, 79, 255, 257, 258, 265, 266, 272, 273, 277.
- DE STREEL (P.), 13.
- DEUTSCHE GESELLSCHAFT ZUR ERFORSCHUNG AEQUATORIAL-AFRICAS, 15, 16, 157.
- DEVROEY (E.-J.), 13.
- DISIÈRE (Consul), 31.
- DREES (F.), 63, 71, 73, 175, 196, 197, 258.
- DRIES. *Zie*: Drees.
- DRYEPONDT (G.), 28, 38.
- DU BOCAGE (BARBOSA), 298.
- DUITS ZUID-WEST-AFRIKA, 153.
- DUTCH COMPANY. *Zie*: Nieuwe Afrikaanse Handels-Vennootschap.
- ELLIOTT (J. G.), 139.
- ELSENE, 15, 21, 22, 23, 27, 38, 39, 140, 154.
- EMBOMA, 133, 271.
- EN AVANT (Stoomboot), 91, 98, 99, 109, 111, 112, 190, 192, 193, 284.
- ÉQUATEUR, 157.
- ESPÉRANCE (Stoomboot), 133, 218, 236, 237, 260, 266, 271, 272, 276, 281.
- FAGERSTROM (C. A.), 247, 261.
- FALKENSTEIN (D^r J.), 15, 16, 18, 19, 20, 22, 157.
- FANNY (rivierboot), 19.
- FAVIER (M^{gr}), 29.
- FERREIRA (Noves), 150, 295, 296, 298, 299.
- FERRY (Jules), 106, 182, 185.
- FISCHER (D^r), 294.
- FLAMINI (F.), 54, 128, 245, 247, 248, 260, 261, 266.
- FLORENCE (Stoomboot), 146, 293.
- FONTAINE VERWEIJ, 230.
- Fonteyn, 119.
- FORMON, 294.
- FORTHOMME (P.), 38.
- FRANCISCANEN (Paters), 29, 32.
- FRANCEVILLE, 130, 263.
- GABON, 91, 106, 168, 182, 185.
- GABOON. *Zie*: Gabon.
- GALEZOT (A.), 108, 115, 116, 118, 137, 187, 199, 207, 211.
- GÉNÉRAL BRIALMONT (Stoomboot), 132, 133, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 265, 266, 267, 268.
- GENUA, 29.
- GEORGE, 271.
- GIEROW (P.), 70, 73.
- GILLIS (Adolphe), 58, 78, 124, 125, 132, 133, 134, 135, 220, 222, 223, 225, 226, 231, 232,

- 238, 245, 246, 247, 248, 249,
250, 251, 252, 253, 254, 257,
265, 266, 270, 272, 275, 276,
277, 278, 281, 282, 283, 284,
316.
- GILLIS (Hector), 220.
- GLÜCK AUF (Zeeschip), 222, 251.
- GOBILA, 136.
- GOEMANS (E.), 155.
- GOLDSMID (F.), 67.
- GRANG (N.), 265.
- GRANVILLE (Earl), 90, 142, 143,
144, 147, 151.
- GREFFULHE (H.), 87, 161, 162.
- GRESHOFF (A.), 119.
- GROVES (C. P.), 165.
- GUELUY (A.), 29.
- GÜSSFELDT (Dr P.), 15, 16, 17, 18,
93, 157, 170.
- HAGGBLAD (A.), 78, 79, 228, 235,
237, 247.
- HAMBURG, 243, 250, 251, 252, 266,
275, 283.
- HANEUSE (L.), 284.
- HANKOU, 32.
- HANSSENS (E.), 52, 53, 65, 70, 76,
122, 123, 131, 135, 136, 137,
217, 218, 228, 229, 262, 263,
264, 275, 280, 284.
- HARAR, 152.
- HAROU (V.), 45, 46, 63, 74, 112,
192, 194, 244, 245, 261, 268,
285.
- HARTWIG. *Zie*: Hertwig.
- HATHORNE (W. H.), 165.
- HAUSSAS (Hausa), 24, 25, 304.
- HELLEBUYCK (Dr A.), 11.
- HENRY (Stoomboot), 276.
- HÉRON (Stoomschip), 135, 219, 225,
235, 236, 247, 265, 266, 270.
- HERTWIG (F.), 45, 59, 86, 87, 88,
92, 93, 96, 97, 98, 99, 119, 123,
129, 161, 163, 167, 169, 170,
172, 174, 176, 177, 191, 199,
203.
- HILL (W.), 258, 266.
- HOLLANDERS, 124, 125, 126, 131,
230, 231, 233, 264, 265, 267.
- HOLLANDSE FACTORIJ (Boma), 122,
132, 219, 285.
- HOLUB (Dr E.), 205, 223.
- HONG-KONG, 26.
- HORN (N.), 148, 296.
- HUTTON (J.), 66, 177, 187, 248,
249, 258, 275.
- IEPER, 11, 15, 39, 147, 148.
- INDIË, 25, 26, 152, 153, 290, 292,
294.
- ISANGILA, 45, 46, 53, 60, 61, 62,
63, 64, 65, 69, 81, 98, 99, 106,
114, 127, 135, 136, 182, 190,
194, 196, 197, 200, 201, 224,
244, 256, 260, 272, 281, 282,
284, 285, 307.
- ITSJANG, 32, 33.
- IXELLES. *Zie*: Elsene.
- JADIN (J.), 13, 20.
- JAMES, 28, 38.
- JANGTSE (Stroom) (Yangtse), 32,
33.
- JANSSEN (Camille), 27.
- JANSSEN (Eugène), 60, 98, 176,
194, 228, 244, 246, 257, 261.
- JANSSENS (E.) et A. CATEAUX, 67,
157.
- JAPAN, 28, 29.
- JENSSEN-TUSCH (H.), 16, 157, 218.
- JEUNE AFRICAINE (Stoomboot),
276, 281.
- JOCKMANS (G.), 13.
- JOHNSTON (H. H.), 58.
- JOOSTENS (J.), 29.
- JUNG (A.), 97, 123, 125, 181, 227.
- KAAPSTAD, 26, 64, 88, 89, 90, 145,
148, 154, 166, 167, 170, 171,
176, 204, 225, 232, 246, 270,
273, 276, 277, 287, 288, 289,
293, 302, 303, 306, 307.

- KABINDA, 45, 61, 68, 72, 134, 139, 182, 200, 223, 274, 282, 316.
 KALAHARI, 155.
 KALLINA (E.), 118, 205, 206, 210, 223, 260, 272, 273, 275.
 KAMEROEN, 240.
 KAREMA, 114, 147, 151, 152, 200.
 KASAI, 26.
 KHAMIS BILALLE, 294.
 KHIVA (Schip), 88, 165.
 KINGCHOW, 33.
 KINSHASA, 99.
 KIOEKIANG, 32.
 KIRK (Sir John), 87, 88, 90, 95, 141, 142, 143, 144, 147, 151, 152.
 KOLONIALE DAGEN (Brabant), 37.
 KONINKLIJK MUSEUM VAN BELGISCH-CONGO (Tervuren), 11, 12, 13, 19, 156.
 KRUBOYS, 45, 119.
 KUAM-TU-KOU, 34.
 KUNYA, 193.
 KWANGO, 81.
 KWEITJOU, 34.
 KWILU, 17, 18, 57, 81, 130, 139.
 KWILU-NIARI, 29, 94, 138.
 LAKEN, 154.
 LAGOS, 24, 73.
 LAMO, 294.
 LANDANA, 16, 19, 20.
 LAUWERS, 148, 288, 301, 303.
 LAWSON (Rivier), 172.
 LEBOULENGE (*Zie*: Boulenger), 123.
 LE CAP. *Zie*: Kaapstad.
 LECLERCQ (Marie), 28, 39.
 LEE SU SUNG, 31.
 LEGAT (A.), 284.
 LE HAVRE, 184, 251.
 LEOPOLD II (soms alleen als de Koning vermeld), 11, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 37, 41, 82, 84, 88, 93, 94, 95, 104, 105, 107, 110, 111, 115, 121, 122, 125, 129, 130, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 149, 150, 151, 153, 154, 158, 167, 175, 176, 181, 182, 183, 191, 192, 199, 226, 278, 284, 286, 290, 292, 300.
 LEOPOLDSTAD, 81, 86, 136, 140, 157.
 LEUVEN, 29.
 LIEBRECHTS (Ch.), 86, 157.
 LISBON. *Zie*: Lissabon.
 LISSABON, 113, 150, 199, 230, 231, 288, 295, 297.
 LIVERPOOL, 15, 20, 66, 113, 172, 176, 177, 181, 184, 188, 189, 194, 199, 209, 232, 254, 261, 265, 274, 275.
 LIVINGSTONE (D.), 113, 308.
 LIVINGSTONE INLAND MISSION, 218, 285.
 LOANDA (Mailboot), 20.
 LOANDO. *Zie*: Luanda.
 LOANGO, 15, 17, 22, 29, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 76, 77, 78, 79, 80, 86, 92, 93, 94, 97, 104, 105, 107, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 125, 126, 129, 130, 134, 135, 136, 138, 139, 157, 158, 169, 170, 171, 178, 179, 183, 201, 203, 204, 205, 208, 210, 212, 217, 227, 262, 263, 272, 274.
 LOMBARD (Eerw. P.), 35.
 LONDEN, 24, 43, 126, 153, 157, 158, 165, 233, 275, 307.
 LOTAR (L.), 157.
 LOURENÇO MARQUES, 295, 299.
 LOUTEKE (Uguha), 200.
 LUANDA, 100, 110, 135, 191, 245, 296, 299, 308.
 LUCAN (Dr), 59, 89, 97.
 LUIK, 31, 252.
 LUNDA, 26.
 LUTETE, 75, 76.
 LUVULA (Dorp), 19.
 LUWEL (M.), 41, 67, 157.

- MAC CALL, 218.
 MABRUKI, 308.
 MACKINNON (W.), 13, 24, 25, 141, 145, 146, 157, 290.
 MADEIRA, 110, 113, 189, 191, 199, 200, 216, 218.
 MAGNANGA. *Zie*: Manianga.
 MAHONEY (F.), 98, 99, 139, 193.
 MAKAIJA MAKOUBA, 242.
 MALAMINE, 99, 106, 209.
 MANCHESTER, 249, 258.
 MANIANGA, 43, 45, 48, 49, 52, 54, 59, 63, 65, 74, 75, 77, 81, 82, 92, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 110, 113, 114, 121, 135, 136, 139, 140, 168, 169, 172, 182, 190, 194, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 204, 216, 224, 244, 256, 257, 266, 268, 284, 285.
 MANYAMBA, 169.
 MANYANGA. *Zie*: Manianga.
 MANYOMBE, 171.
 MANZAN RAPIDS, 98.
 MARTIN (C.), 277.
 MASCHIRONGOS. *Zie*: Musorongo.
 MAURICE (A.), 43, 49, 50, 54, 90, 94, 107, 108, 112, 114, 122, 124, 157, 268.
 MAYOMBA. *Zie*: Mayombe.
 MAYOMBE (streek benoorden Belgisch Neder-Congo), 92, 109, 171, 172, 173, 191.
 MAYOMBO. *Zie*: Mayombe.
 MAYOMBE (factorij), 17.
 MBUNDI. *Zie*: Bundi, 241, 242, 243.
 MICKIC, 139.
 MINIASSI (Miniassa, Maniassa), 258, 259.
 MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN, 13, 23, 30, 147, 152, 153, 156.
 MINISTERIE VAN JUSTITIE, 13, 15, 28, 157.
 MINISTERIE VAN KOLONIËN, 13, 22, 37, 38, 39, 140, 141, 146, 153, 156.
 MISSIE FRANSE PATERS H. GEEST, 13, 19, 20.
 MIZON (L.), 91, 106, 168, 182.
 MOLS (Alexis), 29.
 MONROVIA, 24.
 MORENO, 125.
 MOSUKO (Mussuco), 119, 233.
 MOZAMBIQUE, 142, 144, 150, 294, 295, 297, 298, 299.
 MPAKA, 168.
 MPAKAMBENDI, 44, 98, 99, 100, 113.
 MUINI JAKU, 308.
 MUSORONGO, 119.
 NACHTIGAL (Dr), 189.
 N. A. H. V. *Zie*: Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap.
 NANKING, 30, 32.
 NASSIK, 165.
 NATAL, 144.
 NCHUVILA, 99.
 NEMLAO, 119.
 NEVE (P.), 84, 98, 156.
 NEW DUTCH COMPANY. *Zie*: Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap.
 NEW YORK, 122, 164, 217, 301.
 NGALIEMA, 99, 232.
 NIARI, 134, 139, 274.
 NIEMANN (Stoomboot), 231.
 NIEUWE AFRIKAANSCH E HANDELS-VENNOOTSCHAP N. V., 21, 86, 96, 119, 123, 124, 125, 126, 131, 181, 184, 203, 219, 226, 227, 230, 231, 243, 261, 264, 285.
 NIGER, 240.
 NILIS (Th.), 63, 65, 74, 75, 79, 265, 278.
 NIOEKOE (Rivier), 34.
 NOKKI (Noki, Noqui), 146, 147, 149, 150, 220, 238, 239, 270, 283, 294, 298, 299.
 NORMANDY (Zeeschip), 20.
 NOTTE (Ch.), 12, 23, 77, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 100, 102, 105, 108, 111, 114, 117, 119,

- 121, 124, 130, 139, 144, 156,
 158, 187, 191, 199, 207, 211,
 220, 226, 231.
 NOVO REDONDOS, 45.
 NSHASHA, 106, 182, 185.
 NTAMO, 99, 118, 130, 134, 210,
 274.
 NTOMBO MATAKA, 100.
 NYANGWE, 94.
 OGOOUE, 92. *Zie*: Ogowe.
 OGOWAI. *Zie*: Ogowe.
 OGOWE, 22, 91, 92, 157, 168.
 OLIVER (R.), 158.
 OLD CALABAR, 240.
 OLD DUTCH COMPANY. *Zie*: Afri-
 kaansche Handelsvereniging.
 ONAFHANKELIJKE CONGOSTAAT, 27,
 97, 105, 153, 158, 305, 306,
 307.
 OOSTENDE, 149, 152, 302.
 ORANJE (rivier), 153.
 ORBAN (F.), 45, 59, 60, 61, 62, 63,
 67, 68, 69, 75, 76, 89, 92, 97,
 99, 112, 113, 156, 194, 228, 257,
 258, 261, 307.
 OTRACO, 28.
 PALABALA, 72.
 PARFONRY (E.), 273, 277, 278.
 PARIJS, 78, 169, 185, 188, 285.
 PARMINTER (W. G.), 67, 147, 148,
 150, 230.
 PASTEUR (W. H.), 125.
 PATOENG, 35.
 PEARSON (J. D.), 13.
 PECHUËL-LOESCHE (D^r E.) (*ook*:
 Pechuel-Loesche) 18, 19, 20, 29,
 57, 58, 65, 70, 73, 74, 75, 76,
 77, 78, 79, 80, 81, 86, 93, 94,
 101, 104, 105, 108, 120, 121,
 122, 123, 124, 126, 127, 128,
 129, 130, 132, 133, 134, 135,
 136, 137, 138, 139, 140, 157,
 158, 178, 189, 195, 198, 212,
 213, 216, 217, 218, 221, 227,
 229, 245, 262, 263, 265, 274,
 275, 276, 280, 282, 284.
 PEKING, 29, 31, 32, 36.
 PEREIRA (Sebastião José), 294, 299.
 PERSYN (A.), 247.
 PIOGA (rivier), 100.
 PIONEER (Oorlogsschip), 135.
 PLYMOUTH, 154, 307.
 PONSTEYN, 203.
 PONTA (PUNTA) DA LENHA, 21.
 POOL. *Zie*: Stanley Pool.
 POPELIN (E.), 114, 200.
 PORTUGAL, 176, 271, 295, 297, 299,
 301.
 QUANGO. *Zie*: Kwango.
 QUILLOU. *Zie*: Kwilu.
 RAMAECKERS (G. J. A.), 114, 200,
 232.
 RAMBLER (Oorlogsschip), 135,
 308.
 REIS, 119.
 RIJKSPLANTENTUIN, 154, 155.
 RIMBAUD (A.), 152, 158.
 RIO TEJO (Kanonneerboot). *Zie*:
 Tejo (Kanonneerboot).
 ROEYKENS (A.), 129, 130, 158.
 ROGER (O.), 48, 49, 55, 74, 114,
 117, 149, 200, 203, 204, 206,
 209, 210, 232, 247, 266, 274,
 276, 277, 291, 294, 303.
 RONSE, 260.
 ROQUELLE (Stoomboot), 132, 266.
 ROSA (Roza, Rozas), 77, 150, 295,
 298. *Zie*: Roza.
 ROTHSCHILD, 89, 166.
 ROTTERDAM, 20, 21, 22, 23, 126,
 230, 233, 250, 255, 261, 264.
 ROUBINET (J.), 233, 235, 237, 258,
 260, 261, 266.
 ROYAL (Stoomboot), 92, 98, 99,
 169, 190, 194, 201, 260, 261,
 266.
 SADOINE (E.), 238.

- SAGITTAIRE (Oorlogsschip), 139, 298, 299.
- SAJID BARGASH (Sultan), (*ook*: Seyed Burghash, Saïd Bargas), 25, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 150, 151, 152, 286, 288, 292.
- SANFORD (Henry S.), 88, 152, 158.
- S. SALVADOR, 294, 299.
- S. PAULO DE LUANDA, 100, 245.
- SARTHOU (A.), 78, 119, 226.
- SAULEZ, 24.
- SCHAARBEEK, 28, 29.
- SCHALWIJK, 230.
- SCHEUT, 29.
- SCHOOL OF ORIENTAL AND AFRICAN STUDIES (London), 13, 24, 141, 144, 157.
- SCHRAN (F. A.), 48, 58, 59, 139, 175.
- SELMER (I.), 78, 79.
- SÉMINAIRE MISSIONS CHINE ET CONGO, 29.
- SENAAT VAN DE VERENIGDE STATEN, 293.
- SERAING, 237.
- SER(R)AKA BANZA, 238, 242.
- SHAW (E. Massey), 58, 67, 146, 147, 150, 156.
- SIMS (Dr A.), 284.
- ST. HELENA, 133, 147, 148, 225, 296, 303.
- SJANGHAÏ, 31, 32, 37.
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DU HAUT-CONGO, 78. *Zie*: Comité d'Études du Haut-Congo.
- SOIÉTÉ DES FORGES ET CHANTIERS, 194.
- SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, 169.
- SOCIÉTÉ HOLLANDAISE. *Zie*: N. A. H. V.
- SOEDAN, 152.
- SOLONGO. *Zie*: Musorongo.
- SOUTHAMPTON, 170.
- SPARHAWK (A.), 46, 47, 55, 59, 60, 63, 68, 89, 92, 117, 122, 123, 125, 130, 162, 166, 169, 171, 173, 175, 181, 184, 187, 188, 193, 200, 205, 207, 210, 217, 219, 221, 225, 228, 263, 273, 316.
- SPOORWEGMAATSCHAPPIJ VOOR CONGO. *Zie*: Compagnie du Chemin de fer du Congo.
- STANLEY (H. M.), 12, 13, 16, 20, 21, 22, 23, 24, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 67, 73, 76, 79, 80, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 143, 144, 152, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 181, 184, 189, 190, 191, 195, 198, 199, 200, 201, 203, 204, 209, 210, 212, 214, 216, 217, 218, 222, 223, 224, 225, 227, 232, 233, 239, 241, 242, 244, 245, 246, 252, 255, 259, 260, 264, 266, 267, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 278, 280, 290, 294, 295, 296, 307, 308.
- STANLEY FALLS, 201, 304.
- STANLEY POOL, 24, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 59, 50, 51, 52, 53, 54, 76, 81, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 109, 110, 111, 112, 113, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 127, 129, 131, 135, 168, 171, 172, 173, 174, 178, 179, 183, 184, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 201, 204, 206, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 222,

- 223, 227, 243, 244, 249, 256,
257, 263, 272, 274, 277, 281,
282, 283, 308.
- STARLING, 36.
- STENGERS (J.), 100, 132, 158.
- STORMS (E.), 150.
- STRAUCH (M.), 22, 23, 24, 25, 26,
43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 55,
56, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67,
75, 76, 80, 81, 82, 85, 88, 89,
90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,
99, 101, 102, 104, 105, 106,
107, 108, 109, 110, 111, 112,
113, 114, 115, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 123, 124,
125, 126, 127, 128, 129, 130,
131, 132, 133, 134, 135, 136,
137, 138, 139, 140, 141, 142,
144, 145, 146, 147, 148, 149,
150, 151, 152, 153, 156, 159,
160, 163, 166, 167, 170, 173,
174, 175, 176, 181, 184, 186,
188, 189, 191, 195, 197, 203,
205, 206, 207, 210, 211, 214,
217, 218, 219, 220, 221, 226,
228, 230, 232, 233, 235, 236,
244, 248, 261, 267, 268, 275,
278, 279, 280, 284, 285, 286,
287, 288, 289, 290, 291, 293,
294, 296, 297, 299, 301, 302,
303, 304, 305, 306, 307, 315,
316.
- SUEZ, 113, 199.
- SULTAN (van Zanzibar). *Zie*: Sajid
Bargash.
- SUSI, 164.
- SWINBURNE (A.), 24, 110, 139,
191.
- SZETSJWAN (Szechuan), 32.
- TANA, 24, 25, 26.
- TANGANIKAMEER, 151, 162.
- TANG TAOTAI (Tong Taotai), 36.
- TEJO (Kanonneerboot), 150, 295,
298, 299.
- TEUBERT (H. A. en H. E.), 15.
- THEUS. *Zie*: Teusz.
- TEUSZ (E.), 71, 74, 95, 127.
- THOMSON (R. S.), 88, 97, 101, 105,
124, 158.
- THYS (A.), 26, 108, 115, 118, 151,
152, 186, 187, 188, 199, 207,
211, 229, 301, 305.
- TIAN (C.), 152.
- TIENTSIN, 31.
- TIPPO-TIP, 86, 143.
- TSCHINTSCHOTSCHO, 16, 17, 18, 19.
- TSINGTAU, 32.
- TSJEFOE, 31.
- TSJENGTOE, 32, 36, 37.
- TSJINKIANG, 30, 31, 32, 37.
- TSJOENGKING, 33, 35, 36.
- UBANGI, 157.
- ULEDI, 308.
- UNION MAIL. *Zie*: Union Steam
Ship Co.
- UNION MAIL SHIP COMPANY. *Zie*:
Union Steam Ship Co.
- UNION MAIL STEAM SHIP Co. *Zie*:
Union Steam Ship Co.
- UNION STEAM SHIP Co, 145, 225,
270, 277.
- UNITED STATES OF AMERICA. *Zie*:
Verenigde Staten van Amerika.
- VALCKE (L.), 46, 49, 76, 97, 98,
99, 100, 176, 182, 193, 232,
238, 246, 261, 267, 273, 277,
282, 308.
- VALLE & AZEVEDO, 285.
- VAN AERTSELAER (M^{gr}), 29.
- VAN DAMME (A.), 11, 15, 39, 40.
- VAN DEN BOGAERT (P.) (Vanden
BOGAERT), 168, 245, 255, 258.
- VAN DEN HEUVEL (D^r Th.), 147.
- VAN DER ELST (J.), 147, 152.
- VAN DER VEKEN (P.), 155.
- VANDEVELDE (Guillaume), 277,
278.
- VAN DE VELDE (Joseph), 64.
- VAN DE VELDE (Liévin), 41, 64, 65,

- 66, 67, 74, 75, 76, 77, 78, 88,
89, 117, 118, 132, 133, 134,
136, 138, 140, 146, 147, 148,
150, 156, 157, 204, 206, 210,
220, 230, 231, 235, 276, 277,
280, 281, 282, 315, 316.
- VANGELE (A.), 75, 76, 246, 282.
- VAN GRIEKEN (E.), 102, 107, 158.
- VAN GRIEKEN (Mevr. E.), 13.
- VAN HECKE (Ad.), 29.
- VERCRUYSSSE (Eerw. P. Polydorus),
33.
- VERENIGDE STATEN VAN AMERIKA,
164, 165, 293.
- VERKENS (E.), 133.
- VETCH (F.), 26.
- VILLE D'OSTENDE (Stoomboot),
145, 146, 147, 148, 288, 289,
290, 291, 292, 293, 294, 296,
297, 302, 303, 305.
- VIVE. *Zie*: Vivi.
- VIVÉE. *Zie*: Vivi.
- VIVI, 21, 42, 43, 45, 47, 49, 50,
51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59,
60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67,
68, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 77,
79, 80, 81, 89, 91, 92, 95, 96,
97, 98, 99, 100, 113, 114, 117,
118, 120, 122, 123, 124, 125,
126, 127, 128, 129, 130, 131,
132, 133, 134, 135, 136, 137,
138, 140, 144, 146, 148, 150,
162, 168, 169, 175, 184, 187,
188, 195, 196, 197, 199, 201,
204, 207, 209, 210, 212, 216,
217, 218, 219, 220, 221, 222,
223, 224, 225, 226, 227, 228,
230, 232, 233, 238, 239, 240,
241, 242, 243, 246, 247, 248,
256, 258, 259, 261, 262, 263,
264, 265, 266, 267, 269, 270,
272, 274, 276, 277, 278, 279,
281, 282, 284, 289, 293, 294,
295, 297, 298, 300, 307, 308,
316.
- VIVI MAVOUNGO, 241.
- VLAANDEREN (Schip), 27.
- VON DANCKELMAN (Dr), 58, 76, 80,
123, 127, 128, 139, 156, 220,
223, 224, 266.
- WADI BARAKA, 51.
- WADI REHANI, 308.
- WADI RETANI, 164.
- WAHIS (G.), 13.
- WALRAET (M.), 13.
- WANG, 31, 32.
- WANG-WANG. *Zie*: Ango Ango.
- WAN HSIEN (Franse Missie), 35.
- WASHINGTON, 293.
- WATSON, 33.
- WAUTERS (A. J.), 21, 27.
- WENSEL (H.), 235.
- WILDEN, 36.
- WOEHOE, 32.
- WOERMANN, 24, 275, 283.
- WOESJAN, 34, 35.
- YELALA, 124, 128.
- YELALA FALLS, 88, 119, 127, 239.
- YOKOHAMA, 29.
- YPRES. *Zie*: Ieper.
- YUMBA, 18, 130, 263.
- ZAGURI (Handelshuis), 126, 233.
- ZAÏRE, 100, 298, 300, 301.
- ZANGUEBAR, 294.
- ZANZIBAR, 22, 23, 24, 25, 44, 85,
86, 87, 88, 89, 90, 95, 113,
114, 140, 141, 142, 143, 144,
145, 147, 148, 149, 150, 151,
152, 161, 162, 164, 165, 166,
171, 173, 199, 203, 206, 225,
232, 233, 246, 259, 270, 286,
287, 288, 289, 290, 292, 293,
294, 295, 297, 302, 303, 304,
305.
- ZANZIBARIETEN, 25, 42, 45, 47, 48,
51, 54, 55, 61, 64, 68, 71, 72,
79, 81, 85, 86, 87, 88, 89, 90,
92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 101,
107, 109, 111, 113, 114, 117,

118, 121, 125, 134, 141, 143,	259, 264, 266, 267, 270, 273,
144, 145, 146, 147, 148, 149,	274, 276, 282, 289, 290, 291,
152, 153, 161, 165, 167, 168,	295, 298, 299, 301, 302.
170, 172, 176, 178, 179, 183,	ZANZIBARIS. <i>Zie</i> : Zanzibarieten.
184, 188, 189, 196, 199, 200,	ZUID-AFRIKA, 28, 155, 170.
201, 203, 204, 206, 207, 209,	ZOELOES (Zulus), 26.
210, 212, 213, 224, 225, 246,	

INHOUDSTAFEL

Résumé en français	3
Ter inleiding	11
HOOFDSTUK I. Levensschets van Otto LINDNER	15
HOOFDSTUK II. LINDNER zoals zijn werkgenoten in Afrika hem zagen. Psychologisch portret	41
HOOFDSTUK III. Otto LINDNER in dienst van Congo.	
§ 1. Eerste term 19 Aug. 1880-Febr. 1883	83
§ 2. Tweede term 20 Sept. 1883 — 11 Juni 1885	140
§ 3. LINDNERS opdracht in Damaraland (1886)	153
Bibliografie	156
Documenten	159
Lijst van de documenten Otto LINDNER	309
Namenindex	317
Inhoudstafel	329

Traité.

N.º
(Nom et qualité de l'agent du Comité).

agissant au nom et pour le compte du Comité
d'études du Haut Congo,

L.º
(Nom du chef indigène).

Chef indépendant de
se sont réunis le
en conférence à
à l'effet de discuter et d'arrêter diverses
mesures d'intérêt commun.

Après mûr examen ils ont arrêté les dispo-
sitions et pris les engagements qui font l'objet du
présent traité, savoir :

Art. 1. - L.º
reconnait qu'il est hautement désirable que le Comité
d'études du Congo crée et développe, dans ses états,
des établissements propres à favoriser le commerce
et l'échange et à procurer au pays et à ses habitants
les avantages qui en sont la conséquence.

Tekst in blanco die aan LINDNER werd toegestuurd in verband met de te sluiten
verdragen met de inlandse chefs.

(Doc. Lindner).

Dans ce but, il cède et abandonne, en toute propriété,
-té, au Comité d'études, les territoires compris dans les
limites suivantes, savoir

.....
Art. 2. N. N. affirme & jure solennel-
-ment que ces territoires font partie intégrante de ses
états, et qu'il peut librement en disposer. -

Art. 3. La cession des territoires spécifiés au dernier
S de l'art. 1^{er} est consentie moyennant le paiement
d'une somme de
représentée par les articles et les marchandises détaillés
ci-dessous que N. N. déclare avoir eues,
avoir:

.....
Art. 4. La cession au territoire entraîne l'abandon
par N. N. et le transfert au Comité
d'études de tous les droits souverains.

Art. 5. Le Comité d'études s'engage expressément
à laisser aux indigènes établis sur les territoires visés
la propriété & la libre jouissance de toutes terres qu'ils
cultivent actuellement pour leurs besoins. Il pro-
met de les protéger, de défendre leurs personnes & leurs

biens contre les agressions ou les empiétements de quiconque porterait atteinte à leur liberté individuelle, ne chercherait à leur enlever le fruit de leurs travaux.

Art. 3. A. N. accorde en outre au Comité d'études :

1^o La conception de toutes les voies de communication à ouvrir actuellement ou dans l'avenir dans toute l'étendue de ses états ; si le Comité le juge à propos, il aura le droit d'établir et de percevoir, à son profit, des peages sur ces voies, pour l'indemniser des dépenses auxquelles leur construction aura donné lieu.

Les voies ainsi ouvertes comprendront, outre la route, proprement dite, une zone de à droite et à gauche de celle-ci. Cette zone fait partie de la conception et deviendra, comme la route elle-même, la propriété du Comité d'études.

2^o Le droit de trafiquer librement avec les indigènes qui font partie de ses états.

3^o Le droit de cultiver les terres non occupées, d'exploiter les forêts, d'y faire des coupes d'arbres, d'y récolter le caoutchouc, le copal, la cire, le miel et généralement tous les produits naturels qu'on s'en procure ; de pêcher dans les fleuves, rivières et cours d'eau ; d'exploiter toutes les mines.

Il est entendu que le Comité peut exercer les

divers droits mentionnés à ce S 3 dans toute l'étendue,
des ces états de N. N.

Art. 4. N. N. prend l'engagement
de joindre ses forces à celles du Comité pour repousser
les attaques dont il pourrait être l'objet de la part
d'intrus de n'importe quelle couleur.

à cet effet la quelle j'ai remis. Remise
 faite aussi, le tout est en
 emballage. - Vous voyez que l'expédition
 n'est pas sans danger des lettres, pour
 moi! déjà mon premier au
 Mr. Barclay, sans autre à la Mairie
 Pichil, le grande au Mr. Velde
 sans danger au moment la quelle
 de St. Pichil, mais à vous voyez
 change pour l'autre petite j'ai ici
 ici, au 7. me voyez le, je suis
 toujours gardé sans lettre ici, par
 une en autre voyez.

Mon Amour, Beron?

à. Barana. 3 pour l'expédition les
 voyez aussi 7. mètre! { Saint-Faust 7 1/4
 { Ourside 30,340.

2. exp. mètre! { Thoms. 90,7.
 { Ourside. 30,250.
 7.5. mètre! { Thoms. 70,6.
 { Ourside 30,340.

Après Mr. Mares. Mares Velde l'expédition
 de mes marchandises entières
 Remise des marchandises à Mares.
 à vous, Velde.

Voir 5. 12.
 Cher Monsieur Velde

Reçu votre lettre bien sûr.
 Par la quelle je vous voyez
 10. dir. achetés pour l'expédition
 et. j'ai en train dans la boîte
 d'envoi j'ai sans voyez voyez
 ici. Amis 2. paquets des
 conteneurs Mares, Mares et 2.
 paquets de mon faire à l'expédition
 j'ai peut avoir pour Col. 12.

Le directeur a fait et plans
 si je trouve. je vous voyez.
 le finit de l'expédition j'ai vous
 promise au Mr. le père l'expédition
 je voyez en premier occasion.
 Je voyez aussi j'ai la petite
 lettre, j'ai Mares. Roger j'ai
 à l'expédition Ourside ici -

Camp. Aug^t 13th 1881.

Dear Mr. Lindner

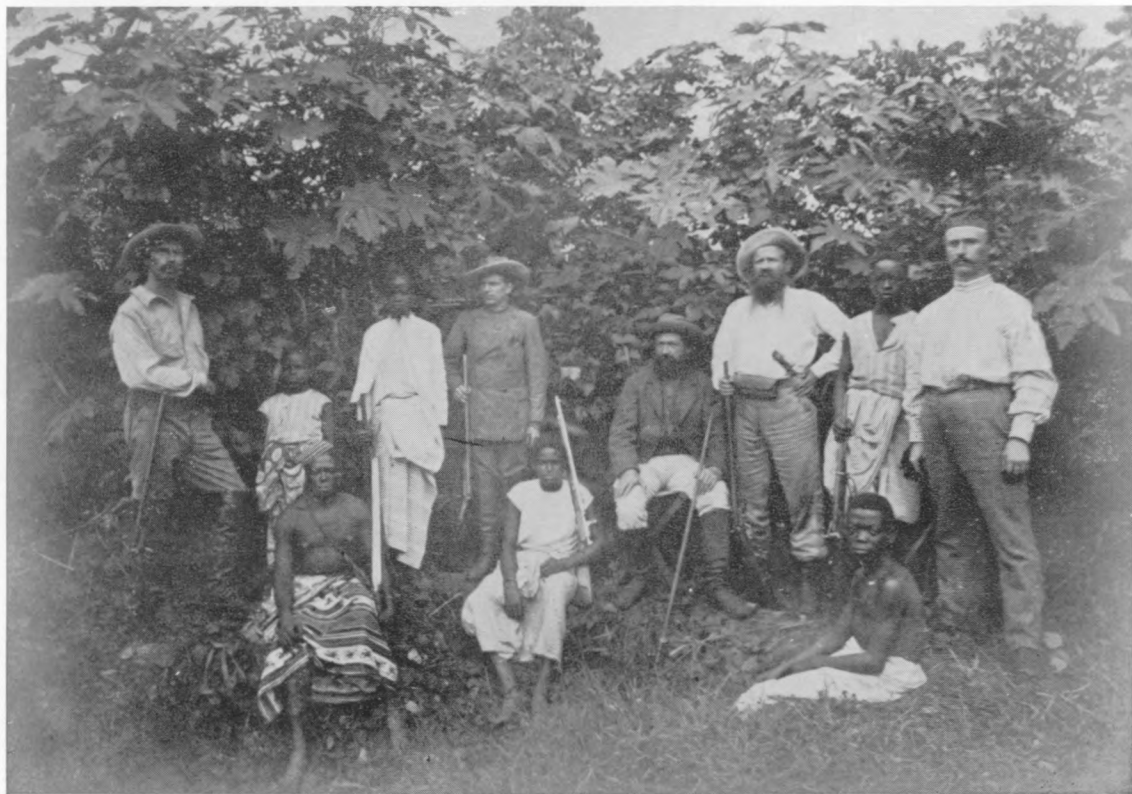
I shall be with you in 3 or
4 days after the receipt of this letter. We
have had no success. The country is locked
up completely by the machinations of the
Bozga. I will inform you further when
I see you. Meanwhile I hope you & your
firm do & people are prospering. Mr. Deleke
was to visit our business for me.

I am
Yours sincerely

Henry Livingston

Chas. Lindner Esq

Brief van STANLEY aan LINDNER, waarin hij het falen van zijn zending op de Stanley Pool laat weten (13 augustus 1881; Doc. Lindner).



Van l. n. r. : D^r PECHUËL-LOESCHE, Otto LINDNER, D^r GÜSSFELDT, Majoor von MECHOW,
D^r FALKENSTEIN. (Uit : Album der Deutschen Gesellschaft zur Erforschung Aequatorial-
Afrikas, Landschaftlicher Theil, I. Lieferung, n^r 2 ; Berlijn 1876).

